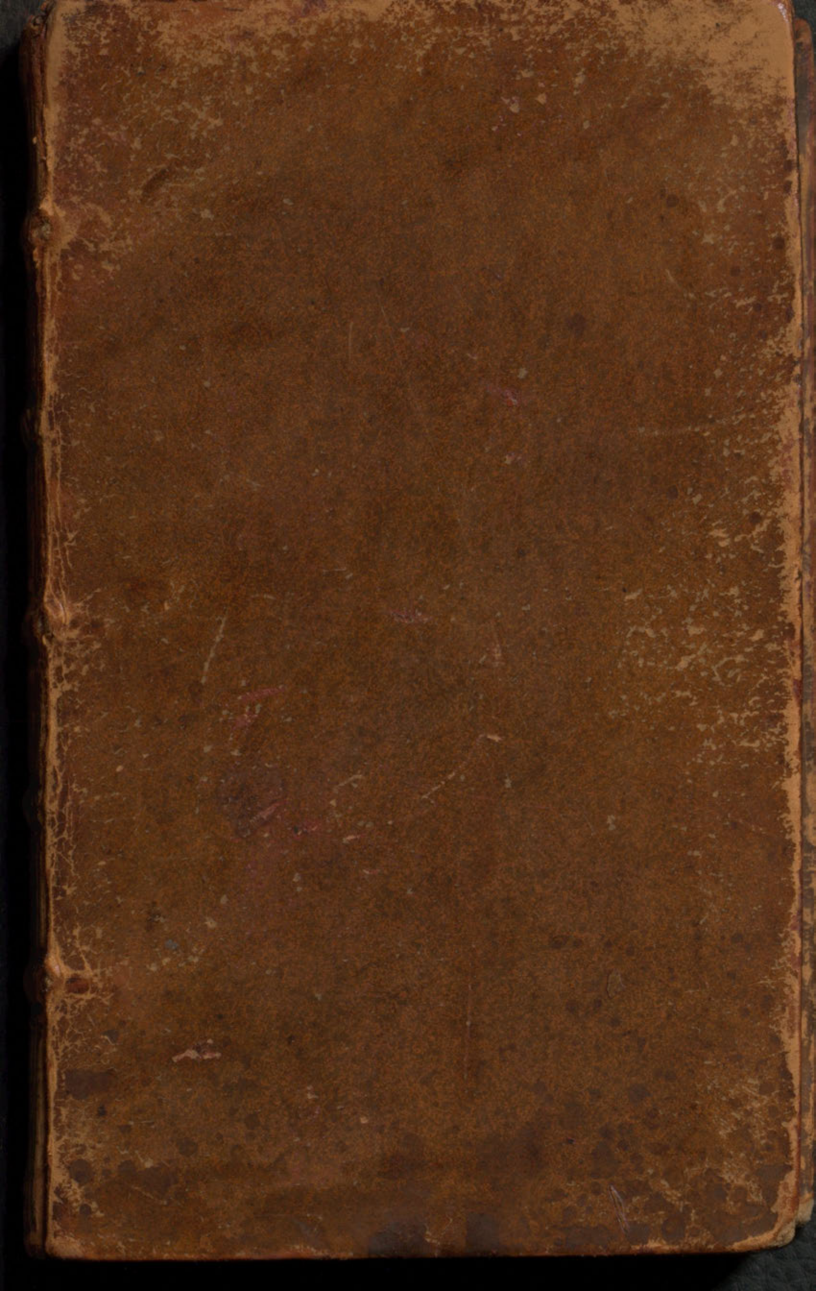
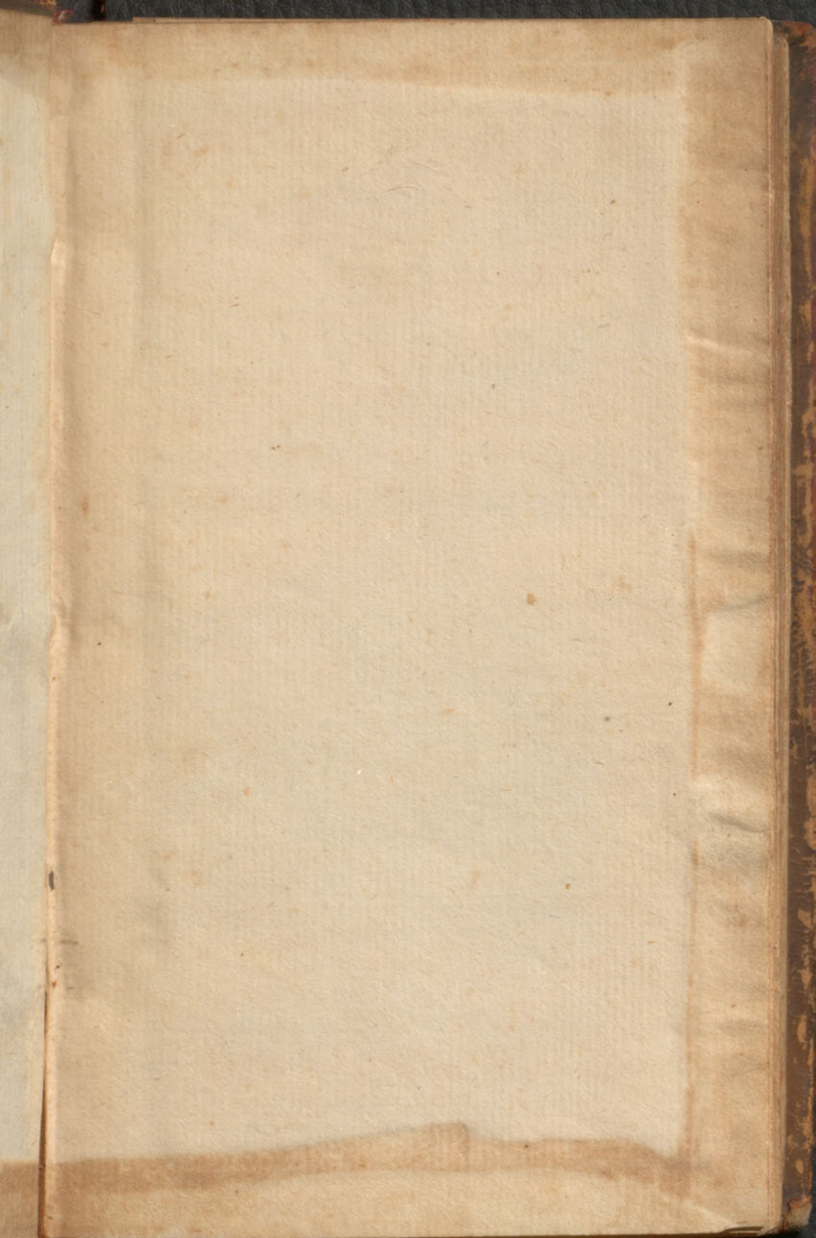
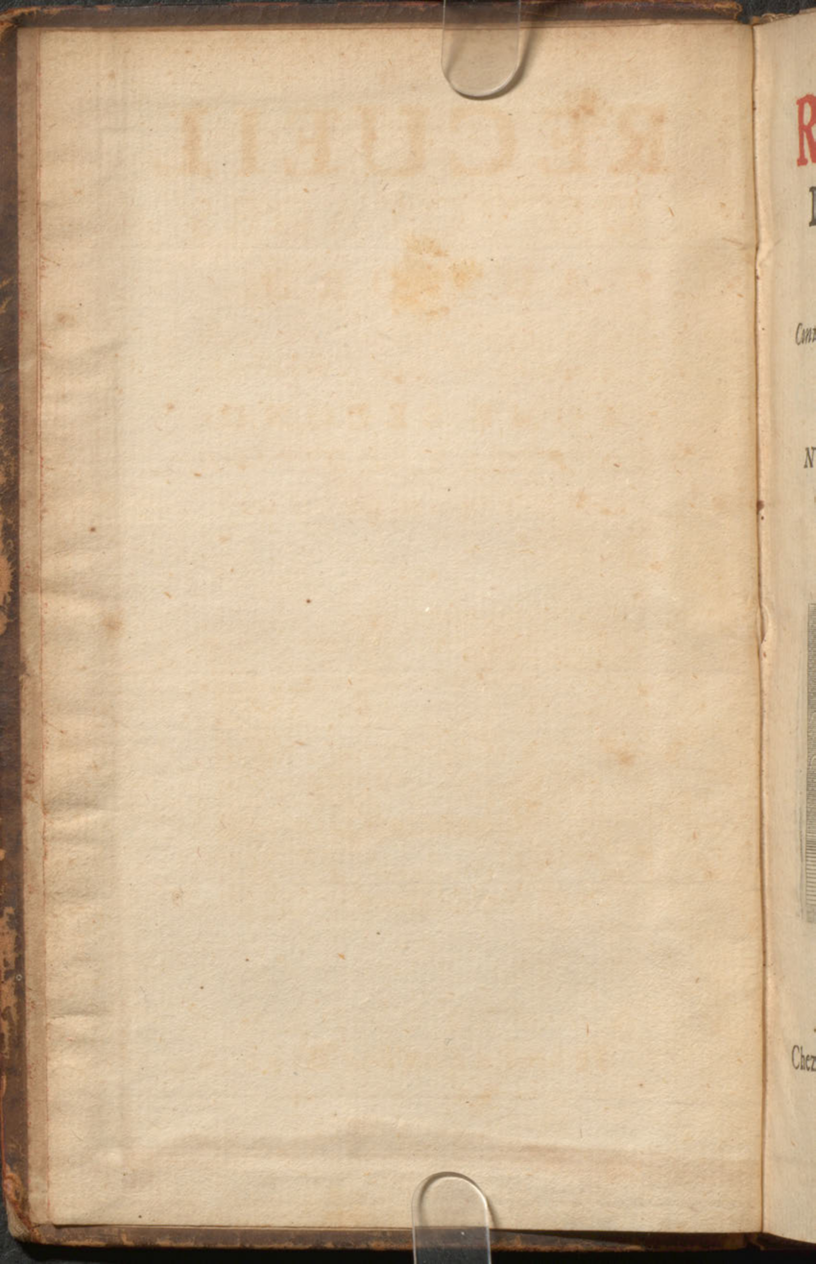






RECUEIL DE VOYAGES AU NORD,

Contenant divers Mémoires très utiles au Commerce & à la Navigation.

TOME SECOND.

NOUVELLE EDITION,

Corrigée & mise en meilleur ordre.



A AMSTERDAM,
Chez JEAN-FREDERIC BERNARD.

M. DCC. XXXII.

TABLE

Du Tome Second de ce Recueil.

Journal d'un Voyage au Spitzberguen *&c. par* Frédéric Martens *de Hambourg, traduit de l'Allemand.*

Description de Spitzberguen.

JOUR-



Carte du NORD EST & du NORD WEST du POLE
PARTS UNKNOWN
PARTIE DE AMERIQUE
PART of TARTARY
THE NORTHERN OCEAN
THE FROZEN SEA
THE STILL SEA
THE DEUCALIDONIAN SEA
GROENLAND
THE GROENLAND
NOVA ZEMBLA
NORWAY
SWEDEN
ISELAND
FREESLAND
BAFFINS BAY
BUTTONS BAY
HUDSONS BAY
JAMES'S BAY
HUDSONS STRAITS
DAVIS STRAITS
M FORBISHERS STRAITS
NEW DENMARK
NEW SOUTH WALES
NEW NORTH WALES
NOVA BRITANNIA
Mare Christianum
Mare Novum
The Polar Circle
Polar Circle
LAPLAND
THE WHITE SEA
THE BOTHNIC BAY
MUSCOVY
PERMIA
SIBERIA
PETZORA
DWINA
USTIUGA
CARELIA
LEUCOMORIA
MOLGOM
OBDORA
CZEREMISS TARTARS
I. Mayens I.
Schetland I.
Fero I.
North Cape
Cherry or Bear I.
Here the Hollanders wintered an.o 1596
Here Hudson wintered a.t 1611
C Farewell
Desolation
ISLAND
C stands for Cape
I stands for Island
M stands for Mount
P stands for Point
R stands for River
S stands for Sound

JOURNAL D'UN VOYAGE AU SPITZBERGEN ET AU GROENLANDT.

Contenant

UNE RELATION EXACTE

De tout ce qu'on a remarqué dans ce Voyage depuis le 15. *Avril* jusqu'au 21. *Aout* 1671.

CHAPITRE I.

*Voyage de l'*Elbe *à* Spitsbergen.

NOus partimes de l'*Elbe* le 15. *Avril* 1671. environ midi avec un Vent Nord-Est. Sur le soir nous fumes près de *Hei-*

lige-Land, qui nous demeura au Nord-Oueſt. Le nom du Vaiſſeau étoit *Jonas dans la Baleine*, ayant pour maitre *Pierre Peterſon* de *Frieſeland.*

Le 27. nous eumes un gros tems, mêlé de grêle & de neige, avec grand froid, & un vent Nord-Eſt-quart-ſur-Eſt. Nous étions dans les 71. degrez de Latitude, & dans les glaces d'où nous reprimes le large. L'Ile de *Jean Maien* ou *Jean Maien Eiland* nous demeura à l'Oueſt-quart-Sud-Oueſt, autant que nous en pumes juger par eſtime & dans un éloignement de dix milles. Nous aurions pu découvrir l'Ile à plein; mais les neiges & les brouillards épais nous ôtoient la vue de tout objet, deſorte que nous ne pouvions pas découvrir fort loin. Sur le midi le vent étant gros & orageux, nous fumes obligez d'amener les perroquets, & de ferler la voile du grand mât, portant au Sud-Eſt avec la miſaine.

Le 29. tout ce jour là le tems fut embrumé, & le vent Nord-Eſt-quart-ſur-Nord. Après nous être aproché des glaces, nous reprimes le large.

Le 30. qui fut le premier dimanche après

après Paques, nous eumes brouillards, pluye & neiges, avec un vent de Nord. Sur le ſoir nous nous aprochames de la glace, & courumes enſuite au large. Le vent avoit tellement groſſi les houles de la mer, que notre vaiſſeau en fut extrêmement batu.

Le 3. *Mai* il fit un tems froid, accompagné de neige, de grêle & de brouillards, & le vent fut Nord-Oueſt-quart-ſur-Oueſt. Le Soleil ne ſe couchoit plus, & nous le voyions auſſi bien en tems de nuit que le jour.

Le 4. nous eumes neige & grêle; mais le Soleil éclairoit d'une lueur pâle: le froid n'étoit pas inſuportable. Le vent fut Nord-Oueſt, & le tems variable chaque jour. Nous vimes dans cet endroit là grande quantité de veaux marins ſautillant & friſant l'eau autour du vaiſſeau. Dans leurs mouvemens ils portoient la moitié du corps hors de la mer, & d'une maniére qui reſſembloit en quelque façon à la danſe.

Le 5. avant midi il fit un froid modéré, & le Soleil fut fort clair, mais vers le midi il s'obſcurcit, & le froid devint plus rude, avec neige, & un vent Nord-Oueſt-quart-ſur-Nord. Nous voyions

yions tous les jours plusieurs vaisseaux qui voguoient parmi les glaces. Je remarquai que passant les uns près des autres, ils héloient l'un sur l'autre, en criant *Holla*, & se demandoient combien de poissons ils avoient pris; quelquefois ils exagéroient. Lorsque le vent étoit si violent qu'ils ne pouvoient pas s'entendre, ils faisoient signe de leurs chapeaux, pour faire connoitre le nombre de poissons qu'ils avoient pris. Lorsqu'ils ont leurs charges de baleines, ils arborent le grand pavillon pour en donner connoissance aux autres, & lorsque ceux qui n'ont pas leur charge complette, ont quelque commission à donner aux premiers, ils le leur font savoir de la maniére dont on le peut voir dans la figure A, a.

Le 7. nous eumes un froid modéré avec gelée, des nuages, neige, & pluye. Sur le soir nous portames le cap sur la glace; mais comme le vent devint directement contraire, & que la glace n'étoit pas assez forte, nous virames de bord. L'après midi nous eumes la vue de *Spitsbergen*, c'est-à-dire de la pointe méridionale du Cap septentrional, que nous jugeames être le vé-



ritable havre. La terre nous parut comme un nuage obſcur & rempli de rayes blanches. Nous recourumes à l'Oueſt, c'eſt à dire ſuivant le compas, ce qu'il faut auſſi ſous-entendre à l'égard de la glace & du havre.

Le 9. nous eumes le même tems, & un vent d'Oueſt-quart-ſur-Sud-Oueſt. L'après midi un gros poiſſon paſſa tout près du vaiſſeau, & nous le primes d'abord pour une baleine ; mais nous en fumes détrompez lorsque nous nous en trouvames proches, & que nous eumes vu ſes nageoires vers la queue. Nous mimes la chaloupe à la mer pour le prendre ; mais comme il n'en valoit pas la peine, nous le laiſſames aller.

Depuis le 25. *Avril* juſques à ce jour là nous n'avions pas pris de hauteur. Nous trouvames alors 70. degrez & 3. minutes de Latitude, & fimes route au Nord, vers la glace. On trouvera ſans doute étrange que nous allaſſions ſi fréquemment vers les glaces, pour nous en éloigner d'abord ; mais j'en dirai la raiſon dans la ſuite.

Le 12. il fit un tems de mer, un froid exceſſif, le vent fut Nord. Nous



eumes de très fortes gelées dans ce mois de *Mai.*

Le 14 nous eumes vent Nord-Oueſt, beau tems, & un Soleil clair. Nous obſervames 75. degrez 22. minutes de Latitude. Nous comptions alors vingt vaiſſeaux autour de nous. La mer étoit ſi calme, qu'à peine ſentions nous aucun vent ; mais il ne laiſſoit pas de faire grand froid.

Dans ce parage le gros tems n'y eſt pas plutot fini, que la mer eſt d'abord calme, ſurtout lorſque les vents viennent de la glace ; mais lorsqu'ils viennent de la mer, ils groſſiſſent toujours la houle.

Ce même jour là ayant aperçu une baleine qui n'étoit pas fort loin du vaiſſeau, nous mimes les quatre chaloupes à la mer pour tâcher de la prendre, mais elle ſe jetta ſous l'eau, & nous ne la vimes plus.

Le 19. nous eumes un Soleil pâle, & vent de Nord, dont on pouvoit à peine s'apercevoir par le calme qu'il faiſoit. Nous allames avec une des chaloupes vers la glace, où nous tuames deux veaux marins, dont il y avoit un nombre infini ſur ces glaces.

Le

Le 20. il fit si grand froid, que la mer même étoit presque toute prise; cependant il faisoit calme, de sorte qu'à peine pouvions nous sentir le vent qui étoit au Nord. Il y avoit neuf vaisseaux de compagnie avec nous, & qui rodoient comme nous autour des glaces. A mesure que nous avancions, les glaces se trouvoient plus épaisses.

Le 21. qui étoit le quatriéme dimanche après Paques, nous entrames avant midi dans la glace, avec un vaisseau Hambourgeois, nommé le *Lepeler*, & huit Hollandois. Nous amarames le vaisseau avec des crampons à une fort grande glace, le Soleil étant alors sur l'horizon au Sud-Ouest-quart-vers-Sud. Nous comptames trente vaisseaux qui étoient amarez ainsi, & se trouvoient là comme dans une espéce de havre. On le peut voir dans la figure A, b; mais à dire le vrai il y a quelque témérité de s'exposer ainsi dans les glaces.

Le 30. au matin nous eumes beau tems, & vers le midi de la neige. Le vent étoit Sud-Ouest & il faisoit fort calme. Nous ramames avec la grande chaloupe devant le vaisseau, & avançames plus avant dans la glace. Le matin

lorſque le Soleil étoit à l'Eſt, nous entendimes une baleine ſoufflant. Nous la dardames d'un harpon, & la trainames au vaiſſeau, le Soleil étant au Sud-Oueſt. Nous en tirames la graiſſe, dont nous remplimes ſoixante & dix tonneaux, qu'on nomme *Kardels*. Nous trouvames autour de cette baleine une nombre infini d'oiſeaux, dont la plupart étoient des *Mallemucken*; ces oiſeaux y étoient ſi acharnez, que nous en tuames pluſieurs à coups de bâton. Ils nous indiquérent la baleine, que nous avions bleſſée & accrochée d'un harpon, comme je viens de le dire, & qui étoit épuiſée à force de nager. Elle faiſoit un bruit ſourd en ſoufflant, & ſentoit mauvais, bien qu'étant encore en vie. Les oiſeaux la bequetoient. Etant morte elle fermentoit auſſitot, & la vapeur qui en ſortit nous cauſa une inflammation aux yeux. Voyez la figure A, a.

Cette même nuit *Cornelius Seaman* perdit ſon vaiſſeau dans les glaces qui l'entourérent & le briſérent. En cet endroit il y a de gros monceaux, ou Iles de glace, que les gens de mer appellent *Glace Occidentale*, parcequ'elle eſt vers l'Oueſt. Voyez la figure B, b.

Le



a
b
c
d
e
f
g

Le 2. *Juin* avant midi il fit un froid terrible, & la nuit nous vimes la Lune fort pâle, à peu près comme elle paroit chez nous, lorsqu'on la voit dans le jour. Nous eumes un Soleil clair, & ensuite des brouillards & de la neige. Le vent étoit Nord-Est-quart-vers-Nord.

Le 4. *Juin* au matin nous fumes encore à la poursuite d'une baleine, & nous l'aprochames de si près, que le harponeur l'alloit darder, lorsqu'elle s'enfonça sous l'eau, s'y laissant, pour ainsi dire, tomber comme une pierre; elle descendit en commençant par la queue, sans que nous pussions la découvrir dans la suite. Voyez la figure A, d. Il faut que cette grande étendue de glace eût des ouvertures dans le milieu, ensorte que la baleine pût recevoir l'air par dessous. Il y avoit à l'entour de cette piéce de glace beaucoup d'autres vaisseaux, qui chassoient les baleines les uns vers les autres, ce qui épouvantoit les baleines & les rendoit fort farouches. De cette maniére les uns en prenoient autant que les autres, & quelquefois ils n'en prenoient qu'une entre eux tous. Ce jour là nous chassames plusieurs fois aux baleines,

leines, sans en pouvoir prendre une seule.

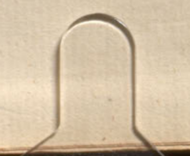
Le 8. le tems fut embrumé, & il neigea pendant tout le jour; mais la nuit le Soleil commença à luire. A moins qu'on n'y prenne garde de bien près, on ne peut faire aucune différence entre le jour & la nuit.

Le 13. après midi le vent se renforça, & le tems fut embrumé. Nous étions au 77. degré de Latitude, & fimes voiles le long de la glace un peu à l'Est vers *Spitzbergen*, comme on le peut voir dans la figure A, e. Cette nuit là nous vimes plus de vingt baleines qui nageoient les unes après les autres vers la glace. Nous en primes une qui fut notre seconde, & qui étoit un mâle. Lorsque nous l'eumes frappée du harpon, elle saigna si fort, que par tout où elle nageoit, l'eau étoit teinte de son sang. Nous la trainames vers le vaisseau, le Soleil étant au Nord sur l'horizon. Le Soleil est l'horloge des Navigateurs de *Spitzbergen*, & il leur sert de régle pour distinguer les sept jours de la semaine, ce qu'ils ne pourroient pas faire autrement.

Le 14. il fit froid & beaucoup de vent,

vent, & la nuit du brouillard, avec un vent d'Oueſt. Nous arrivames ce même jour là à *Hans Lichtenberg*, & de là à *Spitzbergen* après avoir doublé le Cap. De là aux ſept *Montagnes* de glace, d'où nous paſſames au Havre ou à la Baye des *Hambourgeois*, de *Magdeleine*, des *Anglois* & des *Danois*, & fimes voiles dans la Baye méridionale. Nous fumes ſuivis de ſept vaiſſeaux, trois Hambourgeois & quatre Hollandois, comme on le peut voir dans la figure C, a. Quand il y a pluſieurs vaiſſeaux, on fait dans cet endroit la même choſe, que lorsqu'on veut entrer dans une ouverture entre les glaces. Perſonne n'aime d'y entrer le premier, ne ſachant pas dans quel état le *Havre* de la glace peut être. Dans notre route vers cet endroit là, nous ne vimes point du tout de glace, jusqu'à ce que nous arrivames à *Spitzbergen*; le vent l'ayant toute chaſſée. La nuit nous coupames toute la graiſſe de notre baleine, & en remplimes 65. *Kardels*, ou tonneaux.

Cette nuit là nous nous en allames avec trois chaloupes dans la Baye des *Anglois*. Nous vimes là une baleine que nous frappames de trois harpons & de



de nos lances. Elle plongea ſous une glace peu forte, & y reſta longtems avant que de remonter ſur l'eau ; après quoi elle ſe mit encore à nager quelque temps ſans paroitre, ce qu'elle fit à pluſieurs repriſes, nous obligeant de la guetter ainſi plus d'une demie heure, avant qu'elle revînt de deſſous la glace. Enfin les harpons s'étant rompus, nous la perdimes. Nous vimes ſur la ſurface de la glace deux *chevaux marins*, qui y étoient montez par une ouverture, au milieu de cette glace, & s'y repoſoient. Nous couvrimes le trou d'un glaçon, pour leur couper la retraite, & les ayant éveillez à coups de lances, ils ſe défendirent pendant quelque tems avant que nous puſſions les tuer. Nous vimes auſſi une grand nombre de *poiſſons blancs*.

Le 22. il fit fort beau tems & paſſablement chaud. Nous fumes près de *Rehenfeld*, (*Deersfeild*) où la glace étoit ferme & immobile. Nous vimes dans cet endroit ſix baleines ; nous en primes une qui étoit un mâle, & c'étoit notre troiſiéme priſe. Nous la tuames dans la nuit, le Soleil étant à l'Oueſt. Cette baleine fut tuée par un ſeul homme, qui lui enfonça le harpon, dans le tems

que

que les autres chaloupes étoient à la pourſuite d'une autre baleine. Elle s'étoit ſauvée vers la glace, & s'y débattit pendant longtems avec ſa queue avant que de mourir. Les glaces l'avoient ſi bien environnée, que les autres chaloupes ne purent venir au ſecours du harponeur, juſqu'à ce qu'enfin la glace ſe ſépara, deſorte qu'on pouvoit ramer. Ils attachérent les chaloupes l'une après l'autre, & tirérent ainſi la baleine juſqu'au vaiſſeau, où nous lui ôtames auſſitot la graiſſe, dont nous remplimes 45. tonneaux. Cette nuit là il fit fort beau Soleil.

Le 29. il fit beau tems, & nous eumes un calme avec beau Soleil. Ce même jour nous fimes voiles par le travers d'un havre, où nous trouvames la valeur de trois tonneaux de graiſſe de baleine, & une image de St. *Nicolas* flotant ſur l'eau. Cette image étoit ſans doute à l'arriére d'un vaiſſeau qui avoit fait naufrage. De tems en tems nous trouvions beaucoup de glace.

Le 1. *Juillet* environ midi nous vimes tout près de notre vaiſſeau deux baleines, en chaleur. Nos chaloupes s'étant miſes après, un harponeur darda la femelle;

melle ; mais le mâle plongea. La femelle nagea toujours en droite ligne au deſſus de l'eau, ſe débattant de la queue & des nageoires, en ſorte que nous n'oſames pas nous approcher d'elle pour pouvoir la darder une ſeconde fois. Mais un de nos harponeurs ayant été aſſez téméraire pour aprocher de trop près, la baleine le frapa d'une telle force ſur le dos avec la queue, qu'elle lui ôta la reſpiration pendant fort longtems. Ceux de l'autre chaloupe voulant faire voir qu'ils n'avoient pas moins de courage que ce harponeur, s'aprochérent auſſi de la baleine qui renverſa leur chaloupe. Le harponeur fut obligé de plonger ſous l'eau. Les autres ſuivirent ſon exemple. Le tems leur parut ſans doute fort long en cet état là, parcequ'il faiſoit grand froid ; encore furent ils heureux de pouvoir ſortir de l'eau, & de s'en retourner à bord tranſis de froid & moitié gelez.

Au même tems une autre baleine paroiſſant près de notre vaiſſeau vis-à-vis le havre dont je viens de parler, nous la pourſuivimes avec quatre chaloupes. Malheureuſement pour nous il y avoit à une demie lieue de nous deux vaiſſeaux

Hol-

Hollandois, dont l'un envoya ſa chaloupe vers nous, & quoique nous fiſſions toute la diligence poſſible pour atraper la baleine, nous perdimes nos peines, elle s'en alla tout droit devant la chaloupe des Hollandois qui la dardérent.

Le 2. *Juillet* tout le jour, & aux heures de la nuit nous eumes fort beau Soleil, avec un tems aſſez chaud. Vers la minuit nous allames encore à la chaſſe de la baleine, & en primes une qui fut notre cinquiéme priſe. C'étoit un mâle. Nous la dépouillames de ſa graiſſe, & la jettames dans le château d'avant, ſuivant l'uſage de ceux qui ne veulent pas perdre le fruit d'une bonne pêche. Pour avoir plutot fait alors, on découpe la baleine par gros quartiers, & cela ne fait aucun tort à la graiſſe bien qu'elle reſte ainſi pendant pluſieurs jours. Il y en a même qui croyent que cela ne fait que la rendre meilleure, mais du moins il eſt certain que de cette maniére il s'en perd beaucoup.

Le 4. le Soleil fut clair pendant tout le jour & tout le tems de la nuit. Toute la journée nous fumes occupez à la pêche de la baleine, & la nuit nous en

primes

primes une qui étoit un mâle, & notre ſixiéme poiſſon. Nous en tirames 45. tonneaux de graiſſe.

Le 3. & le 4. *Juillet* nous vimes plus de baleines que nous n'en avions encore vu dans tout ce voyage.

Le 5. *Juillet* avant midi le Soleil fut beau & clair, il fit aſſez chaud; l'après midi nous eumes du brouillard, & ſur le ſoir nous eumes encore un Soleil luiſant, ce qui dura toute la nuit. Nous fumes à la chaſſe de la baleine pendant tout le jour, & le matin nous en frappames une vis-à-vis le *Waeigats*. En faiſant pluſieurs tours & détours ſous l'eau, elle accrocha la corde du harpon ſur un rocher, ce qui fit perdre priſe au harpon, & donna moyen à la baleine de s'échaper. Cette baleine jettoit l'eau d'une ſi terrible force, qu'on auroit pu l'entendre d'une lieue, à ce qu'il me paroiſſoit.

Le même jour environ midi nous eumes vent de Sud, & beau Soleil, nous primes notre ſeptiéme baleine, & c'étoit une femelle, dont nous tirames 45. *Kardels* de graiſſe. Après l'avoir coupée en groſſes piéces & miſe dans le fond de cale, nous partimes de *Waeigats*, faiſant

route

route un peu à l'Oueſt, & mouillames par le travers du *Havre des Moules*, chez les Anglois, (*Muſcle Harbour.*) Nous découpames là les groſſes piéces de notre baleine, & en remplimes nos *Kardels*. Le vent ſe mit alors au Nord-Oueſt-quart-ſur-Oueſt, & comme nous n'avions jetté qu'une ancre, le vaiſſeau commençoit à chaſſer. Nous jettames une autre ancre, & voulumes lever la premiére; mais l'ancre s'étant accrochée à un rocher, le cable rompit.

Le 6. nous eumes le même tems, & le Soleil fut luiſant & chaud toute la nuit. Il y avoit près de nous un vaiſſeau Hollandois à l'ancre, dont l'équipage étoit occupé à découper une baleine, qui crevant fit un auſſi grand éclat qu'un coup de canon, & couvrit d'ordure tous les matelots.

Le 8. le vent ſe mit au Nord-Oueſt, avec neige & de la pluye. Nous fumes contraints d'abandonner une de nos ancres, & fort houreux d'avoir pu nous parer de la terre, car la glace ſe jettoit à toute force ſur nous. La nuit le vent tomba, & il fit froid, quoique le Soleil fût clair.

Le 9. nous primes une autre balei-

ne mâle, & ce fut notre huitiéme prise ; cette baleine avoit le dessous de la tête jaune. Nous en eumes 54. *Kardels* de graisse. Le Soleil fut beau & clair toute la nuit.

Le 12. nous eumes pendant tout le jour un Soleil pâle. La nuit nous entrames avec trois chaloupes dans la glace, vis-à-vis le *Waeigatt*, & primes trois ours blancs, la mére & ses deux petits, nageant tous trois comme des poissons. Il y avoit sur la glace grande quantité de chevaux marins, & plus nous avancions dans ces glaces, plus trouvions nous de ces animaux. Nous ramames vers eux, & en tuames dix. Les autres entourérent notre chaloupe, & y firent des ouvertures par où elle faisoit tant d'eau, que nous fumes enfin obligez d'abandonner ces animaux, qui venoient en plus grandes troupes autour de nous, & qui nous poursuivirent pendant longtems avec fort grande furie. Nous en trouvames ensuite un autre qui étoit d'une grosseur prodigieuse, & qui dormoit dans l'eau. Nous l'éveillames en le dardant du harpon, pendant qu'il se débattoit devant notre chaloupe, nous achevames de le tuer de

nos

nos lances. Depuis ce tems-là nous ne vimes que fort peu de baleines; encore étoient elles si farouches, que nous ne pouvions les approcher. Il fit un si grand brouillard cette nuit là, qu'à peine pouvions nous voir d'un bout du vaisseau à l'autre. Nous aurions pu prendre assez de ces chevaux marins dont j'ai parlé, mais nous n'osames nous éloigner du vaisseau, de peur qu'il ne nous arrivat la même chose qu'à plusieurs autres, qui après avoir perdu leurs vaisseaux, sans pouvoir jamais les rejoindre, avoient été obligez de s'en retourner chez eux dans ceux des autres. Dans ces sortes d'occasions ceux du vaisseau tirent un coup de canon, ou sonnent de la trompette, ou jouent du haut bois, &c. pour se faire entendre de ceux qui ne peuvent retrouver leur vaisseau.

Le 13. le Soleil fut pâle, & vers la nuit le vent se mit au Nord-Est-quart-sur-Est. La glace flotoit à grand force vers nous. Nous quittames la côte du Sud-Est, & fimes voile vers celle qui est au Nord; & tout ce que nous pumes faire alors fut de passer par le Nord de la *Baye des Ours*. Nous continuames notre route vers *Rehenfelt*, que les An-

glois nomment *Deerfield*, où la glace étoit déja prise bien fort à la terre, ensorte que nous eumes de la peine à passer. De là nous fimes voiles vers le *Vogelsanck*, comme on le peut voir dans la figure D, b. Nous tournames ensuite à l'Est ayant un vent de Nord-Est, & étant en compagnie de douze autres vaisseaux, pour voir s'il n'y auroit pas encore quelques baleines à prendre. *Corneille Mangelsen*, & *Michel Appel*, faisant voiles sur quatre brasses d'eau, touchérent sur le vrac d'un vaisseau qui avoit fait naufrage à cet endroit là.

Le 14. nous naviguames encore entre les glaces, avec vent Nord-Est-quart-vers-Est. Nous eumes tems embrumé tout le jour, (bien que le Soleil fût luisant,) & un arc en Ciel de deux couleurs, blanc & d'un jaune tirant sur le pâle. Il faisoit fort froid, & le Soleil nous paroissoit bien plus bas qu'auparavant.

Le 15. nous eumes pendant toute la journée vent, froid & brouillard. Le vent tourna au Nord-Ouest, & la glace venoit en si grande abondance, que nous avions de la peine à naviguer, trouvant par tout des amas de glace. Il

y

y avoit même alors plusieurs vaisseaux entourez de glace dans la *Baye des Moules*. Nous fimes voiles le long de la côte, & la nuit nous entrames dans le *Havre du Sud*, (*Zuid Hawen*) marqué c dans la figure D, où 28. vaisseaux étoient à l'ancre, dont huit étoient Hambourgeois, & les autres Hollandois, &c. Lorsque nous fumes sortis du *Havre du Sud*, nous naviguames depuis ce tems-là à vue de terre, & nous la vimes toujours, à moins que le tems ne fût aux brouillars. Les Pêcheurs profitent du tems, pour voir s'il n'y a pas moyen de prendre encore quelques baleines. Cette nuit là nous allames faire de l'eau près de *Harlinger Cookery*, dans un creux marqué b dans la figure C.

Le 16. au matin nous vimes la Lune, & eumes ensuite beaucoup de vent & grandes neiges.

Le 18. nous eumes beau tems & un Soleil clair & luisant; mais nous eumes en même tems un si grand calme, qu'il n'y eut pas moyen d'avancer ce jour là: c'est pourquoi nous remorquames le vaisseau avec la chaloupe dans le *Havre Danois*, pour cueillir quelques herbes sur les rochers. Il y avoit tren-

te vaiſſeaux à l'ancre dans le *Havre du Sud.*

Le 19. nous eumes un Soleil luiſant & chaud, avec beau tems; mais la nuit il fit gros tems & nous eumes de la pluye.

Le 20 nous eumes gros tems, de la pluye encore avec quantité de neige, & vent Sud-Oueſt.

Le 21. il plut tout le jour.

CHAPITRE II.

De notre retour de Spitzbergen *dans l'*Elbe.

LE 22. *Juillet* au matin, lorsque le Soleil étoit au Nord-Eſt, nous levames l'ancre, & ſortimes du *Zuid-Haven.* Durant tout le jour nous eumes de la brume, & pendant la nuit un Soleil beau & luiſant. Nous vimes la nuit grande quantité de poiſſons ordinaires.

Le 24. le Soleil ſe trouva ſi chaud, que le goudron de notre vaiſſeau en fondit. Nous tombames dans un calme devant la *Baye de Magdeleine.*

Le 25. nous eumes un tems fort couvert, & enſuite un beau Soleil; mais fort grand froid. La nuit nous vinmes aux

aux *Promontoires*, ou Caps (*Forelands.*) Pendant toute cette nuit le tems fut embrumé, & le vent Sud-Oueſt.

Le 26. nous eumes le même tems pendant tout le jour, & la nuit le Soleil fut fort bas ſur notre horizon.

Le 28. nous tournames du côté du Cap ſeptentrional vers l'Oueſt, le Soleil étant au Sud-Eſt, & nous portames à l'Oueſt-quart-vers-Sud-Oueſt en gagnant le large. Nous virames enſuite vers le Sud, & fimes le Sud-Eſt.

Le 29. 30. & 31. nous gouvernames au Sud-Eſt-quart-ſur-Sud, toujours le long de la côte. La partie méridionale du Promontoire nous demeura au Nord-Eſt à la diſtance de huit lieues. Nous gouvernames enſuite au Sud-Oueſt. Nous voyions tous les jours quantité de poiſſons ordinaires, mais plus de baleines.

Le 9. *Aout* il fit grand vent tout le jour, & le Soleil donna une lueur pâle tout l'avant midi ; après quoi le tems s'éclaircit, le Soleil étant au Sud-Eſt. Nous primes hauteur, & trouvames 66. degrez 47. minutes de Latitude. Nous fimes route au Sud-Oueſt, rangeant la côte ſeptentrionale.

Le 13. *Dimanche*, au matin le vent fut Nord-Oueſt, forcé, accompagné de pluye, & variant à l'Oueſt. La nuit la Lune fut fort claire, & les étoiles fort brillantes. Le matin nous aperçumes la partie ſeptentrionale de *Hitland*, & fimes le Sud. Après la pluye nous eumes la vue de *Faro*, que les Anglois nomment (*Fair-Ile*), & naviguames entre cette Ile & *Hitland*, courant premiérement au Sud-Oueſt, enſuite au Sud-Oueſt-quart-vers-Sud, & enfin au Sud.

Le 20. il fit beau tems & beau Soleil, avec chaleurs, & un vent gaillard. Lorsque le jour commença à paroitre, nous découvrimes *Heilige Land* à notre Sud-Eſt, dans le tems que nous portions au Sud-Eſt. Nous primes là un Pilote, qui y eſt établi & choiſi par les Magiſtrats de Hambourg.

Le 29. il fit beau tems durant tout le jour, avec un Soleil luiſant & chaud. Nous fimes voiles par le travers de l'*Elbe*, & jettames l'ancre près de la premiére baliſe, nommée la *Balize rouge*. L'après midi nous levames l'ancre, & portames ſur *Kucks-Haven*. La nuit nous eumes du tonnerre, des éclairs & de la pluye.

Fin du Journal.

DES-

DESCRIPTION DE SPITZBERGEN.

CHAPITRE I.

De la ſituation extérieure de Spitzbergen.

LEs parties les plus baſſes de ces Pays qu'on nomme *Spitzbergen*, (du mot *Spitz*, qui ſignifie pointe, à cauſe des collines & montagnes droites & aigues dont ces Pays là ſont remplis,) giſent ſous le 76. degré 30. minutes de Latitude. Nous fimes voiles juſqu'au 81. degré; & il n'y eut point de vaiſſeau cette année là, qui oſat pouſſer plus loin. Pour ce qui eſt de ſavoir juſqu'où ce Pays s'étend au Nord, on l'ignore encore aujourd'hui.

La glace eſt immobile & ne flote point dans ce parage, comme celle qui eſt ailleurs dans les mers du Nord. De-

ſorte qu'il ſemble qu'au delà il doive y avoir des terres même fort peu éloignées.

Ce Pays eſt entouré de montagnes fort hautes, qui en défendent, pour ainſi dire, l'aproche.

A l'égard du dedans du Pays, on n'en a aucune connoiſſance; mais comme en avançant on n'y trouve que montagne ſur montagne, & des hauteurs de terre continuelles, il y a apparence que tout le Pays eſt raboteux, & tout en pareilles hauteurs.

On trouve vers la *Baye des Moules* un Pays plus plat & plus uni, & plus on avance vers l'Eſt, plus le Pays va-t-il en baiſſant; mais il eſt pierreux, & on y voit toujours de petites élévations. Il ne paroit pas même que ce Pays puiſſe être habité.

Je crois auſſi qu'il faut néceſſairement que la terre aille en s'abaiſſant de plus en plus; ſans quoi on apercevroit fort bien des terres au deſſus des autres, comme cela ſe voit dans les Pays de montagnes, où une hauteur domine ſur l'autre.

A l'égard des bêtes qui y ſont, je m'imagine qu'elles y paſſent au prin-

tems ſur les glaces, lorsque ces glaces ſont priſes & immobiles ; & qu'elles s'en retournent de la même maniére, lorsque les nuits commencent à devenir longues.

Pour ce qui eſt des oiſeaux, on en peut parler plus poſitivement ; car on ſait où ils ſe logent & de quoi ils vivent, comme je le dirai dans la ſuite.

Nous arrivames aux côtes de *Spitzbergen* le 18. *Juin* avant midi. Les pieds des montagnes paroiſſoient tout en feu, & leurs ſommets étoient couverts de brouillards. La neige étoit comme marbrée, & repréſentoit des branches d'arbres. Cette neige réfléchiſſoit une lumiére auſſi vive que le Soleil lorſqu'il éclaire en tems ſerain.

C'eſt méchant ſigne pour les Mariniers, quand les montagnes paroiſſent ainſi en feu ; car ordinairement on a alors quelque gros orage.

En hiver ce Pays eſt entouré de glaces qui viennent y aborder de divers endroits, ſuivant les vents qui ſoufflent. L'Eſt les y chaſſe de la *Nouvelle Zemble*, & le Nord-Oueſt de la *Groenlande*, & de l'Ile de *Jean Mayen*, ou *Jan Mayen Eiland*. Il arrive auſſi que quelquefois on

en été le Pays eſt environné de glaces, ainſi que ceux qui y vont tous les ans l'ont bien ſouvent éprouvé. Mais quand la glace vient en trop grande quantité, les vaiſſeaux gagnent alors ce que nos gens de mer y nomment *Ports*, *Havres*, *Bayes* ou riviéres; le vent n'eſt pas toujours des plus favorables pour entrer, ſurtout lorſqu'ils vient des montagnes avec de petits tourbillons, qui incommodent extrêmement les vaiſſeaux. L'eau de ces prétendues riviéres eſt ſalée. L'on ne trouve dans tout ce Pays-là ni ruiſſeaux, ni ſources d'eau douce.

Il y a pourtant quelques riviéres dont on connoit l'origine; mais à l'égard des autres, on n'a pu la découvrir, tant à cauſe du danger des glaces dont ces riviéres ne ſont jamais exemtes, qu'à cauſe des rochers cachez ſous l'eau, qui ne ſe découvrent que par l'impétuoſité avec laquelle la mer s'y briſe, ou par la grande quantité d'écume blanche cauſée par ces briſans.

Vous trouverez les noms de tous ces havres, mis en ordre dans la Carte de *Spitzbergen*, auſſi loin que nous avons fait voiles.

Les

Les havres qu'on eſtime les plus ſurs ſont, le *Havre ſûr*, la *Baye du Sud*, & celle *du Nord*, qui ſont les plus connus de *Spitzbergen.*

On ne mouille preſque jamais dans le autres havres, parceque les uns ſont trop ouverts & expoſez aux vents de mer, & que les autres ſont trop remplis de glaces & de briſans

Les ancrages les plus fréquentez ſont la *Baye du Sud* & celle du *Nord.* J'y ai ſouvent vu dix, vingt, & même trente vaiſſeaux qui y étoient à l'ancre, comme on le peut voir dans les figures C & D, à c & d.

Pour ce qui eſt des oiſeaux, on en voit beaucoup plus à terre ou près de terre, que ſur la glace, ſurtout lorsqu'ils ont leurs petits. Ils ne vont pas en *Norwege*, en *Schetland*, ou en d'autres endroits éloignez, pour y chercher de quoi faire leur nids, ainſi qu'on l'a cru.

Il y pourroit croître pluſieurs ſortes d'herbes; mais celles qui y croiſſent naturellement ſervent de remédes contre les maladies qui ſont communes dans ce Pays-là.

Dans les endroits les plus bas de *Spitzbergen*

bergen & ſur la glace nous vimes quantité de chevaux marins, mais fort peu de veaux marins.

Le Pays eſt pierreux, & rempli par tout de hautes montagnes & de rochers. Au pied des montagnes, il y en a de glace qui ſont ſi hautes qu'elles s'élévent juſqu'aux ſommets des montagnes, & dont les penchans ſont couverts de neige. La vue de ces montagnes de neige eſt aſſez extraordinaire à ceux qui n'y ſont pas accoutumez, & elles paroiſſent comme des arbres avec des branches, où l'on diroit qu'il y a des feuilles, lorsqu'il y neige. Ces neiges ſe fondant bientot après font place à d'autres, dès qu'il recommence à neiger.

Il y a ſept grandes montagnes de glace, toutes dans une même ligne, & entre de hauts rochers. Elles paroiſſent d'un beau bleu, auſſi bien que la neige, & ſont pleines de fentes & de trous, que la pluye & les neiges fondues y font. Elles deviennent tous les jours plus grandes par les neiges qui tombent, auſſi bien que par celles des rochers & par la pluye. Il en eſt de même des glaces qui flotent dans cette mer.

Ces ſept montagnes de glace ſont eſtimées les plus hautes du Pays. Elles nous parurent en effet d'une hauteur prodigieuſe. La neige y paroiſſoit obſcure, ce qui provenoit de l'ombre du Ciel. Cette obſcurité & les fentes bleues de la glace faiſoient une diverſité très agréable à la vue.

Il y avoit des nuages autour & vers le milieu des montagnes. Au deſſus de ces nuages la neige y étoit fort lumineuſe, les véritables rochers paroiſſoient tout en feu, & le Soleil n'y donnoit qu'une lueur pâle, la neige réfléchiſſant au contraire une lumiére fort vive. Les nuages dont ces rochers étoient environnez vers le haut, nous déroboient la vue de leurs ſommets.

Quelques uns de ces rochers ne ſont qu'une ſeule pierre depuis le bas juſqu'en haut, & paroiſſent comme des murailles ruinées. Ils rendent une odeur fort agréable, telle à peu près que celle de nos prairies au printems, lorsqu'il a plu. Voyez *c c* dans la figure C.

La pierre de ces rochers a des veines de diverſes couleurs, comme le marbre, rouges, blanches & jaunes: cette pierre ſue, pour ainſi dire, lorsque le tems

change,

change, ce qui donne de la couleur à la neige, qui devient rouge aussi par la pluye qui découle des rochers, lorsqu'il en tombe beaucoup.

Au pied des montagnes, où il n'y a point d'éminences de neige, on trouve de grands morceaux de roche qui sont tombez les uns sur les autres, & entre lesquels il y a des ouvertures, de sorte qu'il est fort difficile & très dangereux d'y marcher. Ces pierres ou plutot ces piéces de roches, tant grandes que petites, sont confondues ensemble, & ressemblent assez bien à des monceaux de ruines. Elles sont de couleur grise avec des veines noires, & reluisent comme de la mine d'argent. Plusieurs de ces rochers qui sont au pied des montagnes ressemblent aux cailloux dont nous pavons les rues. Il croît sur ces rochers toute sorte d'herbes, & ces herbes poussent d'elles mêmes, sans quelque culture que ce soit, dans les mois de *Juin* & de *Juillet*. Voyez la figure C, f Elles croissent en plus grande abondance dans les endroits qui sont à l'abri des vents de Nord & d'Est, & où l'eau découle des montagnes, entrainant toujours avec soi de la poussiére ou de la mousse, ce qui

joint

Joint à la fiente des oiſeaux ſert de fumier pour engraiſſer ces endroits là.

Les ſommets de ces montagnes vus d'en bas paroiſſent terre, par leur grande élévation ; mais lorsqu'on eſt en haut on n'y découvre que roche, de même qu'au bas, & c'eſt ce qu'on peut remarquer, lorsqu'il s'en détache de grands morceaux. Quand on jette des pierres du haut de ces montagnes, le bruit de la chute de ces pierres fait retentir les vallées, comme le bruit du tonnére.

Ces montagnes ſont pleines de fentes & de crevaſſes, où les oiſeaux font leurs nids. Ils s'envolent de là & s'abattent ſur l'eau, ſur les glaces &c. pour y chercher de quoi vivre. Les uns ſe nourriſſent de poiſſons morts, les autres de chevrettes & de petits poiſſons qu'ils attrapent, comme je le dirai plus amplement, lorſque je parlerai des oiſeaux.

Il y a auſſi dans ce Pays-là quantité d'ours blancs, des bêtes fauves & des renards. Les ours ſe repaiſſent de baleines mortes, ou de corps morts ; les renards d'oiſeaux & de leurs œufs ; & les bêtes fauves d'herbes. La plupart des montagnes ſont ſi hautes, que lorsque

que le tems n'eſt pas des plus clairs, elles paroiſſent à moitié dans les nues. Il y en a dont on diroit qu'elles vont tomber à l'inſtant. Voyez la figure D, f.

Les moins hautes de ces montagnes perdent, pour ainſi dire, leur hauteur, par le voiſinage des plus hautes. Mais quoi qu'il en ſoit, la hauteur des mâts d'un vaiſſeau n'eſt pas même à comparer à la hauteur des premiéres.

Ces rochers ſont ſi raboteux & ſi rudes, qu'il faut bien du tems pour faire un mille de chemin. On eſt même bientot las, & quelque froid qu'il faſſe, la peine qu'on prend échaufe auſſitot.

Il ſe détacha une groſſe piéce d'une de ces montagnes, avec un bruit épouvantable, une nuit que le Soleil étant fort beau & l'air des plus ſerains, nous étions montez ſur un de ces rochers près du havre *Anglois*, où nous fimes environ un mille de chemin, tâchant de découvrir d'en haut une baleine que nous avions perdue: pendant que des chaloupes, que nous diſcernions avec peine, ramoient dans le milieu du havre.

Les montagnes faiſoient un aſſez bel

effet,

effet; paroiſſant d'un fond entrecoupé de rayes blanches que la neige y faiſoit. Le calme étoit alors ſi grand, qu'à peine pouvoit on ſentir le moindre mouvement dans l'air, & le tems n'étoit pas fort froid. Il y avoit quantité de chevaux marins (*Walruſſen*) ſur le rivage, & ces animaux faiſoient des meuglemens ſemblables au meuglement de taureaux, & d'une telle force qu'on pouvoit les entendre de fort loin.

Quand on veut avancer dans le Pays, on s'arme de fuſils & de lances, pour ſe défendre contre les ours, les ſeuls voleurs de grand chemin qui ſoyent à craindre dans le *Spitzberg*. Mais les piéces de rochers & de glaces qu'on trouve à chaque pas, rendent le chemin fort difficile & fort fatiguant, comme je l'ai déja dit.

A l'égard de la ſituation des montagnes que j'ai vues, les plus hautes ſont celles qui ſont depuis le * *Voorland* juſques au *Havre* (ou la *Baye*) *des Moules*. Après cette côte ſuivent les ſept montagnes de glace, qui ſont extrêmement hau-

* *On remarquera que c'eſt ainſi que l'auteur apelle toute la Côte où l'on pêche ordinairement.*

hautes. On a déja dit que ces montagnes ſont des glaces dont les vallées ſont remplies, ou qui ſe trouvent entre les rochers. Ces montagnes ne ſont pourtant pas ſi eſcarpées ni ſi pointues, que celles du *Havre de Magdeleine*. Après ces montagnes on trouve les *Havres* des *Hambourgeois*, de *Magdeleine*, des *Anglois*, des *Danois*, & enfin celui du *Sud* (*Zuid Haven.*) Au havre de *Magdeleine* les rochers y ſont en rond, ou en demi cercle, & à chaque côté il y a deux hautes montagnes creuſes en dedans, comme ſi on en eût tiré la pierre, & qui repréſentent un parapet, avec des pointes & des fentes au-deſſus en forme de creneaux. Dans les creux de ces montagnes il s'y trouve d'autres montagnes de neige, qui s'élévent juſques aux ſommets des rochers, en forme d'arbres avec leurs branchages. Les autres rochers paroiſſent affreux.

Dans ce *Havre du Sud* (*Zuid-Haven*) les vaiſſeaux y ſont obligez de jetter l'ancre entre de hautes montagnes. A la gauche en y entrant on trouve une montagne repréſentée dans la figure C, & D, à la lettre g, qu'on apelle la *Ruche à miel*, parcequ'elle en a la figure.

Tout

Tout joignant cette montagne il y en a une autre fort grande & fort haute, qu'on apelle le *Duvels Hoeck*; celle ci eſt ordinairement couverte d'un brouillard, qui dès que le vent vient de ce côté là, couvre auſſi le havre de telle maniére qu'on diroit qu'il s'éléve une épaiſſe fumée. Sur le haut de cette montagne il y a trois petites hauteurs blanches & couvertes de neige, dont deux ſont près l'une de l'autre, comme on le peut voir dans la figure C & D, à la lettre h. Il y a dans le milieu du havre une Ile, marquée I dans la figure C, qu'on nomme l'*Ile des morts*, (*Doodmans Iſland*) parcequ'on y enterre les morts. Quoiqu'on mette les corps dans des cercueils, & qu'on les couvre enſuite de groſſes pierres, ces corps morts ne laiſſent pas quelquefois d'être déterrez & mangez des ours de *Spitzberg*. Je n'ai point trouvé de terrein dans le Pays de *Spitzbergen* qui ne fût rempli de groſſes pierres; de ſorte que la gelée n'y ſauroit pénétrer fort avant. Je fus ſurpris de voir que dans ce tems-là toute la neige étoit fondue, ſans qu'il y en eût même dans les vallées entre les rochers, bien que ces vallées fuſſent fort profondes.

Je m'imagine qu'au printems il y devoit avoir extrêmement plu, & que le froid y avoit été aſſez ſupportable, autrement nous aurions dû y trouver beaucoup plus de neige. Il y a encore dans ce havre diverſes autres petites Iles, qui n'ont point de nom particulier, mais qu'on nomme en général les *Iles des Oiſeaux*, (*Vogels Eilanden*) parcequ'on y va prendre des œufs de canards de montagnes & de *Kirmeuws*.

De ce havre on vient à *Schmerenburg*, ainſi nommé du mot *Schmer*, qui ſignifie de la graiſſe. Il y a encore quelques maiſons, qui y avoient été bâties autrefois par les Hollandois, & où ils avoient accoutumé de faire bouillir leur huile de poiſſon. Il y eut même quelques Hollandois qui voulurent y paſſer l'hiver, mais ils y périrent tous. Voyez la figure C, k.

Les cadavres ne ſe pourriſſent ni ne ſe conſument pas facilement dans ce Pays-là; ce qu'on a remarqué par un corps qui y fut trouvé, & qui avoit été enterré, il y avoit dix ans, ſans qu'il y eût rien de changé dans ſa figure ni dans ſon habillement. La croix qui avoit été miſe ſur ſon tombeau marquoit le tems qu'il

qu'il avoit été enterré. Quoiqu'il n'y ait point d'année qu'on ne détruiſe & qu'on ne brule de ces maiſons, il y en avoit encore pluſieurs, qui formoient comme un petit village, lorsque nous y étions.

Il y avoit encore vis-à-vis de *Schmerenburg* pluſieurs maiſons ; nous trouvames là une chaudiére. On nomme ce lieu *la Cuiſine de Harlem* (*de Harlemer Cookery.*) Il y étoit reſté cette année là quatre maiſons, dont deux avoient été des magazins, & les deux autres avoient ſervi de demeures. Les maiſons ne ſont pas fort grandes; dans le devant il y a un poile, & derriére une chambre qui prend toute la largeur de la maiſon. Les magazins ſont un peu plus grands : nous y trouvames des tonneaux (ou *Kardels*) qui étoient, les uns défoncez, les autres tout à fait en piéces & pourris, & ce qu'il y avoit eu dedans n'étoit qu'une ſeule piéce de glace, ſelon la figure des *Kardels*, où elle avoit été. Nous trouvames auſſi une enclume, des tenailles de forgeron, & d'autres inſtrumens ſervant, ſoit à la fabrique des *Kardels*, ſoit à fondre les graiſſes, &c. Ces Inſtrumens étoient pris fortement dans la glace.

ce. La chaudiére ſe trouvoit dans le mê-me état où on l'avoit miſe, les huches de bois étoient auprès. De cet endroit là on paſſe au *Havre Anglois* (*English Haven*;) & de l'autre côté eſt le lieu où on enterre les morts. Cet endroit eſt un peu plus uni ; mais auſſi a-t-il été rompu exprès pour ſervir de cimetié-re. Derriére ces maiſons il y a de hau-tes montagnes, d'où on ne ſait com-ment deſcendre, lorſqu'on y a monté une fois ; à moins qu'on n'ait marqué auparavant chaque pas avec de la cra-ye. En y montant on diroit qu'il ſe-roit pour le moins auſſi facile d'en deſ-cendre ; mais lorſqu'il s'agit de l'expé-rience, on trouve la deſcente fort diffi-cile & fort dangereuſe. Pluſieurs même y ſont tombez & s'y ſont briſez.

La riviére eſt apellée le *Havre*, ou la *Baye du Sud*, & c'eſt dans cet endroit là qu'on donne le radoub aux vaiſſeaux qui ont été endommagez. A l'entrée du *Havre*, ou *Riviére*, ou *Baye du Sud*, (*Suid-Haven*) dans la vallée entre les montagnes, on trouve grande quantité d'eau douce, qui n'eſt proprement que de l'eau de neige & de pluye, & dont on peut ſe ſervir tant pour la cuiſine que

que pour d'autres uſages. On en trouve auſſi dans les fentes des montagnes de glace ſur le rivage ; mais pour ce qui s'apelle véritables ſources je n'en ai jamais vu dans ce pays-là.

Le rivage n'eſt pas fort haut, mais l'eau eſt fort profonde. Il n'y avoit alors point du tout de glace, d'où je juge que l'hiver ne devoit pas y avoir été fort rude ; car il étoit impoſſible que la glace eût pu ſe fondre en ſi peu de tems, non ſeulement en cet endroit là, mais auſſi dans le *Havre Anglois*, (*English Haven*) où la glace encore ferme, n'avoit qu'à peine demie braſſe d'eau au deſſus.

Il eſt vrai que la glace ſe fond beaucoup plutot dans l'eau ſalée que dans l'eau douce ; mais avec tout cela il étoit impoſſible pourtant qu'une glace ſi épaiſſe ſe fût fondue en ſi peu de tems. Nous vimes que la neige fondoit ſur le ſommet des hauts rochers, & que l'eau en découloit, bien qu'il y fît beaucoup plus froid qu'en bas ; enfin la neige fondoit également en haut & en bas. Ceci eſt fort différent de ce que j'ai remarqué depuis en *Eſpagne*, où dans le mois de *Décembre* 1672. le vent étant

au *Nord-Oueſt*, la pluye découloit des montagnes à la hauteur d'environ un quart de lieue, pendant qu'au deſſus de cette hauteur ces montagnes étoient également & tout à fait couvertes de neige.

Dans le *Havre*, ou *Baye du Nord*, (*Nord Haven*) il y a une fort grande montagne, dont le haut eſt uni, & qu'on nomme le *Chant des oiſeaux*, (*Vogelſang*) à cauſe du grand nombre d'oiſeaux qui y font leurs nids, & qui en s'envolant de là font un tel ramage, qu'on a de la peine à s'entendre. Voyez b dans la figure D.

Il y a encore d'autres Iles, qui ſont marquées dans la Carte, comme le *Rocher fendu*, (*Clified Rock*) (*gekloove Klif*) & autres.

Le *Rehenfeld* eſt une terre baſſe, qui eſt ainſi nommée des bêtes fauves qu'on y trouve ordinairement. Ce n'eſt qu'une carriére d'ardoiſes, dont les tranchans en rendent l'avenue fort difficile ; elle eſt toute couverte de mouſſe, & au deſſus il y a une colline qui paroit être de feu.

Derriére le *Rehenfeld* il y a de hautes montagnes, qui ne ſont pas pointues &

qui

qui gisent en droite ligne. Dans cet endroit est une riviére qui s'étend dans le pays, & qui à cause de sa forme est appellée la *Baye de la demie Lune* (*Half-moon Bay.*) De l'autre côté de la riviére il y a une montagne, dont le haut est plat, & qui est pleine de fentes & crevasses remplies de neige. De là on vient à la *Baye d'Amour*, (*Liefde Bay*) où il y a deux montagnes qui se joignent, & qui ressemblent beaucoup à ce qu'on appelle les *Spitzbergen* (montagnes aigues) dans la *Baye de Magdelaine*. D'ailleurs ces deux havres sont fort semblables.

On trouve ensuite un pays plus bas derriére le *Havre des Moules*, * (*Muscle Harbour*) où l'herbe étoit si haute, que nous en avions, par tout où nous passâmes, au-dessus de la cheville du pied.

Ensuite est le *Waeibgatt*, (ou Détroit de *Hindelopen*,) qui est ainsi nommé du mot *Waeiben*, qui signifie venter, à cause du vent de Sud qui y souffle fort impétueusement. La côte du *Havre des Ours*

* *On laisse les noms presque toujours en Anglois, à cause qu'ils sont ainsi dans la Carte, & que l'on a cru ne devoir se servir que de la Carte de la traduction Angloise, parceque cette Carte est bonne.*

Ours (*Bear-Haven*) eſt toute de pierres rouges.

Derriére le *Waeihgat* eſt la *Terre de Sud-Oueſt*, (*Soud-weſtland*) qui eſt un pays bas, que de petites collines rendent aſſez agréable à la vue. Enſuite ſont les ſept *Iles* que nous pouvions voir.

Nous ne vimes point de vaiſſeaux qui pouſſaſſent plus loin, & je n'ai pas oui dire qu'il y en ait eu qui ayent oſé ſe hazarder plus avant. Il y a même bien des années où l'on ne peut pas aller ſi loin vers l'Eſt, à cauſe des dangers auxquels on eſt expoſé par les glaces qui flotent, & que le vent & les courans y aménent.

A l'égard du tems le plus propre pour pêcher parmi les glaces entre l'*Ile de Jean Maeien*, (*Jan Maeien-Eiland*) & *Spitzbergen*, c'eſt dans les Mois de Mai & de Juin. En Juillet & Aout les baleines ſe retirent vers l'Eſt de *Spitzbergen*. Sur la fin de la pêche nous en vimes pluſieurs qui s'en alloient dans le *Waeihgatt*. On ignore encore ſi la baye de ce *Waeihgatt* traverſe le pays, ou non. Mais il faut prendre garde que ce *Waeihgatt* ci n'eſt pas cet autre apellé *Weigatz*, dont on a raporté tant de choſes.

Enfin,

Enfin, & comme je l'ai déja dit, on trouve dans ce pays là une infinité de rochers & de montagnes de neige & de glace. C'eſt tout ce que je puis dire à l'égard du terroir, côtes, &c. de *Spitzbergen*. Je donnerai dans la ſuite la deſcription des animaux de ce pays là.

CHAPITRE II.

De la Mer.

LEs *Houles*, & pour parler en langage ordinaire, les flots, commencent à s'élever par un petit vent, & augmentent à meſure que le vent continue & ſe renforce. Quoiqu'il faſſe un grand vent, la mer n'en eſt pourtant pas agitée tout d'un coup ; mais les lames groſſiſſent peu à peu, jusqu'à ce qu'elles deviennent auſſi hautes que des montagnes, & enſuite elles s'étendent & ſe briſent l'une contre l'autre, en faiſant une écume extraordinaire, comme on le peut voir dans la figure D, k.

La *Houle* qui ſuit reléve celle qui s'eſt briſée, & produit une écume pleine de pommettes & de la couleur du marbre.

 Cette

Cette élévation & cet abaiſſement des lames, qui ſe ſuccédent l'une à l'autre, ne ceſſent qu'avec le gros tems.

Le vent chaſſe devant ſoi ces *Houles* les unes après les autres avec une grande rapidité; mais lorſqu'elles ſe ſuivent de fort près, elles ſe briſent contre le vaiſſeau & l'incommodent extrêmement.

Dans un tems de mer on voit ſur les groſſes *Houles* de petites ondes, & ſur celles-ci d'autres encore plus petites, qui vont en tournoyant.

Les vaiſſeaux ne ſont point incommodez de ces petites ondes, mais ſeulement des groſſes *Houles*, qu'on nomme montagnes de mer, & qui enlevant un vaiſſeau ne l'empêchent pourtant pas de faire ſon chemin; ce qu'on ne peut voir ſans étonnement.

Dans un gros tems l'écume de la mer eſt comme de la pouſſiére en été, ou comme en hiver la neige que le vent chaſſe ſur la glace. La mer paroit de tous côtez comme l'eau que le vent empêche de ſe prendre en tems de gelée, & elle eſt toute couverte d'une écume blanche. Les *Houles* s'engloutiſſent l'une l'autre, & font un auſſi grand bruit, qu'un moulin à eau qui tourne.

tourne. Le vaiſſeau fait auſſi le même bruit, en coupant ces lames de mer.

Lorſque le vent change, les *Houles*, avant que d'aller toutes d'un même côté, s'entrechoquent & ſe croiſent, en donnant de grandes ſecouſſes au vaiſſeau.

Je trouvai que l'eau n'étoit ni ſi claire, ni ſi ſalée, que près de la glace, & c'eſt peut-être à cauſe des bas fonds, & du grand nombre de riviéres d'eau douce qui s'y déchargent, ou parceque la gelée éclaircit l'eau.

Pour ce qui eſt de la manœuvre, on vire de bord, & on régle les voiles ſuivant qu'on le trouve à propos. Quand on a un vent frais, on porte toutes les voiles. Lorsque le vent eſt trop forcé, on ne met que les voiles baſſes hors; mais dans un gros tems on ferle la miſaine, & on ne porte que la grande voile & celle d'artimon. On cargue même ces voiles dans les plus gros tems, & quelquefois on ne ſe ſert que de la voile d'artimon, qu'on cargue auſſi, pour empêcher que le vaiſſeau ne ſoit trop tourmenté du vent, qu'il ne roule, &

& que les côtez ne reçoivent de trop grandes ſecouſſes des *Houles*.

Lorsque le vent n'eſt pas trop forcé, un homme ſuffit pour tenir le gouvernail; mais dans un tems de mer à peine dix hommes peuvent ils le tenir: c'eſt pourquoi on eſt obligé de l'attacher pour en faciliter l'effet.

Durant & après le gros tems les vaiſſeaux ſont ſouvent viſitez par des merles, étourneaux, & toutes ſortes de petits oiſeaux, que la tempête a fait égarer, & qui s'envolent vers les vaiſſeaux pour ſe ſauver. D'autres volent tout autour du vaiſſeau, juſqu'à ce qu'ayant perdu leurs forces, ils tombent & ſe noyent dans la mer.

Je n'ai point vu de *Lumbs* ni d'autres oiſeaux aquatiques qui ſe ſoyent aprochez de notre vaiſſeau; ce que je raporte pour faire voir l'erreur de ceux qui croyent que ces oiſeaux ſont des avant-coureurs qui viennent annoncer la tempête à un vaiſſeau.

Il y a cependant comme des préſages qui font connoitre ordinairement un gros tems; par exemple lorſqu'on voit un grand nombre de gros poiſſons autour du vaiſſeau qui jouent, qui ſe roulent

&

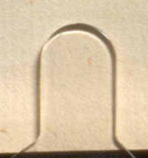
& ſautent dans l'eau, ce qui n'eſt pas toujours un jeu pour eux, mais l'effet de quelque douleur qu'ils ſentent, & qui leur fait faire ces mouvemens. En effet nous vimes pluſieurs baleines en pleine mer, qui ſe renverſoient comme ſi elles euſſent été malades, ou qu'elles allaſſent mourir.

La mer eſt quelquefois fort agitée, ſans que le vent ſoit forcé; mais cette agitation eſt bientot ſuivie d'un vent violent, qui chaſſe les *Houles* devant ſoi, comme pour être ſes avant-coureurs. C'eſt ce qui arrive ordinairement dans la mer entre *Hitland* & *Spitzbergen*; mais non dans la mer du Nord.

Lorſque les étoiles paroiſſent plus grandes, & comme en plus grand nombre, c'eſt un préſage aſſuré d'un gros tems, & un ſigne que l'air eſt plein de vapeurs, d'où naiſſent de grands brouillards qui ſont bientot ſuivis de vents exceſſifs.

Lorsque les ondes s'entrechoquent la nuit, elles donnent une clarté qui reſſemble à l'éclat d'un diamant: ſi cette clarté eſt fort vive dans une nuit obſcure, elle ne manque pas d'être bientot ſuivie d'un vent de Sud, ou d'Oueſt.

A l'arriére du vaiſſeau, où l'eau eſt cou-



coupée, on voit la nuit des bouteilles d'eau qui s'élévent de fort bas & qui se crévent; mais lorsque cela arrive, on ne voit point dans cet endroit là cette lueur dont je viens de parler.

Nous n'avons parlé jusqu'à présent que de la mer du Nord; disons un mot présentement de celle qui est entre *Hitland* & *Spitzbergen*. Près de *Hitland* les courans portent au Nord avec une fort grande rapidité, & il y fait fort froid.

Les lames de cette mer sont plus grandes que dans l'autre mer, & sont à peu près comme celles qu'on trouve dans la mer d'*Espagne*, à l'entrée du canal entre l'*Angleterre* & la *France*. On peut faire la même comparaison avec tout ce que j'ai dit ci-devant touchant l'agitation de la mer. Cette agitation est si grande, qu'elle cause ordinairement le mal de mer aux matelots. Ce que je remarque pour détruire l'opinion de ceux qui n'attribuent la cause de ce mal qu'à la mer proprement, au lieu qu'il ne provient que du mouvement extraordinaire & continuel où le corps se trouve par le balancement du vaisseau, qui souvent oblige les matelots de se trainer sur les genoux & avec

les

les mains. On ne peut ni manger ni boire, on a mal à la tête avec des vertiges, dégout & un continuel soulévement de cœur. L'urine est extrêmement teinte, & ordinairement tout cela est accompagné d'une grande constipation. Je regarde cela comme un accident, auquel ceux qui ne sont pas accoutumez à aller en carosse, se peuvent aussi trouver sujets, & cela fortifie ce que je viens de dire.

Les meilleurs remédes pour ce mal, à mon avis, c'est de macher de la canelle, des cloux de giroffle, du gingembre, de la muscade, & autres aromates. Il y en a qui s'imaginent de se soulager en jeunant; mais ils se trouvent fort trompez. D'autres boivent de l'eau de mer, pour provoquer le vomissement par le gout mauvais & desagréable de cette eau. Pour faire passer le mauvais gout qu'on a ordinairement alors dans la bouche, le meilleur moyen, à mon avis, c'est de bien manger & de bien boire; on s'en trouve d'abord soulagé. Il faut se garder aussi de trop dormir; mais au contraire il faut prendre l'air & se promener sur le pont.

Mais revenons présentement aux



Houles. Quoiqu'il ne faſſe point de vent, elles s'élévent & deviennent auſſi hautes que des montagnes, ſont tout à fait unies, & s'en vont preſque à perte de vue; (c'eſt-à-dire, lorsque la mer eſt corroucée: ce qui n'arrive jamais, ſans que cela ſoit ſuivi bientot après d'un vent fort impétueux.) Dans un gros tems les *Houles* font le même mouvement que nous venons de décrire; mais avec pluſieurs tourbillons & beaucoup d'écume, de la même maniére que dans les tempêtes de la mer du Nord. Ces *Houles* s'écartent ſi fort les unes des autres, qu'on voit comme une grande plaine entr'elles, & ſouvent elles dérobent la vue des vaiſſeaux qui voguent de compagnie. Elles ſont beaucoup plus groſſes que dans la mer du Nord, & ont auſſi beaucoup plus de force, lorsqu'elles viennent à choquer un vaiſſeau. Elles ne ſe briſent ni ne ſautent pas ſi facilement par deſſus un vaiſſeau, que dans la mer du Nord. Dans cette mer là, dès que le vent eſt tombé, il n'y a plus de *Houles*; mais dans celle-ci, quoiqu'il n'y ait plus du tout de vent, l'agitation des *Houles* dure ſouvent juſqu'au troiſiéme jour, & les vaiſſeaux

en

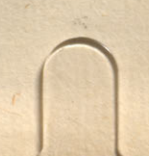
en ſont ſi fort tourmentez, qu'on ne ſait quelle poſture prendre; car on ne peut ni marcher, ni ſe tenir aſſis ou couché. Le meilleur endroit où l'on puiſſe être c'eſt le milieu du vaiſſeau, car l'avant & l'arriére ſont fort batus de la mer. Un vaiſſeau eſt moins tourmenté lorsqu'il fait un vent frais. Mais comme il y a une grande différence entre les chevaux, & que les uns ſont plus légers & ont les allures plus douces que les autres; de même en eſt il des vaiſſeaux, dont les uns ſont plus fins de voiles, & ſe tourmentent moins que les autres. Lorsqu'il n'y a rien dans le vaiſſeau qui roule d'un côté & d'autre, cela en facilite le cours, & moins il y a * *d'Encombrement*, moins il y a de difficulté à y conſerver † l'*Eſtive* & § l'*Arrimage.*

Un vaiſſeau prend moins d'eau en mer que dans une eau douce, & quoiqu'il ait la même cargaiſon, on y trouvera près d'un pied de différence. On convient auſſi que dans un tems calme on peut

* *Embaras ou mauvais ordre dans les marchandiſes qui font la charge d'un vaiſſeau.*

† *La ſituation.*

§ *L'arrangement des marchandiſes du vaiſſeau.*



peut découvrir un vaisseau en mer à la distance de trois, ou trois milles & demi d'Allemagne; mais au delà de cette distance la mer se perd pour ainsi dire, dans l'air, & l'air dans la mer. A un mille & demi d'*Allemagne* de distance en pleine mer, on n'aperçoit que la moitié du vaisseau; à deux milles on n'en découvre que les mâts de perroquet; à trois milles on ne peut voir que la flamme; & au delà on en perd entiérement la vue.

Pour ce qui est de la terre & des montagnes, on en peut avoir la vue à une grande distance en mer. Nous vîmes étant en mer *Spitzbergen* de douze milles loin. Cette terre nous parut comme un nuage obscur & rempli de rayes blanches, de la même maniére qu'elle est représentée dans la figure D, aux lettres a, b, c, g, h, i. L'eau est si claire, qu'on peut voir le fond jusqu'à douze brasses & au delà; mais près de la glace on ne peut point trouver de fond, où on puisse jetter l'ancre, & les endroits les plus froids sont ceux où il n'y a point d'agitation de *Houles*.

La couleur de la mer varie suivant celle du Ciel. S'il est clair, la mer paroit

roit aussi bleue qu'un saphir; s'il est couvert de quelques nuages, l'eau est aussi verte qu'une émeraude; si le Soleil est pâle, elle paroit jaunâtre; si le tems est tout à fait obscur, elle est de la couleur de l'*Indigo*; & dans un gros tems, elle est de la couleur du savon noir, ou du plomb.

Dans un tems tout à fait calme, on peut ouir de fort loin en mer, lorsqu'on frappe sur quelque chose; ce qui a fait remarquer que les baleines ont l'ouie subtile, comme nous le dirons dans la suite.

Entre la glace les courans portent au Sud, ce que nous expérimentames, parceque notre vaisseau dérivoit beaucoup. Dans le *Havre des Moules* (*Muscle-Haven*) les courans portent au Nord. Ceux qui naviguent tous les ans dans cette mer, ne peuvent rien dire d'assuré touchant le flux & reflux, sinon que l'eau est beaucoup plus haute près de terre, lorsque les vents ont été plus violens, que dans d'autres tems. Pour moi j'ai remarqué que s'il y avoit un flux & reflux constans & réglez, l'eau ne manqueroit pas d'engloutir les œufs des oiseaux qui sont dans les Iles. Enfin il est

est difficile d'avoir une parfaite connoissance du flux & reflux, & je n'en saurois dire autre chose que ce que je viens de raporter.

CHAPITRE III.

De la GLACE.

DAns les mois d'Avril & de Mai la glace occidentale se rompt & se disperse dans la mer, près de l'Ile de *Jean Mayen*, & s'étend jusques à *Spitzbergen*, où dans ce tems-là elle étoit encore prise, comme on le peut voir dans la figure A, à la lettre e.

La différence qu'il y a entre la glace de *Spitzbergen* & celle de notre climat, c'est que la premiére n'est pas assez unie pour qu'on y puisse glisser, & qu'elle n'est ni si transparente, ni si tranchante que l'autre, & beaucoup plus dure, en sorte qu'on a de la peine à la rompre. Elle ressemble fort à la glace qui est sur le bord d'une riviére, ou à du sucre en pain

Dans les endroits où la glace est prise en mer, on voit dans le Ciel une

clarté

clarté blanchâtre, comme celle du Soleil; ce qui ne provient que de ce que la lumiére est réfléchie de la neige en l'air, de la même maniére que se fait la réflexion de la lueur du feu la nuit; mais à quelque distance l'air paroit bleu ou noirâtre. Dans les endroits où il y a plusieurs petites Iles de glace, qui sont comme les prairies des veaux marins, on n'aperçoit point une telle clarté dans le Ciel.

La mer en battant ces petites Iles de glace, y forme diverses figures admirables, semblables à celles qu'on voit sur les fenêtres en tems de gelée; comme de montagnes, de clochers, tables, chapelles, & de toutes sortes d'animaux.

Ces morceaux de glace sont beaucoup plus sous l'eau qu'au dessus, & ce qui est sous l'eau est d'une couleur plus pâle que ce qui est au dessus. On pourroit nommer le haut la substance ou la moëlle de la glace, parceque la couleur en est beaucoup plus chargée que celle du bas.

La glace est d'un très beau bleu, semblable à la couleur du vitriol, & un peu plus transparente que le vitriol, quoique moins nette que la glace de notre

tre climat, à travers de laquelle on peut presque voir, aussi n'est elle pas si épaisse. Celle de *Spitzbergen* est aussi dure qu'une pierre, & on a de la peine à la rompre ou à la fendre, parcequ'elle est en même tems aussi spongieuse qu'une pierre ponce. Les vaisseaux vont & viennent dans les glaces, jusqu'à ce qu'ils en trouvent de plus grandes piéces; parceque les petits morceaux embarassant la mer, rendent la navigation extrêmement périlleuse, & que dans le tems que le vent se renforce, les houles poussent les vaisseaux contre les glaces, comme contre des écueils, qui brisent un vaisseau. Quand on est entouré de ces morceaux de glace, qui flotent à une assez grande distance les uns des autres, & qu'on veut continuer à naviguer, on attache un des moindres morceaux à l'arriére du vaisseau; afin que sans amener les voiles, le vaisseau aille moins vite & puisse être arrêté plus facilement; autrement il pourroit aisément s'aller briser entre les glaces. Tout Maitre de vaisseau a la liberté de naviguer parmi les glaces, s'il le trouve à propos, à cause qu'au printems on trouve grande quantité de baleines parmi les

Gla-

Glaces Occidentales, comme on les apelle. Mais ils ne s'y engagent pas volontiers, lorſque le tems eſt embrumé, ou que le vent eſt forcé, ce qui arrive ordinairement dans cette ſaiſon là. La mer même eſt toute remplie de morceaux de glace qui flotent çà & là, & dont les Pilotes doivent ſe donner autant de garde que des écueils.

J'ai dit ci-devant qu'on trouveroit ſans doute étrange qu'on fit voiles ſi ſouvent vers la glace, & qu'on retournat enſuite ſur ſes pas; mais il en eſt de la pêche de la baleine comme de la chaſſe au gibier. Quand on ne trouve rien dans un endroit, on va ailleurs, & il y a le même hazard à cette pêche qu'à la chaſſe. Cependant à dire le vrai, il ne faut pas grande ſcience pour chercher les baleines: bien que les uns en trouvent & en prennent plus qu'ils ne veulent, pendant que d'autres à un demi mille de là n'en verront pas ſeulement une, ce qui arrive fort ordinairement.

Quand on navigue entre les glaces, il y a toujours des gens prêts avec de grands crocs, pour empêcher que le

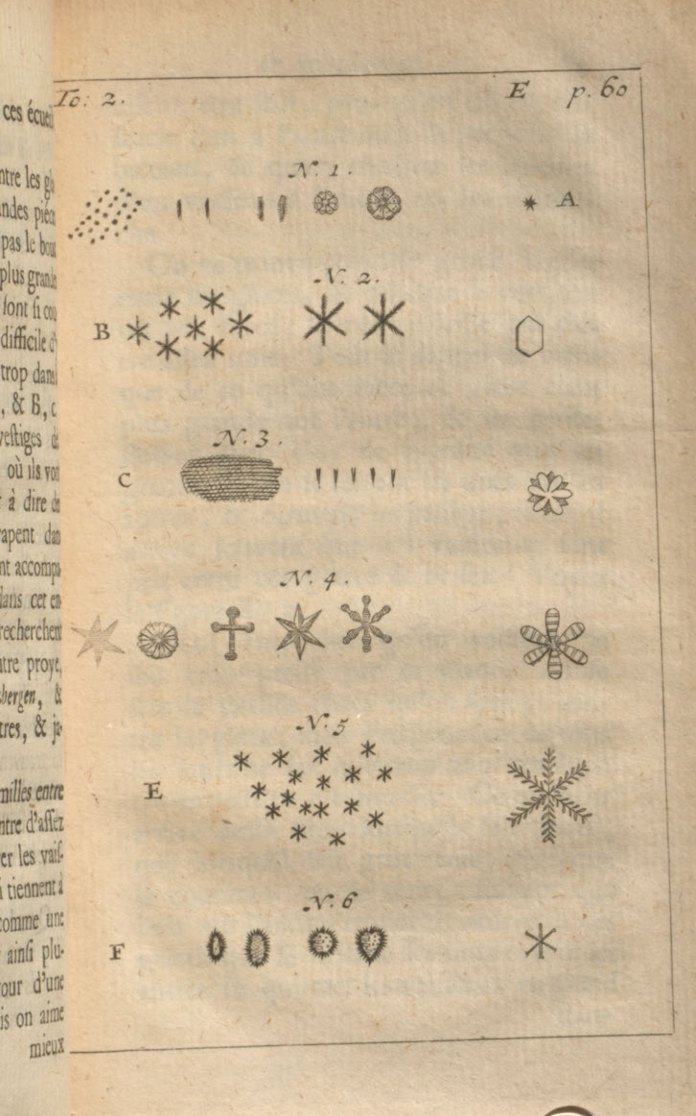
vaiſ-

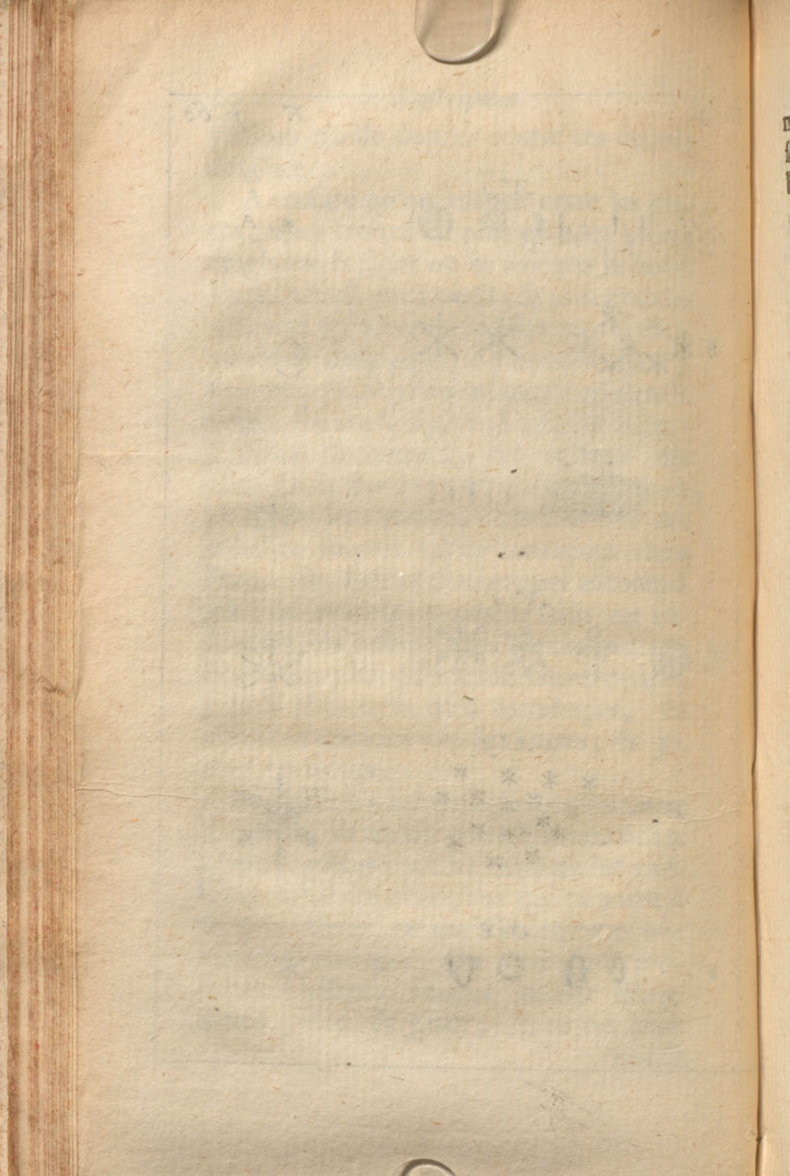
vaisseau n'aille donner contre ces écueils de glace.

A mesure qu'on avance entre les glaces, on y trouve de plus grandes piéces de glaces, & dont on ne voit pas le bout. Vers l'Ouest on en trouve de plus grandes que vers *Spitzbergen*, & elles sont si couvertes de neige, qu'il est fort difficile d'y marcher, parcequ'on enfonce trop dans la neige. Voyez la figure A, i, & B, c.

Nous reconnumes les vestiges des ours sur le bord des glaces, où ils vont chercher leur proye, c'est à dire des baleines mortes qu'ils attrapent dans l'eau Ils sont ordinairement accompagnez de renards, parceque dans cet endroit là les oiseaux, qu'ils recherchent beaucoup plus qu'aucune autre proye, y sont plus rares qu'à *Spitzbergen*, & volent écartez les uns des autres, & jamais en troupe.

Lorsqu'on a fait quelques milles entre les glaces, & qu'on en rencontre d'assez grandes piéces, on va amarrer les vaisseaux avec des crampons qui tiennent à de gros cables, ce qui fait comme une espéce d'ancrage. On voit ainsi plusieurs vaisseaux amarez autour d'une même piéce de glace; mais on aime mieux


To: 2.
E p. 60
N. 1.
A
N. 2.
B
N. 3.
C
N. 4.
N. 5
E
N. 6
F



mieux être ſeul, parcequ'on eſt en obſtacle l'un à l'autre dans la pêche de la baleine, & qu'en chaſſant les baleines d'un vaiſſeau à l'autre, on les effarouche.

On ne trouve point de groſſes houles entre les glaces, & quoique le vent ſoit un peu forcé, la mer ne laiſſe pas d'être aſſez unie. Tout le danger ne vient que de ce qu'une piéce de glace étant plus grande que l'autre, & les petites flotant avec plus de rapidité que les grandes, elles ſe ſerrent les unes ſur les autres, & ferment le paſſage, d'où il arrive ſouvent que les vaiſſeaux ſont pris entre ces glaces & briſez. Voyez la figure B, a.

Pour empêcher qu'un vaiſſeau ne ſoit trop preſſé par la glace, on ſe ſert de grands crocs qu'on appuye contre la glace; mais l'expérience de tous les jours ne fait que trop voir combien cet expédient eſt inutile. Ce malheur arrive auſſi bien lorſqu'il fait beau, que lorsqu'il fait gros tems; parceque le courant, ou le vent, ſuivant que l'un ou l'autre l'emporte, ameinent des glaces qui ſe briſent les unes contre les autres, ce qui met les vaiſſeaux en grand dan-

ſont cramponnez avec le plus de ſureté, parceque leur grande étendue jointe au mouvement de la mer fait qu'elles ſe rompent, ce qui expoſe les vaiſſeaux à de grands dangers. Lorsqu'elles ſe rompent, toutes les parties s'en détachent, & cauſent un tournant ou tourbillon dans la mer, où toutes les parties extérieures tendent au centre, ce qui fait que les glaçons s'élévent & s'entrechoquent.

Au mois d'*Avril* comme nous étions par la hauteur de 71. degrez, nous commençames à voir la glace. Nous fimes pluſieurs routes juſqu'à ce que ce mois là fût paſſé, car à cauſe des vents impétueux, perſonne n'oſe ſe hazarder ſitot entre les glaces. Quelquefois même la glace dans ce tems-là eſt encore toute priſe & immobile; en ſorte qu'on ne peut preſque point trouver de baleines, puiſqu'elles ne peuvent pas reſpirer ſous la glace.

Nous fimes voiles entre la glace juſques par la hauteur de 77. degrez 24. minutes, & rangeames la côte de cette glace par la bande du Sud. C'eſt dans ce mois là & dans celui de *Mai*, qu'on trouve le plus de baleines. Elles s'enfuyent

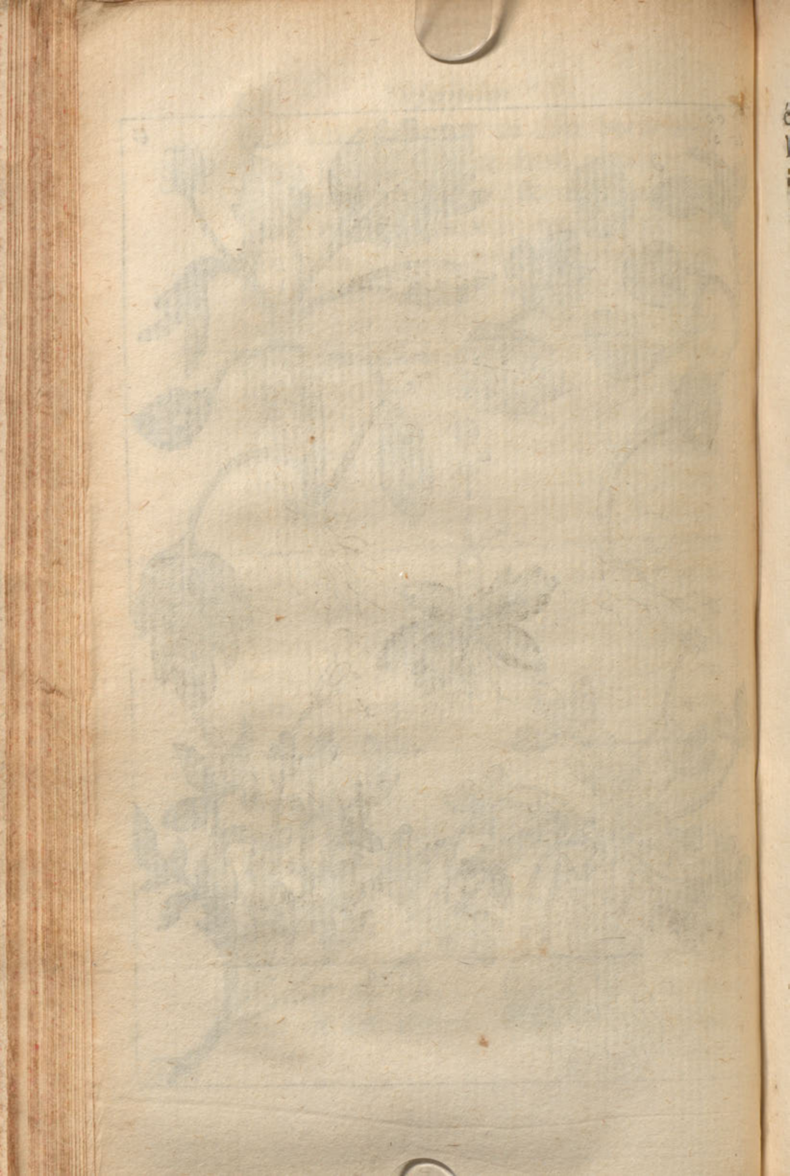
fuyent vers l'Eſt; & on les ſuit le long de la glace juſques à *Spitzbergen*..

Près de terre la glace ne pouvant pas céder, les morceaux de glace s'entre-choquent avec plus de force, & ſont par conſéquent plus petits qu'en pleine mer; mais les montagnes de glace y ſont plus hautes. Elles ſont attachées au rivage, & ne ſe fondent jamais par le bas. La neige & la pluye qui y tombent alternativement, en augmentent la hauteur tous les ans, ſans que le ſoleil puiſſe les faire fondre par le haut. L'air & la diverſité du tems en font changer la couleur, & dans les fentes & crevaſſes, on y voit le plus beau bleu du monde. Souvent il s'en rompt de grandes piéces qui tombent dans la mer & qui y nagent; la glace en eſt beaucoup plus ſerrée que l'autre. Je vis un jour une de ces piéces que la nature avoit parfaitement bien travaillée, & qui reſſembloit aſſez à une Egliſe. C'étoit aſſurément un petit chef-d'œuvre d'architecture naturelle. Il y avoit des piliers, des fenêtres en voute & des portes réguliéres; mais les portes & les fenêtres paroiſſoient comme remplies de chandelles de glace. En de-

dans on y voyoit un fort beau bleu. Cette piéce de glace étoit plus grande que notre vaiſſeau, & un peu plus haute que la poupe; mais je ne ſaurois bien dire de quelle profondeur elle étoit ſous l'eau. Près du *Havre des moules* (*Muſcle-Haven*) je vis une autre grande piéce de glace qui venoit vers notre vaiſſeau, & qui étoit auſſi haute que notre poupe. Elle enfonçoit ſi fort ſous l'eau, qu'elle enleva notre ancre qui étoit à quinze braſſes d'eau. Je vis auſſi pluſieurs autres piéces qui avoient diverſes formes, les unes d'une table ronde, les autres d'une table quarrée, ſoutenue ſur des piliers ronds & bleus, comme on le peut voir dans la figure B, f. Il y avoit une de ces tables qui étoit unie, platte & couverte de neige. Elle étoit bordée de chandelles de glace fort proches les unes des autres, & qui repréſentoient comme la frange d'un tapis. Quarante perſonnes auroient pu s'y aſſeoir tout autour. Il y en avoit qui n'étoient ſoutenues que de deux ou trois piliers, d'autres d'un, & l'on voyoit grand nombre de veaux marins nageant autour de ces tables. Une de ces tables

 étoit


P. 66.
to. 2.
G
b
c
a
e
d



étoit couverte de deux glaçons, dont l'un ressembloit à la tête d'un cheval, & l'autre à un cigne, & je ne doute pas que ces glaçons ne fussent salez. Il faut remarquer que la mer qui bat contre ces morceaux de glace, rend la glace fort spongieuse, & la fait devenir aussi salée que l'eau de mer, & c'est aussi par cette eau mêlée avec celle de pluye que la glace change de couleur. On remarque encore que l'eau paroit bleue ou jaune à ceux qui s'y plongent & qui regardent en haut. Pour la glace qui est au-dessus de l'eau, elle a le même gout que l'autre ; mais pour celle qui est sous l'eau, elle est aussi salée que la mer même.

Quand nous arrivames à *Spitzbergen*, la glace étoit encore prise à *Rehenfelt* ; mais les vents l'en chassérent toute peu de jours après.

Ces Pays-là sont entourez de glace de tous côtez, suivant que le vent souffle de l'*Ile de Jean Mayen*, du *Vieux Groenlandt*, & de la *Nouvelle Zemble*. Nous trouvames dans ce tems-là que la glace s'étendoit depuis l'autre côté de *Spitzbergen*. Les vaisseaux naviguent entre la

glace & la terre, comme dans une riviére.

Auſſitot que les vents y aménent la glace, il faut que les vaiſſeaux ſe retirent dans le havre, juſqu'à ce que les vents en ayent rechaſſé la glace, autrement ils ſeroient perdus; mais en cas de malheur, s'il y a quelques vaiſſeaux qui échapent, l'équipage des vaiſſeaux perdus eſt ſauvé à bord de ceux qui réchapent.

Je vis peu de chiens marins ſur cette glace, mais quantité de chevaux marins & d'oiſeaux.

Nous avançames juſqu'à ce que nous euſſions la vue de *Sept Iles*; mais nous ne pumes paſſer outre.

CHAPITRE IV.

De l' AIR.

DAns notre climat la gelée eſt inconſtante; mais il n'en eſt pas de même à *Spitzbergen*. Au mois d'*Avril* comme nous étions par la hauteur de 71. degrez, il faiſoit un froid ſi violent & ſi rude, que nous avions toute la peine du

du monde à nous réchauffer. On dit que c'eſt dans celui de *Mai*, qu'il fait le plus grand froid de toute l'année : tout le cordage du vaiſſeau étoit tout couvert de glace & roide comme un bâton.

Depuis quelques années on n'envoye plus les vaiſſeaux de ſi bonne heure. Ils arrivent aſſez à tems; car s'ils viennent trop tot, il n'y a rien à faire, parceque la glace n'eſt pas encore diſſipée, & que par conſéquent il y a très peu de baleines à prendre.

Le grand froid qu'il fait à *Spitzbergen* dans les deux premiers mois de l'été, eſt extrêmement ſenſible aux nouveaux venus, & donne beaucoup plus d'apétit que dans un autre climat.

Après le troiſiéme jour de *Mai*, le ſoleil ne ſe couche plus. Comme nous étions par la hauteur d'environ 71. degrez, nous pouvions voir auſſi bien de nuit que de jour. Bien loin que le tems ſoit conſtant dans ces deux premiers mois, il ne fait que changer tous les jours. On dit que lorſque la lune paroit couverte de nuages & de brouillards, & le Ciel de diverſes couleurs, c'eſt une marque ordinaire d'une tempête. Je ne croi pourtant pas que cette

marque ſoit infaillible; car j'ai remarqué qu'après que la lune eut paru fort claire, & le Ciel ſerein & pur, l'air ſe remplit de brouillards, ce qui arrive ſouvent, ſurtout lorſque le vent change. Ces brouillards font paroitre les montagnes toutes en feu, & ſe diſperſant enſuite de tous côtez, le froid augmente. Ils paroiſſent de la couleur de l'*Indigo*, mais de loin ils paroiſſent noirs. Dès que le tems veut changer, le vent les chaſſe de tous côtez, de ſorte qu'en moins d'une heure de tems la mer eſt couverte d'un brouillard ſi épais, qu'à peine peut on voir d'un bout du vaiſſeau à l'autre.

Le 14. de *Mai* quoique l'air fût clair & beau, il ne laiſſoit pas de faire fort grand froid. Nous pouvions voir alors les baleines de plus loin qu'on n'a accoutumé de les découvrir dans ce tems là. Mais cependant nous ne pouvions diſcerner l'air d'avec la mer, & l'on auroit dit que les vaiſſeaux étoient des arbres ou de grandes perches qui danſoient dans l'air.

Spitzbergen paroit auſſi de loin comme un nuage, ainſi que je l'ai dit tantot, & la lumiére réfléchie par l'eau de la mer

mer repréſente ſi vivement les montagnes, qu'à moins de bien connoitre le Pays, on a de la peine à le diſtinguer d'avec l'air. La même choſe arrive ſouvent auſſi à l'égard d'autres Pays. Pour ce qui eſt des trois mois, *Juin*, *Juillet & Aout*, le tems fut alors fort calme.

Le froid dépend beaucoup de la qualité du vent. Ceux de Nord & d'Eſt cauſent un froid ſi exceſſif, qu'à peine peut-on le ſuporter, ſurtout ſi le vent eſt fort. Les vents d'Oueſt & de Sud produiſent beaucoup de neige & quelquefois de la pluye, ce qui fait qu'alors le froid eſt plus modéré. Les autres vents, quelque nom que les gens de mer leur donnent, varient ſuivant la force des nues; & il arrive quelquefois que dans l'endroit où vous ſerez, le vent ſera Sud ou Sud-Oueſt, & qu'à une petite diſtance de là il y ſera tout-à-fait oppoſé.

Le ſoleil avoit alors ſi peu de force, & le froid étoit ſi piquant, qu'il nous faiſoit tomber les larmes des yeux. Il faut pourtant bien qu'il n'y faſſe pas toujours ſi froid, comme nous l'avons déja dit, autrement il ſeroit impoſſible que les herbages y puſſent croitre.

Il n'y a point de saison réglée pour le vents ni pour le tems; mais on y trouve la même diversité à cet égard que dans les autres climats. Quelquefois l'hiver y est plus ou moins rude, comme on peut le comprendre par tout ce que nous avons déja dit.

Les Navigateurs & les Harponeurs les plus expérimentez croyent que les années où il y a eu le moins de brouillards, sont les plus favorables pour la pêche de la baleine.

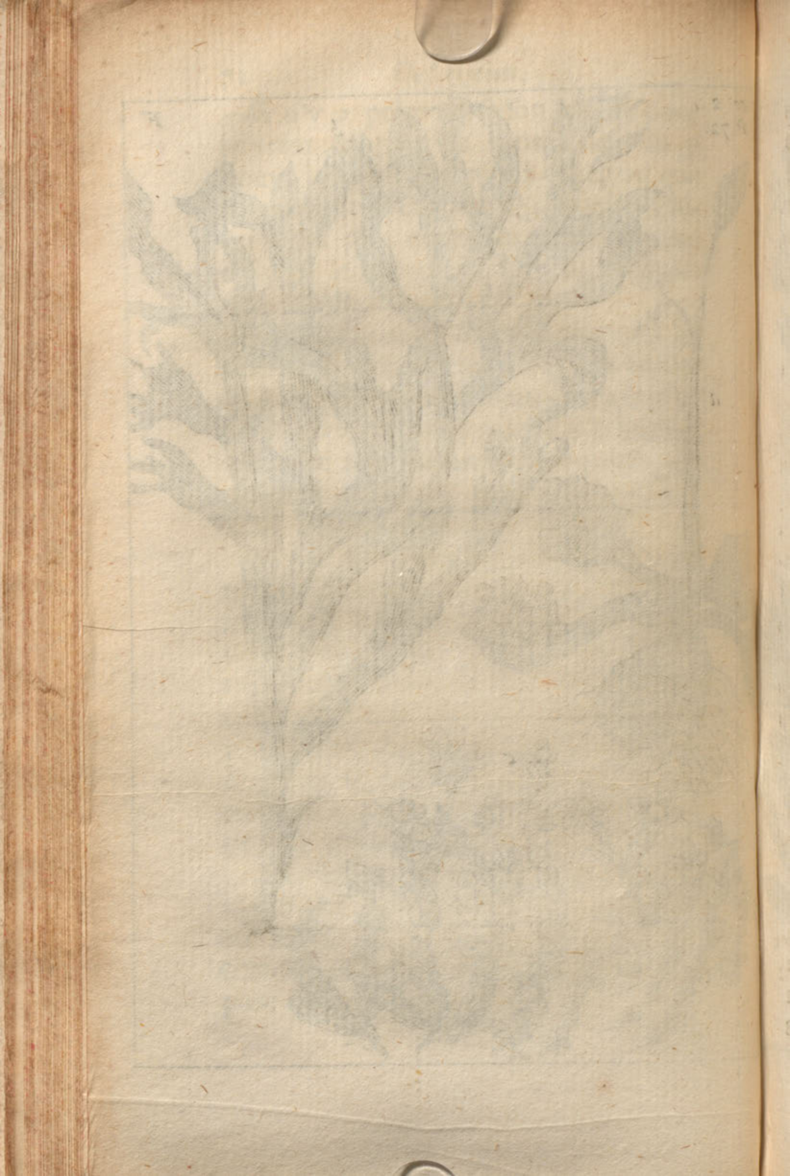
On ne peut savoir si les marées du printems se réglent suivant les nouvelles & pleines lunes.

Je n'ai jamais vu à *Spitzbergen* le Ciel rempli de ces nuances, qui sont si agréables à la vue, & si ordinaires dans notre climat dans les beaux jours d'été; mais au contraire j'y ai toujours vu des nuages épais & obscurs, sans pourtant y en avoir jamais remarqué qui produisissent le tonnerre, & je n'ai jamais oui dire à personne qu'il en eût vu aucun de cette nature.

Au dessus de la glace l'air paroit blanchâtre, d'où l'on peut connoitre où est la glace ferme & immobile, comme je l'ai déja remarqué dans le chapitre de la glace.

Dans


to. 2.
P. 72.
F
a
b
c



Dans les deux derniers mois d'été, ſurtout en *Juillet*, lorsque nous étions devant le *Waeigatt*, le ſoleil donnoit une ſi forte chaleur, que le goudron des jointures du vaiſſeau ſe fondoit, du côté qui étoit à l'abri du vent.

Il n'y a preſque point de différence entre le jour & la nuit, pour ce qui regarde le froid; mais la nuit lorſque le ſoleil luit, ſa clarté reſſemble à un beau clair de lune, & on peut contempler le ſoleil auſſi facilement que la lune. C'eſt par là qu'on diſtingue le jour d'avec la nuit. Pour ce qui eſt de l'augmentation du froid & de la variation de l'aiman, nous n'en remarquames point en faiſant route par une plus grande Latitude.

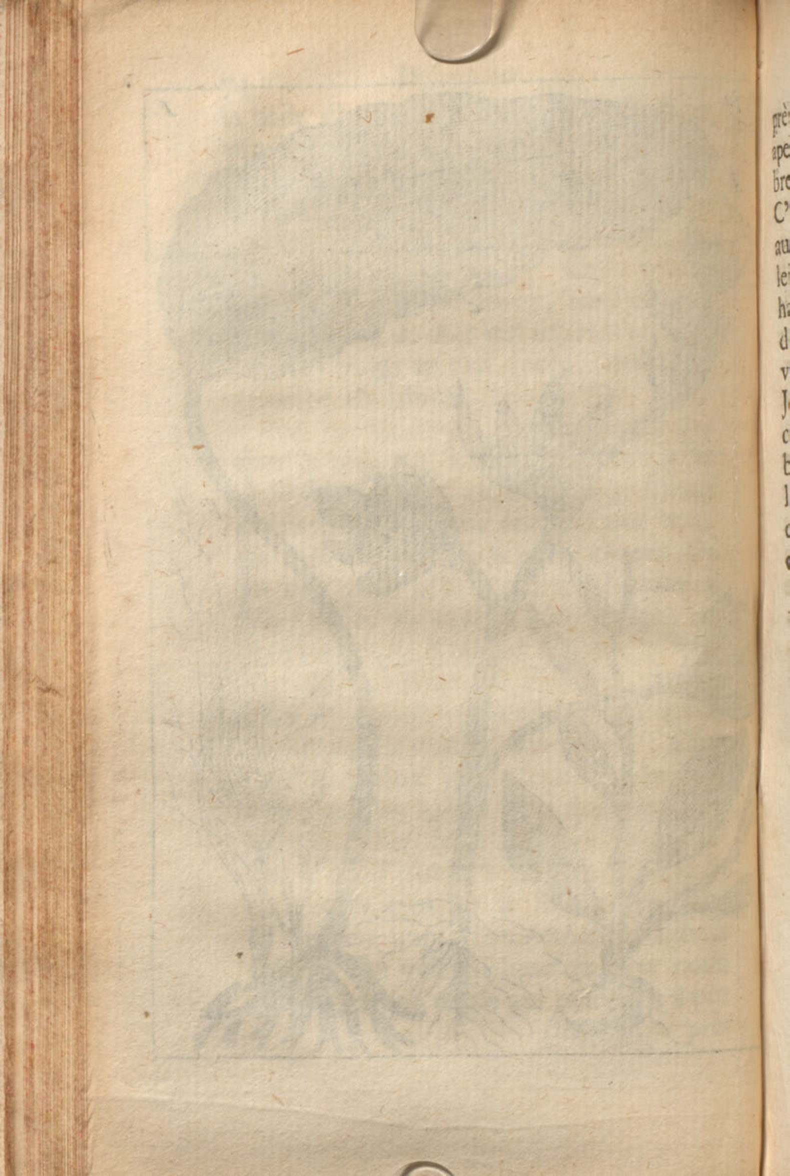
C'eſt le 2. d'*Aout* que faiſant route pour nous en retourner dans notre Pays, nous vimes coucher le ſoleil pour la premiére fois.

A l'égard des météores, je remarquai que les frimats tomboient dans la mer en forme de petites aiguilles de neige, & que la mer en étoit toute couverte comme d'une pouſſiére. Ces petites aiguilles tombant les unes ſur les autres en ſe croiſant, formoient une pete croute qui reſſembloit aſſez bien à

la toile d'araignée. Elles ſont formées par le froid dans la moyenne région de l'air, & elles tomboient en ſi grande quantité, que la mer en paroiſſoit toute couverte comme d'une peau mince, ou d'une glace fort déliée. Cette bruine avoit le gout d'eau douce, tout de même que l'eau de mer qui eſt enlevée dans l'air ſe change en eau douce, lorſqu'elle retombe en pluye.

On ne découvre ce phénoméne que dans le tems que le ſoleil luit à plein, & qu'il fait un froid exceſſif. Ces frimats tombent de la même maniére que la roſée tombe la nuit dans notre climat. On les voit plus diſtinctement, lorsque le ſoleil darde ſes rayons vers quelque endroit ombragé. Toutes ces parcelles brillent alors comme des diamans, & paroiſſent comme ces petits atomes qu'on remarque lorsque le ſoleil luit. Elles ſont ſi petites lorsqu'elles tombent le jour, que les habits n'en ſont point du tout mouillez. Mais en plein jour, lorsque le ſoleil donne beaucoup de chaleur, ces petites aiguilles ſe fondent en l'air, & tombent imperceptiblement comme la roſée. On voit quelquefois dans notre climat quelque choſe qui reſſemble à peu près


74
2.
I.
d
c
b
a



près à ces petites aiguilles, (& que nous apellons la bruine) qui tombe des arbres en atomes, comme de la poussiére. C'est de la neige menue, qu'on peut aussi bien discerner à l'ombre qu'au soleil. Ces aiguilles ne sont pas de ces exhalaisons ou vapeurs qui ordinairement dans un tems froid s'attachent aux cheveux des personnes & au poil des bêtes. Je ne dois pas oublier qu'on voit dans ces aiguilles qui tombent, un arc semblable à l'Arc-en-Ciel, & de deux couleurs, de blanc mêlé d'un jaune pâle, comme la clarté du soleil, qui est réfléchie par les ombres des nues.

Il y a un autre arc, que je nommerai l'Arc-de-Mer. On l'aperçoit, lorsque le soleil est clair, non dans les grosses houles, mais dans l'*Atmosphère* de la mer, que le vent enfle, pour ainsi dire, & éléve en haut, & qui paroit comme un brouillard. Cet arc s'aperçoit ordinairement à l'avant du vaisseau, & quelquefois aussi à l'arriére, à l'opposite du soleil, dans l'endroit qui reçoit l'ombre de la voile. Ce n'est pourtant point l'ombre de la voile, mais un arc distinct qui s'y fait voir, & qui est formé de diverses couleurs par les va-

peurs de la mer, de la même maniére que l'Arc-en-Ciel paroit à l'opofite des gros nuages.

Ce phénoméne m'en rapelle un autre dans l'efprit, c'eft une grande clarté, qu'on découvre dans les nues près du foleil, & qui eft une efpéce de *Parhélie*. Les Navigateurs *Anglois* nomment ce phénoméne *Weather-galls*. La même clarté paroit dans des nuages compofés de groffes vapeurs qui font dans la plus baffe région de l'air, & qui reffemblent affez aux véritables nues, parcequ'ils font remplis de goutes d'eau, ce qui fait qu'on y voit la figure du foleil, de la même maniére qu'un objet fe repréfente dans un miroir. Cette efpéce de *Parhélie* caufe quelque chaleur, & fe transforme enfuite en un arc, qui eft formé dans les goutes d'eau par la réflexion vive de la lumiére du foleil. La chaleur de cet aftre change enfuite ces goutes en vapeurs; & lorsque le froid diminue, ces vapeurs paroiffent en l'air comme de la fumée: alors on n'y voit plus ces couleurs, dont les principales font le bleu, le jaune & le rouge. Confidérant avec attention un de ces arcs à *Spitzbergen*, je trouvai qu'il fuivoit le mouveme dunt



to. 2.
P. 77.
H.
b
a
c

ſoleil jour & nuit, & qu'il paroiſſoit beaucoup plus grand le matin, le ſoir & la nuit, qu'en plein jour.

On ne voit dans ces climats froids aucun de ces tourbillons qui enlévent l'eau en l'air dans la *Méditerranée*, vers les *Indes* & ailleurs ; mais il y a d'autres petits tourbillons cauſez par les hautes montagnes, qui renvoyent le vent & le font tournoyer.

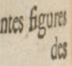
On remarque à *Spitzbergen*, que lorſque le froid augmente, il monte des vapeurs de la mer auſſi bien que des autres eaux, & que ces vapeurs ſe convertiſſent en pluye ou en neige, & ſe fondent comme un brouillard. Mais lorſqu'on voit dans l'air de grandes vapeurs, ou des eſpéces de brouillards, qui montent preſque à chaque moment, dans le tems que le ſoleil luit à plein, ſans qu'elles ſoyent chaſſées par le vent ou par quelque autre cauſe, c'eſt une marque que le tems va ſe radoucir. Et lorſque l'air eſt trop chargé de ces vapeurs, il ſe léve un vent qui les écarte, mais qui n'empêche pas qu'elles ne ſubſiſtent longtems. Ces vapeurs s'attachent aux habits & aux cheveux, comme une eſpéce de ſueur.

C'eſt de ces vapeurs que ſe forme la neige. D'abord on voit une très petite goute de la groſſeur d'un grain de ſable, de la maniére dont elle eſt dépeinte a dans la figure E. Cette goute s'augmentant par le brouillard fait une figure plate & hexagone b, qui eſt auſſi claire & auſſi tranſparente que le verre. Les goutes du brouillard s'attachent aux ſix coins ou angles de l'hexagone. Cette figure venant à ſe geler & à ſe partager, commence à prendre la figure d'une étoile c, & ſe ſéparant enſuite en ſix branches repréſentant les rayons d'une étoile, elle reſſemble à l'étoile d dont les branches ne ſont pourtant pas encore tout à-fait gelées. Cette étoile devient avec le tems plus parfaite, & ſes branches ou rayons reſſemblent à de la fougére, parcequ'elles ne ſont pas bien encore congelées, ce qui eſt repréſenté dans la figure E. Mais enfin la force de la gelée lui fait prendre la figure d'une véritable étoile F. C'eſt de cette maniére que ſe forment ces étoiles de neige, qu'on aperçoit dans le plus grand froid, & qui à la fin perdent toutes leurs branches.

Pour ce qui eſt des différentes figures des

des flocons de neige qui tombent à *Spitzbergen*, j'ai remarqué que lorsque le froid étoit modéré & le tems pluvieux, la neige qui tomboit avoit la figure de petites roſes, d'aiguilles & de petits grains de blé, ce qui eſt repréſenté N. 1. Lorſque le tems ſe radoucit, la neige tombe en forme d'étoiles qui ont des branches ſemblables à des feuilles de fougére. N. 2. S'il n'y a que du brouillard, & qu'il neige beaucoup, les flocons de neige repréſentent les figures marquées N. 3. S'il fait un froid exceſſif avec un grand vent, ces flocons ſont des figures marquées N. 4. S'il fait fort froid ſans aucun vent, les flocons de neige ont la forme d'étoiles, & tombent en pelotons, parceque le vent n'a pu les ſéparer les uns des autres. Voyez N. 5. Nous remarquames que, lorſque le vent étoit Nord-Oueſt, ou que le Ciel étoit tout couvert de nuages, & qu'il faiſoit en même tems un vent impétueux, il tomboit des grains de grêle d'une figure ronde & oblongue, tout couverts de picquans, & tels qu'ils ſont dépeints N. 6.

Il y a pluſieurs autres ſortes de neige étoilée; les unes ont plus de branches, &



& d'autres ressemblent à un cœur : mais toutes ces diverses figures se forment de la même maniére par les vents d'Est & de Nord. Pour ce qui est des aiguilles de neige, les vents d'Ouest & de Sud les forment. Si la neige n'est pas dispersée par le vent, elle tombe en pelotons; mais lorsqu'elle est chassée par le vent, tous les flocons qui tombent ne représentent que la forme d'étoiles, ou d'aiguilles qui sont toutes séparées les unes des autres, de la même maniére qu'on voit voltiger au Soleil les atomes de poussiére.

Voila les observations que j'ai faites sur la neige, &c. de *Spitzbergen*. Lorsqu'il fait froid dans nos Pays en *Europe*, & que le vent est Nord, on voit aussi bien chez nous qu'à *Spitzbergen*, différentes figures de flocons de neige.

Fin de la seconde Partie.

TROI-

TROISIE'ME PARTIE
du Voyage de SPITZBERGEN.

DESCRIPTION
des Plantes
de SPITZBERGEN.

PRE'FACE.

LEs figures que je donne ici des Plantes, ont toutes été peintes d'après nature & sur les lieux, à la réserve de celle qu'on nomme * *Plante de Roche*, qui n'a qu'une feuille, & d'une autre Plante qui ressemble à la queue d'un cheval, & qui est toujours près de la *Plante de Roche*: parceque ces deux Plantes étoient trop grandes pour les peindre au naturel. Toutes les

* *C'est ainsi que l'Auteur l'indique. L'Allemand a Kliff Kraut.*

les herbes & la mouſſe croiſſent dans les endroits où l'eau découle, & qui ſont le moins expoſez aux vents d'Eſt & de Nord ; mais la fiente des oiſeaux contribue beaucoup à leur production, ainſi que je l'ai déja dit. Outre toutes les Plantes dont je fais ici la description, il y en a beaucoup d'autres qui ſont plus petites, que je n'eus pas le tems de peindre alors ; mais ſi Dieu me fait la grace de vivre, j'eſpére d'en pouvoir donner le deſſein dans quelque tems, puiſque je me propoſe de faire un ſecond voyage dans ces Pays-là. J'oubliai de deſſiner le Pavot blanc, dont nous avions attaché des fleurs à nos chapeaux. Toute la Plante avoit environ un pan de long. La même raiſon m'a empêché auſſi de parler de l'*Ozeille Rouge*. Etant à *Brême* le Jardinier de la Ville m'en montra, d'à peu près ſemblable, mais pourtant avec cette différence que celle de *Spitzbergen* a les feuilles rouges.

Je prie le Lecteur de ſe contenter pour le préſent de la deſcription que je lui donne de ces Plantes. Je ſuis bien aiſe, & c'eſt mon but, de lui faire voir que quelque eſcarpées, ſtériles

&

& froides que ſoyent ces montagnes, il ne laiſſe pas d'y croitre des Plantes, pour l'entretien des animaux quels qu'ils ſoient. Les herbages y arrivent à leur perfection en fort peu de tems; car au mois de *Juin* que nous arrivames à *Spitzbergen*, nous ne vimes que fort peu de verdure, & cependant en *Juillet* la plupart des herbes étoient en fleur, & il y en avoit même dont la ſemence étoit déja mure, d'où l'on peut juger de la longueur de l'été de ce Pays-là. Je commencerai par la deſcription des Plantes qui ne produiſent leurs feuilles qu'à leurs racines, ou tout près, mais qui n'ont que peu ou point de feuilles à la tige. Après cela je parlerai de celles qui n'ont qu'une feuille à leurs tiges; enſuite de celles qui ont deux feuilles opoſées l'une à l'autre; & puis de celles qui ont trois feuilles; & je finirai par les Plantes imparfaites.

CHA-

CHAPITRE I.

D'une Plante qui a les feuilles comme celles de l'Aloé.

CEtte plante eſt fort belle & produit des feuilles épaiſſes, pleines de piquans & d'un verd obſcur, comme celles de l'Aloé. Elle a une tige brune, de la longueur d'environ un demi doigt, qui n'eſt garnie que de petits boutons de fleurs de couleur de chair, ſi fort entaſſez les uns ſur les autres en forme de grape de verjus, que l'œil a de la peine à les diſcerner. Voyez la figure G, à la lettre a. Cette plante jette quelquefois deux tiges, dont l'une eſt plus grande que l'autre, mais chacune de ces tiges eſt chargée de deux grapes de boutons de fleurs. Je n'eus pas le tems de deſſiner la ſemence qui ſort de ces fleurs. La racine eſt compoſée de pluſieurs petites fibres. Nous en cueillimes grande quantité le 17. *Juillet*, dans l'eau courante derriére le *Haarlemmer Cookery*.

Je ne connois aucune plante qui ait quelque raport avec celle-ci. *Gaſpar Bauhin*

Bauhin dans le *Prodomus* de ſon *Amphithéâtre* des Plantes, livre V. chap. XV. parle d'une plante qu'il nomme *Limonium Maritimum*, qu'il dépeint avec des feuilles petites, rondes & épaiſſes, à peu près comme celles de la Jourbarbe, & avec de petites tiges qui pouſſent des fleurs d'un rouge pâle. Mais la racine de cette plante eſt tout à fait différente de celle dont je parle ; car la ſienne a une racine longue, rouge & partagée par le haut, & la notre eſt compoſée de pluſieurs petites fibres qui ne ſont point rouges.

CHAPITRE II.

De la Petite Joubarbe.

LEs feuilles de cette plante ſont dentelées, & reſſemblent fort à celles de la Marguerite, hormis qu'elles ſont plus épaiſſes & plus humides que celles de la Marguerite. Avec cela, ſans la fleur je m'y ſerois facilement mépris. Les feuilles croiſſent tout autour de la racine, & entre ces feuilles il y a une petite tige de la longueur du petit doigt,

doigt, qui est ronde & velue, & généralement sans aucune feuille, si ce n'est dans l'endroit où elle se sépare en deux tiges, & où il y a alors une petite feuille. Les fleurs croissent en boutons écaillez, (comme celles du *Stoechas*,) sont de couleur brune, & ont cinq feuilles pointues, il y a dans le cœur de ces fleurs cinq petits grains, & cette fleur a de la ressemblance à ce que les Anglois nomment *Stone-crop* La semence n'en étoit pas encore mure. La racine est un peu épaisse & droite, & a plusieurs fibres fortes & épaisses. On peut nommer cette plante une petite *Joubarbe* dentelée avec des boutons écaillez. Je la trouvai dans le *Havre des Danois*, le 18. *Juillet*. On la trouvera dépeinte dans la figure F. à la lettre a.

CHAPITRE III.

Des Renoncules.

QUelques unes de ces Plantes sont représentées dans la figure G. c, e; dans la figure H. c; & la figure I. d.

I. d. Il y en a de quatre diverſes eſpéces, dont la différence ne conſiſte que dans leurs feuilles. La premiére & la quatriéme dans la figure G. à la lettre e, & dans la figure I. à la lettre d, ſe reſſemblent fort par raport aux feuilles, dont elles en ont l'une & l'autre de deux ſortes, les plus baſſes étant plus épaiſſes & moins fendues que les plus hautes. Elles différent en ce que la premiére ne devient pas ſi haute que l'autre, & qu'elle jette pluſieurs feuilles d'une ſeule & même racine; au lieu que la quatriéme dans la figure I. d, n'a qu'une ſeule tige, qui eſt longue & ne pouſſe qu'une ſeule feuille dans un ſeul endroit. Cette quatriéme Plante produit des fleurs jaunes; mais je ne me ſouviens pas bien que la premiére aye des fleurs de cette même couleur. Il me le ſemble pourtant. Les fleurs de la quatriéme ont cinq feuilles, qui ſont larges à l'extrêmité d'en haut & pointues par le bas; elles ſortent d'un godet rude, qui de même eſt fendu en cinq parties. Voyez la figure I. d. Les fleurs de la premiére Plante ont ſix feuilles qui ſont petites; mais les graines de l'une & de l'autre plante ne différent en quoi que ce

ce ſoit. Pour leurs racines elles ſont différentes. Celle de la premiére a plusieurs petites fibres ; celle de la quatriéme plus épaiſſe & plus longue que l'autre, a de petites fibres qui ſont minces & délicates. La premiére pique la langue comme la Perſicaire, ou l'herbe aux puces ; mais les feuilles de la quatriéme ne ſont pas ſi piquantes. Je trouvai ces deux plantes dans le *Havre des Danois*, où il y en avoit quantité de la premiére eſpéce. Toutes les deux fleuriſſent en *Juillet*.

A l'égard de la deuxiéme eſpéce, les feuilles en ſont un peu différentes des deux autres ; bien que les plus baſſes de ſes feuilles reſſemblent à celles de la premiére eſpéce : mais elles ſont pourtant plus petites, & celles qui ſont au haut & dans le milieu de la tige, ſont plus fendues en deux différens endroits, & de maniére que la partie mitoyenne de la feuille repréſente à peu près la forme d'une langue. Les deux côtez de la feuille ſont tant ſoit peu dentelez. Voyez la lettre e dans la figure G. Il y a la même diverſité dans les feuilles de celle-ci, que dans celles des deux premiéres ; car les feuilles qui ſont les plus proches
des

des fleurs, ſont petites, ont deux grandes fentes, & piquent la langue. La fleur en eſt petite, & a ſix feuilles & quelquefois ſept. La graine eſt comme celle des deux autres, hormis qu'elle eſt plus petite. La racine eſt comme celle de la premiére, ſi ce n'eſt qu'elle a plus de fibres. La tige eſt entourée d'une peau aſſez épaiſſe, comme auſſi celle de la quatriéme. Je trouvai cette plante-ci près de la premiére dans le *Havre des Danois*, le 16. *Juillet.*

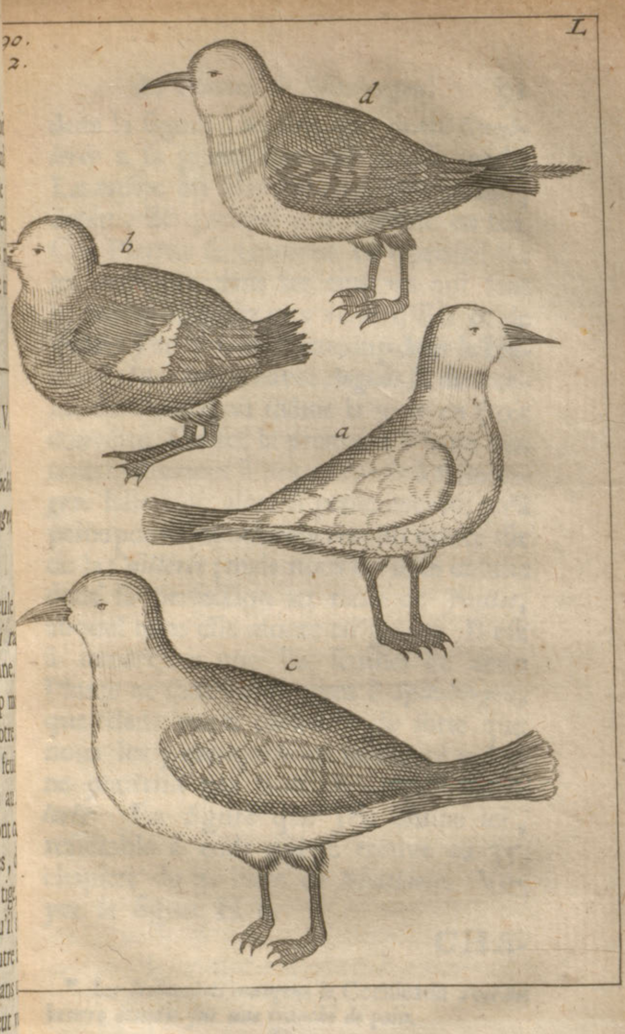
La troiſiéme eſt plus petite, mais elle a plus de feuilles, & ces feuilles ne ſont ni ſi grandes, ni ſi fendues que celles des autres, quoiqu'elles ayent quatre fentes comme celles de la ſeconde. Je ne trouvai pas dans celle ci tant de différence entre les feuilles qui joignent la fleur, & celles qui ſont au bas de la tige. La fleur eſt compoſée de cinq feuilles blanches; il n'y avoit point encore de graine. La racine eſt toute fibreuſe, & ces fibres ſont fort petites. Je trouvai cette Plante dans le *Havre du Sud* le 16. *Juillet.* Elle pique la langue, & ſes feuilles ſont épaiſſes & fort humides. Voyez la lettre c, dans la figure H.

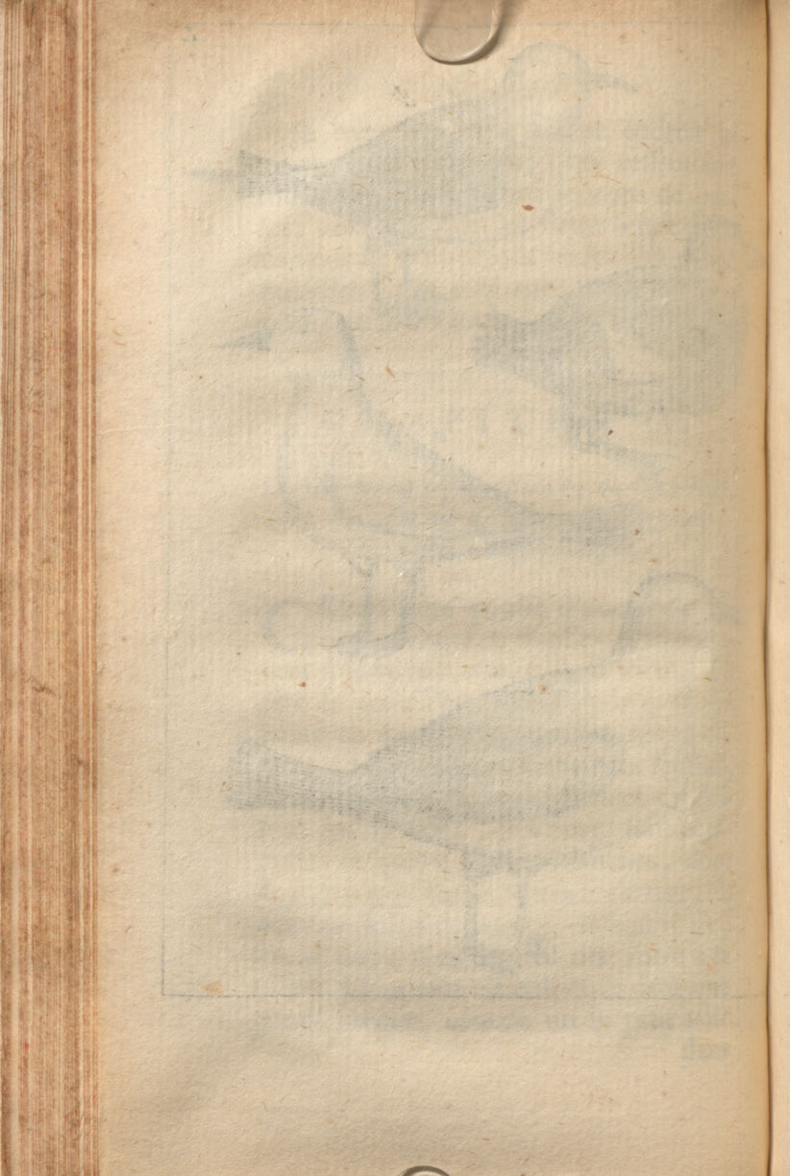
Je trouvai dans le même endroit une autre petite Plante, qui ressembloit tout à fait à celles dont je viens de parler, excepté que les fleurs étoient de couleur de pourpre, & les feuilles moins humides. Cette différence si petite m'empêcha de la dessiner.

CHAPITRE IV.

Du Cochlearia ou Cueillerée, ou Cochléaire, que les Anglois nomment Scurvygrass, ou herbe Antiscorbutique.

CEtte Plante pousse d'une seule racine quantité de feuilles, qui rampent à terre tout autour de la racine. La tige de cette Plante est beaucoup moins haute en *Spitzbergen* que dans notre climat, elle sort du milieu de ses feuilles, & pousse aussi quelques feuilles au dessous des rejettons. Ses fleurs sont composées de quatre feuilles blanches, dont il y en a plusieurs sur une seule tige, les unes au dessus des autres; lorsqu'il s'en flétrit une, il en revient une autre à sa place. La graine est enfermée dans une gousse longue, comme on le peut voir dans


L
d
b
a
c



dans la figure; au lieu que notre *Cueillerée* a ſa graine dans une gouſſe ronde. La racine eſt blanche, un peu épaiſſe, droite, & quelque peu fibreuſe en bas. Ces Plantes ſe trouvent en quantité ſur les rochers, dans les endroits qui ſont le moins expoſez aux vents d'Eſt & de Nord. J'en trouvai beaucoup dans le Havre du *Sud*, dans le havre *Anglois*, & dans celui des *Danois*, où même la terre en étoit couverte. Ce fut la premiére Plante que nous trouvames à notre arrivée à *Spitzbergen*. Elle étoit alors ſi petite encore, qu'à peine pouvions nous apercevoir que ce fût de la *Cuillerée*; mais nous la vimes enſuite dans ſa perfection au mois de *Juillet*, auquel tems elle monte en graine. Il eſt à remarquer que les feuilles de cette Plante ne ſont pas ſi acres à *Spitzbergen*, que dans notre climat: de ſorte que nous les y mangions en ſalade, ce qu'on ne pourroit pas faire de notre * *Cueillerée*. La figure que j'en donne ici, reſſemble à celle qui ſe trouve au 35. chapitre du 3. livre de *Matthiole*. Voyez la figure H. a.

CHA-

* *Les Hollandois mangent le* Cochlearia *avec du beurre étendu ſur une tranche de pain.*

CHAPITRE V.

D'une Plante qui ressemble à l'Herbe aux Perles, en Allemand Muur-Pfesser, ou poivre de Muraille.

CEtte Plante est sans doute une espéce d'*Herbe aux Perles*; mais ses feuilles sont rudes, velues, & moins épaisses, moins pleines de suc qu'elles ne sont ordinairement chez nous. Elles ne sont pas non plus si acres & si piquantes que celles de notre climat. Avant que la fleur soit tout-à-fait formée, elle ressemble à la fleur de l'*Esula*; mais lorsqu'elle est épanouie, elle est de couleur de pourpre, & a quelquefois cinq feuilles, quelquefois six, & j'en ai vu même qui en avoient neuf. Pour ce qui est de la graine, je n'y en ai jamais vu. La racine est fort petite, & on voit plusieurs de ces Plantes tout près les unes des autres. Nous trouvames celle-ci dans les endroits les plus bas du *Havre Anglois*. Dans la suite nous en vimes une grande quantité parmi la mousse le 26. *Juin*. Voyez les figures F. c, & I. a.

CHA-

CHAPITRE VI.

D'une espéce de Bistorte.

CEtte Plante, qu'on peut apeller petite *Bistorte*, se trouve rarement à *Spitzbergen*. Les feuilles qui sont le plus près de terre, sont les plus grandes; mais elles ne sont pas plus larges qu'un ongle. Elles croissent une à une sur la tige, hormis la plus basse qui est jointe à une autre, & outre ces deux feuilles il n'y en a jamais que deux autres sur une même tige. Plus elles sont près de la fleur, plus elles sont petites. Elles ont en dedans, assez près du bord, plusieurs petits nœuds ou taches qui correspondent à la pointe de la feuille, & où aboutissent toutes les côtes. Les feuilles ne sont pas aussi tout à fait unies, mais elles ont quelques plis vers le bord. Quelquefois cette plante ne pousse qu'une seule tige, & quelquefois aussi elle en pousse deux; mais la seconde tige est toujours plus basse que l'autre, qui est pour ainsi dire la maitresse tige, comme on le peut voir dans la figure. La fleur

eſt en pointe, compoſée de pluſieurs petites fleurs de couleur de chair, & jointes les unes aux autres, j'oubliai d'en compter les feuilles. La graine n'étoit pas encore en maturité. Sa racine qui eſt tortueuſe, fait voir que c'eſt véritablement une eſpéce de *Biſtorte.* Elle eſt environ de la groſſeur du petit doigt, brune par dehors, & de couleur de chair en dedans, elle a de fort petites fibres & ſon gout eſt aſtringent. Je découvris cette Plante dans le *Havre Danois* le 18. *Juillet.* La figure que j'en donne s'accorde preſque entiérement avec celle qui ſe trouve au 3. chapitre du livre 4. de *Matthiolus* publié par Camerarius. Voyez la figure I. a.

CHAPITRE VII.

D'une Plante qui reſſemble à la Piloſelle.

CEtte Plante a des feuilles qui ſont de deux en deux & un peu en pointe, rudes & ſemblables à celles de la Piloſelle. Dans les commencemens les tiges en ſont douces & unies ; mais dans la ſuite le haut de la tige devient rude.

rude. Le bas de la tige eſt rond. Tout au bout de la tige ſort une fleur blanche, dont je négligeai de compter les feuilles, & je n'eus pas le tems d'en conſidérer la graine. La racine eſt ronde & mince, & a de petites fibres. On diroit que c'eſt une eſpéce d'*Alſine* velue & rude, & peut-être eſt-ce la troiſiéme ou quatriéme eſpéce d'*Alſine* velue, & celle dont *Dodoneus* parle dans le 10. chapitre du livre V. de ſon premier Herbier; ſuppoſé que les feuilles de la Plante dont il parle ne ſoient point fenduës, car celle-ci n'en a point de cette façon. Je trouvai cette Plante dans le *Havre du Sud* le 17. *Juillet*. Voyez la figure G. d.

CHAPITRE VIII.

D'une Plante qui reſſemble à la Pervenche.

CEtte Plante rampe & a des feuilles rondes de deux en deux, ſur des tiges qui ſont couchées par terre. Ses feuilles, ſi je ne me trompe, ſont ſemblables à celles de la Pervenche; mais elles ſont un peu plus rondes, & les plus

grandes font pliſſées en dehors. La tige a quelques nœuds, & eſt un peu boiſeuſe. La fleur paroit d'abord comme une feuille qui ne fait que ſortir, mais lorſqu'elle eſt un peu plus avancée, on s'apperçoit que c'eſt une fleur; elle ſort d'entre les feuilles. Comme il n'y en avoit point encore d'épanouie, je ne pus bien reconnoitre quelle en étoit la véritable couleur, ni par conſéquent faire aucune obſervation ſur la graine. La racine eſt longue, mince, ronde, boiſeuſe & pleine de nœuds, un peu fibreuſe à l'extrêmité. Je trouvai de ces Plantes dans la *Baye du Sud*, derriére le *Haarlemmer Cookery*, le 19. *Juin* & le 17. *Juillet.* Dans la ſuite je n'y vis ni fleur ni graine. Je ne ſaurois décider ſi c'eſt la *Pyrola Minima*, dont *Cluſius* fait la deſcription dans le chap. 20. du livre V. de ſes Plantes rares; ou ſi c'eſt *Pſeudochamæbuxus* du *Hortus Eichſtetenſis*, dont *Cluſius* fait une ample deſcription dans le chap. 72. du même livre, ſous le nom d'*Anonymos Coluteæ Flore*, & dont *Camerarius* parle auſſi dans ſon *Hortus*, la nommant *Anonymos Pervincæ Flore.* Voyez la figure G. b.

CHA-

CHAPITRE IX.

D'une Plante qui ressemble au Fraisier.

Es feuilles de cette Plante ressem-
blent à celles du Fraisier, car au
ut des tiges il y en a trois qui sont
ndues; la fleur a communément cinq
uilles, rarement quatre, elle a de plus
aucoup de raport à celles du Fraisier.
s tiges en sont rondes & rudes, de
ême aussi que les feuilles. Sur les ti-
s on voit deux feuilles vis à vis l'une
l'autre, qui différent en figure & en
andeur. L'une ressemble à une main,
l'autre à un doigt; & quant à la
andeur, les unes ont trois doigts, &
autres plus. La fleur est jaune, &
feuilles rondes; mais je n'ai pas re-
rqué combien il y en a. La racine
boiseuse, un peu épaisse avec quel-
es fibres, un peu écaillée par le haut,
séche & astringente comme la Tor-
ntille. Dans tous les Traitez de Bo-
ique que j'ai lus, je n'y ai point
uvé de Plante qui eût plus de raport
c celle-ci, que celle que *Lobelius* apel-

le *Fragaria Sylveſtris minime veſca*, *ſive ſterilis*, & qui dans le chap. 70. du livre 17. du Herbier d'*Iſerdun*, eſt nommée, *Fragaria non fragifera vel non veſca*. Cependant les fleurs & les feuilles en ſont différentes; car les feuilles de la Plante dont je parle ici ſont plus fendues, & la fleur de la ſienne eſt blanche. Voyez la figure H. b.

CHAPITRE X.

De la Plante de roche, (*c'eſt une eſpéce de Fucus.*)

CEtte Plante eſt de la même eſpéce que celle qu'on nomme *Wier* en Hollandois, & *Fucus* en Latin. Elle a une tige large & platte comme une feuille, d'où ſortent pourtant pluſieurs feuilles qui ſont toutes auſſi larges que la tige même, & qui ſont comme autant de nouvelles branches. Au haut des tiges il y a de petites feuilles longues & étroites; les unes en ont cinq, les autres ſept, & ces petites feuilles de couleur jaune, de même que la Plante, ſont auſſi transparentes que la cole forte. Peut-être que ces

ces petites feuilles ſont les fleurs de cette Plante. Tout près de ces feuilles il en croît d'autres qui ſont oblongues & creuſes, & qui paroiſſent comme autant de petites veſſies enflées, autour desquelles il y en a pluſieurs autres plus petites & fort près les unes des autres. Dans ces feuilles ainſi enflées il n'y a abſolument que du vent, car quand je les preſſois, elles faiſoient un petit éclat. Je ne pus remarquer non plus s'il y avoit de la graine, ou non, dans ces petites veſſies. Suivant le raport des matelots, la graine de cette Plante produit les petits limas de mer : mais je ne voudrois pas aſſurer qu'ils s'engendrent de ces veſſies, & crois bien plutot qu'ils ſont produits par des œufs, comme nos limas. Il ſe peut bien auſſi qu'ils ſoient produits de la même maniére que les chenilles s'engendrent chez nous, où l'on voit ſur les feuilles des arbres comme des veſſies qui ne ſont remplies que de graine de vers ou de chenilles; mais cependant je ne puis rien aſſurer là deſſus, parceque je n'ai pas eu la commodité pour faire toutes les recherches néceſſaires à cette occaſion. La racine de cette Plante ſort des rochers; & c'eſt pour cela que je la

nomme ici *Plante de roche*. Elle a quelques fibres, & eſt auſſi quelquefois ronde. Je trouvai quantité de ces Plantes, premiérement à *Spitzbergen* dans la *Baye du Sud*, près du *Harlemmer Cookery*, (où on fait ordinairement ſa proviſion d'eau;) & au *Havre des Moules*. Enſuite j'en ai vu auſſi à *Cadis* en *Espagne*. Lorsque cette Plante eſt ſéche, elle paroit brune ou noirâtre, & lorsque les vents de Sud ou d'Oueſt ſouflent, elle redevient humide; mais quand le vent eſt à l'Eſt ou au Nord, elle eſt toujours roide & ſéche. Dans toutes les figures de Plantes que j'ai trouvées dans divers traitez de Botanique, je n'en ai remarqué aucune qui eût plus de raport avec celle-ci, que la Plante dont il eſt parlé dans le livre 39. chap. 50. du Herbarium d'*Iſerdum*, & qui y eſt nommée *Alga Marina Platyceros poroſa*; ſinon que celle-ci eſt poreuſe, ou ſpongieuſe, & blanche. Voyez la figure F. b. Les feuilles de la grande *Plante de Roche* ont la figure d'une langue; elles ſont friſées aux deux côtez, mais l'extrêmité en eſt toute unie. Dans le milieu il y a deux côtes noires qui aboutiſſent à la tige, & en dehors on voit pluſieurs taches

noires

noires de chaque côté des côtes. Depuis le milieu jufqu'à la tige, la feuille eft fort liffe, & elle a deux rayes blanches qui vont depuis la tige jufques vers le milieu de la feuille, & qui s'éloignant en cercle font à peu près un ovale, où il ne manqueroit rien, fi elles étoient tout-à-fait jointes par les bouts. La feuille eft jaune, & a plus de fix pieds de long. La tige qui eft encore plus longue, eft ronde, unie, & d'une couleur jaunâtre à peu près comme la couleur de la cole forte qui n'a pas bouilli encore. Elle eft plus épaiffe vers la racine que près de la feuille, & elle a une odeur femblable à celle des moules. La racine eft fort rameufe ou branchue, & ces rameaux fe partagent encore en d'autres. Elle tient fortement aux rochers fous l'eau, où elle croît même à plufieurs braffes de profondeur. En levant l'ancre, nous en arrachions beaucoup. Outre cette Plante, nous en tirions auffi fort fouvent du fond de la mer une autre que eft velue, & toujours près de la *Plante de Roche.* Elle a environ fix pieds de long, & reffemble à la queue d'un cheval; mais dans quelques endroits elle a de petites nodofitez, qui

la font ressembler en quelque maniere à des cheveux pleins de lentes, ou à ceux qui se fendent aux extrêmitez. Toute la Plante est d'une couleur bien plus obscure que l'autre, à laquelle ses racines sont entrelassées. Nous trouvames dans ces deux Plantes quelques vers rouges & semblables à des chenilles, ces vers avoient plusieurs pieds. Voyez la figure P. i. La Plante dont je parle ressemble à l'*Epithyme*; c'est pourquoi on pourroit l'apeller de la Soye d'eau ou de roche. Dans toutes les figures que j'ai trouvées dans divers traitez de Botanique, je n'en ai point vu qui aprochat plus de cette Plante chevelue, que celle qu'*Antoine Donat*, au second livre de son traité des Plantes qui croissent autour de *Venise*, nomme *Muscus argenteus Marinus*, *similis Plumæ*: excepté que celle-ci n'est pas aussi blanche que de l'argent, au contraire elle est plutot jaune, ou brune. Nous trouvames ces deux Plantes en quantité dans le *Havre du Sud*, le 20. & 21. *Juillet*.

Il y a une autre Plante de mer, que je nomme de l'*Herbe de Mer*. On en trouve beaucoup dans le *Havre Anglois* sous l'eau, à plus de huit pieds de profondeur.

fondeur. Ses feuilles ont environ deux ou trois pouces de largeur, & sont transparentes & de la même couleur que la cole forte. Elles se terminent en pointe émoussée, & sont fort unies & égales à l'extrêmité, sans coches, & sans piquans. Elles croissent tout autour de la racine, comme si elles sortoient d'un brou. Voyez la figure I. b. c.

Fin de la Description des Plantes.

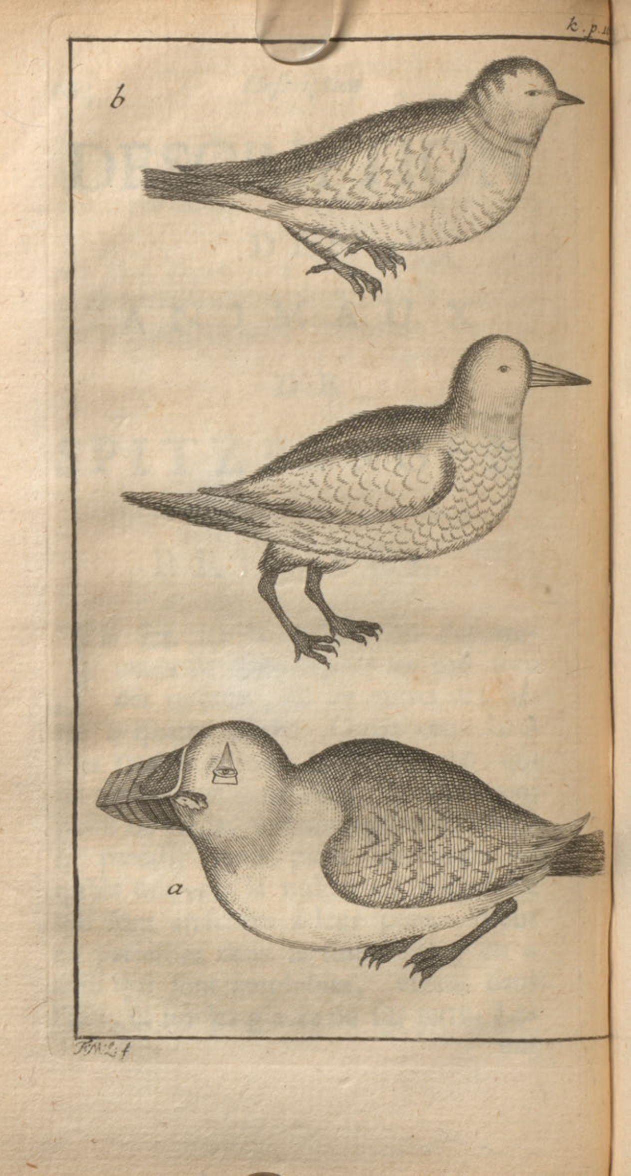


DESCRIPTION
DES
ANIMAUX
DE
SPITZBERGEN.

PRE'FACE.

JE fais ici la deſcription des animaux de *Spitzbergen*; les uns ſont des oiſeaux, & les autres des bêtes à quatre pieds. Outre ceux là il s'en trouve autour de Spitzbergen, qui ne vivent que dans l'eau, & qui n'ont point de pieds, à moins qu'on ne veuille prendre pour pieds ces nageoires qu'ils ont vers le milieu du corps, & qui ſont attachées à leur peau. Nous en parlerons dans la ſuite. Il y en a auſſi qui ſont amphibies, vivant dans l'eau, & ſur les glaces ou ſur terre. Les

uns


b
a

uns ont deux pieds, les autres en ont quatre. Nous allons commencer par les animaux à deux pieds, c'eſt-à-dire, les oiſeaux, dont la plupart vivent ſur l'eau, & peu ſur la glace ou ſur terre.

CHAPITRE I.

Des oiſeaux qui ont les pieds diviſez.

I. *D'une eſpéce de* Francolin.

C'Eſt le ſeul oiſeau que j'aye remarqué vivant ſur terre. On peut le nommer auſſi *Coureur de rivage*, parcequ'il ne s'en écarte jamais. Il n'eſt pas plus gros qu'une alouette, ſon bec eſt étroit, mince & pointu. Nos *Francolins* ont l'extrêmité du bec plus large & plus ronde, avec cela la partie ſupérieure du bec de ceux ci eſt raboteuſe & reſſemble à une rape. Ils ſont auſſi plus gros que ceux de *Spitzbergen*; mais d'ailleurs les uns & les autres ſe reſſemblent tout-à-fait & dans la forme & dans la couleur. Le bec de ceux de *Spitzbergen* eſt quarré, de couleur brune, & de

de la longueur d'environ deux pouces. Leur tête eſt ronde & auſſi groſſe que le col. Ils ont les pieds diviſez en trois ongles par devant, & un par derriére qui eſt fort court, leurs jambes ne ſont pas fort longues. Ils ſont de la couleur de l'alouette ; mais la réverbération des rayons du Soleil, les fait paroitre de la même couleur que le col des canards lorsque ces oiſeaux ſont expoſez au Soleil. Ils ſe nourriſſent de vers gris & de chevrettes. Nous en tuames quelques uns dans le *Havre du Sud*, près du *Harlemmer Cookery*, & nous ne leur trouvames en les mangeant ni gout ni odeur de poiſſon. Voyez la figure K. a.

II. *De l'Oiſeau de neige.*

Cet oiſeau n'eſt pas plus gros qu'un moineau, & reſſemble à la linote, tant par raport à ſa figure, que du bec & de la couleur. Il a le bec court & pointu, & la tête de la même groſſeur que le cou. Ses jambes ſont faites comme celles d'une linote, & ſes pieds ſont diviſez par devant en trois doigts garnis d'ongles longs & crochus, & par derriére il y en a un quatriéme qui eſt un peu

peu plus court, & garni de même d'un ongle long & courbé. Ses jambes ſont griſes & peu longues. Depuis la tête juſqu'à la queue il eſt auſſi blanc que la neige ſous le ventre, mais les plumes du dos & des ailes ſont griſes. Il y en a même qui ont le corps tout-à-fait gris; mais ceux là ſont fort petits. Je ne ſaurois rien dire de ſon chant, mais il ſiffle à peu près comme les autres oiſeaux, lorsqu'ils ont faim. En voguant aux environs de la glace, & autour de l'*Ile de Jean Mayen*, il en venoit de grandes troupes dans notre vaiſſeau, & ces oiſeaux étoient ſi privez, qu'ils ſe laiſſoient prendre à la main. Je ne les ai vu courir que ſur la glace, & jamais ſur terre, ce qui eſt cauſe qu'on les apelle des *oiſeaux de neige*. Ils nous tinrent compagnie, pour ainſi dire, ſur notre bord, juſqu'à ce qu'après avoir pris notre premiére baleine, les autres oiſeaux les chaſſérent. Nous leur donnions de la farine d'avoine; mais lorsqu'ils en avoient eu leur ſoul, ils ne ſe laiſſoient plus prendre. Nous en mimes quelques uns dans une cage; mais ils n'y vécurent pas longtems. Nous en mangeames auſſi, & les trouvames d'aſſez bon gout, quoiqu'ils

qu'ils fuſſent fort maigres. Il y a aparence qu'ils ne viſitent ainſi les vaiſſeaux, que parcequ'ils ſe ſont égarez, ou que la faim les y chaſſe. Voyez la figure K. b.

III. *De l'Oiſeau de glace.*

Nous vimes auſſi dans le *Havre Anglois* un fort bel oiſeau qui ſe tient ſur la glace, & qu'on nomme à cauſe de cela *Oiſeau de glace.* Cet oiſeau étoit ſi familier, qu'il ſe laiſſoit aprocher de fort près; mais nous ne voulumes pas lui tirer deſſus, de peur qu'un coup de fuſil ne le fracaſſat & gâtat ſon beau plumage. Ainſi je ne pus en avoir un, & cela me donna d'autant plus de chagrin, qu'étant le ſeul oiſeau que j'aye jamais vu de cette eſpéce, j'aurois fort ſouhaité de pouvoir le deſſiner. Il faiſoit beau Soleil lorſque je le vis, de ſorte que ſon plumage brilloit comme l'or, & même nous éblouiſſoit preſque les yeux. Cet oiſeau eſt à peu près auſſi gros qu'un pigeon de médiocre groſſeur.

CHAPITRE II.

Des Oiseaux qui ont les pieds larges, & les grifes attachées en patte d'Oye.

IL y a plusieurs sortes de ces oiseaux aux environs de *Spitzbergen*. Les uns ont le bec mince & pointu, & les autres l'ont épais & large. Quelques uns de ceux qui ont le bec épais, l'ont partagé, comme ces oiseaux qu'on apelle *Mallemucken*, & que les Anglois nomment *Mad-gnats*. Les autres ne l'ont point ainsi partagé, comme l'oiseau qu'on nomme *Perroquet* en ce Pays-là. Ils ont aussi le derriére des pattes fort différent. Car les pattes des uns s'apuyent à terre comme sur une espéce de talon; par exemple, le *Canard de montagne*, le *Kirmeu* & le *Mallemuck*, ont des talons, & d'autres n'en ont point, comme l'oiseau apellé *Bourguemaitre*, le *Ratsher*, ou le *Conseiller*, le *Strundjager* ou *Chassemerde*, le *Kutyegehf*, le *Perroquet*, le *Lumb*, le *Pigeon*, & l'*Oye rouge* ou *Rotgans*. Leur plume, non plus que celle des cignes & autres oiseaux aquatiques, ne se mouille

mouille point. Les uns ſont oiſeaux de proye, & les autres non. Ils ont auſſi un vol différent; l'oiſeau qu'on peut apeller *Pigeon*, vole comme la perdrix; les *Lumbs* & les *Oyes rouges* ou *Rotganſen*, comme des hirondelles; le *Mallemucke*, le *Ratsher*, & le *Strundjager*, comme les mouettes; & le *Bourguemaitre* comme la cigogne.

Les oiſeaux de proye ſont le *Bourguemaitre*, le *Ratsher*, le *Strundjager*, le *Kutgegehf* & le *Mallemucke*. Leur chair eſt auſſi fort différente. Les oiſeaux de proye ne ſont pas ſi bons à manger que les autres. On n'en pourroit pas même gouter ſans être obligé de vomir, à moins qu'avant de les manger, on ne les ait expoſez à l'air pendus par les pattes, la tête en bas pendant quelques jours, afin que l'huile ou graiſſe de baleine ſorte de leur corps, & que le grand air les purifie & leur ôte ce mauvais gout. Les *Pigeons*, les *Perroquets*, les *Oyes rouges* & les *Canards* ſont ceux qui ont le plus de chair. Pour les vieux *Lumbs* ils ont la chair fort coriace & fort ſéche. Mais les *Rotgans* ou *Rotges*, les *Kirmews* & le jeunes *Lumbs*, ſe peuvent manger, pourvû qu'on les aye fait bouil-

bouillir, après leur avoir ôté la graiſſe. Il faut enſuite les fricaſſer dans du beurre; mais ſi on les mangeoit avec leur graiſſe, l'eſtomac ſe ſouléveroit d'abord. Tous ces oiſeaux, excepté le *Kirmew*, le *Strund-jager* & le *Canard de montagne*, font leurs nids ſur les hauts rochers, pour ſe mettre à couvert des renards & des ours; mais les uns ſe nichent plus haut que les autres. Il y en a de ſi grandes volées ſur les rochers, ſur tout dans le tems que leurs petits ſont éclos, (c'eſt-à-dire vers la fin de *Juin*,) que quand ils ſe mettent à voler ils ombragent la campagne, & forment en quelque maniére un nuage contre le Soleil: avec cela ils font tant de bruit, qu'on a de la peine à s'entendre parler l'un l'autre. Les *Kirmews*, les *Canards de montagne*, & les *Strundjagers* font leurs nids dans de petites Iles ſi baſſes, qu'il ſemble que lorſque la mer eſt un peu haute, ils doivent être inondez. Ils ſe nichent dans ces endroits là, pour y être en ſureté contre les renards; mais ils n'y ſont pas hors de l'atteinte des ours blancs, car ceux-ci nagent fort bien d'une Ile à l'autre. Nous primes grande quantité d'œufs de ces oiſeaux.

Au

Au reſte ces oiſeaux ne font pas tous leurs nids de la même maniére. Les *Canards de montagnes* les font de leurs propres plumes, qu'ils arrachent de leur ventre, & qu'ils mêlent avec de la mouſſe. Ces plumes ne ſont pas de celles qu'on connoit dans le Nord ſous le nom de duvet d'*Edder*, & qui vient d'*Iſlande* ; car ce duvet d'*Edder* eſt la plume de certains grands oiſeaux que les *Iſlandois* nomment *Edders*, & vaut, à ce qu'on m'a dit, un écu la livre, lorsqu'il eſt bien nettoyé. Mais à l'égard des plumes de *Canards de montagnes*, qu'on apelle auſſi du duvet, les matelots en font des oreillers & des lits de plume, qui ſeroient d'une plus grande valeur, ſi ces plumes étoient bien nettoyées. Le *Kirmew* & le *Rotges* ou *Rotgans* pondent leurs œufs ſur la mouſſe. Les autres oiſeaux avoient fait leurs nids en des endroits trop élevez, pour y pouvoir atteindre, ſans s'expoſer à beaucoup de danger. Quelque brouillard & quelque obſcurité qu'il faſſe, chaque oiſeau ſait par un inſtinct merveilleux retrouver ſon nid à l'inſtant. A l'égard des noms de ces oiſeaux, je me ſuis ſervi de ceux que les matelots leur ont don-

nez

nez ſelon leur fantaiſie & leur caprice; afin que ceux qui les entendront ainſi nommer, puiſſent les reconnoître dans ce livre ci.

Ce n'eſt pas ſeulement à *Spitzbergen* où j'ai vu des *Lumbs*, des *Strundjagers*, des *Mallemuchs*, des *Kirmews*, & des *Kutgegehſen*; j'en ai vu auſſi aux environs d'*Angleterre*, d'*Ecoſſe* & d'*Irlande*, & même dans les Mers d'*Eſpagne*, & ſur l'*Elbe* près de *Hambourg*. Mais j'ai trouvé de la différence dans les cris de ces oiſeaux de différens climats. On ſait qu'à regarder la choſe de près, on trouve cette même différence dans les autres animaux, ſelon les climats où vivent les animaux de même eſpéce.

I. *Du Ratsher, ou Conſeiller.*

Cet oiſeau eſt un de ceux qui ont le bec mince, & qui ont trois ongles. Les gens de mer l'ont ainſi nommé, à cauſe de ſa beauté & de ſon air grave & majeſtueux; mais en cela le *Bourguemaitre* le ſurpaſſe. Le *Ratsher* a le bec aigu, étroit & mince, & n'a que trois ongles, qui ſont joints enſemble par une peau noire; mais il n'en a point au

derriére du pied. Ses jambes ne ſont pas fort longues, & ſont noires auſſi bien que ſes yeux. Pour le reſte du corps, ſa blancheur ſurpaſſe celle de la neige, & cela ſe remarque facilement, lorsqu'il ſe proméne ſur la glace. Il a le corps fort bien proportionné, & ſa blancheur opoſée à la noirceur de ſon bec, de ſes yeux, & de ſes pattes, le rend un des plus beaux oiſeaux du monde. Sa queue, aſſez longue & aſſez large, reſſemble à un éventail. Son cri eſt un peu plus foible que celui des petits *Kirmews*, & il ſemble qu'il diſe *Kar*, & les *Kirmews Kir*. Lorsqu'il vole, il étend ſes ailes & ſa queue de la même maniére que le *Strundjager* & la Corneille. Il ne ſe met pas auſſi volontiers dans l'eau que les autres oiſeaux, & n'aime guéres à ſe mouiller les pattes; mais il ſe tient plutot dans les endroits où il fait ſec, & cependant il aime fort le poiſſon; de ſorte qu'on peut apliquer à cet oiſeau le proverbe, qui ſe dit ordinairement chez nous. *Le Chat aime le poiſſon, mais il n'aime pas à ſe mouiller les pattes.* J'ai vu cet oiſeau ſe repaitre de fiente de cheval marin, il ſe perche même ſur le corps de cet animal, tout en vie qu'il ſoit. Il s'envole


P. 115.
to: 2.
a
b
c

le ordinairement tout ſeul, ſinon lorsqu'il y a quelque proye, & alors ils y volent par troupes. Je deſſinai cet oiſeau le 10. *Juillet*, étant dans le *Laghe hoeck* ou *Pointe Baſſe*, à *Spitzbergen*. J'en tirai un qui étoit ſi peu farouche, que j'aurois pu le tuer avec la croſſe de mon fuſil. Voyez la figure L. a.

II. *Du Pigeon.*

Le *Pigeon*, ou plutot le *Pigeon-Plongeon*, eſt encore un des plus beaux oiſeaux de *Spitzbergen*. Il eſt de la groſſeur d'un canard, a le bec un peu long, mince, aigu & pointu, crochu vers la pointe, creux en dedans, & de la longueur d'environ deux pouces. Il n'a que trois ongles qui ſont crochus, & ſes pattes courtes & rouges; ſa queue eſt auſſi aſſez courte. Il y a de ces oiſeaux qui ſont noirs par tout le corps; mais d'autres ſont marquetez de blanc & de noir ſur les ailes & ſur le milieu du corps, mais ſous leurs ailes ils ſont tout à fait blancs: (tel étoit celui que je deſſinai) d'autres ſont tout blancs vers le milieu de leurs ailes. Leur bec eſt rouge en dedans; leur langue eſt

aussi rouge & creuse. Ils ont le cri d'un jeune pigeon, & c'est ce qui les a fait nommer pigeons par les *Mariniers*; du reste ils ne ressemblent en rien au pigeon. Je trouvai dans leur jabot des chevrettes ou des langoustins & du gravier. Ils volent fort bas sur la mer, & leur vol ressemble assez à celui des perdrix. Ils ne vont jamais en grandes troupes comme font les *Lumbs*; mais ordinairement ils sont deux ensemble, quelquefois il vole tout seul. Ils se tiennent longtems sous l'eau; & c'est pour cela qu'on peut fort bien les apeller des *Pigeons-Plongeons*. Lorsqu'on les poursuit, ou qu'ils ont été blessez à l'aile, c'est alors surtout qu'ils plongent, & se tiennent fort longtems cachez sous l'eau, jusques là que passant souvent sous la glace, ils y sont sans doute suffoquez. Pourvû qu'un coup de fusil ne leur ait mis ni les ailes ni les pieds à bas, ils nagent sous l'eau avec autant de vitesse que nous pouvions ramer avec la chaloupe. La chair de ces oiseaux est assez bonne à manger, pourvû qu'aprés en avoir ôté la graisse, on les fricasse ensuite dans du beurre. Ce fut le 23. *Mai* & sur la glace que je tirai pour la premiére fois un

de

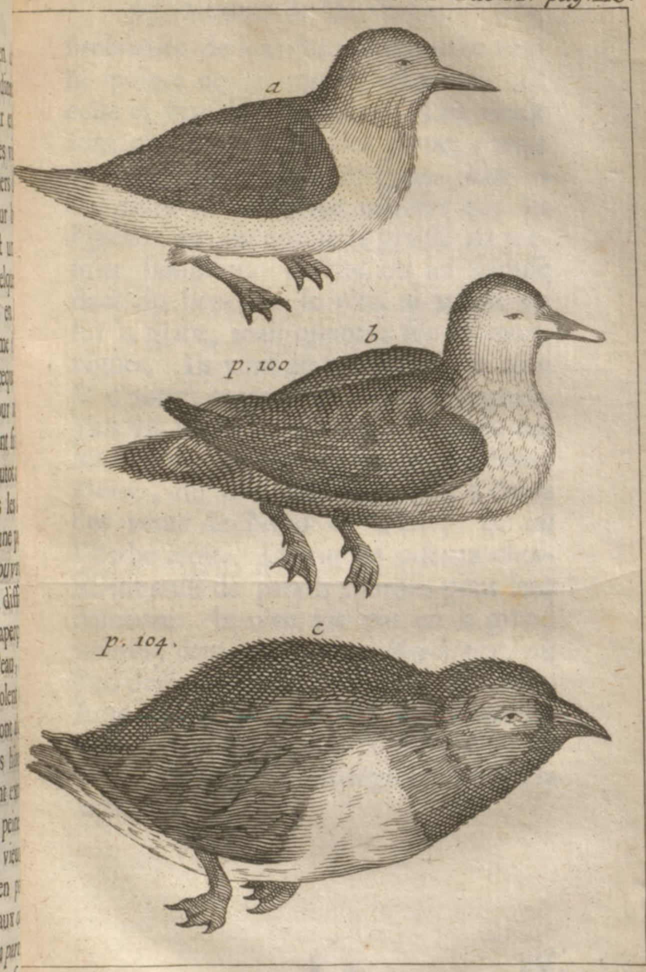
de ces oiſeaux; mais j'en tuai pluſieurs autres enſuite à *Spitzbergen*, où ils ſont en plus grande quantité. Voyez la figure L. b.

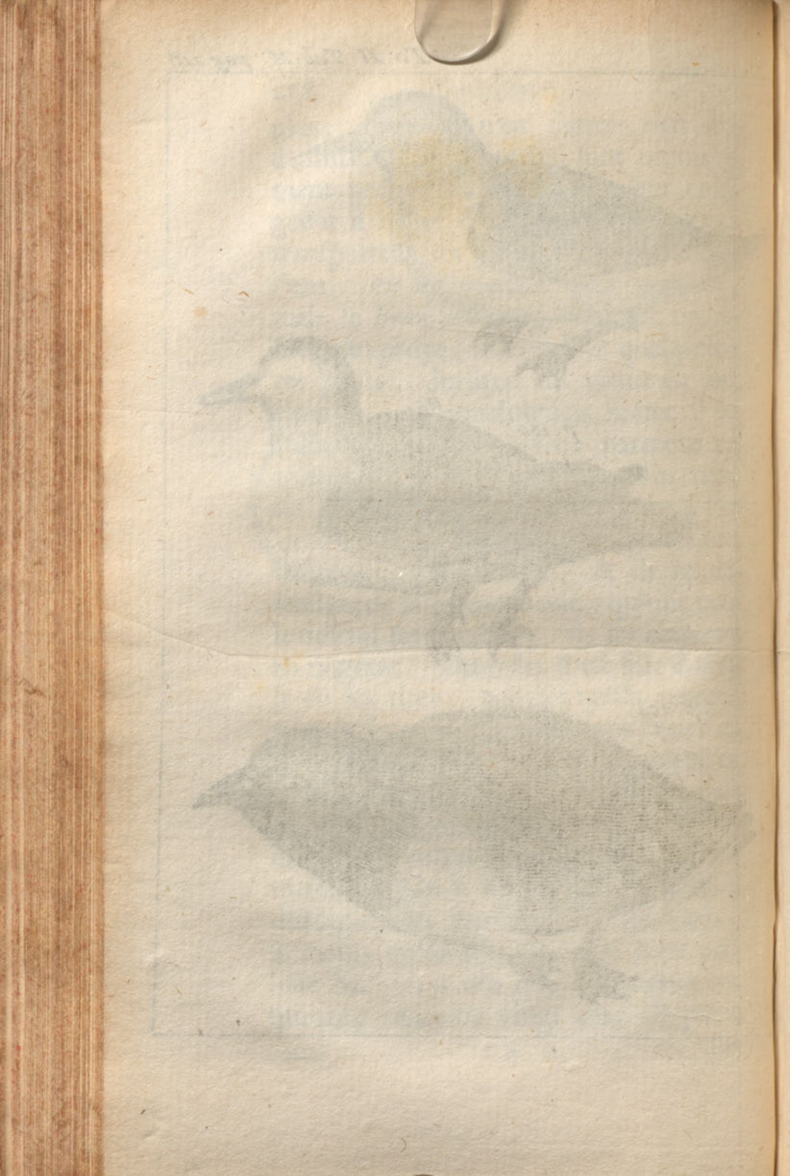
III. *Du Lumb.*

Le bec de cet oiſeau reſſemble fort à celui du *Pigeon-Plongeon*, excepté qu'il eſt un peu plus dur & plus crochu. Cet oiſeau a les pieds noirs avec trois ongles noirs à chaque pié, ſes pattes ſont courtes & de la même couleur. Il eſt auſſi preſque noir ſur le dos, mais ſous le ventre juſques au cou il eſt auſſi blanc que la neige, ſa queue eſt courte & ſon cri fort deſagréable, & ſemblable à peu près au cri du Corbeau. Il n'y a point d'oiſeau qui crie plus que celui-là, ſi ce n'eſt le *Rotger-diver*. Il eſt auſſi gros qu'un canard médiocre. Je trouvai dans ſon jabot de petits poiſſons, des langouſtins, & quelque peu de gravier. Il y en eut un qui volant au deſſus de notre vaiſſeau, y laiſſa tomber un langouſtin fort grand & rouge. Je deſſinai cet oiſeau à *Spitzbergen*. On m'a dit que les petits poiſſons d'eau douce ſont ceux que ces oiſeaux recherchent le

plus; mais je n'en ſaurois rien dire d'aſſuré. Leurs petits ſont ordinairement près des vieux, qui leur enſeignent à nager & à plonger. Les vieux tranſportent les jeunes des rochers dans l'eau, en les prenant dans leur bec; mais le *Bourguemaitre*, qui eſt un oiſeau de proye, leur enléve quelquefois ces petits, lorſque les vieux en ſont éloignez, & quelquefois même il les enléve en leur préſence, parceque cet oiſeau n'eſt pas aſſez fort pour réſiſter au *Bourguemaitre*. Ils aiment ſi fort leurs petits, qu'ils ſe laiſſent plutot tuer que de les abandonner, & ils les défendent de la même maniére qu'une poule défend ſes pouſſins; ils les couvrent en nageant. Du reſte il eſt fort difficile de les tirer; car dès qu'ils aperçoivent le feu, ils plongent ſous l'eau, ou ils s'envolent fort vite. Ils volent en grandes troupes, & leurs ailes ont alors la même figure que celles des hirondelles; en volant ils les remuent extrêmement. On a d'abord de la peine à diſtinguer les jeunes d'avec les vieux, à moins qu'on n'examine de bien près leur bec: car dès que ces oiſeaux ont quinze, ſeize ou vingt ans, la partie

ſu-


a
b
p. 100
c
p. 104.



ſupérieure de leur bec ſe recourbe vers la pointe de la partie inférieure, & celle ci vers la ſupérieure. Les vieux ſont plus charnus que les jeunes ; mais ils ont un fort méchant gout. On les fait cuire de la même maniére que les *Pigeons*, on en écume la graiſſe au premier bouillon, enſuite on les fricaſſe dans du beurre. Je n'en ai jamais vu ſur la glace, mais quantité ſur les montagnes. Ils vont en tournoyant de côté & d'autre, comme les *Pigeons-Plongeons*. J'en vis pluſieurs milliers enſemble ſur les montagnes qui ſont autour du *Havre Danois*, du côté qui eſt le plus à l'abri des vents de Nord & d'Eſt, & où l'herbe croît. Les autres oiſeaux choiſiſſent auſſi de pareils endroits pour leur demeure. Je n'en vis pas en ſi grand nombre dans le *Havre de Magdeleine*, où j'en deſſinai un le 25. *Juillet*. Dans la ſuite j'ai vu quelques uns de ces oiſeaux vers la Mer d'*Eſpagne*, & dans celles du *Nord*, aſſez près de *Heiligland*. Voyez la figure M. a.

IV. *D'une mouette nommée* Kutgegehef.

Cet oiſeau eſt fort beau, on le nomme *Kutge-gehef*, parcequ'en criant il ſemble dire *Kutge-gehef*. Il a le bec un peu courbé, comme celui du *Bourguemaitre*, avec une eſpéce de petite boſſe au deſſous. Autour de ſes yeux, qui ſont noirs, il y a un cercle rouge, comme à ceux du *Bourguemaitre*. La mouette dont je parle ici n'a que trois ongles, qui tiennent à une peau noire. Ses jambes ſont noires auſſi & courtes; ſa queue un peu longue & large, & repréſente un éventail. Son ventre eſt blanc comme la neige; mais ſes ailes & ſon dos ſont de couleur griſe, excepté que le bout des ailes eſt noir. Elle eſt preſque auſſi groſſe qu'une mouette ordinaire, & un peu plus petite que le *Strund-jager*. Dans le tems que nous découpions les graiſſes des baleines, il venoit de ces oiſeaux en quantité près de notre vaiſſeau, & nous les entendions crier. Lorſque les matelots veulent en prendre, ils mettent pour apât de la graiſſe de baleine à leurs hameçons qu'ils attachent à des lignes, &

& qu'ils jettent enſuite dans la mer. Ils prennent auſſi de cette même maniére tous les autres oiſeaux de proye. Cet oiſeau ci a de petites ailes comme celles d'une mouette ordinaire, & ne plonge point. Il ſe nourrit de la graiſſe de baleine. Le *Kutge-gehef* eſt ordinairement pourſuivi par le *Strund-jager*, qui ne discontinue ſa pourſuite qu'après que l'autre a *fienté*: après quoi le *Strund-jager* avale cette fiente. Avant que d'avoir vu moi-même la choſe, je ne pouvois m'imaginer que cela pût être. Le *Kutge-gehef* que je deſſinai, fut pris à l'hameçon & dans le *Havre du Sud* par des Mouſſes de notre vaiſſeau. Il y a une autre particularité que je remarquai à l'égard de cet oiſeau, c'eſt qu'il nage toujours la tête haute & contre le vent, quelque fort qu'il ſoit. Nous en vimes des troupes entiéres qui nageoient ainſi. Les autres oiſeaux de *Spitzbergen* en font de même, ſoit en volant ou nageant, afin qu'étant tournez contre le vent, il ne puiſſe entrer dans leurs plumes, & percer juſques à la peau. Ainſi quand ils prennent l'eſſor en volant, ils ſe preſſent les uns contre les autres pour mieux réſiſter au vent, & fendent l'air avec

une viteſſe extraordinaire ; & de cette maniére leurs plumes ne ſe mêlent point, & leur vol eſt plus ferme & plus aſſuré. Cette mouette ou *Kutge-gehef* a fort peu de chair, nous n'en mangeâmes que les cuiſſes & la poitrine ; pour ce qui eſt des ailes, il n'y avoit que la peau & les os. Nous avons un Proverbe, *Tu ès auſſi léger qu'une mouette*, qui eſt très véritable par raport à ces mouettes-ci. Depuis ce voyage à *Spitzbergen* j'ai vu de ces oiſeaux dans la mer d'*Eſpagne* & dans celle du *Nord* ; mais ils ſont un peu différens des mouettes de *Spitzbergen*, il y a toujours quelque différence entre les animaux de même eſpéce, lorsqu'ils ſont de divers pays. Voyez la figure N. a.

V. *Du Bourguemaitre.*

Cet oiſeau étant le plus gros de tous ceux de *Spitzbergen*, auſſi le conſidére-t-on comme le Roi des oiſeaux de ce pays-là ; ce qui lui a fait donner le nom de *Bourguemaitre*. Il a le bec crochu, de couleur jaune, étroit & épais, la partie inférieure du bec eſt beaucoup plus boſſue, qu'elle ne l'eſt au *Kutge-*

gehef ;

gebef; ce qui fait le même effet que s'il tenoit une cerise en son bec. Il a les naseaux fort fendus, & un bord ou cercle rouge autour de ses yeux, comme je l'ai déja remarqué en parlant du *Kutge-gebef*. Il n'a que trois ongles qui sont gris, ses jambes sont de la même couleur, & moins longues que celles d'une cigogne; mais il ne laisse pas d'être presque de la même grosseur. Sa queue large & blanche ressemble à un éventail, c'est-à dire, lorsqu'il vole; ce qui se doit entendre aussi des autres oiseaux qui ont de semblables queues. Ses ailes sont de couleur pâle, aussi bien que tout son dos; mais le bout en est blanc, de même que tout le reste du corps. Il niche dans les plus hautes fentes des rochers, où il est impossible de l'atteindre, & de tirer sur lui; & c'est ce qui m'empêcha de voir les nids de ces oiseaux. J'ai vu quelquefois deux, trois, quatre de leurs petits ensemble. On les tue le plus ordinairement, lorsqu'on traine une baleine à l'arriére du vaisseau, où ils s'attroupent, & viennent enlever de gros morceaux de la baleine; autrement il faut les tirer de fort loin, à peu près à la même distance que les cor-

 beaux,

beaux, les hérons & autres oiſeaux de cette nature. Son cri approche du cri de certains corbeaux. Il a le vol d'une cigogne, & pourſuit les jeunes *Lumbs*, à peu près comme le faucon les oiſeaux dont il fait ſa proye. Il ſe repait de la graiſſe de baleine, & en avale des morceaux gros comme le poing. Les *Mallemucks* craignent extrêmement les *Bourguemaitres*, jusques là que, quand ceux-ci viennent becqueter une baleine où les autres ſont déja, les premiers ſe couchent & ſe laiſſent mordre & chaſſer par les *Bourguemaitres*. Mais cependant je ne crois pas que les *Bourguemaitres* leur faſſent grand mal, parceque les *Mallemucks* ont la peau fort dure. Sans cela ils ſe défendroient ſans doute, ou ſe ſauvroient avant que d'être batus, au lieu qu'ils ne quittent point la place quoi que le *Bourguemaitre* leur faſſe. J'ai vu ſouvent ce même oiſeau (*Bourguemaitre*) autour des chevaux marins, dont il mange la fiente. Il vole ordinairement tout ſeul, à moins qu'il ne ſe rencontre près de quelque proye. Il aime à ſe repoſer ſur l'eau, mais il plonge rarement. Nous en tuames un devant le *Waeigat*, le 10. *Juillet*. Voyez la figure L. c.

P.

c

c

f

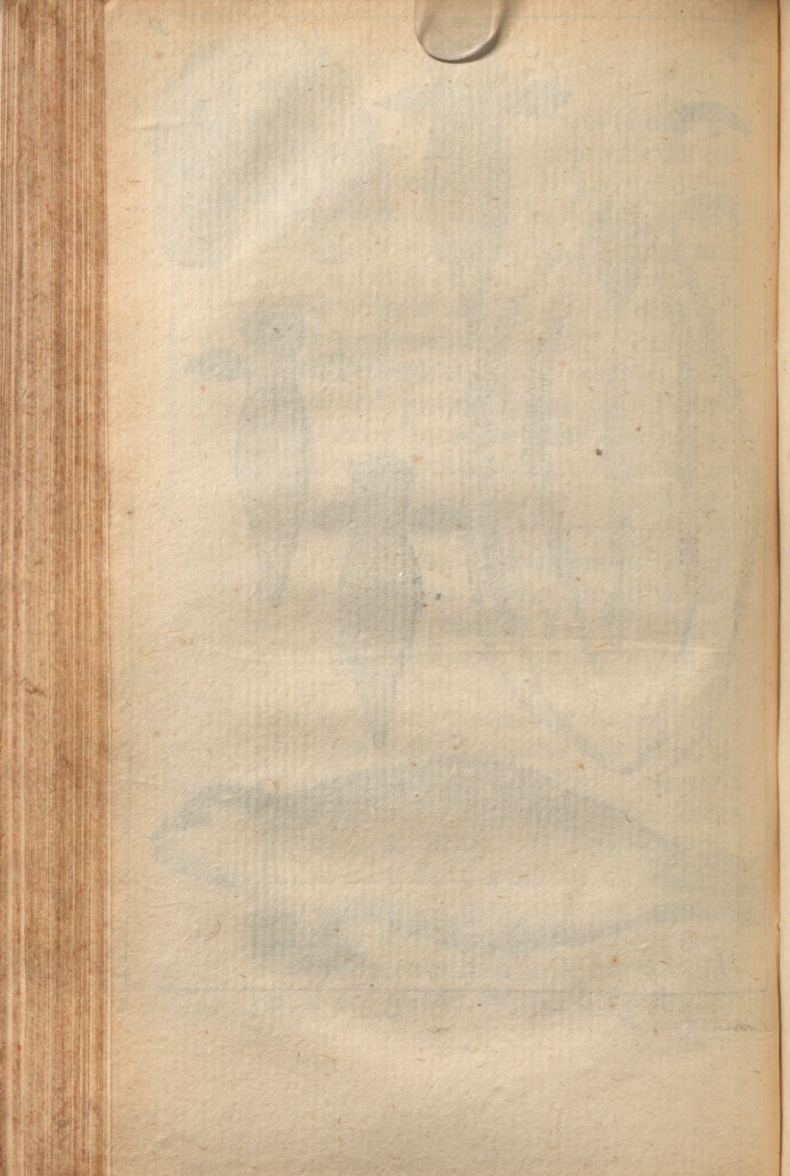
g

h

f

f

a



VI. *Du Rotges*, ou peut-être *Rotgans*.

Cet oiſeau eſt une eſpéce de Plongeon, & devroit plutot être apellé le *Rotges-Plongeon*. Son bec eſt *crochu*, court, un peu épais, & noir. Il n'a que trois doigts aux pattes, & trois ongles noirs qui tiennent à une peau noire auſſi. Ses jambes ſont courtes & noires. Il eſt preſque noir par tout le corps, excepté qu'il a le ventre blanc. On trouve de ces oiſeaux qui ont les ailes tachetées de noir & de blanc, comme le *Pigeon-Plongeon*. Leurs plumes ne ſe mouillent pas plus que celles du cigne, & reſſemblent généralement à du poil ſur une peau fort épaiſſe. Sa queue eſt courte. Cet oiſeau reſſemble ſi bien à une hirondelle, que je les pris pour des hirondelles la premiére fois que j'en vis; car ils volent de la même maniére, & vont en troupes, comme les hirondelles, lorſquelles viennent au printems, ou s'en retournent en hiver. Ils tournoyent de côté & d'autre, comme les Plongeons, & crient *Rottes*, *tet*, *tet*, *tet*, *tet* d'abord fort haut & baiſſant enſuite de ton par degrez. Peut-être que

ce cri leur a fait donner le nom de *Rotges*. Ils font plus de bruit qu'aucun autre oiseau, parceque leur cri est plus aigu & plus perçant, mais cependant les *Lumbs* leur cédent fort peu, bien que le cri des *Lumbs* ne soit pas tout-à-fait si fort. D'ailleurs & les *Bourguemaitres*, & les *Rathshers*, & tous ces autres oiseaux de *Spitzbergen*, joignant ensemble leurs cris, font un si grand charivari, qu'on a quelquefois peine à s'entendre parler. Lorsque les *Rotges* sont attroupez, & qu'ils s'apellent l'un l'autre à quelque distance, leur cri, haut & bas par degrez & en différens tons les uns des autres, ressemble assez au bruit d'une troupe de femmes qui se querellent. Ils sont un peu plus gros que les étourneaux. Ils font leurs nids avec de la mousse, la plupart dans les fentes des rochers, & quelques uns sur les montagnes, où nous tuames grande quantité de leurs petits avec des bâtons. Ils se repaissent de certains vers gris, qui ressemblent à certaines écrevisses, dont nous parlerons dans la suite. Ils mangent aussi des chevrettes rouges, & des langoustins. Nous tuames quelques uns de ces oiseaux pour la premiére fois sur

la glace & le 29. *Mai*; mais dans la suite nous en primes plusieurs à *Spitzbergen*. Ces oiseaux sont fort bons à manger, & les meilleurs après ceux que l'on apelle *Strand-lopers*, (en Anglois *Runners*.) (*Coureurs de rivage*) Ils sont charnus & gras; on les fait bouillir dans l'eau, après quoi on les rotit. Voyez la figure M. b.

VII *Du Strund-jager.*

Cet oiseau a le bec un peu émoussé, crochu, épais, & si je ne me trompe, noir. Il n'a que trois griffes qui tiennent à une peau noire. Ses jambes ne sont pas fort longues. Sa queue ressemble à un éventail, à cela près qu'au milieu il y a une plume qui avance beaucoup plus que les autres. Il a le dessus de la tête noir, & les yeux de la même couleur. Autour du cou il a un cercle de couleur tirant sur le jaune obscur. Ses ailes & son dos sont de couleur brune; le ventre est blanc. Cet oiseau est un peu plus gros que cette espéce de mouette que nos Mariniers ont nommée *Kutge-gehef*. Il poursuit sans cesse cette mouette, (*Kutge-gehef*,) & la tourmente jusqu'à ce qu'elle ait fait son ordure. Le *Strund-*

jager,

jager, qui s'en repait, attrape adroitement cette ordure, avant qu'elle tombe dans l'eau. C'eſt-là la raiſon pourquoi on le nomme *Strund-jager*, nom qui mot à mot ſignifie *Chaſſeur de merde*. Il va preſque toujours avec le *Kutge-gehef*, qui ne paroit pas en avoir peur. Ils volent tous deux fort rapidement. Mais lorſque le *Strund-jager* veut avoir de la fiente du *Kutge-gehef*, il le pourſuit & le fait crier, mais pour lui il crie alors fort rarement. Il ne s'attache ordinairement qu'à une de ces mouettes; mais s'il en trouve deux ou trois enſemble, & qu'une des trois s'envole, il pourſuit fort bien les deux autres, & volant tantot au deſſus, tantot au deſſous, & quelquefois à côté, il les fatigue par ces détours. Je ne l'ai jamais vu chaſſer à d'autres oiſeaux, qu'une ſeule fois qu'il pourſuivoit un *Mallemuck*, & qu'il laiſſa auſſitot après, parcequ'aparemment la fiente du *Mallemuck* n'étoit pas de ſon gout. Je m'imagine que cette fiente du *Kutge-gehef*, qui eſt aſſez claire, ſert de breuvage au *Strund-jager*, puisqu'il mange d'ailleurs la graiſſe de baleine. Il ne fait pas ſon nid dans des endroits fort élevez. Lorsqu'il marche, il marche fort

droit,

droit, à peu près comme le *Bourguemaitre*, le *Rathsher*, ou le *Kutge gehef.* Il faut que cette ſorte d'oiſeaux ſoit aſſez rare même à *Spitzbergen*, car je n'y en ai vu que fort peu. Il eſt rare auſſi qu'on en voye deux ou trois enſemble. Son vol eſt aſſez ſemblable à celui du *Rathsher*, ou à celui de la corneille; mais ſes ailes ſont un peu plus pointues que celles de ces oiſeaux. Il crie fort haut, & on diroit qu'en criant il fait ſonner ces Lettres, *I Ja*; quand on eſt un peu loin, on diroit qu'il crie *Johan.* Sa chair n'eſt pas meilleure que celle des autres oiſeaux de proye. Nous en tuames un le 11. *Juillet* près du *Dear-haven* à *Spitzbergen.* Etant à la hauteur de l'*Ecoſſe*, j'en vis un qui donnoit la chaſſe au *Kutge gehef.* Voyez la figure L. d.

VII. *De Perroquet-Plongeon.*

De tous les oiſeaux qui n'ont point le pied diviſé, & qui ont trois ongles, je n'en ai point vu qui eût le bec ſi ſingulier, que celui-ci. On lui donne le nom de Perroquet, mais je ne ſai pas en quoi cet oiſeau peut reſſembler au perroquet; ſi c'eſt par le bec, certainement il ne

lui

lui reſſemble que fort peu ou point du tout. Il l'a fort large, rempli de petites rayes de diverſes couleurs, & pointu par deſſus & par deſſous. La pointe de deſſus eſt un peu courbée, & celle de deſſous oblique. Ces deux parties du bec ont chacune environ trois pouces de large, & environ autant de long. Au deſſus & au deſſous du bec il y a quatre entailles, qui ſe joignant enſemble repréſentent de chaque côté du bec la forme d'une demie lune, & les entre-deux de ces entailles font la même figure. Le plus haut de ces entre-deux eſt noir, quelquefois bleu, & auſſi large que les trois autres, il a de plus au deſſous de chaque côté un trou un peu long ; ces deux trous ſont ſans doute les naſeaux. L'entredeux dans la partie inférieure du bec correſpondant à la ſupérieure, eſt un peu plus large. Dans l'endroit de cette partie ſupérieure du bec tirant vers l'œil, il y a un morceau de cartilage long, blanchâtre & rempli de trous. On voit au deſſus de ce cartilage & vers le dedans du bec une eſpéce de nerf, qui s'étend auſſi à la partie inférieure du bec, & qui ſert à ouvrir & fermer le

bec.

bec. Ses pieds ou pattes ont trois doigts attachez ensemble en patte d'oye, par une peau rouge. Ces trois doigts, si l'on veut les apeller ainsi, sont armez chacun d'un ongle court, mais fort. Il a les jambes assez courtes & de couleur rouge: il marche en se tournant à tout moment de côté & d'autre. Il a un cercle ou bande rouge autour de ses yeux, & au dessus de ce cercle comme une petite corne toute droite. Au dessous de l'œil il y en a une autre petite aussi noirâtre & longuette. Cela peut se remarquer dans la figure. Sa queue est courte, le dessus de sa tête noir, mais le reste au dessous des yeux est blanc. Autour du cou il a un cercle noir. Le dos & le dehors des ailes sont de la même couleur; mais le ventre est blanc. Ils volent un à un, ou deux ensemble, ils ont les ailes fort pointues, à peu près comme celles des *Lumbs*. Ils se tiennent longtems sous l'eau, & mangent, comme les autres oiseaux, des chevrettes rouges, des langoustins, divers petits poissons, des vers, & aussi des araignées de mer, des étoiles de mer, &c. Car je trouvai dans leurs corps après les

les avoir ouverts des morceaux qui paroissoient être de ces poissons là, quoiqu'ils fussent presque digérez. Cet oiseau a plus de chair que le *Pigeon-Plongeon*; & est fort bon à manger. Je n'en ai jamais vu sur la glace. Celui qu'on trouve représenté dans la figure K. c. fut tué à *Schmerenberg* dans le *Spitzbergen*, le 20. *Juin*; mais nous en tuames plusieurs autres après.

Après avoir donné la description des oiseaux que j'ai vus aux environs de *Spitzbergen*, & dont les pieds sont larges n'ayant que trois grifes attachées en patte d'oye; je passe à la description de ceux qui ont de semblables pieds, mais avec quatre grifes. Je n'en ai vu que trois diverses espéces, le *Canard de Montagne*, le *Kirmew*, & le *Mallemucke*.

IX. *Du Canard de Montagne.*

Cet oiseau est une espéce de canard sauvage, ou plutot d'oye sauvage; car il est de la grosseur d'une oye médiocre, & son bec aproche plus du bec de l'oye que de celui du canard. Son plumage est bigarré de diverses couleurs & fort beau. Il plonge comme les autres canards.

nards. Le mâle a ſon plumage marqueté de noir & de blanc, & la femelle a les plumes de la même couleur que celles d'une perdrix. Il a un ergot large & court avec un petit ongle, & la queue comme celle des canards ordinaires. Je ne pus rien trouver dans la mulette ou geſier, qui pût me faire juger de quoi ils ſe nourriſſent; il n'y avoit que du gravier. On les voit voler en troupes comme les autres canards. Lorsqu'ils entendent du bruit, ou qu'ils aperçoivent quelqu'un, ils lévent la tête & allongent le cou. Ils font leurs nids dans des lieux bas, avec leurs propres plumes qu'ils s'arrachent de deſſous le ventre & qu'ils mêlent avec de la mouſſe; mais ce ne ſont pas là les mêmes plumes qu'on nomme duvet d'*Edder*. Nous trouvames dans leurs nids tantot deux, tantot trois, & quelquefois quatre œufs, dont la plupart étoient pourris lorsque nous arrivames à *Spitzbergen*; il s'en trouva pourtant quelques uns qui étoient bons à manger. Ces œufs ſont d'un verd pâle, & un peu plus gros que ceux de nos canards. Nos matelots en faiſoient ſortir le jaune & le blanc en les perçant

par

par les deux bouts, pour y paſſer un fil au milieu. J'en avois gardé moi même ſans les vuider, dans le deſſein de les aporter à *Hambourg;* mais ils vinrent à ſentir ſi mauvais, que je fus obligé de les jetter hors de bord, bien que les coquilles fuſſent ſaines & entiéres. La chair de ces oiſeaux eſt fort bonne, mais il faut l'aprêter de la même maniére que celle des autres oiſeaux dont j'ai parlé; c'eſt-à-dire, en tirer la graiſſe qui ſent fort mauvais & fait ſoulever l'eſtomac. Les vaiſſeaux qui arrivérent avant nous à *Spitzbergen*, y prirent quantité de ces oiſeaux. Durant les premiers jours ils ne ſont point du tout farouches, mais avec le tems ils le deviennent ſi fort, qu'on a de la peine à s'en aprocher aſſez pour leur tirer juſte Ce fut dans le *Havre du Sud*, à *Spitzbergen*, & le 18. *Juin*, que nous en tuames un pour la premiére fois. Voyez la figure M. c.

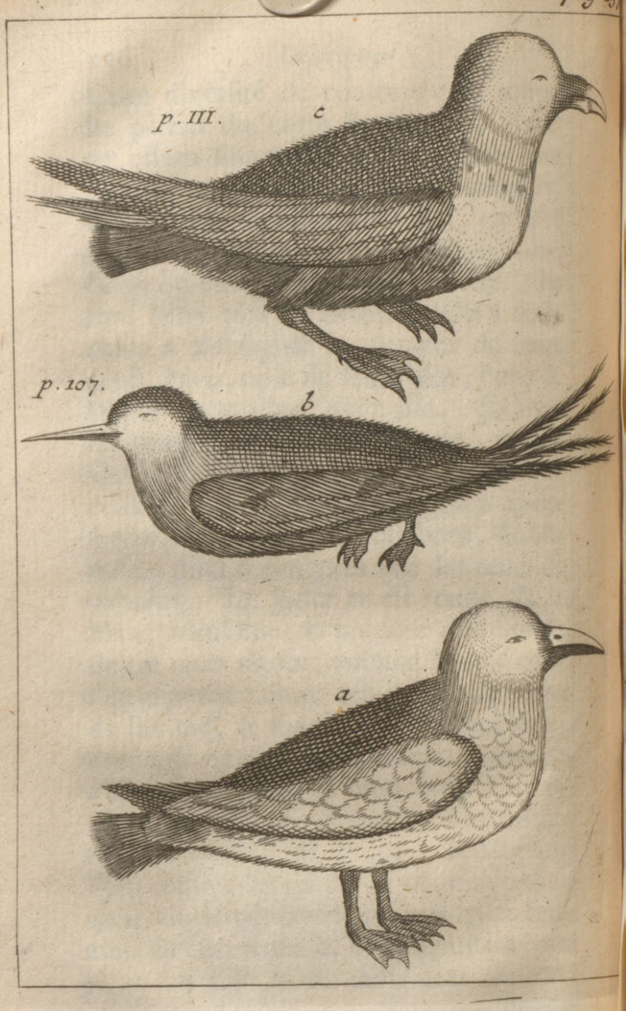
X. *Du Kirmew.*

Cet oiſeau a le bec mince, fort pointu & aigu, & auſſi rouge que du ſang. On diroit qu'il eſt fort gros, ſurtout lors

lorsqu'il se pose à terre, parceque sa queue & ses ailes sont d'une longueur extraordinaire ; mais après l'avoir plumé on ne lui trouve pas plus de chair qu'à un moineau. Cet oiseau a cela de particulier, que ses ailes sont extrêmement pointues, & sa queue bien plus longue que celle d'une hirondelle, & de la même longueur que les plus grandes plumes de ses ailes ; de sorte qu'on pourroit lui donner plutot le nom d'*Hirondelle-Mouette*, que le nom qu'on lui a donné ; cependant on lui donne ordinairement celui de *Kirmew*, à cause de son cri. Les grifes & la peau de ses pieds sont aussi rouges que du sang, & les ongles de ces grifes, tant ceux de devant que ceux de derriére, ou l'ergot, sont noirs ; l'ergot est fort court ; les jambes sont aussi courtes & rouges. Lorsqu'il est à terre, il paroit fort agile & fort vif. Le dessus de sa tête est noir, & a la figure d'un petit capuchon noir, les côtez sont aussi blancs que la neige, & le reste du corps est d'une couleur argentée, ou d'un blanc tirant sur le gris. Le dessous des ailes & de la queue est tout-à-fait blanc, & les plumes des ailes sont noires d'un côté.

Cette

Cette diverſité de couleurs dans toutes les parties du corps du *Kirmew*, rend cet oiſeau fort agréable. Ses plumes ſont déliées comme du fil, & des cheveux. Il vole ordinairement tout ſeul, excepté dans les endroits où ils font leurs nids, & où on en voit de grandes volées. Ils font leurs nids de mouſſe. On a de la peine à diſtinguer la couleur de leurs œufs d'avec celle de leurs nids; l'une & l'autre étant d'un blanc ſale, quoique les œufs ayent de petites taches noires. Ces œufs ſont de la même groſſeur que ceux de pigeons. J'en mangeai à *Spitzbergen*, & les trouvai fort bons, & du même gout à peu près que les œufs de vaneaux. Le jaune en eſt rouge, & le blanc bleuâtre. L'une des extrêmitez de ces œufs eſt fort pointue. Il vole courageuſement contre celui qui s'aproche de ſon nid, le mord & crie. J'emportai avec moi environ trente œufs de *Kirmew* à *Hambourg*; mais à mon arrivée ils étoient déja pourris & puans. Cet oiſeau tient de l'oiſeau de proye, & va dans l'eau comme les autres mouettes. Je croi qu'il vit de petits vers gris, & peut-être auſſi de chevrettes & de langouſtins; car je ne vis rien autre choſe dans ces endroits


p. III.
c
p. 107.
b
a

droits là, qu'ils y puſſent attraper. J'en tuai un à la volée; mais je n'en profitai point, parceque la charge qui étoit trop groſſe, l'avoit mis en piéces. Cet oiſeau dans notre Pays eſt tout gris, & fort différent de celui de *Spitzbergen*, dont les plumes ſont beaucoup plus fines. Je tuai celui dont je donne ici le deſſein près du *Vogel-ſang* à *Spitzbergen*, le 20. *Juin.* Voyez la figure N. b.

XI. *Du Mallemucke.*

Le bec de cet oiſeau eſt aſſez particulier; il y a diverſes jointures. Dans la partie ſupérieure près de la tête il a de petits naſeaux de figure oblongue, au deſſous de ces naſeaux on voit ſortir comme une eſpéce de nouveau bec, crochu & fort pointu. Le deſſous du bec eſt comme diviſé en quatre parties dont il y en a deux qui ſe joignant par deſſous aboutiſſent en pointe, les deux autres tendent vers le haut, & les deux parties qui vont en pointe, ſe joignent exactement avec le bout du bec d'enhaut. Cet oiſeau a un ergot fort court, & de couleur griſe, de même que les

trois autres ongles & la peau par où ces ongles sont attachez. Il a la queue un peu large, & les ailes longues & semblables à celles du *Kirmew*. Tous les *Mallemucks* ne sont pas de la même couleur. Il y en a qui sont tout gris; (nous nous imaginions que c'est-là la marque de leur vieillesse;) les autres qui sont gris sur les ailes & sur le dos, & blancs sur la tête & sous le ventre passent pour les jeunes. Mais pour moi je croi que cette différence de couleur est plutot une marque de leur différentes espéces qu'elle ne l'est de leur âge; car pour ce qui est des gris, je n'en ai vu qu'aux environs de *Spitzbergen*, & à l'égard de ceux qui sont blancs & gris, quoique j'en aye vu quelques uns aussi à *Spitzbergen*, on en trouve beaucoup plus vers le *Nord-Cap*, & aux environs de *Hitland* & d'*Angleterre*. Ces oiseaux volent à peu près comme les mouettes, frisent l'eau & ne remuent que fort peu les ailes. Ils ne s'étonnent, pour ainsi dire, point d'une tempête, comme nos mouettes, ils prennent le beau ou le mauvais tems comme ils viennent. Les notres se courbent comme un épi de blé, lorsqu'il fait

P. 138
o: 2.

P.

e

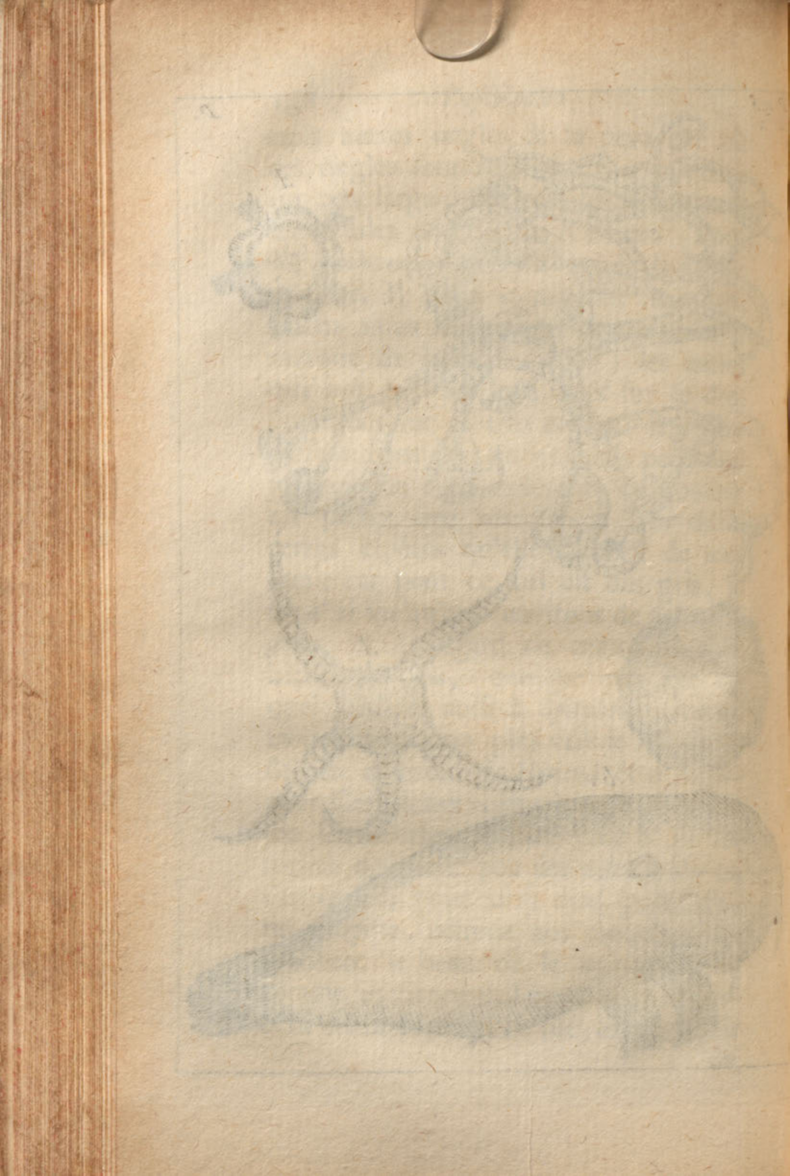
d

i

c

d

b



du vent, ce que les *Mallemucks* de *Spitzbergen* ne ſont pas. Ils n'aiment point à plonger; mais lorsqu'ils veulent ſe laver, ils ſe tiennent ſur l'eau en croiſant leurs ailes l'une ſur l'autre. Ils volent chacun à part, & avant qu'ils s'élévent en l'air ils font pluſieurs tours en rond. Les *Lumbs* & les *Perroquets* de *Spitzbergen*, qui ont de petites ailes, font encore plus de ces tours que les *Mallemucks*. Lorsqu'ils ſont ſur le tillac d'un vaiſſeau, ils ne peuvent s'envoler qu'ils n'ayent trouvé quelque pente ou tel autre endroit avantageux. Quand on eſt à la pêche de la baleine, ils viennent de tous côtez, & ſe perchent ſur les baleines quoiqu'en vie, & en les bequetant en enlévent de gros morceaux de graiſſe. Dans le tems que nous dépecions nos baleines, il vint tant de ces oiſeaux autour de nous, qu'il falut les chaſſer & même les aſſommer à coups de bâton, ou tendre de grands filets pour les prendre. Ils ſont même ſi ſtupides, ou ſi avides pour cette graiſſe, que quoiqu'on ſe jette ſur eux, ils ne s'envolent point, & ſe laiſſent aſſommer. Nous en tuames ainſi grande quantité, que

nous pendimes aux cordages du vaisseau.

Ils commencérent alors à nous craindre, & devenant plus farouches ils s'envoloient, lorsqu'on aprochoit. Ils suivent quelquefois les baleines en si grandes troupes, qu'ils servent à découvrir ces poissons. Je croi qu'il se pourroit bien que la baleine rejettant l'eau, jette en même tems quelque graisse que les *Mallemucks* avalent. Mais quand une baleine est blessée, c'est alors qu'on les voit en prodigieuse quantité suivre la trace de son sang. L'on découvre aussi quelquefois fort facilement par leur moyen une baleine morte. Le nom de cet oiseau (*Mallemucke*,) est composé de deux mots *Allemans*, *Malle*, & *Mucke*, dont le premier signifie fou, & l'autre moucheron, parcequ'il se laisse tuer facilement, & qu'ils s'attroupent comme des moucherons. Ils mangent tant de graisse de baleine, que n'en pouvant plus, ils se déménent dans l'eau pour rendre ce qu'ils ont mangé, mais ils ne l'ont pas plutot rendu qu'ils s'en remplissent encore, jusqu'à ce qu'enfin ils soient las d'en manger. Ils se mordent & se battent l'un l'autre, pour attraper un morceau

céau de graiſſe, quoiqu'il y en ait de reſte pour eux tous; & ce petit combat eſt fort divertiſſant. Lorsqu'ils ſont raſſaſiez, ils ſe repoſent ſur la glace ou ſur l'eau. Je ne croi pas qu'il y ait d'oiſeau plus vorace que celui-là; car il avale jusqu'à ce qu'il tombe n'en pouvant plus de *ſatiété*. Il mord extrêmement, mais ſa morſure eſt pourtant moins vive que celle du *Bourguemaitre*, devant lequel il ſe couche & dont il ſe laiſſe mordre; mais quoique celui-ci le morde avec beaucoup de force, je ne croi pourtant pas qu'il faſſe grand mal à l'autre, à cauſe de l'épaiſſeur des plumes du *Mallemuck*. Cette épaiſſeur de plumes empêche même qu'on ne le tue facilement, à moins d'une fort groſſe charge, & même on ne le tue guéres d'un ſeul coup de bâton. En nageant il a toujours un œil fixé ſur ſa proye, & l'autre ſur celui qui l'attaque; mais pourvû qu'on ait un bâton aſſez long, on peut lui en donner un coup avant qu'il s'envole. C'eſt le premier & le plus commun de tous les oiſeaux qu'on trouve en *Groenlandt*. Ils crient tous à la fois, & on diroit de loin que ce ſont des grenouilles. Ils ont de la peine à

 mar-

marcher, & chancellent, pour ainsi dire, de même que des enfans qui aprennent à marcher; mais ils volent avec beaucoup plus de facilité qu'ils ne marchent, & on les voit presque toujours sur la surface de l'eau; car ils sont fort légers. De tous les oiseaux c'est celui, à ce que je croi, qui a le moins de chair. Il fait son nid sur les montagnes & dans des endroits si élevez, que je ne pus y atteindre; mais cependant le *Bourguemaitre* niche encore plus haut. Il n'y a que la poitrine & les cuisses du *Mallemuck* qu'on puisse manger, bien que la chair en soit généralement coriace & sente l'huile de poisson Quand donc on en veut manger, il faut le pendre par les jambes au moins deux ou trois jours, afin que l'huile ou graisse de baleine puisse s'écouler, & que le vent & la gelée en chassent le mauvais gout. Ensuite il faut les tremper dans l'eau douce pour leur ôter toute la puanteur, & après les avoir fait bouillir, on les fricasse dans du beurre. On voit ces oiseaux assez communément dans la *Mer du Nord*, comme je l'ai déja dit; mais ils sont différens des *Mallemucks* de *Spitzbergen*. Je dessinai celui qu'on trouve

repré-

représenté dans la figure N.c. le 1. *Juin*, étant entre les glaces.

CHAPITRE III.

De quelques autres Oiseaux que je ne pus ni dessiner, ni prendre.

ENtre ceux-là sont les *Oyes Rouges*, dont on me montra une troupe qui voloit. Elles ont de longues jambes, & volent en troupes. On en voit quantité en *Russie*, en *Norwége*, & en *Jutlande*.

J'ai vu un autre oiseau volant tout seul, & qui a les pieds larges. Cet oiseau est fort beau, & on l'a nommé, je ne sai pourquoi, *Jan van Ghent*, ou *Jean de Gand*. Il est au moins aussi gros qu'une cigogne, & en a la figure. Ses plumes sont blanches & noires. Il fend l'air sans remuer presque ses ailes, & dès qu'il aproche de la glace, il s'en retourne. C'est une espéce d'oiseau de leurre & de fauconerie: il se jette tout d'un coup & de fort haut dans l'eau, & cela me fait croire qu'il doit avoir la vue fort perçante. On dit que la cervelle de cet

oifeau eft fort eftimable; mais je n'en fai pas la raifon. On voit auffi de ces oifeaux-là dans la mer d'*Efpagne*; & presque par tout dans la *mer du Nord*, mais principalement dans les endroits où l'on pêche le harang.

On me dit auffi qu'on avoit vu à *Spitzbergen* une efpéce de corneille noire. Du refte, voila tous les oifeaux qui s'y voyent; à moins que de tems à autre il ne s'en égare quelqu'un, & qu'il fe rencontre là par hazard, comme aparemment cette Corneille, ou Corbeau noir. Tous les oifeaux dont j'ai parlé viennent en certains tems dans ces Pays-là, & y demeurent tant que le Soleil eft fur l'horizon, mais lorsque le froid augmente & que les nuits allongent, ils s'en retournent chacun dans les mêmes endroits d'où ils font venus. Lorsqu'ils veulent s'en retourner, ils s'attroupent, chaque efpéce à part, & dès qu'ils font tous enfemble ils s'en vont. C'eft ce qu'on a remarqué fort fouvent: d'où je conclus que le froid infuportable qu'il fait dans ces Pays-là, ne leur permet pas d'y demeurer l'hiver. Ils fe repofent auffi-bien fur l'eau qu'à terre, autrement il leur feroit impoffible de faire un fi long

long voyage. Ils volent ordinairement contre le vent, ainsi que je l'ai déja dit.

Je ne saurois dire si la mouette qu'on nomme *Rathsher*, & qui n'aime pas l'eau, achéve son voyage dans un jour, ou si la nécessité l'oblige de se reposer sur l'eau.

Je ne sai pas non plus de quelle maniére les oiseaux qui ont les pieds divisez, comme le *Francolin*, l'*Oiseau de neige*, & l'*Oiseau de glace* &c. peuvent faire un si long trajet de mer.

CHAPITRE IV.

Des Animaux à quatre pieds.

I. Du Rêne.

LE *Rêne* ne ressemble pas mal au cerf de notre Pays, il a le pied fourchu, son bois est comme celui du cerf ou comme celui de l'élan, & chargé de chaque côté de trois ou quatre branches, qui ont environ deux pouces de large, & un pied de long. Il a les oreilles longues & la queue fort courte. La couleur du *Rêne* est gris mêlé de jaune,

ainsi que le cerf ou le daim. Lorsqu'il aperçoit quelqu'un, il fuit, & si l'on s'arrête, il s'arrête; c'est dans cet instant là qu'il faut le coucher en joue, si l'on a envie de le toucher. Il se repait d'herbe. On en trouve par tout aux environs de *Spitzbergen*, mais sur tout à *Reben-feld*, lieu qu'on a ainsi nommé, pour le grand nombre de Rênes qui s'y trouvent. On en voit aussi quantité au *Foreland*, tout près du *Havre des Moules* (*Mussel-Haven.*) Je n'en ai jamais vu nager. On m'a dit que des Mariniers en tuérent quinze ou vingt dans le *Vogel-sang* (*Chant des Oiseaux*, c'est un endroit qui se nomme ainsi.) La chair en est très bonne à manger, lorsqu'elle est rotie. Nous ne fumes pas plutot arrivez dans ce Pays-là au printems, que nous tuames quelques-uns de ces Rênes, qui étoient fort maigres; d'où on peut conjecturer que, quelque infertile que soit le pays de *Spitzbergen*, & quelque froid qu'il y fasse, ces animaux ne laissent pas d'y passer tout l'hiver, & de se contenter de ce qu'ils y peuvent trouver. Voyez la figure O. a.

II. *Du Renard.*

Il y a peu de différence entre nos renards & ceux de *Spitzbergen.* J'en vis courir un tout près de notre vaisseau, dont la tête étoit noire & le corps blanc. Cet animal fait un si grand bruit, qu'on diroit de loin que c'est une personne qui rit. Nous en vimes aussi qui couroient sur la glace. Ils ne vivent que d'oiseaux & d'œufs, aussi font ils maigre chére dans ce pays-là. Ils ne vont jamais dans l'eau. Nous nous mimes à en poursuivre un au *Havre du Sud*, & nous l'entourames vingt hommes que nous étions, dans le dessein de le faire sauter dans l'eau, mais nous ne pumes jamais l'y contraindre ; ayant eu l'adresse de passer entre les jambes d'un de nos gens, & de se sauver dans les montagnes, où il fut impossible de le suivre. Quelques uns de notre équipage me dirent que quand il est pressé de la faim, il se couche par terre, & fait le mort, & qu'alors il atrape les oiseaux qui volent sur lui pour le manger, & qu'il les mange eux mêmes. Mais je ne sai si ce récit

 n'est

n'eſt pas un conte de Matelot. Voyez la planche O. fig. b.

III. *De l'Ours blanc.*

Ces Ours ſont faits tout autrement que les notres. Ils ont la tête longue ſemblable à celle d'un chien, & le cou long auſſi. Ils aboyent presque comme des chiens qui ſont enrouez. Ils ſont avec cela plus déliez & beaucoup plus agiles que les autres ours. Leurs peaux qu'on tranſporte dans notre pays, ſont d'un grand ſoulagement pour ceux qui voyagent en hiver. On prépare ces peaux à *Spitzbergen* même, en les jettant dans de la ſciure qu'on fait bien chaufer, & qui de cette maniére tire toute la graiſſe des peaux, & les deſſéche Ces Ours ſont à peu près de la même grandeur que les notres. Leur poil eſt long & auſſi doux que la laine, ils ont le muſeau & le nez noirs; leurs griffes ſont auſſi noires. On fait fondre la graiſſe de leurs pattes, & on s'en ſert comme d'un ſouverain reméde contre les douleurs de reins & des autres parties du corps. On ſe ſert auſſi de cette graiſſe comme d'un reméde pour les femmes qui ſont en travail d'en-

d'enfant; afin de faciliter l'accouchement ou l'avortement. C'eſt auſſi un très bon remède ſudorifique. Cette même graiſſe eſt fort ſpongieuſe & fort douce. Il eſt bon de la préparer d'abord ſur les lieux. J'en voulus emporter chez moi ſans l'avoir préparée ; mais elle devint rance, mauvaiſe & puante. La graiſſe des autres parties du corps de l'Ours eſt comme du ſuif, mais elle devient auſſi claire que l'huile ou graiſſe de baleine, après qu'on l'a bien fondue. Cependant elle n'eſt point à comparer, ſoit en bonté, ſoit en vertu, à cette graiſſe qu'on tire des pattes. On ne s'en ſert même ordinairement que pour les lampes, & elle n'y ſent pas ſi mauvais que l'huile de poiſſon. Nos Mariniers fondent cette graiſſe d'Ours à *Spitzbergen*, & la vendent enſuite pour huile de baleine. La chair de ces Ours eſt blanchâtre & graſſe, comme celle de mouton; mais je n'oſai pas en gouter, craignant que je n'en devinſſe gris avant le tems; car les gens de mer ſe l'imaginent, & peut-être que cette opinion eſt mal fondée. Leur lait eſt fort blanc & gras, ce que je remarquai en une ourſe qui alaitoit encore ſon petit, & que nous dé-

coupames après l'avoir tuée. On dit que les autres ours ont la tête fort tendre; mais je trouvai tout le contraire à l'égard de ceux de *Spitzbergen*. Quelques coups de massue que nous leur donnassions sur la tête, ils n'en étoient point du tout étourdis, quoique ces coups eussent pu assommer un bœuf; & nous ne pouvions les tuer qu'en leur passant nos lances au travers du corps. Ils nagent d'une piéce de glace à l'autre, & plongent. Lorsque nous les poursuivions dans nos chaloupes, ils plongeoient à un bout & sortoient de l'eau à l'autre extrêmité. Ils savent aussi fort bien courir étant à terre. Je ne les ai point oui crier comme les autres, mais seulement aboyer comme les chiens, ainsi que je viens de le dire. Nous ne pumes distinguer les jeunes d'avec les vieux, que par deux longues dents aux extrêmitez de la gueule. Ces dents sont creuses quand ils sont jeunes, & solides ou remplies lorsqu'ils sont vieux. On brule leurs dents, & on en fait de la poudre, qui est un très bon reméde pour rendre fluide le sang qui s'est caillé. Les jeunes se tiennent toujours près des vieux. Ils se défendent les uns les

autres,

autres, & plutot que de s'abandonner, ils se laissent tous tuer; c'est ce que nous remarquames à l'égard de deux jeunes ours & d'un vieux. Aussitot que l'un s'étoit un peu éloigné, les autres revenoient le joindre s'ils l'entendoient crier; à peu près comme s'ils venoient pour le secourir. Ils vivent de baleines mortes, & c'est près de ces charognes que nous en tuames le plus. Ils mangent aussi les hommes en vie, lorsqu'ils en peuvent surprendre. S'ils viennent à sentir l'endroit où on a enterré un corps mort, ils savent fort bien le déterrer, ôter toutes les pierres dont la fosse est couverte, & ouvrir ensuite le cercueil, pour manger ce corps. Quand on n'auroit pas vu cela, on en a des indices assez certains pour n'en pas douter; car on trouve les os des corps morts dispersez près des cercueils qu'ils ont ouverts. Ils mangent aussi les oiseaux & leurs œufs. On les tue à coups de fusil, ou à coups de lances, enfin de toutes les maniéres qu'on peut pratiquer. Nous en tuames trois, dont j'en dessinai un d'après nature le 13. *Juillet.*

Je ne saurois dire ce que deviennent

les Ours & les Renards de *Spitzbergen* durant l'hiver. Pendant quelques mois de l'été ils trouvent en certains endroits aſſez de quoi paitre ; mais en hiver que les montagnes ſont couvertes de neige, il faut qu'ils faſſent maigre chére. Mais s'il eſt vrai que les *Rênes* demeurent tout l'hiver dans ce pays-là, on peut croire qu'il en eſt de même à l'égard de ces autres animaux *. Voyez la figure O. e.

IV. *Des Chiens Marins, qu'on apelle encore Rubbe, & les Anglois Seales. On les appelle auſſi Veaux Marins.*

J'ai encore deux animaux de diverſe eſpéce à décrire, qui ſont le *Veau* ou *Chien Marin* & le *Cheval Marin*, tous deux amphibies, qui ont des pieds ſemblables aux pattes d'oye & garnis de cinq griſes non diviſées, mais jointes enſemble par une peau noire. Le plus commun de ces deux animaux eſt le *Veau Marin*, les *Allemans* l'apellent *Sall* & *Rubbe*. Il a la tête ſemblable à celle d'un chien

* *Ceux qui ont hiverné dans ces Pays-là en ont aſſez vu dans le plus fort de l'hiver.*

chien, avec des oreilles écourtées. Cependant ils n'ont pas tous la tête faite de même façon. Les uns l'ont plus ronde, les autres plus longue & plus décharnée. Au deſſous du muſeau ils ont une barbe, & quelques poils aux naſeaux & au deſſus des yeux en guiſe de ſourcils ; mais rarement plus de quatre poils dans ces endroits. Ils ont l'œil grand, creux, & fort clair. Leur peau eſt couverte d'un poil court. Ces animaux ſont de diverſes couleurs, & marquetez comme les tigres. Les uns ſont d'un noir tacheté de blanc, quelques uns jaunes, quelques uns gris, & d'autres rouges. Ils ont les dents auſſi affilées que celles d'un chien, & qui peuvent fort bien couper un bâton auſſi gros que le bras. Ils ont des griſes noires, longues & pointues. Leur queue eſt courte. Ils aboyent comme des chiens enrouez, & leurs petits ont un cri ſemblable au miaulement des chats. Quoiqu'ils marchent comme s'ils étoient eſtropiez des pieds de derriére, ils ne laiſſent pas de grimper ſur de hauts monceaux de glace, où ils vont dormir, & où ils ſe plaiſent extrêmement, ſur tout lorsque le Soleil luit. Mais quand il y a tourmente, ils ſont obligez

obligez de décamper de là, à cause des grosses ondes de la mer agitée, qui, comme je l'ai déja dit, vont se briser contre ces monceaux de glace avec la même violence que contre des rochers. Ce fut sur la glace vers l'Ouest près du rivage, que nous vimes le plus de ces animaux. Il y en a là si grande quantité, qu'on en pourroit charger un vaisseau, faute de baleines : & il est arrivé plus d'une fois, que de petits bâtimens ont chargé seulement de ces animaux ; mais on a beaucoup de peine à les écorcher, & il ne sont pas tous également gras, au tems qu'on arrive en ce pays-là. Il y en a peu près de *Spitzbergen* ; mais en récompense on y trouve quantité de *Chevaux Marins*. Les lieux qui sont remplis de ces *Veaux marins* ne valent rien pour la pêche de la baleine. Aparemment qu'ils fouragent tout, & ne laissent rien à la baleine. Autant que je puis en juger, ils vivent de petits poissons : cependant ceux que nous ouvrimes n'avoient dans leur ventre que des vers longs & blanchâtres, de la grosseur du petit doigt. Quand on veut les aborder sur la glace, on jette de grands cris ; ces cris les épouvantent, leur font

lever

lever le muſeau, & allonger le cou, comme des lévriers, enſuite de quoi ils aboyent. Alors on les attaque avec des demies piques, & on leur donne des coups de bâton ſur le muſeau, ce qui les étourdit; mais ſi on ne les achéve, ils ſe relévent bientot, & il y en a même qui ſe défendent, mordent, & courent après les gens avec autant de viteſſe qu'une perſonne: quoique leurs pattes de derriére ne leur ſervent qu'à ſe trainer, en ſorte qu'ils ſemblent ramper. Les uns s'enfuyent de la glace, ſe jettent dans l'eau, & laiſſent derriére eux une fiente jaune, qu'ils lancent vers ceux qui les pourſuivent, & qui empeſte; d'ailleurs ils ont naturellement une odeur abominable. Pendant qu'on fait ainſi la guerre à ceux qui ſont ſur la glace, les autres ſont à demi corps hors de l'eau, & conſidérent ce qui ſe paſſe ſur la glace. Lorſqu'ils veulent plonger, ils lévent le muſeau & allongent le cou. Quand ils ſautent de la glace dans l'eau, ils s'y jettent la tête la premiére. Ils plongent auſſi de la même maniére, lorſqu'ils danſent autour d'un vaiſſeau. Ils ont leurs petits auprès d'eux. Nous en primes un en vie que nous emporta-

mes à bord, & qui ne faisoit que miauler comme un chat, sans vouloir rien manger; il se jettoit même sur ceux qui avoient envie de le toucher, & les vouloit mordre, ce qui nous obligea de le tuer. Les plus grands que j'aye vus, avoient depuis cinq jusqu'à huit pieds de long. D'un seul nous en tirames assez de graisse pour remplir un demi baril. Celui que je dessinai avoit huit pieds de long. Leur graisse a bien trois ou quatre pouces d'épaisseur; elle est entre cuir & chair. On la sépare de la même maniére qu'on tire une peau, & on en fait la meilleure sorte de tout ce qui s'apelle huile de poisson. La chair est tout à fait noire. Ils ont une si grande quantité de sang, qu'on diroit qu'ils ne sont remplis de rien autre chose. Leur foye, leur poumon, & leur cœur sont fort gros, & on en mange après qu'on les a bien lavez, pour en ôter l'odeur forte, & après les avoir fait bouillir; mais c'est un mets dont je n'ai pu m'accommoder, parceque cette viande sent si fort l'huile de poisson, que l'estomac s'en souléve. Ils ont une quantité prodigieuse de boyaux fort étroits, où je ne trouvai point du tout de graisse.

Leur

Leur membre génital eſt un os dur, ſemblable à celui d'un chien, de la longueur d'un pan, & couvert de nerfs; mais il y en avoit dont cet os étoit à peine auſſi long que le petit doigt, quoiqu'ils fuſſent aſſez vieux. Ils n'ont pas tous la prunelle de l'œil d'une même couleur; les uns l'ont d'une couleur criſtaline, les autres blanche, les autres jaunâtre, & les autres rougeâtre. Elle eſt plus groſſe qu'un pois. Si on la veut conſerver, il faut la laiſſer ſécher tout doucement; ſinon on peut l'enveloper dans du linge, & la laiſſer dans un endroit humide, ſans quoi elle ſe mettroit toute en piéces. On m'a dit que lorſque ces animaux veulent s'accoupler, ils ſont ſi furieux, qu'un homme n'oſeroit s'en aprocher ſur la glace; deſorte qu'alors on les tue du mieux qu'on peut, & ſans ſortir des chaloupes. Ils ne meurent pas facilement; car bien qu'ils ſoient mortellement bleſſez, qu'ils perdent preſque tout leur ſang, & qu'ils ſoient même écorchez, ils ne laiſſent pas de vivre encore, & c'eſt quelque choſe d'affreux que de les voir ſe rouler dans leur ſang. C'eſt ce que nous obſervames à l'égard de celui que nous tuames, & qui avoit

huit

huit pieds de long ; car après l'avoir é-
corché & dépouillé même de la plus
grande partie de ſa graiſſe, cependant,
& malgré tous les coups qu'on lui avoit
donnez ſur la tête & ſur le muſeau, il
ne laiſſoit pas de vouloir mordre encore.
Il ſaiſit même une demie pique qu'on
lui préſenta, avec preſque autant de vi-
gueur que s'il n'eût point été bleſſé.
Nous lui enfonçames après cela une de-
mie pique au travers du cœur & du
foye, d'où il ſortit encore autant de ſang
que d'un jeune bœuf. Les Maitres de
vaiſſeaux ne veulent pas permettre que
cela ſe faſſe ſur leurs bords, parceque
cela ſalit trop le vaiſſeau. Les autres
veaux marins que nous primes, en au-
roient ſans doute fait de même ; car
quand nous croyions qu'ils étoient
morts dans nos grandes chaloupes, nous
trouvions en nous en aprochant qu'ils
étoient prêts à mordre encore, deſorte
que nous étions obligez de les achever
ſur le champ. Pour me divertir, je fus
auſſi un jour avec les autres ſur la gla-
ce, où je perçai un de ces animaux de
pluſieurs coups d'épée, ſans qu'il parût
que je lui euſſe fait aucun mal. M'é-
tant enfoncé dans la neige juſqu'aux ge-
noux,

noux, il ſe mit à aboyer contre moi, & à tâcher à me mordre, ce que j'évitai pourtant. Auſſitot que je fus dégagé, je courus à lui, & lui donnai encore pluſieurs coups d'épée, qui ne l'empêchérent pas de courir plus vite que moi, & de ſe jetter dans l'eau, d'où nous ne le vimes plus reſſortir. Voyez la figure P. a.

V. *Du Cheval Marin, que d'autres nomment Morſſe, ou Bœuf Marin.*

Le *Cheval Marin* reſſemble aſſez au veau marin, ſi ce n'eſt qu'il eſt beaucoup plus gros, puiſqu'il eſt de la groſſeur d'un bœuf. Ses pattes ſont comme celles du veau marin, & celles de devant auſſi bien que celles de derriére ont cinq doigts ou griſes; mais les ongles en ſont plus courts. Il a auſſi la tête plus groſſe, plus ronde, & plus dure encore que celle du veau marin. La peau de cet animal a bien un pouce d'épaiſſeur, ſur tout autour du cou. Les uns l'ont couverte d'un poil de couleur ſouris, les autres d'un poil rouge, les autres gris, & les autres ont très peu de poil. Ils ſont ordinairement pleins de galles

galles & d'écorchures qu'ils ſe font à force de ſe grater, deſorte qu'on diroit qu'on leur eût enlevé toute la peau. Par tout autour des jointures ils y ont la peau fort ridée. Ils ont à la machoire d'en haut deux grandes & longues dents, qui leur deſcendent même au deſſous des babines inférieures, & qui ont un pied de long, quelquefois deux pieds, & quelquefois plus. Les jeunes n'ont point ces défenſes, mais elles leur viennent avec l'âge. Quoique tous les vieux ſoyent naturellement munis de deux ſemblables défenſes, j'en ai pourtant vu qui n'en avoient qu'une; mais il ſe peut qu'ils les perdent en ſe battant, ou en vieilliſſant, j'en vis en effet qui avoient les dents gâtées, creuſes, & pourries. Ces deux dents ſont ſi blanches, qu'elles ſont plus eſtimées & plus chéres que l'ivoire. Elles ſont ſolides en dedans & peſantes; mais la racine en eſt creuſe. On en fait des manches de couteaux, des boites, &c. & des autres dents les habitans de *Jutland* en font des boutons pour leurs habits. Ces animaux ont l'ouverture de la gueule auſſi large que celle d'un bœuf, & au deſſus & au deſſous des babines ils ont pluſieurs ſoyes, qui ſont creuſes

creuſes en dedans, & de la groſſeur d'une paille. De ces ſoyes les matelots s'en font des bagues qu'ils portent aux doigts, pour ſe garentir de la crampe à ce qu'ils diſent. Ces *Bœufs Marins* ont au deſſus de la barbe d'en haut deux naſeaux en forme de demi cercle, par où ils rejettent l'eau, comme les baleines, mais avec bien moins de bruit. Leurs yeux ſont aſſez élevez au deſſus du nez, & ils ont des sourcils comme les autres animaux à quatre pieds. Ces yeux ſont auſſi rouges que du ſang, lorſqu'il ne les tourne pas, & je n'y ai point obſervé de différence lorsqu'il les tournoit. Il les avoit toujours tournez ſur moi; mais quand ils les tournent ainſi en jettant la vue ſur quelqu'un, ils paroiſſent encore plus affreux. Leurs oreilles ſont un peu plus élevées que leurs yeux, mais elles en ſont peu éloignées, & reſſemblent à celles des veaux marins. Leur langue eſt pour le moins auſſi groſſe que celle d'un bœuf. Si on la fait bouillir d'abord, on en peut manger; mais ſi on la garde deux ou trois jours, elle devient rance & ſent l'huile de poiſſon. Ils ont le cou ſi épais qu'ils ont de la pei-

ne à tourner la tête; ce qui les oblige à tourner extrêmement les yeux. Ils ont la queue courte, comme celle des veaux marins, dont on vient de parler.

On ne peut point leur enlever la graiſſe, comme on fait aux veaux marins, parceque celle là eſt entrelardée avec la chair, de la même maniére que la graiſſe de pourceau, à laquelle elle ne reſſemble pas mal. Nous mangeames du cœur & du foye du *Bœuf Marin*. On les trouve aſſez bons, ſurtout lorsqu'on n'a pas grande diverſité de mets. Leur membre génital eſt un os dur, de la longueur d'environ deux pieds, qui va en diminuant par le bout, & qui eſt un peu courbé par le milieu; tout près du ventre ce membre eſt plat, mais hors de là il eſt rond & tout couvert de nerfs. On en fait, de même que des dents, ou défenſes, des manches de couteaux, & autres choſes. Je ne ſaurois dire poſitivement de quoi ils ſe nourriſſent, mais il y a aparence que ces animaux vivent d'herbe & de poiſſon. A l'égard de l'herbe je juge qu'ils s'en repaiſſent, parceque leur fiente reſſemble à celle du cheval; & je m'imagine qu'ils man-

mangent auſſi du poiſſon, parcequ'en découpant une baleine, nous vimes un *Bœuf Marin* qui s'étant ſaiſi de la peau, la tiroit ſous l'eau, la rejettoit enſuite en haut, & puis la reprenoit encore. Le Bourguemaitre, ainſi que je l'ai dit parlant des oiſeaux, mange la fiente de ces animaux, qui ſe tiennent ordinairement aux environs de *Spitzbergen*, loin des montagnes de glace, où je n'en ai jamais vu. Mais on en voit ſur celles de *Spitzbergen* une infinité qui s'y veautrent, comme les veaux marins, & qui font d'horribles meuglemens. Quand ils plongent, ils ſe jettent la tête la premiére dans l'eau, comme les veaux marins. Ils dorment & ronflent non ſeulement ſur la glace mais auſſi dans l'eau, deſorte qu'ils paroiſſent ſouvent comme s'ils étoient morts. Ils ſont furieux & courageux; tant qu'ils ſont en vie ils ſe défendent les uns les autres, & s'il y en a quelqu'un de bleſſé, les autres vont droit à la chaloupe; quelques coups de lances ou d'autres armes qu'on leur donne. Il y en a même qui ſe plongent près des chaloupes, & qui y font des trous par deſſous par le moyen de leurs défenſes. D'autres ſans aucune crainte

quent la chaloupe par le haut, en faiſant paroitre la moitié du corps hors de l'eau, & tâchant par leurs efforts de ſe jetter dans la chaloupe. C'eſt dans un ſemblable combat qu'il arriva un jour qu'un de ces animaux acrocha par la ceinture de la culote un de nos Harponeurs, qu'il auroit ſans doute enlevé de la chaloupe, ſi la ceinture de la culote ne ſe fût rompue. Lorſqu'on veut imiter leurs meuglemens, ils ſe mettent en furie, & ſont à qui ſera le premier ſous l'eau, & puis ſe battent & ſe mordent juſqu'à ce qu'ils ſe faſſent ſaigner. Les *Bœufs Marins* qui ſont libres font tous leurs efforts pour délivrer ceux qu'on a pris, & ſe jettent à l'envi ſur la chaloupe, mordant & grinçant des dents, & faiſant des mugiſſemens épouvantables. Tant qu'ils ſont en vie, ils ne quittent jamais la partie, & ſi leur grand nombre oblige quelquefois de prendre la fuite, ils pourſuivent fort bien la chaloupe juſqu'à ce qu'ils la perdent de vue, car ils ne peuvent pas la ſuivre toujours & fort loin, à cauſe de leur grand nombre qui fait qu'ils s'embaraſſent les uns les autres. C'eſt ce que nous obſervames le 12. *Juillet* au *Waeib-*

gatt

gatt près de *Spitzbergen*, où ces animaux s'étoient attroupez en ſi grand nombre, que nous fumes obligez de prendre la fuite, d'autant plus qu'ils avoient endommagé notre chaloupe & qu'elle faiſoit eau. Nous en fumes pourſuivis longtems, & juſqu'à ce qu'ils nous eurent perdu de vue. On ne les prend que pour leurs dents ; mais entre cent on n'en trouvera quelquefois qu'un qui ait les dents bonnes, parceque les uns ſont encore trop jeunes, que les autres n'ont qu'une dent, & les autres point du tout. Nous en vimes un dans le *Havre Anglois* couché ſur la glace, & que nous primes d'abord pour un veau marin ; & que nous reconnumes enſuite pour un véritable *Cheval* ou *Bœuf Marin*, mais vieux, pelé, & tout galeux. Après lui avoir donné quelques coups, ſans que cet animal ſe mît en poſture de ſe défendre, il ſe jetta dans l'eau. Quand on les apperçoit, ou qu'on les entend meugler ſur la glace, où ils ſont ordinairement en grand nombre, on s'en aproche ſans bruit avec les chaloupes ; mais je crois que pendant qu'ils dorment ainſi, il y en a toujours un qui fait ſentinelle ; car j'ai ſouvent remarqué que lorsqu'on eſt

tout proche, il y en a un qui donne un coup de dent à ſon voiſin, & celui-ci à un autre, juſqu'au dernier. Dès qu'ils ſont éveillez, ils ſe dreſſent ſur leurs deux pattes de devant, & regardant affreuſement & avec un mugiſſement terrible, ils frappent de leurs défenſes ſur la glace comme s'ils les aiguiſoit : c'eſt même avec l'aide de ces dents qu'ils ſe trainent, lorsqu'ils veulent courir vite, ou monter ſur la glace. Leur plus grande force git dans la tête, & leur peau qui eſt plus épaiſſe vers le cou que ſur le reſte du corps, a autant d'épaiſſeur que celle d'un Elan, & beaucoup plus de fermeté; deſorte que ſi on l'aprêtoit comme l'autre, on s'en pourroit ſervir pour faire des buffles. Quand il y en a grand nombre ſur une même plaine de glace, & qu'après s'être éveillez ils ſautent de cette glace dans la mer, on doit prendre garde d'éloigner la chaloupe de cette glace, juſqu'à ce que preſque tous ces animaux s'en ſoient retirez : car autrement ils ſauteroient dans la chaloupe, & la renverſeroient, comme on l'a vu pluſieurs fois. Auſſitot le Harponeur doit prendre ſon tems pour ſauter ſur la glace, & courir après ces animaux; ſinon

non ceux de la chaloupe doivent leur lancer les harpons. Quand on en a frappé un, on le laiſſe courir juſqu'à ce qu'il n'en puiſſe plus ; enſuite retirant la corde, on le tire ainſi vers la chaloupe, où l'animal ſe débat, veut mordre, & fait pluſieurs ſauts dans l'eau ; mais le Harponeur lui donne des coups de lance, juſqu'à ce qu'il l'ait achevé. Lorsqu'on veut les darder, on prend toujours le tems qu'ils ſe précipitent de la glace dans la mer, ou qu'ils plongent, parcequ'alors ils ont la peau plus unie & plus tendue, & par conſéquent le harpon la peut percer plus facilement ; au lieu que quand ils ſont couchez & endormis, leur peau étant alors lâche & ridée, le harpon ne fait que l'effleurer. Le harpon & le fer des lances dont on ſe ſert pour frapper les *Chevaux Marins*, n'ont pas plus d'un pan ou d'un pan & demi de longueur, & d'un pouce d'épaiſſeur. Le manche eſt à peu près de la longueur de ſix pieds. Les harpons dont on ſe ſert pour atraper les baleines ſont trop foibles pour pouvoir percer une peau auſſi épaiſſe que celle du *Cheval Marin* ; mais le fer de l'un & de l'autre de ces harpons doit être du meil-

leur & bien trempé. Lorſque le *Cheval Marin* eſt mort, on lui coupe ſeulement la tête, qu'on aporte à bord, où l'on en arrache les dents, on abandonne le reſte du corps. Les deux longues dents ou défenſes ſont pour les Marchands ou propriétaires des vaiſſeaux ; les autres dents ne ſont que peu ou point eſtimées. Je ne ſaurois m'empêcher de raporter que nous nous trouvames près d'un gros quartier de glace, où il y avoit tant de *Chevaux Marins* couchez, que la peſanteur de ces bêtes faiſoit deſcendre la glace au niveau de l'eau. Dès que ces animaux ſe furent jettez dans la mer, la piéce de glace monta ſi fort au deſſus de l'eau, que nous eumes de la peine à y enjamber de la chaloupe. Des gens dignes de foi, & qui ſont tous les ans le négoce de *Groenlandt*, m'ont raporté qu'en certain voyage n'ayant point eu de ſuccès à la pêche de la baleine, ils s'en allérent avec leurs chaloupes vers l'*Ile des Muſs*, où ayant trouvé très grand nombre de *Chevaux Marins*, ils réſolurent de les attaquer vivement tant à coups de harpons, qu'à coups de lances, avec leurs armes à feu &c. Ils en

tuérent

tuérent un grand nombre; mais à mesure qu'ils tuoient de ces animaux, il en venoit de plus grandes troupes, desorte qu'enfin ils furent obligez de se faire comme une espéce de rampart de ceux qu'ils avoient tuez. Ils s'enfermérent dans ce fort, y laissant une ouverture, par où les autres *Chevaux Marins* entroient; desorte qu'ils avoient ainsi le moyen de les assommer plus facilement. Cet expédient leur réussit si bien, qu'ils en tuérent une infinité. Ils firent beaucoup de profit dans ce voyage. Les dents de ces animaux étoient bien plus estimées, il y a quelques années, qu'elles ne le sont présentement. Voyez la planche P. figure b.

CHAPITRE V.

Des Poissons écaillez ou crustacez que j'ai remarquez.

J'En ai vu de deux sortes qui sont l'*Ecrevisse*, & l'*Etoile de Mer* (*Starnfisch*). J'ai vu quatre espéces d'*Ecrevisses*, l'*Araignée de Mer*, comme les *François* la nomment, le *Langoustin Rouge*, le *Petit*

Langouſtin, ou la petite Chevrette, & le *Pou de Baleine*.

Je mets le *Starnfiſch* dans cette claſſe, parce qu'il a des ſerres & des pattes dont il ſe ſert pour ſe mouvoir, comme l'écreviſſe, & qu'il eſt enfermé dans des écailles.

I. *De l'*Ecreviſſe de Mer (*Zée-Kraff*) *ſans queue, ou de l'*Araignée de Mer.

Cette ſorte d'*Ecreviſſe* n'a point de queue, mais elle a ſix pieds & deux ſerres ou pinces, & d'ailleurs elle reſſemble aſſez à nos * écreviſſes de mer. Elle eſt d'un brun obſcur, a quelques piquans ſur le dos, & eſt velue par tout le corps. Dans mon voyage d'*Eſpagne* j'en ai vu pluſieurs de cette ſorte qui avoient auſſi ſix pieds & deux ſerres, & dont j'ai tracé la figure dans la relation de ce voyage là que je me propoſe de donner au Public, Dieu aidant. Elles différent pourtant de celles de *Spitzbergen* en groſſeur & par raport à leurs têtes. Celles de *Spitzbergen* ont la tête faite comme nos écreviſſes de mer;

* *Dans l'Allemand on les apelle*, *Hummer.*

mer ; mais le mâle de celles que j'ai vues dans mon voyage d'*Espagne*, représentoit fort bien de la tête & de la queue la figure d'un luth. Je n'ai point gouté de celles de *Spitzbergen*, ni n'en ai point dessiné, parceque je n'en eus pas le tems, & que d'ailleurs j'en emportois avec moi dans mon pays ; mais les rats me les mangérent à bord. Nous primes ces écrevisses dans le *Havre Anglois*, le 19. *Juin*. Depuis ce tems-là j'en ai vu dans la *Mer du Nord* assez près des côtes d'*Angleterre*, où nous achetames d'un Pêcheur de *Heiligeland* un gros Turbot, dans le ventre duquel nous trouvames une de ces écrevisses, qui avoit bien deux pans de long, lorsqu'elle étendoit les pates.

II. *Des* Langoustins, (en Allemand Garneels, en Anglois *Garnels*, *Prawns*.)

Il n'y a point de différence entre nos *Langoustins* & ceux de *Spitzbergen*, si ce n'est que ceux de *Spitzbergen* sont rouges, avant que d'être bouillis, & qu'ils ont la tête fendue en deux, avec plusieurs cornes. Ils ont les yeux, comme les écrevisses au bout de la tête, qui est

fort large, & ils ne regardent point en bas, mais droit devant eux, ou à côté. La coque ou écaille qui couvre leur dos est faite comme le derriére d'une cuirasse ; & autour du cou elle est un peu courbée, & il y a un piquant. On trouve après cette écaille six plaques couvrant leurs pattes de devant & de derriére, & dont les bords sont marquetez de petites taches noires, représentant comme les cloux de leur armure. Ces plaques sont rondes & enchassées l'une sur l'autre. Leur queue a de même cinq piéces ou parties, & lorsqu'elle s'étend, elle ressemble à celle d'un oiseau. Les deux pattes de devant ont les pinces qui ressemblent aux petites tenailles des arracheurs de dents. Ils ont dix huit jambes, dont les plus proches des pinces sont les plus courtes. Les huit premiéres ont chacune quatre jointures, dont la plus haute est la plus longue, & la derniére la plus courte ; mais elles ne sont point velues. Les dix autres jambes, dont celles de derriére sont les plus longues, n'ont que deux jointures, dont celle d'en haut est plus épaisse & plus courte que celle d'en bas. Les pieds en sont un peu crochus & velus.

lus. De ces jointures d'en bas & des jambes de derriére ſortent comme deux * *Scions*, au lieu que les autres jointures n'en ont qu'un. Ces petits animaux s'élancent avec beaucoup de viteſſe dans l'eau. Celui que je deſſinai d'après nature, étoit de la même grandeur que je l'ai repréſenté. Ils ſervent de nourriture aux oiſeaux, comme je l'ai dit ci-deſſus.

III. *Du Petit* Langouſtin, *ou de la* Chevrette.

Je remarquai auſſi dans mon voyage de *Spitzbergen*, une eſpéce de *Chevrettes*, qui reſſemblent à des vers. Leur tête qui eſt ſemblable à celle d'une mouche, eſt garnie par le devant de deux cornes. Ces petites bêtes ont des écailles comme celles des *Poux de cochon*. Elles ont le dos rond, & ſont larges par le bas, ont douze jambes, dont il y en a trois de chaque côté de la premiére écaille. Apres ces trois écailles il y a encore trois jambes de chaque côté.

* *Le Scion eſt le petit jet d'un arbre*, ſurculus.

côté. Elles ne ſont pas plus groſſes que je les ai dépeintes dans la figure P. c. Ces *Chevrettes* ſont la proye des oiſeaux, & celle qu'ils recherchent le plus ; auſſi par tout où il y a de ces *Chevrettes*, les oiſeaux ne manquent pas de s'y rendre en foule. J'en trouvai grande quantité dans le *Havre Danois*, entre des pierres qui étoient dans l'eau. J'en vis encore quelque tems après, le 8. *Juillet*, dans le *Havre des Moules*. J'en trouvai auſſi dans du ſperme de baleine qui flotoit ſur l'eau.

IV. *Des* Poux *de Baleine.*

Les *Poux de Baleine* n'ont aucun raport avec les poux ordinaires, ſi ce n'eſt à l'égard de la tête. On peut les mettre au nombre des animaux teſtacez. Leurs écailles ſont auſſi dures que celles du *Langouſtin*. Ils ont la tête ſemblable à celle d'un pou ordinaire, avec quatre cornes, dont les deux de devant ſont courtes & faites en forme de baguettes de timbalier ; & les deux autres crochues & pointues. Ils ont deux yeux, mais ils n'ont qu'un naſeau. Leur cou n'eſt pas couvert d'écailles dures, mais d'une

peau ſemblable à celle qui ſe trouve entre deux écailles d'une écreviſſe. Ils ont ſix écailles ſur le dos, dont la premiére eſt faite comme la navette d'un tiſſeran. On pourroit comparer la figure de leur queue à celle d'un bouclier ; mais elle eſt fort courte. La premiére écaille eſt garnie de jambes qui ſont en forme de croiſſant, ou plutot en forme d'une faucille, dont le dehors eſt rond, & le dedans dentelé comme une ſcie, & dont auſſi les extrémitez ſont aigues & pointues. A chaque côté de la ſeconde & troiſiéme écaille il y a quatre autres jambes, qui ſont comme leurs avirons, & qui ont une petite jointure en bas, pour en faciliter le mouvement. Lorsqu'ils ſont ſur la baleine, ils croiſent ces derniéres jambes ſur leur dos, ou les élévent en haut. Les ſix autres & derniéres jambes ſont comme celles d'une écreviſſe, & ont chacune trois jointures. Les deux premiéres de ces jambes ſont auſſi en forme de croiſſant, & ſont fort pointues & aigues par le bout. Ils s'attachent ſi fortement à la peau ſoit d'une perſonne, ſoit d'une baleine, qu'on les mettroit plutot en piéces, que de les en arracher. Quand on

veut

veut les avoir en vie, il faut couper un morceau de la peau de la baleine où ils sont attachez. Ils ne se tiennent que sur certains endroits du corps de la baleine, comme entre ses nageoires, sur ses parties génitales, & sur ses babines, où elle ne peut pas se frotter facilement. Ils emportent de si grandes piéces de sa peau, qu'on diroit que les oiseaux l'ont béquetée. Il y a des baleines qui sont pleines de ces poux, & d'autres qui n'en ont point du tout. On m'a dit que plus il faisoit chaud, plus elles en avoient. Ce fut le 7. *Juillet* dans le *Havre des Moules*, que je dessinai celui qu'on trouve représenté dans la planche Q. figure d.

V. *Du Poisson étoilé, ou étoile de Mer.* (All. *Stern-visch.*)

Je n'ai vu dans mon voyage que deux différentes sortes de ce poisson; le premier a cinq pointes qui sont comme ses jambes, & est d'une toute autre figure, que ceux que j'ai vus dans la *Mer du Nord*, dans celle d'*Espagne*, & dans la *Méditerranée*. Il est d'une cou-

leur

leur rouge, & au deſſus ſur le plat du corps il a cinq doubles rangées de grains aigus, & entre chacune de ces doubles rangées il y en a une ſimple de ſemblables grains, de ſorte qu'en tout il y a quinze de ces rangées de grains, qui repréſentent ſur le plat du corps de ce poiſſon la figure d'une étoile à cinq branches. D'ailleurs ce plat du corps reſſemble au dos d'une araignée. De l'autre côté on voit au centre la figure d'une étoile à cinq branches pointues, qui s'ouvre & ſe reſſerre comme une bourſe, & qui aparemment doit être ſa bouche. Tout autour de cette étoile il y a de petites taches noires qui ſont rangées auſſi en forme d'étoile; & celle-ci eſt encore entourée d'une autre figure qui reſſemble à une * *renoncule*. De l'étoile du milieu, ou de ſa bouche, partent cinq bras, ou jambes, qui depuis la fleur juſqu'aux extrémitez ſont bordez de grains de chaque côté; mais ces grains n'empêchent pas que les bras ne ſoyent auſſi unis que la coque d'un œuf. Ces bras ſont couverts d'écailles, & ont environ

* *Haane-Voet*. Angl. *Crowſoot*.

viron trois pouces de long, & depuis les endroits où commencent les grains, ils vont toujours en diminuant. Entre les écailles croissent trois ou quatre grains ensemble, qui ressemblent à des verrues. Lorsqu'ils nagent, ils étendent ces grains de chaque côté, de la même maniére que les oiseaux étendent leurs plumes quand ils veulent voler. Voyez la figure P. d.

VI. *D'un autre* Poisson étoilé.

Outre ce *Poisson étoilé*, dont je viens de faire la description, j'en ai eu un autre entre les mains, qu'on devroit plutot apeller le *Poisson de Corail*, parcequ'il ressemble à des branches de corail. Avant que de m'apercevoir qu'il eût vie, je le pris pour cette plante. Il est d'une couleur plus vive que l'autre poisson étoilé, qui tire sur le rouge obscur. Le corps de ce poisson a dix angles, & au dessus il y a la forme d'une étoile avec autant de branches, qui ressemblent aux ailes de ces moulinets que les enfans font. Le dessus est rude; mais le dessous est plus poli. Dans le milieu il y a la figure d'une étoile avec six bran-

ches,

ches, que je crois être sa bouche. Le tour de sa bouche est doux & uni jusqu'aux endroits d'où les jambes sortent. Entre ces emboitures il y a des cavitez qui sont aussi assez douces au maniment. Le haut des jambes est gros, & dans le milieu il y a un creux, qui est assez doux & uni. Les bords en sont couverts d'écailles qui sont les unes sur les autres, comme des rangées de corail; mais au dessous les écailles sont entrelassées, ont dans le milieu de petites rayes noires, & sont les unes sur les autres, de la même maniére que les écailles d'écrevisse. Aux endroits où les jambes sortent du corps on les voit s'étendre & se diviser en diverses branches, qui sont, comme nous l'avons déja dit, creuses jusqu'à l'endroit où elles se divisent en d'autres branches, qui diminuent peu à peu & par degrez. Les petites branches d'en bas sont tout entourées d'écailles, & aussi pointues que les pattes d'une araignée, & c'est pour cela que les gens de mer nomment ce poisson *Araignée de Mer.* En nageant il joint toutes ses pattes & les écarte ensuite, à peu près comme s'il ramoit. J'en ai eu un entre les mains, qui

qui d'une patte à l'autre avoit du moins un pan de longueur; mais celui que je dessinai n'étoit pas si grand. Les plus grands sont les plus beaux en couleur. Ils ne restent que peu de tems en vie, étant hors de l'eau; & en mourant leurs pattes se retirent vers la bouche. Peu de tems après qu'ils sont morts, ils se brisent en morceaux; c'est ce qui m'empêcha d'en conserver des plus grands. Voyez la figure P. c. *Rondelet* dans son livre des Poissons en décrit un qui a la même forme; quoiqu'il ne soit pas de même espéce; car celui de Rondelet est noir, & je n'y trouve pas les mêmes plis que dans celui-ci, ce qui provient peut-être aussi de la faute du Peintre. Je pris de ces deux sortes de *Poissons étoilez* le 5. *Juillet*, vis-à-vis le *Waeigat*, où nous avions manqué une baleine, parceque la corde du harpon s'étoit embarassée dans un rocher Ce fut en retirant cette corde où ils s'étoient attachez, que nous primes en vie quelques-unes de ces *Etoiles de Mer*.

CHA-

CHAPITRE VI.

AVant que d'en venir à la deſcription de la baleine, le Lecteur ne ſera pas fâché que je lui parle de quelques autres Poiſſons que j'ai vus dans mon voyage de *Spitzbergen*, & dont les uns s'engendrent de leur laite, & les autres produiſent des petits tout en vie.

I. *Du* Maquereau (*Makreel*) de *Spitzbergen.*

Ce poiſſon reſſemble aſſez au harang; mais il a ſur le dos une grande nageoire, & un peu au deſſous de celle là une autre qui eſt fort petite. Plus bas il y en a une troiſiéme plus longue & plus large, mais qui ne monte pas ſi haut que la premiére, & au deſſous de cette troiſiéme il y en a encore cinq petites, qui ſont toutes d'une même grandeur & à même diſtance les unes des autres. Tout près de la queue il y en a encore une autre petite; de ſorte que ſur le dos il y en a deux grandes, & ſept petites. Il y en a une à chaque

chaque côté près des ouies. Sous le ventre il y en a aussi une de chaque côté, à peu près de la même grandeur que celles qui sont près des ouies. Au bout du ventre il y en a une de la même grandeur que la troisiéme sur le dos. Après celle là il y en a encore cinq d'une égale grandeur, & puis encore une petite. De sorte que celles d'en bas correspondent à celles des flancs. Ce poisson a la tête comme celle du harang. Il a plusieurs petits trous sur ce qui couvre les ouies, & aussi au dessous des yeux. La diversité de leurs couleurs est charmante, sur tout lorsqu'ils sont en vie, car quand ils sont morts, ces couleurs se flétrissent. Depuis le dos jusqu'aux flancs ils ont des rayes noires. Le dessus du dos jusques vers le milieu est bleu, & l'autre moitié est d'un verd sous lequel on diroit qu'il y ait du bleu. Sous le ventre ils reluisent comme de l'argent, & leurs nageoires sont toutes blanches. Ces belles couleurs diversifiées paroissent comme si elles avoient été couchées sur un fond d'or ou d'argent, & qu'elles fussent transparentes. Les yeux de ce poisson sont noirs. En un mot c'est le plus beau poisson que j'aye

j'aye jamais vu. Celui dont je fais ici la defcription, fut pris dans la *Mer du Nord*; mais le 27. *Juin* en 1673. nous en primes derriére l'*Ecoffe*, près de l'Ile de *St. Kilda*. Ils étoient à demi aveugles, ce qui leur vient d'une peau noire, ou taye qui en hiver leur croît fur les yeux, & qui leur tombe au commencement de l'été. On n'en voit point en hiver, parcequ'ils fe retirent vers le Nord. En été on les trouve dans la *Mer du Nord*, & j'en ai vu même vers l'*Efpagne*. Voici comme on les prend. On attache un boulet ou groffe balle de deux ou trois livres de calibre à une corde, à la diftance d'environ une braffe du bout de la corde, où on met un hameçon, qu'on amorce d'un morceau de drap rouge, au défaut de harang, où ils mordent bien plutot qu'à l'autre appât. On jette enfuite cette corde dans la mer, & on l'attache à l'arriére du vaiffeau. Dès que le *Maquereau* eft pris, on s'en aperçoit parcequ'il tire la corde, quoique d'ailleurs elle tire affez fans cela, à caufe du mouvement de la mer, & même d'une telle force, que fi on l'entortilloit autour de la main, elle l'engourdiroit, enforte qu'on y pour-

roit

roit faire des incisions sans le sentir aucunement.

Il y a quelquefois plusieurs de ces cordes attachées en même tems à l'arriére du vaisseau; mais cela en retarde beaucoup le sillage. Ce poisson est d'un gout admirable, étant mangé frais. On l'aprête de diverses maniéres; on le fait bouillir, ou bien on le fricasse, ou on le grille, & on en fait aussi sécher: mais de quelque maniére qu'on le mange, il est de dure digestion.

II. *Du* Poisson-Dragon. (*Drack-fisch* dans l'Original.)

Ce poisson a sur le dos deux nageoires, dont la premiére a de fort longs filets, & a environ deux pouces de hauteur au dessus du dos; mais l'autre n'est pas si élevée, ni n'a point de tels filets que l'autre, mais elle occupe une grande partie du dos. Au lieu d'ouies, il a deux trous dans le cou, où il y a de chaque côté deux petites nageoires, & au dessous de celles là une autre qui est assez grande. Sous le ventre il en a une qui est fort longue & fort étroite, & qui touche à la queue. Sa tête est d'une

ne figure oblongue, & composée de plusieurs arrêtes, & il a le museau relevé, & la queue de la largeur d'environ un pouce. Il a le corps long, mince & un peu rond, d'une couleur argentine & luisante. Il ressemble assez généralement à un jeune *Hay*. On trouve ordinairement de ces poissons là entre l'*Ile des ours*, (*Bearen-Yland*) & *Spitzbergen*. Etant à la hauteur de *Hitland*, notre Cuisinier jetta son baquet dans l'eau & prit un de ces poissons dont je parle, avec quelques autres petits, qui avoient la forme de *harangs*, mais qui n'étoient pas plus gros que la moitié du petit doigt. Des gens de notre équipage me parlérent de quelques autres petits poissons, qui se trouvent dans des creux fort profonds entre de hautes montagnes au *Havre du Sud*.

III. *Du Dauphin.* *

Ce poisson est assez commun dans toutes les mers. On ne manque pas d'en voir en grand nombre, lorsqu'il doit faire

* *L'Original porte Cochon de Mer. L'Anglois a traduit* Dauphin.

faire gros tems, & on les voit alors s'élancer au dessus de l'eau, danser & sautiller comme les veaux marins. Ce poisson a la tête & sur tout le museau fort semblables à celui du *Butskopf*, ou *tête de plie*, dont on va parler. Ce museau est rempli de petites dents aigues. Il a une nageoire au milieu du dos, un peu en voute, vers la queue, & deux autres nageoires au milieu du ventre, semblables à celles de la baleine. Ces nageoires ne sont pas comme celles des poissons médiocres, qui ne sont que d'arrêtes couvertes d'une peau mince. Elles sont d'une chair couverte d'une peau épaisse, & entrelassée d'arrêtes. Ce poisson a la queue large & de la même figure que celle d'une baleine, si ce n'est qu'elle n'est pas fendue, & qu'elle est aussi courbée qu'une faucille. Il a deux petits yeux ronds, le dos est noir, le ventre blanc, & a environ cinq ou six pieds de long. Ils fendent l'eau & nagent contre le vent avec une vitesse incroyable. On croiroit voir partir une fléche. On ne les prend presque jamais que par hazard. Comme on trouve la figure de ce poisson dans plusieurs autres livres, je

je n'ai pas cru qu'il fût néceſſaire de la joindre ici.

IV. *Du* Butskopf, ou *Tête de Plie.*

Le *Butskopf* a le muſeau tout d'une même groſſeur & ſans pointe, en quoi il différe du Dauphin qui a le muſeau en pointe. Ses nageoires ſont ſemblables à celles du Dauphin, à la réſerve de celles qui ſont au devant ſous le ventre, & qui reſſemblent bien plutot aux nageoires de la baleine. Sa queue a auſſi plus de raport avec celle de ce poiſſon. Il a un trou ſur le cou, par où il rejette l'eau, mais non avec la même force ni à la même hauteur que fait la baleine. Ces poiſſons font auſſi un bruit différent en rejettant l'eau. Le bruit que fait le *Butskopf* eſt fort petit en comparaiſon de celui que fait la baleine, & qu'on peut entendre de fort loin. Les yeux du *Butskopf* ſont fort petits à proportion du reſte du corps. J'ai vu de ces poiſſons qui avoient ſeize, dix-huit, & même vingt pieds de long. Ils ont le dos brun, la tête de la même couleur, mais marbrée, & le deſſous du ventre blanc. Ils ſuivent un vaiſſeau pendant

fort longtems, & s'en aprochent de ſi près, qu'on peut même les toucher avec un bâton ; au lieu que les autres poiſſons ont peur d'un vaiſſeau, & s'enfuyent bien loin d'aprocher. Ils nagent tous contre le vent, de même que les baleines, le poiſſon que l'original apelle *Winviſch*, & les Dauphins. Je croi qu'ils ne le font que pour tâcher de ſe mettre à couvert de la tempête, & que quelques jours auparavant ils ſentent dans leur corps quelque eſpéce de douleur ; car dans ce tems-là on leur voit faire des culbutes fort ſurprenantes, qui ne me paroiſſent nullement un jeu. Ils continuent ces culbutes, juſqu'à ce que le vent d'Eſt qui les tourmente ſoit tombé. Nous vimes une autre ſorte de gros poiſſons, qu'on pourroit nommer véritablement *Butskopf*, parcequ'ils ont la tête fort ronde, ſans que le muſeau aille en diminuant. Ils ont cependant une nageoire trois fois plus haute que celles des autres *Butskopfs*, & ſont d'un brun un peu plus obſcur, quoiqu'ils ſoient de la même groſſeur. Nous leur vimes faire de même pluſieurs culbutes dans l'eau. On pourroit les prendre fort facilement, à cauſe de leur haute nageoi-

re qui eſt au deſſus de leur dos. Ils ne ſont point de cette eſpéce de poiſſons, qu'on nomme *Poiſſons à épée*, (*Sweerd fish*,) ni de celle qu'on apelle *Culbuteurs*, (*Tumblers*) qu'on trouve entre l'*Elbe* & *Heiligeland*.

V. *Du Poiſſon blanc*, (White-Viſch.)

Par ce nom je n'entens nullement les poiſſons qu'on nomme ainſi dans nos quartiers, & qui ſont petits. Je parle ici d'une autre eſpéce de poiſſons qui ſont auſſi gros que les *Butskopfs*, qui ont la figure d'une baleine, & qui n'ont point de nageoires ſur le dos. Ils en ont deux ſous le ventre, ſuivant ce que m'en ont dit ceux qui ont pris de ces poiſſons. Leur queue reſſemble à celle de la baleine. Ils ont ſur la tête un trou par où ils rejettent l'eau, & auſſi une enflure ou boſſe, * comme la baleine. Ils ſont d'une couleur jaune pâle, & ont aſſez de graiſſe à proportion de leur groſſeur. Des gens qui en avoient pris me dirent que d'un ſeul il avoient rempli un barril de graiſſe; mais cette

* *Dans l'Allemand Buchel.*

cette graisse est fort molle, & le harpon s'en détache facilement, ce qui fait qu'on ne s'attache guéres à pêcher ce *White-visch.* Lorsqu'on en voit quantité, les gens de mer disent que c'est un bon signe pour la pêche de la baleine, parceque si ces poissons trouvent suffisamment de quoi se nourrir, les baleines n'y manquent pas de nourriture. Nous vimes quelques centaines de ces poissons le 19. *Juin.*

VI. *De la* Licorne.

On trouve rarement cette *Licorne* dans ces mers de *Spitzbergen*, & je n'en ai vu aucune dans tout mon voyage, bien qu'il arrive quelquefois qu'on y trouve plusieurs de ces poissons ensemble. Les représentations qu'on en a données dans quelques livres, ne s'accordent point à la description qu'on m'en a faite; car on les dépeint dans ces livres ayant une nageoire sur le dos; cependant on m'a assuré qu'ils n'y en ont point, & qu'ils ont sur le cou une ouverture par où ils rejettent l'eau. On dit aussi qu'en nageant, (& sur-tout, quand ils nagent avec vitesse) ils lévent leur corne, ou

plutot

plutot leur dent, au dessus de l'eau. On en voit des multitudes nager ainsi. Ces *Licornes* ont le corps fait comme le veau ou chien marin ; mais leurs nageoires de dessous & leur queue sont comme celles de la baleine. Les unes ont la peau noire, les autres d'un gris pommelé. Elles sont blanches sous le ventre, & ont depuis seize jusqu'à vingt pieds de long. Ces poissons nagent avec une si grande vitesse, que quoiqu'on les voye, on en prend rarement.

VII. *Du Poisson à Scie, en Allemand* Zaagh-Visch, *& qu'on nomme quelquefois Poisson à épée, Gladiateur.* (Swaard-Visch,) *l'Empereur.*

Ce poisson est ainsi nommé d'un os long & large, en forme de scie, qui lui sort du museau, & qui a de chaque côté plusieurs dents pointues comme celles d'un peigne, ou plutot comme celles d'une scie. Il a sur le dos deux nageoires, dont celle de devant ressemble à celles du *Butskopf*, & celle de derriére est courbée & faite comme une faucille. Sous le ventre

il en a quatre, deux de chaque côté, dont celles de devant sont plus longues & plus larges que celles de derriére. Elles sont directement sous les nageoires du dos. La queue de ce poisson ressemble à un petit ais dont les teinturiers se servent pour élargir ou pour étendre les bas, & qui est pointue par le bas. Cette queue n'est point partagée, &c. Elle est plus mince vers la derniére nageoire sur le dos. Pour ce qui est de la figure du corps depuis le haut jusqu'à la queue, il ressemble au bras nud d'une personne. Les naseaux sont d'une figure oblongue. Les yeux lui sortent au dessus de la tête, & sa bouche est directement sous les yeux. On voit de ces poissons, qui ont depuis deux jusqu'à vingt pieds de long.

Ces poissons sont les plus grands ennemis de la baleine, & du *Winne-Visch* (*Poisson à nageoires*) Ils s'attroupent autour d'une baleine, & ne la quittent point qu'ils ne l'ayent tuée. Ils n'en mangent que la langue, & abandonnent tout le reste, c'est ce qu'on a remarqué dans des baleines qui avoient été tuées par ce poisson. Faisant voiles pour nous en retourner, je vis de mes yeux un

combat

combat entre une baleine & un de ces poiſſons à ſcie. Tous deux faiſoient fort grand bruit, & ſe débattoient extrêmement. J'appris auſſi en même tems que lorsqu'il fait calme on laiſſe ces deux bêtes marines ſe battre, juſqu'à ce que la baleine ſoit morte: parceque de cette maniére on la prend ſans ſe donner aucune peine; au lieu que ſi on vouloit alors mettre de grandes chaloupes aux trouſſes de la baleine, on ne feroit qu'épouvanter le *Swaard-Viſch*, (ou poiſſon à ſcie) & donner à l'autre les moyens de s'échaper.

VIII. Du Hay. (*C'eſt ainſi que le nomme l'Original Allemand, & je ne ſai quel autre nom lui donner.*)

Il y a pluſieurs ſortes de ces poiſſons là. Ils ont deux nageoires ſur le dos, dont la plus haute reſſemble à la plus élevée du *Butskopf*, & la plus baſſe eſt également large depuis le haut juſqu au bas, & faite à peu près comme un arc. Ils ont ſous le ventre ſix nageoires, dont les deux premiéres vers la tête ſont les plus longues & ont la figure d'une langue; celles du milieu ſont plus larges

que celles vers la queue, mais elles ont la même figure ; & ces deux derniéres ſont d'une égale largeur depuis le haut juſqu'au bas, & un peu plus courtes que celles du milieu. La queue eſt d'une figure ſinguliére, la moitié reſſemble à celle du *Swaard-Viſch*, (Poiſſon à ſcie ou épée) mais elle eſt fendue par le bas, & l'autre moitié eſt faite comme une feuille de fleur de lis. Ce poiſſon a le muſeau long, rond avec cela & mince, mais cependant plus gros vers la tête. Il a le muſeau fait comme celui du *Swaard-Viſch* (poiſſon à ſcie,) & ſa gueule a ſix rangées de dents aigues, qui ſont fort près les unes des autres, & dont il y en a trois en haut & trois en bas. Ses yeux lui ſortent un peu hors de la tête; de la même maniére à peu près, que ceux du *Swaard-Viſch* (poiſſon à ſcie;) ils ſont d'une figure oblongue & fort clairs. Il a cinq ouies de chaque côté, comme le *Swaard-Viſch*. Sa peau eſt dure, épaiſſe, & rude étant touchée à contre ſens. Il eſt d'une couleur griſâtre, & a depuis une juſqu'à trois braſſes de longueur. C'eſt un poiſſon fort glouton, & qui enléve de ſi gros morceaux de chair aux baleines, qu'il ſemble

qu'on

les ait enlevez avec une pêle à bêcher la terre. Ces poiſſons détruiſent quantité de baleines ſous l'eau, & en dévorent toute la graiſſe; ce qui fait dire quelquefois à nos pêcheurs. *Qu'ils n'ont pris que la moitié d'une baleine morte.* Il eſt vrai que les oiſeaux y ont auſſi leur part, & ce qui n'a pas été enlevé au deſſous de l'eau, ſe fermente au deſſus. Les *Hays* ont le foye gros, on en fait de l'huile. De leur dos on coupe la chair qu'on pend pendant quelques jours à l'air, après quoi on la fait bouillir & enſuite rotir, & ce mets eſt aſſez bon, quand on n'a rien de meilleur. On vend ces poiſſons en *Eſpagne*, bien loin de les jetter; & les plus petits ſont les meilleurs. Ces *Hays* ſont fort avides de chair humaine; il eſt même arrivé pluſieurs fois que des hommes ſe baignant dans la mer ont été dévorez par ces poiſſons là. On les prend fort facilement, & de cette maniére ci; on attache un grand crochet à une groſſe chaine de fer, & après qu'on y a mis un morceau de chair pour amorce, on laiſſe pendre cette chaine dans la mer. Dès que le *Hay* l'aperçoit, il ne manque pas de ſe jetter ſur la chair, & d'e-

tre pris au crochet ; il fait alors tous ses efforts pour se débarasser, & pour rompre ce crochet en le mordant, sans qu'il en puisse venir à bout, parceque le crochet est extrêmement fort. On prend quelquefois de jeunes *Hays* avec une grosse corde.

CHAPITRE VII.

De la Baleine.

CEt animal qu'on nomme proprement *Baleine*, & qui est le premier motif pour lequel nos vaisseaux entreprennent le voyage de *Spitzbergen*, est différent de tout autre poisson connu sous le nom de *Baleines* ; soit par raport à ses nageoires ou par raport à sa gueule qui est sans dents ; au lieu de dents il a je ne sai quoi de long, noir & tenant de la corne, où il y a comme des poils, & cependant cela ne peut s'apeller *Dents*. Elle différe des *Winne-Vische* (poissons à nageoires,) en ce que ceux-ci ont une grande nageoire sur le dos, & que la *Baleine* proprement ainsi nommée n'y en a point ; mais elle en a deux derriére ses

les yeux, qui ſont d'une grandeur proportionnée à ſon corps, & couvertes d'une peau épaiſſe, noire, & marbrée de rayes blanches, fort agréables & ſemblables à celles qu'on voit dans le marbre, dans les arbres, ou autres choſes. Nous trouvames dans la queue d'une *Baleine* le nombre de 1222 auſſi bien repréſenté que ſi on l'y eût fait à deſſein. Cette marbrure reſſemble aux veines qui ſont dans le bois, ſoit en long, ſoit en travers. Au travers des veines épaiſſes & de celles qui ſont minces, paſſent d'autres veines qui ſont blanches & jaunes; ce qui fait le même effet que dans du parchemin ou du velin, & donne, comme je l'ai dit, beaucoup d'ornement à la *Baleine*. Lorsqu'on a coupé les nageoires, on trouve au deſſous de la peau épaiſſe des os qui reſſemblent à une main d'homme ouverte & dont les doigts ſont étendus. Entre ces jointures il y a des nerfs roides, qui rebondiſſent & font le reſſort, ſi on les jette à terre avec force, de la même maniére que les nerfs de certains gros poiſſons, comme d'éturgeons, &c. ou comme ceux de quelques animaux terreſtres. On peut couper des morceaux de ces nerfs de

la grosseur de la tête d'un homme. Quand on les jette par terre ils se retirent, & font de même un bond fort haut, & de la même vitesse qu'une fléche qu'on décoche. La *Baleine* n'a point d'autres nageoires que les deux dont nous venons de parler, & dont elle se sert comme d'avirons, voguant presque de la même maniére qu'on fait voguer une chaloupe à deux rames. Sa queue n'est pas élevée comme celle de la plupart des autres poissons, mais elle est couchée horizontalement, de la même maniére que celle du *Winnefish*, (poisson à nageoires,) du *Butskopf*, du Dauphin, & d'autres, & elle a depuis trois jusqu'à trois & demi & quatre brasses de largeur. La tête fait la troisiéme partie de tout le corps; les unes l'ont plus grosse que les autres. Au devant des babines d'en haut & d'en bas il y a des poils qui sont courts. Ces babines sont tout unies, & un peu recourbées à peu près comme la lettre S, & se terminent sous les yeux & devant les deux nageoires. Au dessus de la babine supérieure il y a des rayes noires, (quelques-unes d'un brun obscur;) qui sont recourbées de la même maniére

que

que les babines. Ces babines ſont liſſes, tout-à-fait noires, rondes comme le quart d'un cercle, & s'enfermant l'une dans l'autre. En dedans de la babine ſupérieure eſt la *côte de Baleine*, qui eſt de couleur brune, noire, & jaune, & qui a des rayes de diverſes couleurs, comme les côtes du *Winne-viſch* (Poiſſon à nageoires.) Il y a des *Baleines* qui ont les côtes bleues & d'un bleu clair, & on juge à ces deux couleurs que ce ſont de jeunes *Baleines*. Dans la figure Q. j'y ai repréſenté deux *Baleines*, dont l'une marquée *a*, a la gueule ouverte où on peut voir la côte; mais dans l'autre qui a la gueule fermée on n'y ſauroit voir la côte. Au devant de la babine inférieure il y a une cavité, où la babine ſupérieure s'emboite de même qu'un couteau dans un étui. Je croi que c'eſt par ce trou que la *Baleine* prend l'eau qu'elle rejette enſuite, & c'eſt auſſi ce que les Navigateurs experts m'ont dit. C'eſt donc dans la gueule de la *Baleine* qu'eſt la côte, garnie par tout de longs poils ſemblables à du crin de cheval, & qui pendant des deux côtez entourent toute ſa langue; ce que la *Baleine* a de commun avec le *Winne-Viſch*

(Poiſ-

(Poiſſon a nageoires.) Il y a des *Baleines* qui ont la côte un peu courbée en guiſe de cimeterre, & d'autres l'ont faite comme une demie lune La plus petite côte eſt ſur le devant de la gueule, & allant par derriére vers le goſier. Celle du milieu eſt la plus groſſe & la plus longue, & elle eſt quelquefois de la longueur de deux ou trois hommes, d'où on peut juger de la grandeur de cette bête marine. D'un côté il y a toute une rangée de deux cens cinquante côtes, & de l'autre côté il y en a tout autant, ce qui fait en tout cinq cens côtes, ſans les autres côtes qui ſont moindres & qu'on ne tire pas; à cauſe de la peine qu'il y a à les arracher: l'endroit où les deux babines viennent à ſe joindre, étant trop étroit pour les tirer. Les côtes forment les unes près des autres une rangée, qui eſt un peu courbe en dedans, & qui par tout vers les babines a la figure d'une demie lune. La côte eſt large par le haut à l'endroit où elle tient à la babine ſupérieure, & eſt garnie par tout de nerfs durs & blancs vers la racine, & de telle ſorte qu'on peut mettre la main entre deux côtes. Ces nerfs blancs reſſemblent

à

à des chats marins (*Sea cats*) ou *Swarz-Vifchen* Poiſſons-noirs, qu'on a fait bouillir, (les *Eſpagnols* les apellent *Cattula la Mar.*) L'odeur en eſt aſſez agréable, pour pouvoir en manger. Ils ne ſont pas coriaces, & ſe rompent auſſi facilement que du fromage; mais cependant le gout n'en eſt pas auſſi bon que du fromage. Lorsque ces nerfs ſe corrompent, ils ont auſſi mauvaiſe odeur qu'une dent gâtée ou qui ſe carie. Dans les endroits les plus larges de la côte, comme au-deſſus vers la racine, il y croît d'autres petites côtes, les unes plus grandes que les autres, de la même maniére qu'on voit de grands & de petits arbres entremêlez dans une forêt. On pourroit s'imaginer que ces petites côtes deviennent plus grandes, & que les grandes venant à tomber les petites les remplacent, ou qu'il en eſt de même que des cheveux des enfans, qui recroiſſent à meſure qu'on les coupe; cependant cela n'eſt pas, car cette côte eſt d'une toute autre nature, & de même épaiſſeur d'un bout juſqu'à l'autre, & remplie de longs filets ſemblables à du crin de cheval. La côte eſt étroite & pointue par le bas, & toute couverte

verte de poil, afin de ne point endommager la petite côte. En dehors elle a une cavité & ressemble à une goutiére : les côtes s'enchâssent ainsi les unes dans les autres, de la même maniére que les écailles d'une écrevisse, ou comme les tuiles d'un toit : autrement les babines inférieures en pourroient être blessées. On fait de ces *côtes de Baleine* des boites, des manches de couteaux, & autres choses ; mais je ne doute pas qu'on n'en pût faire tout ce qu'on fait des planches. Je croi aussi que du poil on en pourroit faire la même chose que les *Espagnols* font du *Sempervivum Aloes* sauvage, qu'ils nomment *Savila*, qu'ils préparent comme le lin ou le chanvre, & dont ils fabriquent de grosses toiles, des cordages & autres choses de cette nature. Il y a une science particuliére à couper les *côtes de Baleines*, & il faut pour cela grande quantité d'instrumens de fer. La partie inférieure de la gueule de la *Baleine* est ordinairement blanche. La langue est entre les côtes, & attachée à la machoire d'en bas. Elle est fort grande & blanche, mais les bords en sont marquetez de taches noires. Ce n'est que

de

de la graiſſe molle & ſpongieuſe, qu'on a beaucoup de peine à découper. A l'égard de l'autre graiſſe, on ſe ſert d'un grand couteau fait exprès, pour la découper ; car elle eſt trop coriace & trop molle pour en venir à bout avec les couteaux ordinaires. Mais la langue, comme je viens de le dire, eſt ſi molle, que celui qui découpe trouvant trop de peine à la mettre en piéces, la jette, & c'eſt la proye que le *Swaard-viſch* (Poiſſon à ſcie) cherche avec le plus d'avidité. Sans cela on en pourroit bien tirer cinq, ſix, ou ſept barils (*Kardels*) d'huile. Il y a ſur la tête de la *Baleine* une † groſſeur devant les yeux & les nageoires, & au haut de cette groſſeur il y a deux trous, un de chaque côté & vis-à-vis l'un de l'autre. Ces trous ſont courbez de la même maniére que la lettre S, ou que l'effe ou ouie d'un violon. C'eſt par ces deux trous que la *Baleine* rejette l'eau avec beaucoup de force, & avec un bruit qui reſſemble à celui du vent qui ſouffle dans une cave, ou qui s'engou-

† *Dans l'Original* Buchel, *dans l'Anglois* Hovel.

goufre dans le creux d'une planche, ou qui sort d'un tuyau d'orgue. On peut entendre ce bruit presque d'une lieue, quoique le brouillard ôte bien souvent la vue de la *Baleine*. Lorsqu'elle est blessée, c'est alors qu'elle rejette l'eau avec le plus de force, & le bruit qu'elle fait en ce tems-là ressemble à celui d'une mer agitée, ou au bruit du vent dans une tempête. Immédiatement après la grosseur ou bosse dont j'ai parlé, le corps de la *Baleine* va un peu plus en arc que celui du *Winne fisch* (Poisson à nageoires;) quoiqu'en nageant on ne puisse pas les distinguer l'un de l'autre, à moins qu'on ne prenne bien garde à la nageoire que le *Winne-fisch* a sur le dos, & qui est la seule marque qui le fait distinguer d'avec la *Baleine*. La tête de cette bête marine n'est pas ronde en haut, mais un peu platte, & en pente jusqu'à la babine inférieure, à peu près comme le toit d'une maison. La babine inférieure est plus large qu'aucune autre partie du corps; le milieu de la babine est l'endroit le plus large, mais le devant & le derriére sont un peu plus étroits, suivant la forme de la tête. En général le corps de la *Baleine* ressemble

à

à une forme de cordonnier renversée. Les yeux sont entre la grosseur & les nageoires, & ces yeux ne sont pas plus gros que ceux d'un bœuf; au dessus de ces yeux il y a des poils qui font une espéce de sourcils. Le cristallin de l'œil n'est guéres plus gros qu'un pois, & est clair, blanc, & aussi transparent que du cristal. Les unes ont les yeux de couleur jaunâtre, & les autres tout-à-fait blancs. Ceux des veaux marins sont trois fois plus grands que ceux des *Baleines*. Elles les ont placez fort bas presque à l'extrémité de la babine inférieure. Il y a des gens qui raportent de *Spitzbergen* certains os, qu'ils font passer pour des oreilles de *Baleine*: mais n'en ayant rien vu, je n'en puis rien dire non plus. Je me souviens bien d'avoir oui dire, que les oreilles sont fort avant dans la tête.

La *Baleine* n'entend pas lorsqu'elle rejette l'eau, & c'est dans ce tems-là qu'on la peut darder le plus aisément. Le ventre & le dos des *Baleines* sont tout-à-fait rouges, & au dessous du ventre elles sont ordinairement blanches, quoiqu'il y en ait qui soient aussi noires que du charbon; mais la plupart de celles que

j'ai

j'ai vues étoient blanches. Lorsque le Soleil luit ſur ces animaux, ils paroiſſent fort beaux, & les petites ondes claires qui paſſent ſur leurs corps brillent comme de l'argent. Il y a quelques *Baleines* qui ſont marbrées ſur le dos & ſur la queue. Dans l'endroit où elles ont été bleſſées, il y reſte toujours une cicatrice blanche. Un de nos harponeurs me dit qu'il avoit pris autrefois à *Spitzbergen* une *Baleine* qui étoit toute blanche. J'en ai vu qui étoient à demi blanches, mais une entr'autres qui étoit une femelle, & fort belle ; cette *Baleine* avoit le corps tout marbré de noir & de jaune. Celles qui ſont noires ne ſont pas toutes d'un même noir ; les unes ſont d'un noir auſſi luiſant que du velours, les autres d'un noir de charbon, & d'autres de la couleur d'une tanche. Lorsqu'elles ſe portent bien, elles ont la peau auſſi gliſſante & auſſi unie que celle des anguilles ; cependant on ſe peut tenir ſur le corps des *Baleines*, parceque leur chair eſt ſi molle qu'elle s'enfonce par la peſanteur d'un homme. La peau ſuperficielle eſt auſſi mince que du parchemin, & on peut l'arracher facilement avec les mains, lorsque la chair s'échauſe & fermente. Je ne

ne ſai ſi c'eſt la chaleur inteſtine qui brule la peau, lorsqu'elle eſt à l'air, & que le corps flote ſur l'eau, car les rayons du Soleil ne paroiſſent pas avoir aſſez de force pour deſſécher ainſi cette peau. La premiére *Baleine* que nous primes s'étoit ſi bien échauffée à force de nager, qu'elle ſentoit fort mauvais étant même encore en vie. Nous enlevions des morceaux de la peau preſque de la longueur d'un homme, & c'eſt ce que nous ne pouvions faire aux autres *Baleines* qui ne s'étoient pas ſi fort échauffées. Pour celles qui ſont mortes depuis quelques jours, qui ſont ſéches, & ſur qui le Soleil darde ſes rayons, où qu'on prend lorsqu'il ne pleut pas, on en peut enlever la plus grande partie de la peau; mais en même tems on ſent une puanteur horrible, par la fermentation de la graiſſe qui ſort par les pores de la peau. Je ne ſai à quoi l'on pourroit faire ſervir cette peau; mais j'ai vu des femmes qui s'en ſervoient pour attacher du lin à leurs quenouilles.

Lorsque la *Baleine* ſe ſéche, elle perd cette couleur belle & blanche. Avant qu'elle ſoit devenue ſéche, elle a plus de noir parmi le blanc, ce qui fait paroitre

roitre fort vivement cette derniére couleur, mais étant féche le noir qui dominoit auparavant n'a plus ce même luftre, & tire fur le brun. Quand on étend la peau contre le jour, on y voit plufieurs petits pores, au travers defquels la fueur paffe.

Le membre génital de la *Baleine* eft un nerf fort, & proportionné à la grandeur de cette bête marine, c'eft-à dire de fix, fept, ou huit pieds de long, comme je l'ai remarqué moi-même. Il eft entouré d'une double peau, & reffemble à un couteau qui eft dans une gaine, & dont on ne voit qu'une petite partie du manche. Les parties génitales de la femelle font faites tout comme celles des animaux terreftres à quatre pieds. Elle a de chaque côté de fes parties une mammelle, où il y a des trayons femblables à ceux d'une vache. Quelques *Baleines* ont les mammelles toutes blanches, & d'autres les ont marquetées de taches noires & bleues, comme les œufs de vaneaux. Quand elles n'ont point de *Baleinon*, leurs mammelles font affez petites. On m'a dit que lorsqu'elles s'accouplent elles fe tiennent toutes droi-

tes,

tes, & ſe joignent étroitement l'une à l'autre, & la tête hors de l'eau; ce qui me paroit aſſez vraiſemblable, parce-qu'elles ne ſauroient demeurer long-tems ſous l'eau, ſurtout lorsqu'elles ſont ſi échauffées. On dit qu'elles n'ont que deux Baleinons à la fois; du moins on n'a jamais trouvé que deux petits avec la mére. On ne peut ſavoir facilement combien de tems elles portent. Les uns diſent qu'elles portent auſſi longtems qu'une vache; mais c'eſt ce qui eſt fort incertain. Le croye qui voudra.

Lorsque le ſperme d'une *Baleine* eſt frais, il a l'odeur de la farine de froment qui a été bouillie dans l'eau, & lorsqu'il eſt encore chaud il eſt fort blanc. On le peut tirer par filets, tout comme la cire chaude, ou la colle forte. Lorsqu'il eſt froid, il eſt de la couleur de muſc, & a une odeur forte. Il s'y engendre de petits vers rouges, qui reſſemblent à ces vers gris repréſentez dans la planche P. à la figure c. J'ai eſſayé pluſieurs moyens pour conſerver de ce ſperme, mais je n'ai jamais pu le rendre ſemblable au *Sperma-Ceti* que les Apotiquaires vendent On peut remplir des ſeaux de ce ſperme,

 car

car la mer en eſt ſouvent couverte de même que de celui des chevaux marins & des veaux ou chiens marins. On l'y voit floter comme de la graiſſe, & on en trouve ſur tout grande quantité lorsqu'il fait calme ; ce qui même rend la mer toute trouble & toute visqueuſe. Ayant eſſayé de ſécher de ce ſperme de *Baleine* au Soleil, il devint comme de la morve, & lorſque le glaire fut ſec, on l'auroit pris pour des *Fila meteorica*, ſinon que ces *Fila* &c. ſont plus épais & plus peſans. J'en fis bouillir auſſi dans de l'eau de mer, dès que je l'eus tiré de la mer, juſqu'à ce que toute l'eau fut évaporée ; il n'y reſta que du ſel de mer, & un glaire brun & ſale. Après cela j'en fis bouillir dans de l'eau douce, & puis encore dans de l'eau de mer ; mais à meſure que je le gardois, il ſentoit d'autant plus mauvais & devenoit plus dur. Enfin je voulus en conſerver dans de l'eau de mer dans le deſſein de l'emporter à *Hambourg* ; mais il ſe fondit comme de la colle forte, & l'eau en devint ſale & puante, de ſorte que je ne pus jamais le faire reſſembler à ce *Sperma Ceti* des Apotiquaires.

Le membre génital de la *Baleine* eſt

quarré à ſon origine, & conſiſte en plu-ſieurs nerfs forts, qui deviennent auſſi transparens que de la colle de poiſſon, quand on les a ſéchez. Les matelots font de ces nerfs des fouets cordonnez. Les os des *Baleines* ſont auſſi durs que ceux des animaux à quatre pieds ; mais ils ſont auſſi poreux qu'une éponge, & remplis de moelle. Ces os ſont avec cela ſi creux, que lorſque la moelle eſt conſumée ils peuvent contenir une grande quantité d'eau ; ils reſſemblent en dedans à des rayons de miel. La babine inférieure eſt ſoutenue par deux os qui ſont grands & forts, vis-à-vis l'un de l'autre, & qui tous deux enſemble ont la figure d'une demie lune ; mais chacun à part ils ne repré-ſentent que le quart d'un cercle. Je vis à *Spitzbergen* quelques-uns de ces os, ſur le bord de la mer. Ils avoient environ vingt pieds de long, & é-toient auſſi blancs que s'ils euſſent été calcinez. Les matelots aportent chez eux ces os qu'ils trouvent ainſi blan-chis ; mais ceux qu'on tire fraichement d'une *Baleine* ont une ſenteur horrible à cauſe de la moelle qui y eſt encore. La chair de *Baleine* eſt groſſiére & co-

 riace,

riace, ressemble assez à celle de bœuf, & est entremêlée de plusieurs nerfs. Lorsqu'on l'a fait bouillir, elle est séche & maigre, parceque la graisse n'est qu'entre la chair & la peau. Elle paroit quelquefois verte & bleue, comme du bœuf salé, surtout dans les endroits où les muscles se rencontrent, & si on la laisse quelque tems sans l'aprêter, elle deviendra noire & puante. La chair de la queue est la moins dure, & n'est pas si séche qu'en d'autres endroits. Quand on veut manger de cette chair, on en coupe de gros morceaux vers la queue, à l'endroit qui est quarré, & on la fait bouillir comme l'autre viande. Elle n'est pas à beaucoup près si bonne que le bœuf, mais il vaut mieux en manger que mourir de faim ; & personne de notre équipage n'en mourut pour en avoir mangé. Les *François* en mangeoient tous les jours, & quoiqu'ils la missent souvent au haut de leurs saloirs, & qu'ils l'y laissassent même jusqu'à ce qu'elle devînt noire, ils ne laissoient pas de s'en accommoder. La chair de *Baleine* (& de même celle de veau marin) est séparée: la graisse se trouve entre cuir & chair. Elle a environ six pou-

ces

ces d'épaiſſeur ſur le dos & ſous le ventre; mais j'en ai vu auſſi qui avoit un pied d'épaiſſeur ſur une nageoire, ſuivant que la *Baleine* étoit grande ou petite. La graiſſe de la babine inférieure a plus de deux pieds d'épaiſſeur; c'eſt auſſi l'endroit de toute la *Baleine* où la graiſſe eſt le plus épaiſſe. La langue, comme je l'ai déja dit, y eſt attachée; mais elle eſt ſi mollaſſe qu'elle en eſt trop difficile à découper. Il en eſt des *Baleines* comme de tout autre animal, les unes ont bien plus de graiſſe que les autres. Il y a de petits nerfs qui ſont entremêlez dans la graiſſe, où l'huile ſe tient, & d'où l'on peut l'épreindre, comme l'eau d'une éponge. Les autres nerfs qui ſont plus forts ſont principalement vers la queue, dans l'endroit le plus mince. Sa queue lui ſert comme de gouvernail pour ſe tourner de côté & d'autre, ſes nageoires ſont comme les avirons, en ſorte que le mouvement de la *Baleine* eſt ſemblable à celui d'une barque. Elle nage avec la même viteſſe qu'un oiſeau vole, & laiſſe après ſoi un long * hoüage dans la mer, de la même

* *La trace du vaiſſeau.*

me maniére qu'un vaiſſeau qui eſt à la voile.

Les *Baleines* du *Nord Cap* (on les nomme ainſi, parcequ'on les prend entre *Spitzbergen* & la *Norvége*,) ne ſont pas ſi groſſes, ni ne rendent point tant de graiſſe que celles de *Spitzbergen.* Elles n'en ont ordinairement que pour remplir dix, vingt, ou trente bariques (*Cardels*;) au lieu que celles de *Spitzbergen* (qui ſont médiocres) en rempliſſent communément ſoixante & dix, quatre vingts ou quatre vingts dix, & ont cinquante ou ſoixante pieds de long. La plus grande des *Baleines* que nous primes avoit cinquante trois pieds de long. De ſa graiſſe nous en remplimes ſoixante & dix barils (*Cardels*,) & ſa queue avoit trois braſſes & demie de largeur. Un Maitre de vaiſſeau, nommé *Pieter Peterſon* de *Frieſland*, me dit qu'une fois il trouva une *Baleine* morte, dont il tira tant de graiſſe qu'il remplit cent trente barils (*Cardels*,) & que ſa queue avoit trois braſſes & demie de largeur; cependant elle n'étoit guéres plus longue que la plus grande que nous primes, comme on en peut juger par la queue, mais elle étoit plus épaiſſe & plus

plus grasse. D'où on peut inférer que ces bêtes marines ne deviennent guéres plus longues, mais plus épaisses & plus grasses. C'est ce qui se voit tous les jours. Je n'ai jamais oui dire qu'on en aye pris de plus grande ni même guéres de meilleure. Bien plus, je dis qu'il est rare qu'on en prenne de cette grandeur; autrement nos vaisseaux ne pourroient jamais charger toute la graisse qu'on tire de quinze ou vingt *Baleines*; car il s'en trouve qui prennent quelquefois pareil nombre de *Baleines*.

Outre la peau mince & superficielle dont j'ai déja parlé, il y en a une autre sous celle là d'environ un pouce d'épaisseur, qui couvre la graisse, & qui est proportionnée à la grosseur de la *Baleine*. Elle est de la même couleur que la premiére peau; si celle-ci est noire, blanche, ou jaune, l'autre aura la même couleur. Cette peau quelque épaisse qu'elle soit, n'est ni roide ni dure; de sorte qu'il semble qu'on pourroit l'aprêter comme du cuir: mais elle se séche tout comme cette sorte d'excroissance qui vient à la racine du sureau, qui est épaisse & enflée dans le tems qu'elle est verte & fraiche, & qui se

rompt facilement lorsqu'elle est séche ; c'est pourquoi cette peau n'est point du tout estimée. Ces deux peaux sont cause que la *Baleine*, d'ailleurs le plus fort de tous les animaux vivans dans la mer, ne peut se servir de toute sa force, parce-que ces peaux étant trop molles, la *Baleine* ne sauroit toujours se remuer à propos.

A l'égard des intestins, je n'en saurois dire autre chose, sinon qu'ils sont de couleur de chair, remplis de vent, & d'une fiente jaune.

On croit que *Baleine* se nourrit de petits limas de mer, que quelques uns prennent pour des araignées de mer, & qu'on trouve représentez dans la figure Q. à la lettre c; mais que ces insectes soient leur meilleure nourriture, & leur donnent autant de graisse qu'on leur en voit, c'est ce que je ne saurois dire positivement. Il y en a qui croyent mal à propos que la *Baleine* ne vit que de vent; mais si cela étoit, il faudroit qu'on ne trouvat que du vent dans ses intestins, & j'ai éprouvé le contraire. Il y a au contraire des personnes qui m'ont assuré qu'aux environs de *Hitland* on prit une *Baleine*, dans laquelle on trouva

près

près de la valeur d'un baril de harangs. Dans ces endroits là les *Baleines* sont plus petites que celles de *Spitzbergen*, & il y a plus de risque à courir pour les prendre qu'il n'y en a à prendre les autres; parcequ'étant plus petites, & par conséquent plus légéres & plus agiles que les autres, elles ne font que sauter & jouer dans l'eau. Elles tiennent presque toujours la queue au dessus de l'eau, de sorte qu'on n'ose s'en aprocher pour leur lancer le harpon. Le courage de cette bête marine ne répond point du tout à sa force ni à sa grosseur; car dès qu'elle aperçoit un homme, ou une chaloupe, elle se jette sous l'eau & s'enfuit. Je n'ai même jamais oui dire qu'on en ait vu qui d'elle même se soit avisée de faire du mal à quelqu'un, à moins qu'elle ne se trouvat en danger; de sorte que ce n'est que la nécessité qui l'y oblige: mais alors aussi elle ne fait pas plus de cas d'un homme ou d'une chaloupe que d'un grain de sable, & vous les fait sauter en mille piéces. Toute la force d'une infinité d'autres poissons pris de quelque maniére que ce soit, & qui donnent tant de peine aux pêcheurs pour les tirer à terre, n'est rien en com-

paraiſon de celle d'une *Baleine*. Elle fait quelquefois filer des milliers de braſſes de corde, & nage avec beaucoup plus de viteſſe qu'un vaiſſeau ne va à la voile, ou qu'un oiſeau ne vole, de ſorte qu'elle étourdit ceux qui la pourſuivent. Cependant quelque forte qu'elle ſoit, elle ne peut faire aucun mal à un vaiſſeau, & quand elle y donne un coup de ſa queue, elle ſe fait plus de mal qu'elle n'en fait au vaiſſeau.

Les *Baleines* ſe tiennent au printems éloignées de *Spitzbergen* vers l'Oueſt, près du Vieux *Groenland* & de l'Ile de *Jean Mayen*; mais après cela elles s'en vont à l'Eſt de *Spitzbergen*. Après elles viennent les *Winnefisben*, & alors on ne voit plus de *Baleines*. Il y a aparence qu'elles vont chercher quelque endroit où le froid ſoit ſuportable pour elles. C'eſt ce qui me paroit d'autant plus probable, qu'en l'année 1671. au mois de *Décembre*, & en 1672. au mois de *Janvier*, je vis des *Winneſishes* (poiſſons à nageoires) dans la mer d'*Espagne*; & j'en ai vu auſſi en 1673. au mois de *Mars* dans le Détroit de *Gibraltar*, & dans la *Méditerranée*.

La *Baleine* nage contre le vent, comme

me tous les autres gros poiſſons. Le *Swaardfish* (poiſſon à ſcie) eſt ſon ennemi mortel, comme je l'ai dit. On pourroit plutot le nommer poiſſon à peigne, à cauſe de ſa longue dent, qui a des deux côtez des dents ſemblables à celles d'un peigne. Dans notre voyage en nous en retournant à Hambourg, nous vimes une preuve ſenſible de cette inimitié, entre une *Baleine* du *Nord Cap* & un *Swaardfish* (poiſſon à ſcie,) qui ſe battoient avec une telle furie, qu'ils faiſoient rejaillir l'eau de tous côtez auſſi menu que de la pouſſiére. Tantot l'un avoit le deſſus, & tantot l'autre. Le tems qui étoit un peu orageux, nous empécha de voir la fin de ce combat.

Les *Baleines* qui ont été tuées par des *Swaard-fishen* (poiſſons à ſcie) ſentent ſi mauvais, que l'odeur pénétre de fort loin, mais non pas d'abord. Celles qui ont été bleſſées quelques jours avant qu'on les prenne, ſentent le plus, & flotent auſſi beaucoup plus au deſſus de l'eau; au lieu que les autres ſont au niveau de l'eau, ou s'enfoncent même.

Les *Baleines* ont leurs maux parti-

culiers comme les autres animaux ; mais tout ce que j'en puis raporter n'eſt que par oui-dire. Un vieux Harponeur, & qui entendoit parfaitement bien ſon métier, me dit qu'il avoit pris autrefois une *Baleine* ſi languiſſante & ſi infirme, que toute ſa peau, ſur tout près de la queue & des nageoires, reſſembloit à de vieux haillons à peu près comme ſi elles les trainoit après elle. Cette *Baleine* étoit ſi maigre qu'on n'en tira que fort peu d'huile, parceque la graiſſe dont il lui reſtoit fort peu étoit toute blanche & auſſi légére qu'un rayon de miel dont on a tiré toute la liqueur. Avant qu'il faſſe un gros tems, elles donnent de ſi grands coups de queue dans l'eau, qu'elles l'éparpillent comme de la pouſſiére. Les coups les plus violens ſont ceux qu'elles donnent de côté, comme ſi elles fauchoient ; & on diroit à cette grande agitation, qu'elles ſont ſur le point de mourir, ou qu'elles ſentent de grandes douleurs. Elles ſont auſſi extrêmement tourmentées de ces poux, dont j'ai parlé ci-devant, & qu'on trouve repréſentez dans la figure Q. à la Lettre d.

Les bleſſures que les harpons font

dans la graiſſe aux *Baleines*, ſe guériſſent d'abord d'elles mêmes, parceque l'eau ſalée n'y peut pas pénétrer. On en prend pluſieurs qui ont été dardées du harpon, & qui ſont guéries; mais il leur reſte une cicatrice blanche, comme je l'ai déja dit.

CHAPITRE VIII.

De la maniére dont on prend les Baleines.

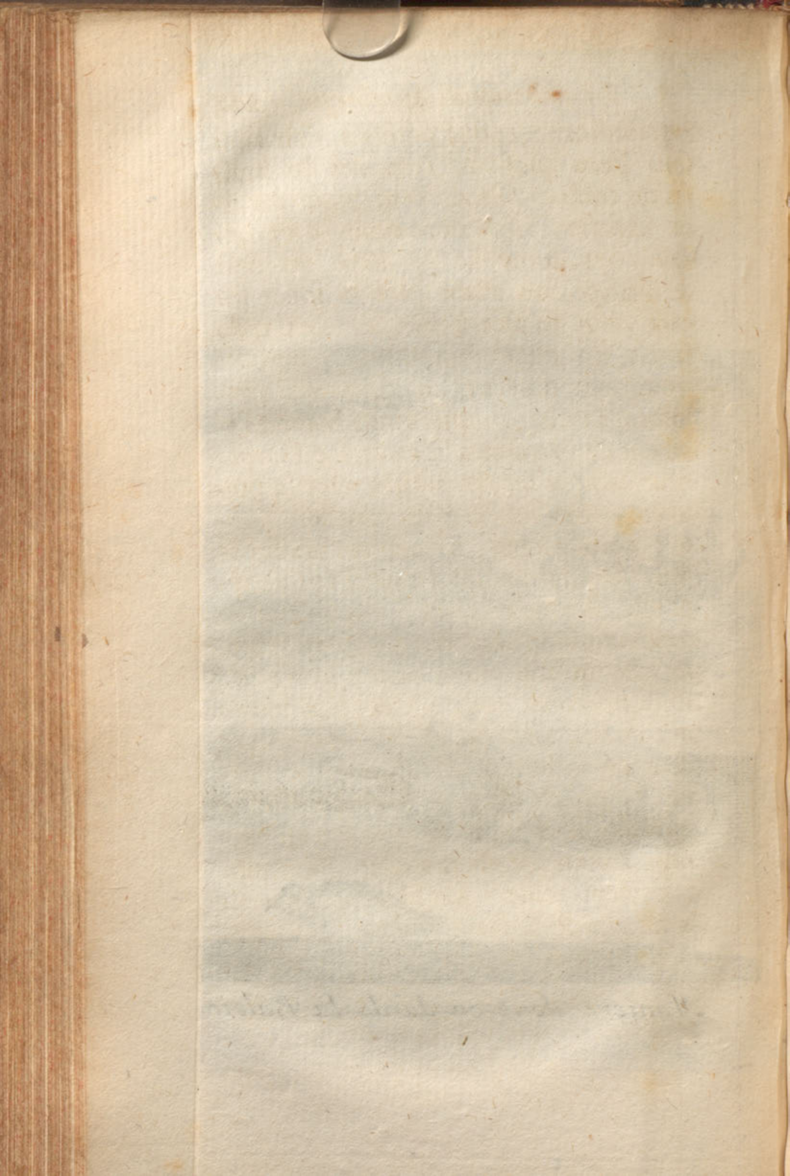
LOrsqu'on voit grande quantité de *Poiſſons blancs*, (*Witte-Viſche*) c'eſt une marque que la pêche de la *Baleine* ſera bonne cette année là; mais dans les endroits où on voit un grand nombre de veaux marins, on ne s'attend pas à y trouver beaucoup de *Baleines*. On en allégue pour raiſon, que les veaux marins mangeant ce qui ſert de nourriture aux *Baleines*, celles-ci ſont contraintes de quitter ces endroits là, & d'en aller chercher d'autres qui ſoyent mieux pourvus; alors elles ſe retirent ordinairement vers *Spitzbergen*, où on trouve près du rivage une infi-

nité de petits limaçons de mer, tels qu'ils ſont dépeints dans la figure Q. à la Lettre e, & quelquefois auſſi d'autres petits poiſſons.

Lorsqu'on aperçoit une *Baleine*, ou qu'on l'entend ſouffler ou rejetter l'eau, on crie d'abord dans le vaiſſeau. *En bas*, *En bas*; (*Val*, *Val*) & tout le monde alors ſe jette dans les chaloupes, chacun dans la ſienne: il y a ordinairement ſix hommes dans chaque chaloupe, & quelquefois ſept, ſuivant que la chaloupe eſt grande. Lorsqu'à force de rames toutes ces chaloupes ſe ſont aprochées de la *Baleine*, le Harponeur qui eſt toujours ſur le devant de la chaloupe, ſe léve & lance le harpon qu'il a devant lui, & qui eſt un gros javelot. Lorsque la *Baleine* eſt accrochée, & qu'elle veut aller à fond, elle tire la corde avec tant de force, que le devant de la chaloupe eſt au niveau de l'eau, & que même elle l'entraineroit avec ſoi au fond, ſi on ne laiſſoit filer continuellement la corde. C'eſt là le manége qu'elle fait presque toujours, & lorsqu'elle eſt dans un endroit où l'eau eſt fort profonde. Il faut ſans doute qu'elle ait une force qui ſoit ex-



Maniere dont on darde la Baleine et les Boeufs marins.



extraordinaire, pour pouvoir tirer ainsi sous l'eau plusieurs centaines de brasses de corde. On en peut juger par une expérience que nous fimes le 27. *Avril* 1672. près de *St. Kilda* au delà de l'*Ecosse*, où ayant jetté la sonde sur cent vingt brasses d'eau, pendant qu'il faisoit un tems fort calme, nous la trouvames si pesante lorsque nous voulumes la retirer, que vingt hommes avoient de la peine à la lever. Le Harponeur tient le fer du harpon avec la premiére corde vers la main gauche. Cette * corde a cinq, six ou sept brasses de long & environ un pouce d'épaisseur, & elle est mise en rond, afin qu'elle ne retienne pas le harpon, lorsqu'on le lance, & qu'elle puisse mieux le suivre; c'est pourquoi aussi elle est plus souple que l'autre corde où elle est attachée, & dont on se sert pour suivre le poisson. On la fait du chauvre le plus fin & le plus doux, & on ne la goudronne pas; mais lorsqu'elle est mouillée elle s'enfle & devient roide. Le Harponeur lance le harpon de la main droite, de la même

* *Les Hollandois & Allemans l'apellent* Fürgangher.

me maniére qu'on le voit dans la figure A. à la lettre m. Quand la *Baleine* a été accrochée avec le harpon, tous ceux qui ſont dans la chaloupe ſe tournent, font face vers le poiſſon, & poſent en diligence leurs rames ſur les côtez de la chaloupe. Il y a dans la grande chaloupe un * homme qui ne fait que veiller ſur la corde, comme on le voit dans la figure A. à la lettre n. Dans chaque chaloupe il y a un monceau de cordes, diviſé en trois, quatre ou cinq rouleaux, & chaque rouleau a depuis quatre vingts juſqu'à cent braſſes de long. Le premier rouleau eſt attaché à la petite corde qui tient au fer du harpon. A meſure que la *Baleine* s'enfonce, on attache plus de corde, & quand il n'y en a pas aſſez dans une chaloupe, on prend celle des autres. Ces cordes ſont plus groſſes & plus fortes que celle qui eſt attachée au harpon; on les fait d'un chanvre fort & rude, & elles ſont goudronnées. Celui qui a ſoin de la corde, & même les autres doivent bien prendre garde, lorsque la *Baleine* vient à s'enfoncer avec viteſ-

ſe,

* Lynſchieter *en Hollandois.*

ſe, que la corde ne ſe mêle ou n'aille trop d'un côté, car la chaloupe ne manqueroit pas de ſe renverſer, & bien des gens périroient de cette maniére, s'il n'y avoit d'autres chaloupes prêtes à les ſecourir. Il faut que la corde file directement par le milieu de la chaloupe, & que le Harponeur mouille inceſſamment l'endroit par où elle paſſe, avec un chifon attaché à un bâton, de peur que le mouvement rapide de cette corde n'y mette le feu. Les trois autres perſonnes qui ſont dans la chaloupe ont auſſi l'œil ſur la corde, auſſi bien dans le tems qu'on la lâche que lorsqu'on la retire, & quand ils n'ont pas la force de la retenir, ils la roulent autour des bancs de la chaloupe, pour la mieux arrêter. Il y a ſur le derriére de la chaloupe un autre homme qui la gouverne avec un aviron, & qui a toujours l'œil ſur la corde pour voir de quel côté elle fiie, afin de gouverner directement ſuivant le mouvement de la corde, & de prévenir que la chaloupe ne ſoit renverſée; car la *Baleine* la fait aller auſſi vite que le vent.

Lorſque le Harponeur peut darder

la

la *Baleine* au deſſous de l'ouie ou dans l'endroit du dos qui eſt le plus gras, il choiſit toujours ces deux endroits là, où on tâche auſſi de la percer avec les lances, parcequ'elle ſaigne plutot, & auſſi parcequ'elle meurt plutot lorſqu'elle eſt bleſſée dans ces endroits, que ſi on lui perçoit le ventre ou les entrailles. La premiére *Baleine* que nous primes jetta une ſi prodigieuſe quantité de ſang, que par tout où elle paſſoit la mer en étoit rougie, & les *Mallemucks* y voloient en foule, ſuivant ce que nous avons déja remarqué. On tâche auſſi de frapper la *Baleine* dans les parties naturelles, lorſqu'on y peut atteindre, car elle eſt extrêmement ſenſible dans cet endroit là; & même lorſqu'on y donne un coup de lance dans le tems qu'elle s'en va mourir, on lui voit tout le corps trembler. Mais le plus ſouvent on la darde où on peut, parcequ'on n'a pas toujours le tems de choiſir l'endroit. La tête eſt le lieu où le harpon a le moins de priſe, & où l'on fait le moins de mal à la *Baleine*, parceque les os y ſont fort durs & qu'il y a fort peu de graiſſe. Il ſemble même que ce poiſſon le connoiſſe; car quand il ſe voit en danger & ne peut

plus

plus se garantir du harpon, il aime mieux y exposer sa tête que son dos; parceque le harpon s'en détachant plus facilement, la *Baleine* trouve par là le moyen de s'échaper, lorsqu'elle n'a plus envie de se défendre. L'usage du harpon est d'accrocher la *Baleine*, afin qu'elle ne puisse pas s'enfuir. Il est fait par devant comme une fléche, ainsi qu'on le peut voir dans la planche Q. à la figure f. Il a deux tranchans: le derriére ou le dos du fer en est épais, & fait comme celui d'un couperet, afin qu'il ne puisse pas couper par là, ni se détacher, & qu'on ne perde pas toute sa peine. Le manche du fer est plus épais par le haut que par le bas, & il est creux presque comme un entonnoir, pour y faire entrer la lance, comme on le voit dans la figure Q. à la lettre h. Au dessous de ce creux est attachée la premiére corde, de la maniére qu'on le voit dans la figure Q. i. Les meilleurs harpons sont ceux qui n'ont pas été trop trempez, & qu'on peut plier, sans les casser. Faute d'un bon harpon on perd quelquefois mille *Rixdalders* en un moment de tems, (car c'est ce qu'on estime une médiocre *Baleine*.)

leine.) La lance eſt enfermée dans ce creux ou entonoir, & y eſt attachée avec * une groſſe fiſſelle qu'on entortille tout autour du fer. A deux pans environ au deſſus il y a un trou dans la lance, comme il eſt marqué à la lettre K. dans la figure q. Le harpon eſt léger par le haut & peſant par le bas, comme une fléche, afin que de quelque maniére qu'on le lance il tombe toujours ſur la pointe. Il y a une fiſſelle qui paſſe dans le trou de la lance dont je viens de parler, & qui ſert à y attacher la premiére corde; mais elle eſt bientot uſée, & ne ſert plus à rien, auſſitot que la *Baleine* a été accrochée avec le harpon; même la lance ne vaut plus rien après cela, & ſe détache bientot du fer. Lorsque la *Baleine* eſt accrochée, toutes les autres chaloupes ſe mettent à ramer devant, & tirent quelquefois la corde, comme on le peut voir dans la planche A. à la figure p. Si elle eſt roide & peſante, c'eſt une marque que la *Baleine* la tire encore de toute ſa force; mais ſi elle eſt lâche en ſorte qu'elle ne faſſe pas pancher la chaloupe plus par

* *En Holland, & Allem.* Kabelgaern.

par le devant que par le derriére, alors on la retire, comme cela se voit dans la planche A. à la figure q. Il y a un homme qui a soin de la remettre en rond & en ordre, comme on le voit dans la même figure à la lettre n., afin qu'en cas que la *Baleine* veuille encore la tirer, ou puisse faire filer la corde sans qu'elle se mêle. Il faut aussi remarquer que si la *Baleine* s'enfuit au niveau de l'eau, il ne faut pas lui lâcher trop de corde, parceque si elle venoit à se tourner souvent & à se débattre trop, elle pourroit l'accrocher à quelque rocher, par où le harpon s'arracheroit, & toute votre peine seroit perdue; ce qui arrive assez souvent, & même nous perdimes une *Baleine* de cette maniére. Pour ce qui est des autres chaloupes qui sont derriére à la toue, tous les matelots y sont tournez sur le devant, ne font rien & se laissent tirer par la *Baleine*. Si elle plonge & s'en va à fond, sans faire remuer les chaloupes, alors on retire les cordes peu à peu, & celui qui en a soin les remet dans leur place & de la même maniére qu'elles étoient auparavant.

Lorsqu'on tue une *Baleine* à coups de lan-

lances, on retire auſſi les cordes juſqu'à ce qu'on ſe ſoit aproché du poiſſon, mais à une diſtance qui n'empêche pas les autres chaloupes de l'attaquer auſſi avec leurs lances. On doit avoir grand ſoin dans ce tems là, que les cordes de chaque chaloupe ne ſoient pas coupées toutes à la fois, parcequ'il y a des *Baleines* qui s'enfoncent quand elles ſont mortes, & d'autres qui flotent au niveau de l'eau. Or on ne peut pas prévoir ce qu'elles feront. Celles qui ſont les plus graſſes ne s'enfoncent pas dès qu'elles ſont mortes, mais les maigres coulent d'abord à fond, quoiqu'elles reviennent ſur l'eau quelques jours après.

Quoi qu'il en ſoit, on ſeroit trop longtems à attendre qu'elles remontaſſent ſur l'eau, & d'ailleurs la mer n'eſt jamais aſſez calme pour pouvoir reſter longtems dans un même endroit. Aux endroits où la mer n'eſt point agitée, les courans emportent & les vaiſſeaux & la glace. de ſorte qu'on ſeroit obligé d'abandonner la *Baleine* à d'autres, qui ne manqueroient pas de la trouver morte quelques jours après. A la vérité il y a moins de peine à les prendre de cette maniére; mais c'eſt une ſaleté & une

puanteur

puanteur horrible, parceque la chair d'une *Baleine* morte depuis quelques jours eſt remplie de vers longs & blancs, ſemblables à ceux qui s'engendrent dans le corps de l'homme, & qui ſont d'une puanteur preſque inſupportable. Plus une *Baleine* reſte dans l'eau, plus elle s'éléve. Il y en a qui nagent un pied au deſſus de l'eau, & il y en a d'autres dont on voit la moitié du corps; mais alors elles ſe crévent facilement, ce qui fait un bruit extraordinaire. Elles commencent d'abord à ſentir, & cette puanteur augmente d'heure en heure. Leur chair fermente, & il ſe fait de ſi grands trous dans le ventre de cet animal, que les boyaux en ſortent. Si on eſt ſujet au mal des yeux, cette vapeur les enflamme d'abord, & y cauſe une auſſi grande douleur que ſi on y avoit jetté de la chaux vive. Lorsque les *Baleines* remontent en vie ſur l'eau, il y en a qui paroiſſent ſeulement étonnées, mais d'autres ſont farouches & furieuſes, & il faut venir fort doucement par derriére pour pouvoir les aprocher; car lorsqu'il n'y a ni vent, ni mer, & que l'air eſt ſerain, elles entendent

tendent d'abord le mouvement des rames.

Quand il y a plusieurs glaçons si près les uns des autres, qu'ils empêchent qu'on ne puisse poursuivre la *Baleine* avec les chaloupes, on tire la corde de toutes ses forces pour tâcher d'arracher le harpon; mais quand on n'y peut pas réussir on coupe la corde. Le meilleur & le plus sûr est, comme nous l'avons déja dit, de lancer le harpon, lorsque la *Baleine* rejette l'eau avec impétuosité; car on remarque que lorsqu'elle ne fait pas rejaillir l'eau & qu'elle se tient en repos, elle écoute; quelquefois elle est sous l'eau & quelquefois au dessus, de sorte que son dos n'a pas le tems de sécher tout à fait, & souvent avant qu'on y ait pris garde, elle léve sa queue de dessous l'eau, & vous dit adieu. Voyez la figure A. f. On peut prendre facilement la *Baleine*, lorsque l'air est serein & pur, & la mer calme, & qu'il n'y a point de gros ni de petits glaçons qui nagent, de sorte qu'on puisse ramer entre les glaçons pour poursuivre le poisson; car les *Baleines* se tiennent ordinairement près de la glace où elles se frottent, peut-être à cause des poux qui

les

les mordent. D'ailleurs comme la mer ſe briſe contre la glace, ce bruit & l'écume de la mer empêchent que les *Baleines* n'entendent le mouvement des rames, de ſorte qu'on peut les frapper facilement du harpon. Il y a plus de peine, & même plus de danger à tuer une femelle, ſur tout lorſqu'elle porte ; car elle ſe défend plus longtems que le mâle. Il arrive encore que les chaloupes ſont ſix ou ſept heures & même tout un jour au guet, avant que d'apercevoir une *Baleine*.

Là où il y a beaucoup de petits glaçons qui ſe ſerrent les uns les autres, il eſt difficile & dangereux de s'aprocher d'une *Baleine*, car dès qu'elle aperçoit la glace, elle ne manque pas de s'y réfugier. Cela arrivant, le Harponeur qui ſe tient debout ſur le devant de la chaloupe, tire la corde, comme on le voit dans la figure A, à la lettre p. pour voir ſi elle eſt peſante ou légére. S'il la trouve peſante, en ſorte qu'on craigne que la *Baleine* ne faſſe enfoncer la chaloupe, on lui lâche plus de corde. Si elle s'enfuit droit, elle entraine toutes les chaloupes. Si elle ſe cache ſous un grand glaçon, & que la glace ſoit ſpon-

 gieuſe,

gieuſe, ou pleine de trous, en ſorte que la *Baleine* puiſſe prendre haleine, le Harponeur prend ſon grand couteau ou couperet, & ſi la corde n'eſt pas aſſez longue pour la lâcher davantage, & que la glace ait pluſieurs milles de long, on retire la corde autant qu'on peut, juſqu'à ce qu'elle ſoit toute droite, & on la coupe avec perte du reſte de la corde & du harpon qui demeure dans le corps de la *Baleine*. Cette perte eſt quelquefois d'autant plus conſidérable que la *Baleine* emporte toutes les cordes de cinq chaloupes, & quelquefois plus. Voyez la figure A, r. Il arrive auſſi fort ſouvent que la *Baleine* tire les chaloupes avec une très grande force, deſorte qu'elles vont heurter ſi fort contre la glace, qu'il y en a qui s'y briſent très ſouvent. Lorsque la *Baleine* revient au deſſus de l'eau, on lui lance un ou deux harpons encore, ſuivant qu'on trouve que ſes forces ſont épuiſées, & alors elle replonge. Il y en a qui nagent au niveau de l'eau, & qui jouent de la queue & des nageoires; mais alors il faut bien ſe donner garde de s'aprocher trop près. Par ce mouvement de la queue, elles font que la corde s'entor-

tille,

tille, de ſorte qu'on n'a pas à craindre que le harpon ſe détache, car alors elles ſont aſſez bien attachées à la corde. Lorſqu'elles ſont bleſſées, elles rejettent l'eau de toutes leurs forces, & on peut les entendre d'auſſi loin qu'on entend un coup de canon; mais lorſqu'elles ſont tout à fait laſſes, elles ne rejettent l'eau que par goutes, n'ayant plus la force de la faire rejaillir. Alors elles ne font plus qu'un bruit ſourd, ſemblable à celui d'une bouteille vuide qu'on tient ſous l'eau lorſqu'on la veut remplir. Ce bruit ſourd eſt une preuve aſſurée qu'elles n'en peuvent plus, & qu'elles s'en vont mourir. Il y a des *Baleines* qui dès qu'elles ont été bleſſées, font rejaillir leur ſang juſqu'à ce qu'elles meurent, & elles éclabouſſent tellement les matelots & les chaloupes, qu'on diroit qu'on les auroit peintes de rouge. La mer même eſt toute rouge dans les endroits où elles nagent. Les *Baleines* qui ont été bleſſées mortellement s'échauffent ſi bien, qu'elles en ſont en ſueur, & cette ſueur attire les oiſeaux qui les viennent béqueter dans le tems même qu'elles ſont encore en vie. En faiſant rejaillir l'eau elles jettent une eſpéce de graiſſe qui reſſem-

 ble

ble à du ſperme; cela nage ſur l'eau, & les *Mallemucks* l'avalent avec avidité.

On voit dans ce tems là des milliers de ces oiſeaux qui ſont autour d'une *Baleine*. Voyez la figure A, t. Il arrive quelquefois que les harpons ſe détachent ou ſe rompent. S'il ſe trouve dans ce tems là d'autres chaloupes ou d'autres vaiſſeaux qui s'en aperçoivent, comme cela arrive ſouvent, ils ne manquent pas de frapper la *Baleine* de leurs harpons, & alors le poiſſon leur apartient. Quoique le premier harpon ait preſque tué la *Baleine*, ſi elle s'en débaraſſe, elle apartient à ceux qui l'ont frappée après cela, & les autres ſont obligez d'en chercher une autre. Il arrive auſſi quelquefois qu'une *Baleine* eſt frappée en même tems de deux harpons, qui ſont de deux différens vaiſſeaux. En ce cas là les deux vaiſſeaux la partagent également & en ont chacun la moitié. Voyez la figure A, m m. Les autres chaloupes tant qu'il y en a, ſont à attendre que la *Baleine* remonte, & lorſqu'elles aperçoivent qu'elle eſt laſſe, elles achévent de la tuer à coups de lances. C'eſt dans ce tems là qu'on s'expoſe au plus grand danger; car les premiéres chalou-

pes qui ont lancé le harpon, ſont entrainées par la *Baleine*, mais cependant ſe trouvent à une grande diſtance de la bête, au lieu que les autres qui la tuent avec leurs lances, ſont, pour ainſi dire, ſur elle & à ſes côtez, & en reçoivent pluſieurs rudes coups, ſuivant qu'elle s'agite & qu'elle ſe tourne. Celui qui gouverne doit bien prendre garde de quel côté la *Baleine* ſe tourne, afin que le Harponeur puiſſe l'attendre avec ſes lances. Tous les autres qui ſont dans les chaloupes rament avec beaucoup de diligence, tantot en avançant, & tantot en reculant. Lorſque la *Baleine* s'éléve de deſſous l'eau, elle donne ordinairement de ſi grands coups de ſa queue & de ſes nageoires, qu'elle fait ſauter l'eau & l'éparpille comme de la pouſſiére. Elle peut même briſer une grande chaloupe; mais pour un vaiſſeau, ſi elle y donne un coup de ſa queue, elle ſe fait plus de mal qu'elle n'en fait au bâtiment. Elle en ſaigne même ſi fort, qu'elle perd ſes forces, & que le vaiſſeau eſt tout rouge de ſon ſang. Après le Harponeur, l'homme qui eſt le plus néceſſaire & qui doit être le plus entendu dans une chaloupe, c'eſt celui qui

la gouverne. Il ne se sert que d'une rame & regarde devant soi, au lieu que les quatre autres matelots tournent le dos à la proue, & celui qui gouverne & le Harponeur leur crient toujours de faire force de rames ou pour s'aprocher ou pour s'éloigner de la *Baleine*. Les lances sont composées d'un bois de la longueur d'environ deux brasses, un peu plus court que celui d'une pique, & d'un fer pointu aussi de la longueur d'environ une brasse, c'est de l'acier raisonnablement bien trempé, afin qu'il puisse se plier sans se rompre. Lorsqu'on a enfoncé fort avant la lance, on la remue de côté & d'autre pour aggrandir le trou, de même qu'on remue les instrumens dont on se sert pour prendre des anguilles.

Voyez z. dans la figure A. Si la *Baleine* arrache quelques unes de vos lances, il faut d'abord en prendre une autre; il y en doit avoir toujours six ou sept au moins dans chaque chaloupe, & cependant il arrive quelquefois que toutes les lances de trois ou quatre chaloupes, & même de plus, sont enfoncées les unes après les autres dans le corps de la *Baleine*.

CHA-

CHAPITRE IX.

Ce qu'on fait d'une Baleine morte.

DE's que la *Baleine* eſt morte, on lui coupe la queue; & il y a des gens qui gardent cette queue avec les nageoires, & les pendent aux côtez du vaiſſeau, pour l'empêcher d'être endommagé par les glaces, lorsqu'ils s'y trouvent enfermez.

Comme la queue eſt de travers, elle retarde le cours de la chaloupe, & c'eſt la raiſon pourquoi on la coupe. On attache la *Baleine* à la poupe de la derniére chaloupe. Il y a quatre ou cinq chaloupes attachées l'une après l'autre, & qui rament de cette maniére vers le vaiſſeau. Lorsqu'on y a trainé la *Baleine*, on l'y attache avec des cordes, à l'endroit où la queue a été coupée à la proue, & la tête vers la poupe, c'eſt-à-dire environ au milieu du vaiſſeau, près des haubans du grand mât à basbord. Il eſt rare qu'une *Baleine* ait plus de longueur que depuis la proue juſqu'au milieu du vaiſſeau, à moins que

ce ne ſoit un fort petit bâtiment. Voyez la lettre x. dans la figure A.

Basbord eſt le côté du vaiſſeau qui eſt à main gauche à l'égard d'un homme, qui étant en poupe fait face vers la proue ; mais le côté de main droite s'apelle ſtribord.

Qui que ce ſoit de l'équipage qui découvre le premier une *Baleine* morte, crie *A moi le poiſſon*, & le Marchand eſt obligé de lui donner un ducat pour récompenſer ſes ſoins. C'eſt ce qui oblige ſouvent pluſieurs matelots de monter au haut du mât ; mais ils ſe trouvent auſſi fort ſouvent fruſtrez de leur eſpérance.

Lorſque la *Baleine* a été ainſi attachée au vaiſſeau, deux chaloupes ſe tiennent de l'autre côté du poiſſon, & dans chaque chaloupe il y a un homme qui tient un long crochet avec lequel il retient la chaloupe au vaiſſeau. Le Harponeur eſt ſur le devant de la chaloupe, ou ſur la *Baleine*, ayant un habit de cuir & quelquefois des bottes. Au deſſous du crochet on fiche des pointes de fer, afin qu'on puiſſe ſe tenir plus ferme, parceque la *Baleine* eſt ſi gliſſante qu'on pourroit tomber auſſi facile-

ment

ment que ſur la glace. Les deux hommes qui coupent la graiſſe reçoivent pour cela environ quatre ou cinq *Risdales*. La premiére piéce qu'on coupe eſt ſur le derriére de la tête près des yeux, c'eſt l'envelope, & elle eſt plus groſſe que les autres qu'on coupe en tranches le long de la *Baleine*. Lorsqu'on coupe cette piéce tout autour de la *Baleine*, elle atteint depuis l'eau juſques à la grande hune, ou cette eſpéce de petite plate-forme qui regne en *faillant* & en rond autour du grand maſt, d'où l'on peut juger de la groſſeur d'une *Baleine*. On attache une groſſe corde à cette piéce ou envelope, & l'autre bout eſt attaché au deſſous de la grande hune, ce qui fait lever la *Baleine* hors de l'eau, afin qu'on puiſſe y atteindre. Le grand poids de la *Baleine* fait pancher le vaiſſeau de ce côté là. La graiſſe eſt ſi ferme, que quoique le trou dans lequel la corde eſt attachée ne ſoit pas profond, on ne laiſſe pas de tourner le poiſſon tout comme on le veut. Voyez la lettre k. dans la figure A. Joignant cette piéce dont nous venons de parler, on en coupe une autre qu'on tire auſſi en haut ſur le pont, comme on le peut

 voir

voir à la lettre l. dans la figure A. Ceux qui ſont à bord découpent ces piéces en d'autres plus petites d'environ un pied en quarré. Ces deux hommes auſſi bien que ceux qui ſe tiennent ſur la *Baleine*, ont en mains de longs-couteaux, dont ils coupent ces piéces quarrées. Ces couteaux avec leurs manches ſont environ de la longueur d'un homme. Plus on détache la graiſſe de la *Baleine*, plus eſt on obligé de lever la bête en haut avec des poulies, pour la pouvoir découper plus facilement. Cette graiſſe ſe détache de la *Baleine* de la même maniére qu'on écorche un bœuf. Lorsqu'on a levé cette graiſſe en haut, les matelots la tirent à eux dans le vaiſſeau, & lâchent la corde où elle étoit attachée. La corde eſt paſſée & attachée avec un anneau, dans lequel il y a un grand crochet de fer qui eſt lié à une autre groſſe corde. Quelquefois auſſi il y a au devant dans le vaiſſeau deux autres cordages, dont on ſe ſert pour tirer toute la graiſſe en haut dans le vaiſſeau. Sur le pont il y a deux hommes avec des crochets de la longueur d'un homme, pour tenir les grandes piéces de graiſſe, que les deux autres découpent en piéces quarrées a-

vec

vec leurs longs couteaux. Près de ceux ci on en trouve un autre, qui a en main un petit crochet avec un anneau qu'il enfonce dans ces piéces quarrées, pour les mettre ensuite sur la table où d'autres les découpent en moindres morceaux. Les deux premiers avec leurs longs couteaux, qui coupent les grandes piéces de graisse, se tiennent à basbord du côté où la *Baleine* est attachée; mais les autres qui découpent la graisse en plus petites piéces, sont à stribord de l'autre côté. Voyez la lettre i., dans la figure A. Lorsque le tems est favorable pour la pêche de la *Baleine*, & qu'on ne veut pas perdre de tems, on amarre quelquefois plusieurs poissons à la poupe du vaisseau, pour avoir le loisir d'en prendre d'autres, & on ne fait que couper les grandes piéces de graisse qu'on jette en bas dans le vaisseau. Mais lorsqu'on n'a plus de tonneaux pour y jetter la graisse, on se retire dans quelque havre; ou s'il fait calme, on demeure en mer, & on amarre le vaisseau à un glaçon, laissant aller le vaisseau au gré du courant. Les autres hommes découpent la graisse en plus petits morceaux sur

une table. Au bout de cette table il y a un clou, où on attache un crochet, qu'on enfonce dans la graiſſe, afin qu'elle ſoit ferme lorsqu'on la découpe, parcequ'autrement elle ſeroit trop coriace pour la bien découper. L'endroit où la peau tient encore ſe poſe au deſſous, & on en coupe ainſi la graiſſe par piéces. Les couteaux dont on ſe ſert pour découper la graiſſe en petits morceaux, ſont bien plus petits que les autres; n'ayant environ que trois pieds de longueur avec le manche. En découpant on ſe tient auſſi éloigné qu'on peut de la graiſſe, pour n'en être pas barbouillé, ce qui pourroit cauſer une contraction de nerfs; & rendre ainſi perclus des mains & des bras.

Il y en a un qui découpe la graiſſe molle & coriace en petits morceaux avec un long couteau. On le nomme le découpeur, & il eſt extrêmement barbouillé, c'eſt pourquoi il ſe couvre de tous les haillons qu'il peut trouver. Il y a des *Baleines* dont la graiſſe eſt blanche, d'autres elle eſt jaune, & de quelques unes rouge. La blanche eſt remplie de petits nerfs, & ne rend pas tant d'huile que la jaune. Celle qui eſt jaune

ne comme du beure eſt la meilleure. La rouge qui eſt pleine d'eau provient des *Baleines* mortes, parceque le ſang remplit l'endroit par où la graiſſe s'eſt écoulée, de là vient qu'elle produit la plus méchante huile & en petite quantité. Il y a devant la table une eſpéce de goutiére faite de deux planches clouées enſemble, où on jette les petits morceaux de graiſſe, d'où un Mouſſe la fait tomber dans un ſac attaché au bout de cette goutiére, & deſcend jusques dans le bas du vaiſſeau. La graiſſe tombe de ce ſac dans un grand entonnoir de bois qu'on met au deſſus des tonneaux, ou *Kardeels*, comme on les nomme. Ceux qui ſont en bas ont ſoin de remplir ces tonneaux, où on garde la graiſſe juſqu'à ce qu'on en faſſe de l'huile. Lorsqu'on a enlevé la graiſſe d'un côté de la *Baleine*, avant que de la retourner, on coupe la côte entiére, qui eſt ſi peſante que tout l'équipage enſemble a bien de la peine à la tirer en haut. On ſe ſert pour cela de certains crochets, dont on en attache un à chaque bout & un autre au milieu, ces crochets ſont garnis de bons cordages. Voyez r. dans la figure A. On coupe enſuite la côte de

L 7 l'autre

l'autre côté, & on la tire en haut avec des poulies, après quoi on en fait des morceaux tels qu'on nous les aporte.

La côte apartient aux propriétaires du vaiſſeau & à ceux qui ſont payez à leurs riſques & fortunes, ſoit qu'on prenne beaucoup ou peu de *Baleines*. Ceux qui ſont gagez par mois, reçoivent leur argent au retour, ſans égard au nombre des *Baleines* qu'on a pris; de ſorte que la perte ou le profit eſt pour les Marchands. Les crochets dont on ſe ſert pour lever les côtes de la *Baleine* ſont faits exprès pour cela, & reſſemblent à un fléau de balance.

A chaque bout il y a deux pointes aigues qu'on enfonce dans la côte, dans le milieu eſt une longue queue jointe avec un anneau, où les cordages ſont attachez. Deux autres crochets faits en forme de griffes d'oiſeau ſont attachez à cette queue. Dans l'anneau où les cordages ſont liez, il y a encore un crochet auſſi attaché en haut par un anneau, & ſemblable à ceux dont nous nous ſervons, lorſque nous voulons lever des Marchandiſes avec une grue. Mais dans le milieu entre ces deux crochets il y a une autre corde, qui ſoutient le crochet

d'en

d'en bas. Les deux pointes de derriére prennent la côte par derriére, celles de devant l'accrochent par le devant, & la côte se trouve prise entre ces crochets lorsqu'on la léve en haut.

Quand on a tiré toute la graisse d'une *Baleine*, on abandonne le reste aux oiseaux de proye: mais ceux ci leur préférent les *Baleines* qui ont encore leur graisse. Qu'il y ait de la graisse ou non sur les *Baleines* mortes, les ours blancs généralement y courent d'abord, & ressemblent à ces chiens qui ne vivent que de charognes. Dans ce tems-là leur fourrure blanche devient jaune, & même leur poil tombe, de sorte qu'alors leur peau ne vaut pas grand' chose. On conjecture que l'on est près d'une *Baleine* par le grand nombre d'oiseaux, & par les ours blancs, sur tout au printems; saison où l'on ne prend que peu de *Baleines*. Les ours affamez cherchent alors à manger. Voyez la lettre g. dans la figure B. Dans la suite, ces animaux étant rassassiez, on n'en trouve plus tant autour des *Baleines*.

CHAPITRE X.

De la maniére dont on tire l'huile (en Holland. & Allem. Traan) *de la graiſſe.*

AUtrefois les *Hollandois* faiſoient leur huile à *Spitzbergen*, dans un endroit qu'on apelle *Smerenberg*, & aux environs de la *Harlinger Cokery*, où on trouve encore toutes ſortes d'inſtrumens dont on ſe ſert pour cela, & dont j'ai déja parlé. Quelques Baſques l'y font encore, mais en général les *François* tirent leur huile dans leurs vaiſſeaux; & c'eſt là la cauſe que pluſieurs vaiſſeaux ſont brulez à *Spitzbergen*, comme il arriva à deux vaiſſeaux dans le tems que nous y étions. Ils tirent leur huile à *Spitzbergen*, pour pouvoir plus charger leurs vaiſſeaux de graiſſe, & ils s'imaginent qu'ils y trouveront un grand profit; parcequ'ils ſont en part dans le voyage qu'ils font, c'eſt à dire qu'ils reçoivent plus ou moins ſuivant ce qu'ils ont pris. Cependant je ne croi pas qu'il y ait de

de la prudence à remplir de bois l'endroit du vaisseau, où on pourroit placer des tonneaux. Les gens de notre * pays, comme je l'ai déja dit, mettent leur graisse dans des tonneaux, où elle fermente. Je n'ai jamais vu ni oui dire que cela fasse sauter les tonneaux, quoiqu'ils soient très bien bouchez; mais de cette maniére la graisse s'y convertit d'elle même en huile. Lorsqu'on fait faire la graisse de baleine qui est encore fraiche, on en perd vingt pour cent, plus ou moins, suivant qu'elle est bonne. Dans le lieu où l'on fait l'huile près de Hambourg on tire la graisse des tonneaux & on la met dans une grande cuve, d'où deux hommes la jettent dans une grande chaudiére tout joignant & qui contient deux *Cardels* de graisse, c'est à dire 120. 130. & quelquefois 140. † *Gallons*. Cette chaudiére est sur un fourneau où on met le feu, & pour tirer l'huile on y fait frire la graisse, tout

* *l'Auteur est Allemand.*

† *Mesure* d'Angleterre *qui fait environ quatre pintes de Paris.*

tout comme on fait à l'égard de toute autre graisse.

On prend les mêmes précautions pour cette chaudiére que pour celles des Teinturiers; elle est fort large & platte, & en forme d'une casserole de cuivre. Quand la graisse est bien frite, on la puise avec de petits chaudrons, & on la jette dans un grand tamis, afin qu'il n'y ait que la liqueur qui puisse passer, & pour ce qui reste on le jette. Le tamis est posé sur une grande cuve à moitié pleine d'eau, afin que l'huile s'y puisse refroidir & éclaircir; & que toutes les saletez aillent au fond: de sorte qu'il n'y ait que l'huile pure & nette qui nage sur l'eau comme une autre huile. A cette grande cuve il y a un petit robinet, par où l'on fait couler l'huile dans une autre cuve aussi grande que la premiére, & de cette seconde cuve on la fait couler encore dans une troisiéme cuve, qui est aussi à moitié pleine d'eau, afin que l'huile s'y refroidisse encore davantage & se clarifie mieux. Dans cette cuve il y a un tuyau par où l'on fait couler l'huile dans un vaisseau, d'où on la tire enfin pour remplir les tonneaux ou *Quarteels*. Il y en a qui ne se servent

que

que de deux cuves. Un Cardel ou *Quarteel* contient 64. *Gallons* ; mais un véritable barril d'huile n'eſt que de 32. Gallons. Quelquefois on fait encore frire le marc, & on en fait de l'huile brune ; mais il y en a qui ne croyent pas que la choſe en vaille la peine, & qui jettent ce marc.

CHAPITRE XI.

Du Poiſſon à nageoires, *autrement* Winne-fish.

LE *Winne-fish*, (Poiſſon à nageoires,) eſt de la longueur d'une baleine, mais il ne l'égale pas en groſſeur, la baleine eſt trois fois plus groſſe. On connoit le *Winne-fish* par ſes nageoires qui ſont ſur le dos & près de la queue, & par la force avec laquelle il ſouffle & rejette l'eau, ce que la baleine ne fait pas. La boſſe qu'il a ſur la tête eſt fendue en long, & c'eſt par ce trou qu'il rejette l'eau à bien plus de hauteur & avec plus de force que la baleine. Cette boſſe n'eſt pourtant pas ſi élevée que celle de la baleine, ni ſon dos n'eſt pas ſi

ſi courbé que celui de l'autre. Ses babines ſont brunes & reſſemblent à des cordes entrelaſſées les unes dans les autres. La côte pend au deſſous de la babine ſupérieure, comme dans la baleine; mais qu'il ouvre & ferme la gueule, c'eſt ſur quoi les ſentimens ſont partagez. Il y en a qui croyent qu'il ne peut l'ouvrir; mais cela n'eſt pas vrai.

Ce qu'il y a de certain, c'eſt qu'il ne nage pas toujours la gueule ouverte, afin que la côte ne pende pas en bas & aux côtez de ſa gueule, ce qui arrive à la baleine; du reſte il peut ouvrir la gueule quand il veut. Il a le dedans de la gueule entre les côtes tout couvert de poils qui reſſemblent à du crin de cheval, & qui croiſſent en dedans juſqu'à la côte qui ne fait que de croître & qui eſt d'une couleur bleuâtre. L'autre côte eſt d'une couleur brune, & d'un brun enfoncé avec quelques rayes jaunes, & on croit que cette ſorte de côte eſt la plus vieille. La côte n'eſt bleue que dans les baleines & *Winnefisken* encore jeunes. Ce poiſſon n'eſt pas ſi noir que du velours, ainſi que l'eſt la baleine; il eſt en couleur ſemblable à la tanche. Il a le corps long & menu, & il n'eſt pas
ſi

ſi gras qu'une baleine ; ce qui eſt cauſe qu'on ne ſe ſoucie guéres d'en prendre, parceque le proffit qui en revient, ne balance pas la peine qu'il y a à le prendre. Car il y a bien plus de danger à le pêcher, qu'il n'y en a à pêcher la baleine, parceque le *Winne-viſch* ſe remue avec plus de viteſſe, & joue de la queue & des nageoires d'une maniére qu'on n'oſé s'en aprocher aſſez près pour le tuer à coups de lances, les ſeules armes dont on puiſſe ſe ſervir pour l'expédier promtement.

J'ai oui dire que l'équipage d'une chaloupe ayant par mépriſe lancé le harpon ſur un *Winne-fish*, ce poiſſon les entraina tout d'un coup avec la chaloupe ſous un glaçon, ſans qu'aucun d'eux pût ſe ſauver. La queue de ce poiſſon eſt platte comme celle d'une baleine. Lorsque ces *Winne-Viſſhen* paroiſſent, on ne voit plus de baleines.

On ſe ſert de l'huile de baleine à différens uſages. Elle ſert aux faiſeurs de Friſe, aux Corroyeurs, aux Drapiers, & aux Savonniers, mais le plus grand uſage de cette huile c'eſt dans les lampes.

Il

Il y a ordinairement 30. ou 40. hommes ſur les vaiſſeaux qui font le voyage de *Groenland*, & quelquefois plus, ſur tout ſur les gros vaiſſeaux qui ont ſix chaloupes. Ces vaiſſeaux portent depuis 800. jusqu'à mille *Cardels* de graiſſe. Les moindres vaisſeaux n'en chargent guéres que depuis 400. jusqu'à 700., & ont d'ordinaire cinq chaloupes. Des ſimples galiottes vont quelquefois à *Spitzbergen*, pour prendre des baleines, & n'ont que trois ou quatre chaloupes. Il y a des gens qui mettent leurs chaloupes ſur le pont, & d'autres les pendent aux deux côtez du vaiſſeau en dehors, ce qu'on fait à *Spitzbergen* quand on eſt entre les glaces, afin que dès auſſitot qu'on crie, *en bas*, *en bas*, on puiſſe deſcendre les chaloupes & les mettre à la mer.

Il ne reſte à bord que le Timonier, le Barbier, le Chirurgien, le Tonnelier, & un Mouſſe pour avoir ſoin du vaiſſeau. Le Maitre, ou celui qui commande le vaiſſeau, s'en va avec le reſte de l'équipage; car tout le monde eſt obligé d'aller à la pêche de la baleine.

On

On a dans chaque vaiſſeau ſoixante lances, ſix lances pour les chevaux marins, quarante harpons, dix longs harpons dont on darde les baleines ſous l'eau, ſix petits harpons pour les chevaux marins, trente lignes ou cordes, qui ont chacune 80. ou 90. braſſes de long. Lorſqu'on va à cette pêche, on prend dans chaque chaloupe deux & quelquefois trois harpons, ſix lances, deux ou trois lances pour les chevaux marins, trois lignes, & cinq ou ſix hommes, ſuivant la grandeur de la chaloupe; entre ces ſix hommes ſont le Harponeur, celui qui a ſoin des cordes, & celui qui doit gouverner. Ils rament tous également, juſqu'à ce qu'ils ſe ſoient aprochez de la baleine, excepté celui qui eſt au gouvernail. Il y a auſſi dans chaque chaloupe un couperet pour couper la corde, lorſqu'on ne peut pas ſuivre la baleine, un marteau, & autres inſtrumens, comme haches, crochets, & pluſieurs ſortes de couteaux, dont on ſe ſert pour découper la baleine. On donne pour le manger & le boire les mêmes proviſions qu'on a dans le vaiſſeau; celui qui veut quelque choſe de meilleur doit s'en pourvoir ſoi même.

Les fainéans sont sujets dans ce voyage à être attaquez du scorbut; mais ceux qui ne craignent ni air ni vent, & se donnent du mouvement, s'y tirent assez bien d'affaire. Du reste le scorbut est la maladie ordinaire dans ce voyage, outre les fiévres, les abscès, & autres accidens, qui doivent obliger le Chirurgien d'avoir soin de se bien pourvoir de toutes sortes de remédes.

CHAPITRE XII.

Des Rotz-Vishen, *&* *des* Sée-qualms.

J'Apelle un *Rotz Vish*, ou *Slym-Vish*, un poisson qui n'est proprement que glaire & qui est transparent. J'en ai remarqué de diverses sortes, dont il y en a qui ont une espéce de nageoires, comme entr'autres ceux que je nomme *Hanetons marins*. Il y en a qui ressemblent à des limats plats, & qui au lieu de nageoires ont des ailes semblables à des plumes. Outre ceux là j'en ai vu encore de quatre autres sortes, dont la figure est toute différente de celle des autres, & que les matelots nomment *Seequalms*,

qualms, comme si ce n'étoit qu'une écume épaisse de la mer, & qui fût figée. On les nomme aussi *Orties de Mer*, (*See-neettels*) parcequ'elles piquent & brulent comme l'ortie. Je m'étois autrefois imaginé que ces *Rotz-Vissen* ou *Slym Vissen*, pouvoient être du sperme corrompu, & que cette douleur qu'on sentoit en les touchant provenoit de cette corruption; qu'ils ne recevoient leur forme que suivant les diverses espéces de poissons d'où venoit ce sperme, & qu'ainsi les uns ressembloient à des rayes, d'autres à des baleines, & de même des autres. Mais cela ne paroit pas bien s'accorder avec la raison; car après y avoir mieux réfléchi, je trouve que la vie est quelque chose de trop noble pour en attribuer la cause tout simplement à du sperme corrompu. Quoi qu'il en soit, ces insectes purifient la mer, parceque toutes les saletez qui s'y trouvent, s'attachent à ces insectes de même que la bardane s'attache aux habits.

I. *Du* Haneton-Marin.

Ce petit poiſſon reſſemble fort à l'ortie de mer, par ſa transparence, & parcequ'il ſe diſſout dans les mains comme l'ortie de mer. Il a deux nageoires qui ont la figure de celles d'une baleine, & eſt fait à peu près comme un de nos petits pains blancs, large & épais par le milieu, & mince & pointu par les deux bouts. Pour le reſte du corps, il reſſemble à nos hanetons, excepté que la queue eſt par tout plus groſſe, & qu'il ne commence à devenir pointu que vers le bout. La tête eſt large, ronde & fendue dans le milieu, & il a de petites cornes de la groſſeur d'environ une paille. Sur le devant de la tête il a deux rangées de ſix petits boutons, trois en chaque rangée; que ce ſoient des yeux ou non, je n'en ſaurois rien dire poſitivement. La bouche eſt partagée ou fendue. Ce petit poiſſon eſt ſi transparent, qu'on lui peut voir les entrailles. Cette bouche eſt jaune & noire; mais tout le poiſſon eſt de la couleur d'un blanc d'œuf.

II

Il ſe remue dans l'eau comme l'ortie de mer. Je l'ai peint d'après nature & dans toute ſa grandeur. Je croi que les oiſeaux le mangent, parcequ'on voit quantité de lumbs, de pigeons-plongeons dans les endroits où on trouve de ces inſectes de mer.

Ce fut dans la *Baye du Sud* à *Spitzbergen*, & le 20. *Juin*, que je trouvai ceux que j'ai dépeints. Voyez la lettre f. dans la figure P.

II. *Du* Slym-Vish, *ou* Limas glaireux.

Cet inſecte eſt auſſi tranſparent que l'ortie de mer; mais plat & entortillé comme un limas. On en trouve des coquilles à terre. A l'extrémité il a deux bras qui reſſemblent à un fléau de balance, & qui ont de chaque côté du poil ſemblable à de la plume. Ces deux bras lui ſervent à ſe mouvoir de côté & d'autre comme l'ortie de mer. Il eſt brun. On en voit ſi grand nombre nageant dans la mer, qu'on auroit autant de peine à les compter que la pouſſiére qu'on voit voler dans l'air. Quelques uns croyent que les baleines ſe nourriſſent de ces inſectes; mais je ne puis

m'imaginer qu'une telle nourriture rendît les baleines auſſi graſſes qu'elles le ſont. Je croi plutot qu'ils ne ſervent de nourriture qu'aux lumbs, aux pigeons-plongeons, & aux perroquets-plongeons. Ils ne ſont pas plus gros que je les ai dépeints. Nous en vîmes pluſieurs dans le *Havre du Sud* à *Spitzbergen*, le 20. *Juin*; mais je n'en ai point rencontré parmi les glaces. Les Matelots prennent ces petits poiſſons pour des araignées; & j'aurois eu la même penſée, ſi je n'en euſſe pris dans mes mains, pour les conſidérer exactement. Ils n'ont certainement aucun raport avec l'araignée. Voyez la lettre c. dans la figure Q.

III. *Du Poiſſon apellé Chapeau glaireux.* (Angl. Hat-Slyme-fish.)

Cet inſecte a la figure d'un champignon; car il eſt comme une tige ronde & épaiſſe qui entre dans le milieu de la tête. Cette tête eſt bleue & auſſi épaiſſe que la tige. On pourroit auſſi comparer cette tête à ces chapeaux de paille dont nos femmes ſe ſervent à la campagne. La tige groſſit en deſcendant, & le

le bout en eſt rond ; cependant le bouton d'en bas eſt beaucoup plus petit que celui d'en haut. Je leur ai vu faire le même mouvement qu'un bâton fait quand on l'enfonce dans l'eau & qu'il remonte tout à coup. J'en pris dans la mer du Nord entre *Heiligh-land* & l'*Elbe*, où l'eau de la mer ſe mêle avec celle de l'*Elbe*.

J'en ai vu auſſi à *Kocks-Haven* dans l'*Elbe*. On m'a dit encore qu'il en venoit juſques à *Freyburg*. La figure qu'ils ont peut les faire nommer des *Chapeaux glaireux*, ou *Tiges glaireuſes*.

IV. *D'un Poiſſon glaireux qui a la figure d'une roſe.*

Ce poiſſon glaireux eſt auſſi rond qu'un cercle ; mais dans ſa circonférence & entre ſes doubles rayes il eſt un peu dentelé. Chaque rayon part du centre du corps, & il y en a ſeize ; mais ils ſe diviſent en deux branches dans l'endroit où ils ſe ſerrent un peu plus. Le corps eſt blanc & tranſparent, ſe ferme & s'ouvre comme il le veut ; mais les rayons ſont d'un rouge brun. Au bout de ces rayons, vers la circonférence

extérieure, il y a diverses taches au nombre de trente deux. Dans le milieu de cette assiette il y a un petit cercle, & c'est de la circonférence de ce petit cercle que partent les rayons dont je viens de parler. En dedans il est creux, & peut-être que ce creux est le ventre, puisque j'y trouvai deux ou trois petites chevrettes. Il y a sept petits fils bruns, & semblables à de la soye filée. Il me semble qu'il pouvoit peser une demie livre, & il avoit environ un demi pan de longueur. Nous primes de cette sorte d'insecte aux environs de *Hitland.* On pourroit à cause de sa figure l'apeller véritablement une *Assiette*, ou un poisson glaireux en forme de rose. J'ai oui dire que la couleur des maquereaux ne vient que de ce qu'ils sucent ces insectes; mais je n'assurerai rien jusqu'à ce que j'en aye fait quelque expérience. On voit autant de ces trois premiéres espéces de *Sea-qualms* dans la mer du Nord, que d'atomes en l'air; mais on en trouve peu aux environs de *Spitzbergen.* Je ne les ai jamais vu nager au dessus de l'eau que dans un tems calme; dans un gros tems ils vont à fond.

V. *Du Poiſſon glaireux ſemblable à un Bonnet*, (Slym-Vish Lykende een Cap.)

Je vis à *Spitzbergen* près du *Havre des Moules*, dans un tems calme, & le 8. *Juillet* deux ſortes de poiſſons glaireux, dont l'un a ſix angles, & l'autre huit. Le premier avoit auſſi ſix rayons de couleur de pourpre & dont les bords étoient bleus. Entre ces rayons le corps eſt partagé comme une courge en ſix côtes. Du milieu du corps pendent deux fils auſſi rouges que du vermillon, rudes, & qui ont la figure de la lettre (V). Je n'ai pas vu qu'il les remuat en nageant. En dedans du corps il a d'autres rayes plus larges d'une couleur de pourpre, dont les bords ſont d'un bleu clair, & font la figure d'un grand (W). Tout le corps eſt auſſi blanc que du lait, mais non pas ſi tranſparent que le corps de celui dont je vai parler tout à l'heure. Il eſt fait comme un bonnet à cornes; c'eſt pourquoi on pourroit l'appeller un *Bonnet de Mer* (*Cap-Vish*). Il eſt gros au double de ce qu'il paroit dans la figure P. à la lettre g. Il peſoit alors

environ deux onces, & ne me fit aucun mal en le tenant dans mes mains; mais il vint à se dissoudre comme de la glaire.

VI. *Du* Poisson glaireux *qui ressemble à une* Fontaine.

Le sixiéme & dernier de ces insectes est fort extraordinaire ; il a vers le haut une ouverture comme une plume d'oye, & c'est peut-être sa bouche. Ce tuyau entre comme un entonnoir dans une cavité, c'est pourquoi on pourroit le nommer un *Entonnoir de Mer*. De ce trou descendent quatre rayes deux à deux, directement opposées les unes aux autres. Il y en a deux qui sont coupées en travers, & deux qui ne le sont pas.

Celles qui ne sont pas coupées ont environ la moitié de la largeur d'une paille, & les autres sont aussi larges qu'une paille, & ressemblent au dos d'un serpent. Les unes & les autres descendent jusques au delà de la moitié du corps. Du milieu de l'entonnoir partent encore quatre autres rayes, qui ressemblent au dos d'un serpent, & descendent plus bas que les autres; de

sorte

ſorte qu'en tout il y a huit rayes. On y voyoit diverſes couleurs changeantes, (bleu, jaune & rouge) & faiſant à peu près le même effet que l'arc en ciel.

Cet inſecte avec ſes huit rayes parut à mes yeux comme une fontaine qui auroit en huit jets d'eau; c'eſt pourquoi on pourroit le nommer *Fontaine de Mer*. En dedans on y voyoit comme un nuage qui ſortant du bout de l'entonnoir, ſe partageoit, & que je m'imaginai être ſes entrailles. Dans l'endroit où ces rayes extérieures aboutiſſent, le corps y eſt un peu courbé, & puis il va encore plus en tournant, & là il y a pluſieurs petites rayes. Tout le corps eſt auſſi blanc que du lait, & de la même groſſeur qu'il eſt repréſenté ici. Il me ſemble qu'il peſoit environ quatre onces. Je ne m'aperçus pas qu'il piquat; mais il ſe diſſolvoit comme de la glaire, & de la même maniére que l'autre dont j'ai parlé.

Depuis ce tems là j'ai vu dans la mer d'*Espagne* pluſieurs ſortes d'orties de mer peſant pluſieurs livres, & de couleur bleue, pourpre, jaunâtre & blanche. Ces orties bruloient beaucoup plus que celles de la mer du Nord. Elles

s'attachent à la peau, & y font venir des ampoules, qui causent quelquefois un érésipelle. J'en donnerai quelque jour la description. Voyez la figure P. & la lettre h.

Fin du Voyage de Spitzbergen.



ADDITION

Qui concerne la Pêche de la Baleine.

Maniére d'équiper un vaiſſeau pour la Pêche.

CEux qui ſont de la Compagnie de la Pêche doivent choiſir pour Commandeur, un homme diligent, vigilant, hardi & prudent: car en ce dernier cas il peut ſervir d'aide & de Conſeiller au Teneur de Livres de la Compagnie, ſoit au départ, ſoit dans le voyage, ſoit au retour.

Voici le plan dreſſé en 1677. par * les Commis de cette Compagnie, pour ce qui concerne les effets ſauvez ou à réclamer d'un vaiſſeau qui a fait naufrage.

I. Si un vaiſſeau vient à périr dans les glaces ou autrement, on donnera retraite au Commandeur & à l'Equipage dans le

* *Gecommitteerde.*

le premier vaisseau où ils aborderont, & s'ils en abordent un autre ensuite, ils prenda aussi partie de cet Equipage, &c. Lorsque ces deux vaisseaux viendront à joindre les autres, ils se subdiviseront de même entre eux l'Equipage du vaisseau perdu.

II. Les victuailles du vaisseau perdu seront consommées par l'Equipage seul de ce vaisseau, & serviront aussi à l'entretenir seul. Que si ces vivres ne suffisent pas, ou si l'on n'avoit rien sauvé du vaisseau perdu, ou les assistera chrétiennement & charitablement pendant le voyage; moyennant quoi ils seront tenus de faire la manœuvre, comme les autres.

III. Un vaisseau, des effets, &c venant à se perdre ou à être délaissez par quelque cas que ce soit; le Capitaine & le Commandeur, ou leurs représentans, seront libres, autant qu'en eux est, de disposer de ces effets, comme ils le jugeront à propos; les donnant en garde & les confiant à qui & à quel vaisseau il leur plaira, & dans la maniére qu'il leur plaira, &c.

IV. Que si ce vaisseau ou vaisseaux, effets &c. (délaissez de telle sorte

 qu'au-

qu'aucun ne s'y puiſſe trouver préſent pour les réclamer alors,) viennent à être trouvez & mis à couvert par quelque autre que le propriétaire, il ſera tenu pouvoir diſpoſer de ces effets, &c. (comme outils à pêcher & à découper la baleine, graiſſes, huiles de baleine, côtes, fanons, dents de Walruſſen, &c.) en telle ſorte qu'à ſon retour, il jouira de la moitié deſdits effets, & laiſſera percevoir l'autre moitié au premier propriétaire; ſans pouvoir prétendre d'ailleurs aucuns frais pour ce, comme fret, &c.

V. Si le vaiſſeau, effets, &c. perdus, ſe trouvent abandonnez par l'Equipage, avant que l'on ſe ſoit mis en devoir de ſauver quelques effets, &c. eux (Equipage) ne pourront prétendre quoi que ce ſoit des effets ſauvez, & en ce cas là toute la maſſe des biens ſauvez ſera poſſédée, & partagée par ceux, & entre ceux, qui ont équipé les vaiſſeaux de la Pêche.

VI. Mais l'Equipage ſe trouvant préſent, & aidant à ſauver leſdits effets, il ſera payé du quart deſdits biens ſauvez, à 20 florins par mois, juſqu'au moment de la perte du vaiſſeau, & ſi le

quart de ces biens ou effets ne suffit pas, ils ne seront cependant payez qu'au prorata. Si au contraire le quart va au de là de ce qui leur est dû pour leurs gages, le surplus dudit quart sera au profit de ceux qui ont équipé.

VII. Le Commandeur qui aura sauvé quelques uns desdits effets, comptera la portion stipulée: le capital provenu, comme prise d'huile & fanons, dont les gagez par mois d'entre l'Equipage ne jouiront pas. Cinquante barils de graisse & seize cens livres pesant de fanons seront comptez pour un poisson (baleine.) &c.

VIII. Ces effets sauvez & mis à couvert étant embarquez seront sujets aux avaries, dommages & autres inconvéniens, de même que tous autres effets.

IX. Si quelqu'un, après avoir tué une baleine entre les glaces & l'avoir assurée à quelque piéce de glace, pour ne la pouvoir tirer à bord; l'abandonne ensuite, ou la laisse abandonner par les siens, il sera tenu en avoir perdu la propriété; mais il en sera maitre, tant qu'il la fera garder & occuper.

X. Etant près de terre, il pourra s'assurer sa prise, comme il le jugera à pro-

propos ; y mettant quelque marque que ce ſoit, il en reſtera le maitre, quand même il n'y laiſſeroit perſonne en garde.

XI. Si dans le voyage de *Groenland*, ſoit en allant, ſoit en venant, quelqu'un de l'Equipage recevoit en ſes membres quelque dommage conſidérable, & ce pour le ſervice de la Compagnie ; il ſera payé pour cela, & ce par répartition ſur la flotte.

XII. Si par hazard il venoit à écheoir quelque cas notable omis ci-deſſus, on s'en remettra à la déciſion des arbitres choiſis pour cet effet.

Ceux qui entreprennent d'équiper & freter un vaiſſeau ou des vaiſſeaux pour cette Pêche, doivent y travailler dès l'automne, afin d'être plutot prêts au printems ſuivant : à moins qu'on n'achette un vaiſſeau tout prêt à mettre en mer. Le vaiſſeau doit être bien ravitaillé, bien radoubé & calfeutré : ſurtout il ſera bon qu'il ſoit doublé, afin de mieux réſiſter à l'impétuoſité des glaces flotantes.

On met huit à dix jours à porter l'Equipage à bord &c. avant que de lever l'ancre. Au reſte, comme il faut grande

de quantité d'Instrumens, &c. pour cette navigation, on ne sera pas fâché d'en voir ici un détail exact.

Inventaire des Munitions, Provisions & Instrumens nécessaires à un vaisseau destiné à la Pêche de la Baleine.

3. 4. 6. Chaloupes.
Mâts de chaloupes.
De petites Roues, autour desquelles on devide la corde dont on a besoin à la Pêche.
De petites Voiles.
Des Crocs & Crochets.
Des Marteaux.
Des Couteaux à découper la Baleine.
Des Cors dont on se sert pour se hêler les uns les autres dans les brouillards.
De fortes Courroyes & des Cordes.
Des Caisses pour serrer les Harpons & les Lances dont on a besoin, &c.
65 Harpons.
36 Manches de Harpons.

14 Har-

14 Harpons pour les Baleines, avec les Manches.

8 Longs Harpons qu'ils apellent *Fnitſen*.

65 Lances ſans le bois, ou le manche, & avec le manche.

50 Lances le manche ſeul.

24 —— à darder les *Walruſſen* avec le bois.

6 Fers, qu'ils apellent *Neus-haken* & 3. Idem petits. 4 Idem, dont deux ſeront avec lacets à étrangler.

6 De ce qu'ils apellent *Baard-Ankers*, des haches, des coignées, des couteaux de pluſieurs ſortes.

2 Ancres à trois ou quatre grapins.

Diverſes ſortes de Crocs & Crochets, ſoit pour la manœuvre du vaiſſeau, ſoit pour la Pêche, des Leviers, des Pêles, des Fers & Barres dont on ſe ſert contre les glaces.

6 Racloirs, & pluſieurs autres inſtrumens dont on ſe ſert ſur la Baleine. Diverſes ſortes de

Cor-

Cordages. Des Billots, des Pieux pointus.

Des Chaudiéres à fondre les graisses.

Des Cuves huit ou dix.

Des Ecopes demie douzaine. Des Bacs à trainer les graisses & piéces de Baleine à terre; des pompes, des pots ou cruches à mettre les huiles ou graisses fondues.

900 Barils, ou *Quarteels*, pour mettre les graisses & huiles.

1000 Bondons.

12 Pointes de fer. (Je crois que c'est quelque espéce d'hameçon.)

Quelques pierres à aiguiser.

Une Doloire.

Quelques Teriéres, ou Vibrequins.

Quelques Chaudrons de cuivre.

Trois Entonoirs.

Trois Pompes.

Plus tout ce qu'il faut pour le radoub d'un vaisseau, comme toiles, poix, fil, filasse, cordes, étoupes &c. des ralingues, des chevilles, des planches fortes, des cables goudronnez. Toutes ces choses sont plus

né

nécessaires dans les mers de Groenland qu'ailleurs.

Des Culotes de cuir } Pour fournir à
Des Bottes fortes } l'Equipage.

Du Savon quelques livres.

Des Livres d'usage, ou dévotion.

Bois pour le chaufage &c.

Provisions de Bouche & Ustenciles.

Cuillers, cuilleres, poiles, plats, chaudrons, écumoires, robinets, pierres à feu, gobelets, pots à biére, soit d'étain, soit autrement.

18 Livres de chandelles,
Ou Provision d'huile & de coton pour les Lampes.
Sel.
24 Balais.
24 Idem petits.
24 Idem d'osier.
Deux ou trois barils de sable pour tenir les vaisseaux nets.
De la sciure de bois.
Un Tambour.
2000 Livres de biscuit.
16 Sacs de pain ordinaire, ou 400 demis pains. (Je crois que ce sont de petits pains qu'ils partagent

tagent par le milieu, & qu'ils aplatiſſent.)

Un tonneau de biſcuit blanc.

Trois ou quatre barils (tonneaux) de beurre.

700 Livres de fromage frais. (Les Hollandois en ſont grans mangeurs, auſſi bien que de beurre & des victuailles ci après.)

400 Livres de fromage au cumin.

1000 Livres de Stokfishe.

2 Baris (*Tonneaux ou ton*,) de harengs.

12 Sacs d'orge.

12 Sacs de pois gris.

10 —— de pois vers.

9 —— de féves.

8 Tonnes (ton) de viande.

500 Livres de lard.

1 Baril de moutarde.

34 *Quarts* de tonne de bierre.

$4\frac{2}{1}$ Idem de la meilleure.

Un demi muid ou barique, ou (Oxhoofd) de vin.

Trois *Ancres*, eau de vie, ou brandevin.

Quelques livres de ſucre, ſyrop de ſucre, prunes, figues, raiſins ſecs, huile, poivre, macis,

cis, ou fleur de muſcade, noix muscade, cloux de gérofle &c.

Plus pour la chambre du Capitaine.

Trois ancres de vin de France.
Deux ancres brandevin.
Un ancre genévre.
Demi *Oxhoofd* de vinaigre.
Deux ou trois tonneaux de charbon.
Un cent d'*œufs*.
Cinquante citrons.
Huit livres de ſucre; épiceries &c. à proportion.

Lorsque ces proviſions ſont embarquées, on paſſe en revue & l'on reçoit de l'argent, ſuivant que l'on s'eſt accordé avec celui qui équipe & frette.

On ſaura que l'on s'engage de trois façons.

1 Par mois, & les Hollandois les apellent *Maand-gelders*, payez par mois.

2 Par poiſſon
3 Par baril, *Quarteel* ou *Kardel*. } On les apelle *Parteniers*.

Voici le contrat qu'on doit lire à ceux qui s'engagent pour cette Pêche.

Con-

Contrat entre le Commandeur *&* *l'*Equipage *qui s'est engagé pour la Pêche de* Groenland.

NOus Soussignez, Officiers, Matelots &c. nous sommes engagez à . . . sur le vaisseau. . . . dès aujourd'hui. . . . du Mois. . . . de l'An. . . ., promettant de lui servir dans la navigation, Pêche &c. de *Groenland*, & à son défaut, en cas de mort, ou autre accident fâcheux, à son Successeur, soit à terre, soit à bord du vaisseau, aux conditions ci après, auxquelles nous nous déclarons soumis.

1 Que nous serons tenus d'assister exactement aux dévotions & le soir & le matin, à peine d'amande, telle qu'il plaira de l'ordonner par le Commandeur.

2 Que nous serons sages, & sobres, évitant l'ivrognerie, & toute mutinerie, soit contre nos Officiers, soit entre nous, sous peine de perdre la moitié de nos gages.

3 Quelqu'un ayant querelle avec un autre, jusqu'à en venir aux coups & à blesser, perdra ses gages, & sera

ſera puni ſelon l'exigence du cas.

4 Il ne ſera permis à qui que ce ſoit de l'Equipage de négocier en rien qui concerne la Baleine, ſous peine de vingt cinq florins d'amande.

5 Si le Commandeur vient à faire quelque Pêche en ſociété, nous promettons de l'aſſiſter : ſous peine de ci-deſſus aux contrevenans.

6 Nous promettons de nous contenter de ce qui nous ſera donné pour nourriture, par ordre du Commandeur : ſous les peines ci-deſſus.

7 Si par naufrage, long voyage, ou autre cas fâcheux il arrivoit que les vivres manquaſſent, nous ſerons contens de la diſtribution de vivres, telle que le Commandeur ordonnera nous être faite. Sous les peines ci-deſſus.

8 Nous promettons de ne tenir allumez, ni feu, ni chandelles, ni méches &c. ſans le conſentement du Commandeur. Sous les peines ci-deſſus.

9 Le Commandeur promet & s'engage de ſatisfaire & récompenſer, ſuivant la coutume du pays d'où eſt le vaiſſeau, celui qui ſoufrira quelque

que dommage pour la défenſe du vaiſſeau, &c.

10 Celui qui aprendra ou découvrira quelque mauvais complot contre le vaiſſeau, &c. ſera tenu de le dénoncer, & on le récompenſera pour ſa fidélité.

11 Pour les cas omis ci-deſſus, on s'en remettra aux us & coutumes de mer.

Fait. . . . A. . . . le. . . .

Maniére dont on paſſe en revue l'Equipage.

LE Commandeur & le Teneur de livres ſe rendent à la chambre du Capitaine (*Cajuit* en Hollandois) où l'on fait comparoitre l'un après l'autre ceux qui ſe ſont engagez.

Le Commandeur reçoit d'abord ſon Pot de Vin, (c'eſt ainſi que ces Mariniers apellent un certain préſent qu'on lui fait, & qui eſt plus ou moins 100. 125. 150. ſuivant l accord.

Ses gages ſont, comme je l'ai dit ci-devant, jusqu'à —— fl. 100. &c.

Ses droits ſur la Baleine, par *Kardel* ou Baril 20. 25. ou 30. ſols.

Selon

Selon que l'on a accordé avec lui.

Le Maitre Pilote (*Stuurman*) reçoit —— fl. 40. 50. ou 60. &c.

Ses gages

Ses droits par *Kardel* 13. 14. ou 15. sols.

Harponeurs, leurs gages comme je l'ai déja dit, & leur pot de vin —— fl. 40 à 50.

Leurs droits par *Kardel* 12 à 14 sols.

Ceux qui découpent le lard, & qui sont presque toujours des Harponeurs, cinq florins par poisson, outre le denier adieu ou engagement, & le droit du baril ou *Kardel*.

			par mois
Charpentier	-	-	fl. 36
Chirurgien	-	-	fl. 28
Premier Bosman (Holl. *Hoog-Boosman*)	-	-	fl. 26
Cuisinier	-	-	fl. 26

Le gros de l'Equipage chacun, ainsi que je l'ai déja dit. fl. 15 & quelquefois 18 à 20.

Ceux de l'Equipage qui n'ont pas été en mer, ni à la Pêche fl. 12 à 13

Pilotes de chaloupes par Poisson - - fl. 2 à 3

On les paye aussi par *Kardel*, & ils reçoivent 6. 7. 8. sols de la piéce.

Leur Pot de Vin - - fl. 16. 18. 20

Celui qui tient & lâche la corde par poiſſon. . . . fl. 1. 10. à 2.

Les Rameurs de l'Equipage à la pourſuite d'une Baleine ont par poiſſon - - - fl. 15 à 16

Et d'engagement depuis - fl 6. 10 à 15

J'ai déja dit quelles proviſions il faut prendre en ſon particulier pour ce voyage. Prenez garde qu'aux endroits de ces mémoires où l'on trouvera barique, il y faut lire baril ou *Kardel*, ou *Quarteel.*



DIS-

DISCOURS PRE'LIMINAIRE

Sur le paſſage par le Nord-Eſt de l'Europe dans les Mers des Indes.

Où le CAPITAINE WOOD *tâchoit de prouver la poſſibilité de ce paſſage, avant que d'en avoir entrepris la découverte.*

IL ſeroit inutile de tranſcrire les voyages de tous les navigateurs, qui ont entrepris de trouver par le Nord-Eſt un paſſage à la *Chine* & au *Japon*; puiſque leurs relations ſont entre les mains de tout le monde, & qu'on les trouve dans *Hackluit* & *Purchas*, &c. Mon deſſein eſt ſeulement de rechercher ce qui les a fait échouer dans leurs deſſeins, de dire les raiſons qui m'obligérent d'entreprendre le même voyage, & quel en fut le ſuccès.

Le premier qui fit cette tentative, fut *Hugh Willoughby*, qui en 1553. fit voi-



les avec trois vaiſſeaux jusqu'au Cap Septentrional de *Finmarke*, & de là jusqu'au 72. degré de Latitude, où il dit qu'il eut la vue de la terre. Mais jusqu'à préſent on n'a pu découvrir cette prétendue terre, & peut-être qu'il n'aperçut que quelque rocher à travers un gros brouillard ; car à mon retour en *Angleterre* je paſſai dans le même endroit, où nos Cartes Marines placent cette terre, ſans y avoir découvert rien de ſemblable à la Terre de *Willoughby*. Mon préjugé eſt d'autant mieux fondé, que le mauvais tems obligea *Willoughby* d'entrer dans un port de *Lapponie*, nommé *Arzena*, d'où le mauvais tems ne lui ayant pas permis de ſortir, lui & tout ſon Equipage y périrent par le froid. Ainſi on ne put tirer aucunes lumiéres de ſon voyage, pour découvrir un paſſage de ce côté là.

Après lui le Capitaine *Etienne Burrough*, depuis Controleur de la Marine ſous le regne d'*Elizabeth*, travailla à la même recherche. En 1556. ayant doublé le *Nord Cap*, & s'étant avancé vers l'Eſt, il découvrit le Détroit de *Waygatz*, entre la partie méridionale de la *Nouvelle Zemble* & le pays des *Samoyedes*,

des. Il entra dans ce Détroit, & s'imaginant que le Golfe à l'Est du Détroit, fût une mer libre & ouverte, il s'en retourna se flatant d'avoir trouvé dans cet endroit le véritable passage vers la *Chine* & le *Japon*.

Les Capitaines *Arthur Pett* & *Charles Jackman* firent la même tentative en 1580, avec ordre de la Reine *Elizabeth* de suivre la même route que *Burrough*. Ils passérent donc ce Détroit, & entrérent dans la mer à l'Est, où ils trouvérent une si grande quantité de glace, & avec cela eurent un si mauvais tems, qu'après avoir essuyé de grands dangers & des fatigues extraordinaires, ils furent obligez de revenir sur leurs pas. Le mauvais tems les écarta, & l'on n'a jamais eu aucunes nouvelles de *Pett* depuis ce tems-là; de sorte qu'on ne songeoit plus en *Angleterre* à découvrir un passage par ce Détroit, la chose y étant envisagée comme une impossibilité; mais les *Hollandois* renouvellérent cette entreprise.

Guillaume Barentz, qui entendoit parfaitement bien la navigation, fut le quatriéme qui essaya de découvrir ce passage. Par ordre du Prince *Maurice* il partit de *Hollande* en 1594, & fit voiles

vers le Détroit; mais y étant entré il y trouva les mêmes difficultez que *Pett* & *Jackman* y avoient eues auparavant. Cependant il remarqua une chose que les autres n'avoient pas remarquée; c'est que l'eau de cette plage étoit douce.

Ne trouvant donc aucune aparence qu'il pût y avoir un passage de ce côté là, il s'en revint. Mais ce mauvais succès ne le découragea pourtant pas; de sorte qu'il résolut de faire un second, & ensuite un troisiéme voyage au Nord de la *Nouvelle Zemble*, pour voir s'il réussiroit mieux.

En 1596. il arriva sur les côtes de la *Nouvelle Zemble* environ le 73. degré de Latitude, où il trouva des glaces. Il rangea la côte, & avança jusqu'au 76. degré de Latitude, où les glaces ne lui permirent pas de pousser plus loin, & brisérent enfin son vaisseau. Lui & tout son Equipage s'étant sauvez avec leurs chaloupes, ils furent obligez de passer l'hiver sur cette côte, où ils furent réduits à la derniére extrêmité, & souffrirent un froid incroyable. Le printems d'après ils résolurent de passer avec deux chaloupes à *Cola* en *Lapponie*, mais avant qu'ils y arrivassent *Guillaume Barentz* mou-

mourut, au grand regret de tout l'Equipage.

Henri Hudſon, notre compatriote, & très fameux navigateur, à qui l'on doit pluſieurs belles découvertes, renouvella ce même deſſein. Il partit d'*Angleterre* en 1610., mais le mauvais ſuccès que *Guillaume Barentz* avoit eu dans ſon voyage, le découragea ſi bien, qu'il n'entreprit que fort peu de choſe.

Ainſi on avoit entiérement abandonné le deſſein de trouver un paſſage par le Nord-Eſt, lorsque certaines circonſtances en firent renaitre la penſée, il y a environ deux ans; ces circonſtances obligérent la *Société Royale* d'en toucher un mot dans ſon Journal, pour prouver la poſſibilité de ce paſſage.

Je viens préſentement aux raiſons qui me firent croire qu'il pouvoit y avoir un paſſage de ce côté là, & qui m'engagérent à faire ce voyage.

Ma premiére raiſon étoit fondée ſur le ſentiment de *Guillaume Barentz*, dont je viens de parler. Il croit que n'y ayant que deux cens lieues de diſtance entre la *Nouvelle Zemble* & le *Groenland*, il devoit trouver une mer libre de glace & ouverte, & par conſéquent un paſſage,

s'il tenoit la route Nord-Est du *Nord Cap*, entre ces deux terres. Il eut toujours cette opinion jusques à sa mort, persuadé qu'à vingt lieues de la côte il n'y avoit plus de glaces, & qu'après cela on trouvoit une mer libre & ouverte. Il s'imaginoit aussi qu'il n'avoit trouvé tant de glace, & par conséquent échoué dans son dessein, que parcequ'il avoit été trop près de la côte de la *Nouvelle Zemble*. S'il eût vécu, il s'étoit proposé de faire un autre voyage, pour découvrir ce passage & prendre sa route entre les deux terres.

La seconde raison qui me faisoit conjecturer qu'il devoit y avoir un passage, c'est une lettre écrite de *Hollande*, & publiée dans le Journal de la *Société Royale*: cette lettre dit que le *Czar* ayant fait découvrir exactement la *Nouvelle Zemble*, on avoit découvert que cette terre n'est point une Ile, mais terre ferme du continent de la *Tartarie*, & qu'au Nord il y a une mer libre & ouverte.

Ma troisiéme raison étoit tirée d'un Journal d'un voyage de *Batavia* au *Japon*, imprimé en *Hollande*. Le vaisseau qui

qui avoit entrepris ce voyage ayant fait naufrage ſur la côte de *Corea*, qui eſt une presqu'île de la *Chine*, tous ceux de l'équipage furent faits esclaves par les originaires du pays : mais l'Auteur de cette relation après ſeize ans d'esclavage, trouva moyen de ſe ſauver au *Japon*. Ce voyageur raporte que de tems en tems la mer jette ſur les côtes de Corée des baleines ayant ſur le dos des harpons *Anglois* & *Hollandois* Si la choſe étoit véritable, je la regarderois comme une grande preuve d'un paſſage.

La quatriéme raiſon me fut fournie par M. *Joſeph Moxons*, qui étant en *Hollande* il y a plus de vingt ans, avoit oui dire à un *Hollandois*, qu'il regardoit comme un homme digne de foi, qu'il avoit été jusques ſous le Pole, & qu'il y faiſoit auſſi chaud qu'à *Amſterdam* en été.

Ma cinquiéme raiſon étoit fondée ſur une Relation du Capitaine *Goulden*, qui avoit fait plus de trente voyages en *Groenland*, & qui raporta au Roi (Charles II.) qu'étant en *Groenland* il y a environ vingt ans, il fit voiles en compagnie de deux vaiſſeaux *Hollandois* à l'Eſt de l'Ile d'*Edges*, & que ne trou-

vant point de baleines sur cette côte, les deux *Hollandois* résolurent d'aller plus au Nord, & de pêcher parmi les glaces; qu'après quinze jours de tems ils s'en vinrent le rejoindre, & lui dirent qu'ils avoient été jusqu'au 89. degré de latitude, c'est à dire à un degré du Pole, & que là ils n'avoient point trouvé de glace, mais bien une mer libre & ouverte, fort profonde & semblable à celle de la Baye de *Biscaye*. *Goulden*, n'étant pas satisfait du simple récit qu'ils lui firent, les Hollandois lui montrérent quatre Journaux des deux vaisseaux, qui lui attestérent la même chose, & qui s'accordoient à fort peu de chose près.

La sixiéme raison qui me portoit à croire qu'il y eût un tel passage, fut un témoignage du même Capitaine *Goulden*, qui assuroit que tout le bois que la mer jette sur les côtes de la *Groenland* est rongé jusqu'à la mouelle par certains vers de mer; marque infaillible que ce bois venoit d'un pays plus chaud: car l'expérience fait voir que les vers ne rongent point dans un climat froid, de sorte qu'on ne peut point suposer que ce bois pût venir d'ailleurs que

que de *Jedzo* ou du *Japon*, ou de quelque autre pays aux environs.

Ma ſeptiéme raiſon étoit tirée d'une Relation publiée dans le Journal de la *Société Royale*, ou *Tranſactions Philoſophiques*, d'un voyage de deux vaiſſeaux qui avoient entrepris il n'y a pas longtems de découvrir ce paſſage. Ils firent 300. lieues à l'Eſt de la *Nouvelle Zemble*, & auroient enſuite pourſuivi leur deſſein, s'il n'étoit ſurvenu un différend entre les entrepreneurs & la Compagnie des *Indes Orientales*, dont l'intérêt n'étoit pas que ce paſſage ſe découvrît Ce Corps, étant plus puiſſant que les entrepreneurs, fit échouer l'entrepriſe.

Voila ſept raiſons principales, ſans parler de pluſieurs autres, qui ne me permirent pas de douter de la poſſibilité de ce paſſage par le Nord de la *Nouvelle Zemble* à la *Chine* & au *Japon*; d'autant plus que je les regardois comme preuves de fait, & non comme des contes. Tout autre auſſi bien que moi après les avoir bien examinées, en auroit ſans doute convenu.

Mais j'avois encore d'autres argumens fondez ſur la raiſon & ſur la nature, & ces argumens me perſuadoient que je



pourrois exécuter facilement une telle entreprise, supposé que les témoignages ci-dessus alléguez fussent véritables, & qu'il n'y eût ni terre ni glace qui aportassent aucun obstacle.

Je considérois premiérement que près du Pole Septentrional il y pouvoit faire aussi chaud en été, que sous les Cercles Polaires, ou plus chaud même qu'il ne fait en hiver chez nous: parcequ'en été le soleil n'à que 23. degrez de hauteur du Pole, qu'il est toujours au dessus de l'horizon, & qu'il en fait le tour toujours à la même hauteur. Il peut donc donner alors plus de chaleur à cette partie de l'hémisphére qu'il n'en donne chez nous en hiver, ou à sa plus haute élévation, c'est à dire à midi, il n'a que quinze degrez de hauteur, & ne se montre que pendant huit heures sur l'horizon. Je disois que le soleil pouvoit y donner autant de chaleur, qu'en aucun lieu du Cercle Polaire, où, par la déclinaison du soleil, le tems du refroidissement de l'air est à peu près égal au tems de son échaufement: ce qui n'arrive pas sous le Pole. Mais ce qui me confirmoit dans cette opinion, c'étoit le raport de la plupart de ceux qui a-

voient

voient été vers le *Groenland*, & qui assuroient que plus on avançoit au Nord de cette côte, plus y trouvoit on d'herbe & de paturage, & par conséquent plus d'animaux.

Je jugeois en second lieu, qu'en cas qu'il y eût des brouillards, ce que j'apréhendois le plus, le vent ne pouvoit pas en même tems être violent; parcequ'ordinairement dans tous les autres climats le vent dissipe les brouillards; de sorte qu'en ce cas là on pouvoit mettre en panne, ou faire quelque peu de chemin, jusqu'à ce que le vent se levat, & qu'on pût bien voir la route.

Voici comme je raisonnois en troisiéme lieu contre une difficulté que la plupart des gens se font, qu'en aprochant du Pole, la déclinaison Septentrionale de l'aiguille doit entiérement cesser. Effectivement cela ne manqueroit pas d'arriver, si le Pole du monde étoit le même que celui de l'aiman. Mais je suis persuadé au contraire que ces Poles sont éloignez l'un de l'autre; de sorte qu'on pourroit naviguer sous le Pole du monde pourvû que la terre ou la glace n'y aportassent point d'empêchement; suposant qu'on fût positi-

vement où est le Pole *Magnétique*, afin de pouvoir juger de la variation qu'il y auroit.

Après avoir bien pesé toutes ces raisons, & plusieurs autres que je n'allégue point de peur d'ennuyer le Lecteur, je panchai entiérement pour la possibilité de ce passage, & je pris la résolution d'en faire l'expérience, & cela par plusieurs motifs.

Premiérement, parceque le Roi, (à qui Dieu veuille accorder une longue & heureuse vie,) en cas que la chose eût réussi, en auroit eu beaucoup d'honneur & de gloire, & la Nation un avantage très considérable.

En second lieu, c'est que n'y ayant alors aucune place vacante à laquelle je pusse aspirer, plutot que de demeurer dans l'inaction, j'aimai mieux demander à Sa Majesté de me fournir les moyens pour l'exécution de ce dessein; incité d'ailleurs par un grand nombre de fameux Négocians de *Londres*, qui après plusieurs conférences sur ce sujet, jugérent la chose pratiquable, & que la Nation en tireroit de grands avantages.

Le troisiéme motif me regardoit en

en particulier. Quelques années auparavant j'avois fait une hypothése touchant le mouvement des deux Poles *Magnétiques*, & je m'étois servi des observations de tous ceux ou de la plupart des ceux qui ont traité cette matiére. De sorte qu'après bien des observations particuliéres, & après diverses expériences qui m'avoient exposé à de grandes dépenses, & que j'avois faites en différens endroits de la surface du Globe, j'avois à peu près découvert le mouvement de ces deux Poles Magnétiques, & par conséquent la déclinaison de l'aiguille, dans toutes les latitudes & longitudes. Ainsi sans d'autre secours on pouvoit observer la variation du compas dans quelque endroit du monde qu'on se trouvat. Mais toutes ces expériences ne m'ayant pas autant satisfait que j'aurois pu l'être, en cas que j'eusse pu avancer jusques sous le Pole, cette seule raison m'engagea autant qu'aucune autre à entreprendre ce voyage.

Après toutes ces considérations, la premiére chose que je fis, fut de tirer une Carte du Pole dressée sur les Relations de tous les Navigateurs qui avoient

entrepris de trouver un passage par le Nord-Est, & de la présenter à Sa Majesté & à Son Altesse Royale, avec les raisons ci-dessus alléguées. Le Roi, après avoir consulté plusieurs Négocians & Navigateurs qui avoient fait plusieurs voyages vers le Nord, consentit de me donner le *Speedwell*, frégate qu'il fit équiper & ravitailler de tout ce qui étoit nécessaire pour une telle entreprise

Mais parceque dans des entreprises de cette nature, il n'est pas à propos de hazarder un vaisseau seul, à cause des divers accidens qui peuvent arriver dans les voyages d'un si long cours;

Son Altesse Royale le Duc d'*York*,
Mylord *Barklei*,
Le Chevalier *Joseph Williamson*,
Le Chevalier *Jean Bankes*,
M. *Samuel Peepps*,
Le Capitaine *Herbert*,
M. *Dupey*,
M. *Hoop-good*,

achetérent une pinque, nommée le *Prospere*, du port de cent vingt tonneaux, qu'ils équipérent à leurs propres dépens & chargérent de telles marchandises qu'on suposoit être de débit

sur

ſur les côtes de la *Tartarie* ou du *Japon*, en cas qu'on eût trouvé un paſſage.

Le *Speedwell* fut conſtruit à *Deptford*, par M. *Jean-Sish*, qui mit un ſoin tout particulier à le faire d'une bonne ſtructure.

Avec toutes ces diſpoſitions, je fus encore obligé de ſatisfaire une infinité de perſonnes, par raport aux avantages qui reviendroient à la Nation, en cas qu'on découvrît ce paſſage.

Pour premier avantage je propoſois, que ſur les côtes de la *Tartarie*, climat froid, on pourroit débiter grande quantité de nos draps d'*Angleterre*, qui n'eſt preſque aujourd'hui qu'une marchandiſe de rebut; car il eſt certain que les *Tartares* s'habillent de draps, qu'on leur envoye de *Ruſſie* & de *Moſcovie*, & dont le transport doit être fort cher; au lieu que ſi on pouvoit venir ſur leurs côtes, on pourroit leur en vendre une plus grande quantité & à beaucoup meilleur marché.

Le ſecond avantage, c'eſt qu'en ſix ſemaines de tems on auroit pu ſe rendre au *Japon*, au lieu que par l'autre route on employe neuf mois, & qu'il y a autant de danger à eſſuyer, qu'il y en

auroit

auroit pu avoir par le Nord-Eſt, en cas qu'il y eût eu un paſſage ; car par le Sud il y a entre *Bantam* & le *Japon* une infinité de bancs de ſable, de bas fonds, & d'Iles, où pluſieurs vaiſſeaux périſſent tous les ans ; & que dans toute cette route on eſt obligé d'attendre toujours les ſaiſons des vents ; toujours en crainte de la part des *Hollandois*, qui ſont tous leurs efforts pour nous détruire, dès qu'ils nous rencontrent.

D'ailleurs s'il y eût eu un paſſage par le Nord-Eſt, & qu'on eût pu aller en ſi peu de tems au *Japon*, le Roi auroit pu y envoyer des vaiſſeaux de guerre, pour contraindre les *Japonois* à négocier avec nous, ce qui ne pouvoit pas ſe faire tenant l'autre route, parceque des vaiſſeaux de guerre ne pourroient pas avoir aſſez de proviſions pour un ſi long voyage, outre que leurs équipages ne manqueroient pas d'être attaquez en été des maladies ordinaires dans des voyages de long cours. A ces raiſons j'en ajoutai pluſieurs, qu'il ſeroit ennuyeux de raporter ici, d'autant plus que ceux à qui je les communiquai alors, en ont ſans doute encore la mémoire toute remplie.

La ſaiſon nous invitant donc à nous mettre en mer, nous nous préparames à nous mettre à la voile, & nos vaiſſeaux étant équipez à ſouhait pour faire cette découverte, nous nous trouvames à bord du *Speedwell* ſoixante & huit hommes d'équipage, & dix huit ſur le *Proſpére*, avec toutes ſortes de proviſions pour ſeize mois.

JOURNAL

Du Capitaine JEAN WOOD, *Commandant le* SPEEDWELL, *allant à la découverte d'un paſſage pour les* Indes Orientales *par le Nord-Eſt, en tenant route vers la* Nouvelle Zemble *&* *la* Tartarie.

En l'Année 1676.

LE 28. *Mai*, vent Sud-Oueſt : nous partimes du *Buoy* de *Noar*, en compagnie du *Proſpére*, commandé par le Capitaine *Flawes*, & qui avoit les mêmes ordres que moi.

A huit heures du ſoir, *Naze-land* nous

nous demeura à l'Oueſt-quart-ſur-Nord-Oueſt, à ſix lieues de diſtance, & nous fimes route au Nord-Eſt & au Nord-Nord-Eſt.

Le 29. *Mai*, vent frais de Sud-Oueſt, & d'Oueſt-Sud-Oueſt, accompagné d'ondées. Notre route ſuivant le compas étoit entre le Nord-Eſt & le Nord.

Courſe par la ligne de minute, 73. milles; droit cours depuis le jour précédent à huit heures du ſoir juſques au lendemain à midi, Nord 28. degrez.

Différence de latitude 68. milles, partement Eſt du pays de *Naze* 36. milles, latitude par eſtime.

Tems couvert.

Le 30. *Mai*, depuis le jour précédent à midi juſques au lendemain à la même heure, vent frais & variable du Sud-Oueſt au Sud-Eſt, tems fort couvert.

Notre route ſuivant le compas Nord-Nord-Oueſt & Nord-Oueſt-quart-ſur-Nord.

Courſe ſuivant la ligne de minutes 95. milles, droite route Nord 28. degrez Oueſt, différence de latitude 83. milles, partement Oueſt 45. milles.

Diſtance

Diſtance à l'Oueſt du méridien neuf milles.

Le 31. *Mai*, depuis le jour précédent à midi juſques au lendemain à la même heure, vent variable, calmes, & pluyes. Nous fimes diverſes bordées; droite courſe par eſtime comptant les dérives, Nord 43. degrez Oueſt 60. milles.

Différence de latitude 42. milles, partement Oueſt 40. milles, latitude par eſtime 54. degrez 13. minutes, & par une exacte obſervation ayant pris hauteur 55. degrez 30 minutes, auquel tems le pays entre *New-Caſtle* & *Berwick* nous demeura à l'Oueſt à 8. ou 9. lieues de diſtance.

Nous trouvames 50. braſſes d'eau, & découvrimes en même tems deux vaiſſeaux au Sud, qui ne voulurent point arborer leurs pavillons.

Le 1. *Juin*, depuis le jour précédent à midi juſques au lendeman à la même heure, nous eumes un vent frais, tantot de Sud-Oueſt-quart-ſur-Oueſt, & tantot de Sud-Oueſt.

Notre route ſuivant le compas fut entre le Nord & Nord Oueſt, & ſuivant la ligne de minute nous fimes 76. milles, notre courſe fut Nord 16. degrez à l'Oueſt, latitude par une exacte obſer-

obſervation 56. degrez 41. minutes ; partement à l'Oueſt 21. milles.

A neuf heures du matin nous donnames la chaſſe à un pêcheur *Ecoſſois*, & à midi nous l'abordames & lui achetames du poiſſon. A la même heure nous eumes un vent forcé, & gouvernames Nord, étant éloignez d'environ ſept ou huit lieues de la terre entre *Montroſſ* & *Edimbourg*. Nous continuames notre route en gouvernant Nord-quart-ſur-Nord-Eſt juſques à huit heures.

Le 2. *Juin*, depuis le jour d'auparavant à midi juſques au lendemain à même heure, le vent fut variable, & accompagné d'un beau tems.

Notre route ſuivant le compas fut Nord, ſuivant la ligne de minute nous jugeames avoir fait 117. milles, mais par une obſervation exacte nous trouvames que nous avions fait 120. milles.

Latitude 58. degrez 41. minutes. Le vent Oueſt-Sud-Oueſt & Sud-Oueſt.

A deux heures coup de vent de Nord-Oueſt accompagné de pluye. Nous ferlames l s voiles des perroquets.

A trois heures tems de mer ; ce qui nous obligea de mettre le vaiſſeau à la

cape

cape jusques à dix heures, après quoi nous portames la misaine.

Le 3. *Juin*, depuis le jour précédent à midi jusqu'au lendemain à la même heure, course directe en allant au lof, comptant les dérives &c. fut Nord ¼ sur-Est 42. milles.

Latitude par une bonne observation 59. degrez 33. minutes. * Distance du méridien depuis le *pays de Naze* 100. milles. A midi nous eumes la vue d'une petite Ile, nommée *Fair-Ile*, qui est au Sud de *Schotland*, & qui nous demeura à l'Ouest-Nord-Ouest, à la distance d'environ quatre lieues. L'après midi nous eumes fort peu de vent.

Il faut remarquer que nous nous trouvames plus à l'Ouest que nous ne nous y étions attendu, ce qui fut causé par une variation de 6. ou 7. degrez Est.

Le 4. *Juin*, jusques à midi peu de vent & calme.

Ensuite

* *Je crois que pour bien expliquer cela, il faut se ressouvenir que les Anglois ne font pas passer leur premier Méridien par l'Ile de Fer, mais par l'Angleterre Les gens de mer comptent souvent leur longitude depuis le port du partement, & c'est ce que cet Auteur fait ici.*

Enſuite vent frais d'Oueſt-Nord-Oueſt. Comme il nous étoit contraire, nous relâchames, & trouvant fond de bonne tenue nous jettames l'ancre ſur neuf braſſes d'eau, vis à vis la ville de *Lerwick*. Il y a encore dans cet endroit les débris d'un Fort, qui fut conſtruit durant la guerre que nous eumes avec les *Hollandois*, & démoli après qu'on eut fait la paix avec eux; de peur que quelque autre Nation ne s'en mît en poſſeſſion.

Nous demeurames là à l'ancre juſqu'au 10. *Juin*, que nous mimes à la voile à ſept heures par un vent de Sud-Oueſt. Nous primes un Pilote pour nous conduire hors de cet ancrage; nous en ſortimes du côté du Nord, & trouvames trois braſſes d'eau dans les endroits les moins profonds.

Le 11. *Juin* à quatre heures du matin *Scau* nous demeura à l'Oueſt-quart-ſur-Nord-Oueſt à la diſtance d'environ ſix lieues.

Vent frais de Sud-Oueſt avec un tems froid.

Depuis quatre heures du matin juſques à minuit nous portames au Nord-Nord-Eſt,

Eſt, & fimes ſuivant la ligne de minutes 35. milles.

Notre vraye route depuis que nous avions mis au large 41. milles Nord-Eſt, différence de Latitude 30. milles.

Latitude par eſtime 61. degrez 26. minutes, diſtance du méridien de *Shetland* 30. milles Eſt.

Depuis le 10. *Juin* à midi juſqu'au lendemain à la même heure, vents forcez Sud-Oueſt, Oueſt-Sud-Oueſt, Oueſt, & Oueſt-Nord-Oueſt.

Notre route ſuivant le compas Nord-Nord-Eſt, ſuivant la ligne de minutes nous avions fait 147. milles.

Différence de Latitude 135. milles, *départure* ou partement Eſt 56. milles.

Latitude par eſtime 63. degrez 42. minutes, diſtance du méridien Eſt 86. milles.

Tems couvert, vers le midi peu de vent.

Le 13. *Juin*, depuis le 12. à midi juſqu'au 13. à la même heure, peu de vent & vent variable du Nord-Oueſt au Nord-Nord-Eſt avec calmes, & nous allames de bout au vent.

Vraye courſe avec les dérives, Nord-Nord-Eſt 23. milles, différence de La-

titude 21. milles Nord, *départure* 8. milles.

Latitude par une bonne obſervation 64. degrez 03. minutes.

Le 14. *Juin*, depuis le 13. à midi juſqu'au lendemain à la même heure, nous eumes tantot un vent frais mais variable, & tantot peu de vent avec de la pluye. Nous fimes pluſieurs bordées entre le Nord-Eſt & le Nord, & ſuivant la ligne de minutes 92. milles de courſe.

Notre vraye route avec les dérives, fut Nord 18. degrez.

Différence de Latitude 81. milles, *départure* Eſt 30. milles, diſtance du méridien 124 milles.

Le 15. *Juin*, depuis le 14. à midi juſqu'au lendemain à la même heure, vent variable de l'Oueſt au Sud-Oueſt avec calmes.

Notre route ſuivant le compas Nord-Nord-Eſt; ſuivant la ligne de minutes nous fimes 67. milles, vraye route tout compté, fut Nord 22. ½ d'Eſt.

Différence de Latitude 62. milles, *départ.* Eſt 26. milles, Latitude par eſtime 66. degrez 26. minutes, diſtance du méridien 150. milles Eſt.

A midi le perroquet du grand mât se rompit.

Tems couvert & froid.

Le 16. *Juin*, depuis le 15. à midi jusqu'au lendemain à la même heure, vent frais d'Ouest-Nord-Ouest & d'Ouest-Sud-Ouest, pluyes & tems couvert.

Notre route suivant le compas Nord-Nord-Est & & Nord-Est-quart-sur-Est; suivant la ligne de minutes nous fimes 126. milles. Vraye route Nord 30. degrez Est.

Différence de Latitude 180. milles, *départure* Est 63. milles, Latitude par estime 68. degrez 14. minutes, dist. du méridien 223. milles.

Le 17. *Juin*, depuis le 16. à midi jusqu'au lendemain à la même heure, vent frais Ouest-Nord-Ouest & Ouest, avec pluyes & tems couvert.

Nous fimes route suivant le compas au Nord-Est, suivant la ligne de minutes nous fimes 127. milles, différence de Latitude 99. milles, *départure* Est 90. milles.

Latitude par estime 69. degrez 48. minutes, dist. du méridien 303. milles; mais par une observation exacte ayant

pris hauteur à midi, la Latitude se trouva de 69. degrez 53. minutes.

Différence de Latitude entre l'estime & l'observation, 9. milles; ce qui provenoit d'une variation Ouest, que nous remarquames par un Azimut 7. degrez, dist. du méridien corrigée 300. milles.

Beau tems.

Le 18 *Juin*, depuis le 17. à midi jusqu'au lendemain à la même heure, vent Ouest-Nord-Ouest, Ouest-Sud-Ouest, & beau tems.

Suivant le compas nous portames au Nord-Est-quart-sur-Est, suivant la ligne de minutes nous fimes 83. milles.

Vraye route avec les variations Est 33. degrez Nord, différence de latitude 47. milles, par bonne observation; *départure* 66. milles.

Latitude par une bonne observation 70. degrez 30. minutes, dist. du méridien 367. milles Est.

Ce jour là & le précédent nous vimes beaucoup de baleines.

Le 19. *Juin*, depuis le 18. à midi jusqu'au lendemain à la même heure, vent

vent frais de Sud-Oueſt quart-ſur Oueſt; tems couvert & froid avec pluye.

A ſept heures du matin nous vimes pluſieurs oiſeaux de mer, & plus que nous n'en avions encore trouvé. A dix heures nous eumes la vue de terre, c'eſt-à-dire des Iles qui ſont environ à 20. lieues à l'Oueſt du Nord-Cap.

Vraye route comptant les variations fut Nord-Nord-Eſt, ſuivant la ligne de minutes nous fimes 135. milles

Différence de Latitude 50. milles; *départure* Eſt 30. milles, Latitude par eſtime 71. degrez 20. minutes, diſt. du méridien 497. milles.

A midi l'Ile de *Sanden* nous demeura Sud-quart-ſur-Eſt.

A 8. ou 9. lieues de cette Ile terre haute, eſcarpée, & couverte de neige.

Le 20. *Juin*, depuis le 19. à midi juſqu'au lendemain à la même heure, nous fimes route ſuivant le compas entre l'Eſt-Nord-Eſt & le Nord-Eſt, & ſuivant la ligne de minutes nous fimes 128. milles.

Vraye route comptant les dérives Nord 43. d. Eſt.

Différence de Latitude 91. milles; *départure* 88. milles Eſt, Latitude par

estime 72. degrez 51. minutes, dist. du méridien 585. milles.

En 24. heures de tems nous eumes durant les douze premiéres heures vent frais de Sud-Ouest, & pendant les douze autres, vent forcé avec petite pluye & grands brouillards.

Nous vimes beaucoup d'oiseaux de mer.

Le 21. *Juin*, depuis le 20. jusqu'au 21. à midi, vent forcé avec revolins & petites pluyes.

Suivant le compas nous portames au Nord-Est, & suivant la ligne de minutes nous fimes 35. milles.

Vraye route comptant les variations Nord 40. d. Est, différence de Latitude 103 milles, *départure* Est 68. milles, Latitude par estime 74. min. dist. du méridien 671. milles.

Nous eumes tems couvert & vimes beaucoup d'oiseaux de mer.

Le 22. *Juin* depuis le 21. jusqu'au 22. à midi nous gouvernames Nord-Est suivant le compas, & fimes 116. milles suivant la ligne de minutes.

Vraye route avec les variations comprises, & allant au lof, fut Nord 43. d. Est.

Différence

Différence de Latitude 85. milles, *départure* Eſt 79. milles, Latitude par eſtime 75. degrez 59. minutes, diſt. du méridien 750 milles Eſt.

Vent frais de Nord-Oueſt, & tems variable, quelquefois couvert, & quelquefois beau, mais toujours fort froid.

A midi nous aperçumes les glaces vers la proue à la diſtance d'environ une lieue. Nous y portames le cap, & nous en aprochames de fort près, & trouvant qu'elle couroit Eſt-Sud-Eſt, & Oueſt-Nord-Oueſt, nous naviguames tout le long à l'Eſt-Sud-Eſt.

L'après-midi peu de neige & tems fort froid.

Le 23. *Juin*, depuis le 22. juſqu'au 23. à midi nous fimes voiles le long de la glace, & y trouvames pluſieurs ouvertures, où nous entrames; mais nous découvrimes que ces glaces formoient des bayes.

Notre droite route le long de la glace, en balançant le déchet de la variation, fut Eſt 14. d. Sud 77. minutes.

Latitude par eſtime 75. degrez 41. minutes,

minutes ; différence de Latitude 19. milles.

Départure 74. milles, dift. du méridien 824. milles.

Vent Nord-Nord-Oueft.

A midi nous jettames le plomb, & trouvames 158. brafſes d'eau ſur un fond de gravier verdatre. Nous trouvames que le courant alloit au Sud-Sud-Eft, & que la mer étoit fort calme à l'oppoſite de cette glace. Dans certains endroits il y avoit des morceaux de glace qui flotoient à un mille de la maſſe de glace, quelquefois plus & quelquefois moins. La forme de cette glace étoit diverſe, & repréſentoit des arbres, des bêtes, des poiſſons, des oiſeaux, &c. Le gros de la glace étoit bas, mais fort raboteux, étant ſans doute un amas de pluſieurs piéces de glace jointes enſemble, & les unes ſur les autres. Dans quelques endroits il y en avoit des monceaux de couleur bleue ; mais le reſte de la glace étoit auſſi blanc que la neige. Nous vimes auſſi dans quelques endroits des morceaux de bois parmi la glace. Nous fondimes auſſi quelques morceaux de glace,

glace, dont l'eau se trouva fort douce & très bonne.

Ce jour là il fit un tems très froid.

Le 24. *Juin.* Depuis le 23. jusques au lendemain à midi; vent foible & Nord quart-sur-Nord-Ouest. Nous rangeames la glace, entrant en chaque ouverture autant qu'il étoit possible, mais sans trouver de passage & sans pouvoir découvrir du haut du grand mât autre chose que des glaces.

Vraye route en rangeant les côtes de la glace, Est 34. D. Sud Différence de Latitude 24. milles Sud.

Départure ou partement Est 34. milles, Latitude par estime 75. degrez 18. minutes, mais par une bonne observation que nous fimes à midi nous trouvames 74. degrez 50. minutes; de sorte qu'il y eut 28. milles de différence entre la Latitude présomptive & la véritable, & cette différence provenoit du courant qui portoit au Sud-Sud-Est.

A midi nous jettames le plomb & trouvames 128. brasses d'eau, & le courant portoit au Sud-Sud-Est, comme le jour d'auparavant.

Pendant ces 24. heures nous eumes beau tems, avec peu de vent, & quelques

petits brouillards qui ne duroient pas plus de demie heure à la fois.

Diſtance du méridien 858. milles.

Le 25. *Juin.* Depuis le 24. juſques au lendemain à midi, peu de vent, calmes, & preſque toujours de ſi grands brouillards, que nous n'oſames nous hazarder dans les glaces, nous nous contentames de les côtoyer.

Vraye route Eſt 30. D. Sud. Différence de Latitude 13. milles, Sud.

Départure ou partement Eſt 19. milles, Latitude par eſtime 74. degrez 37. minutes.

Diſtance du méridien 877. milles.

Vent variable & du Nord-Oueſt à l'Oueſt-Sud-Oueſt.

A une heure après midi le brouillard ſe diſſipa, & il fit une ſi forte gelée, que nos cordages & nos voiles ſe gelérent entiérement.

Le 26. *Juin.* Depuis le 25. juſqu'au lendemain à midi, vent fraile de Nord-Oueſt au Nord.

Suivant le compas nous fimes route entre l'Oueſt Sud-Oueſt & le Nord-Eſt. Notre courſe, ſuivant la ligne de minutes 63. milles.

Diſ-

Différence de Latitude 7. milles Nord, *départure* Eſt 58. milles.

Vraye route Eſt 7. d. Nord. Latitude par eſtime 74. degrez 40. minutes, & diſtance du méridien 935. milles.

A midi étant près de la glace, nous aperçumes quelque choſe qui ſe mouvoit, & jugeant que ce pourroient être des chevaux marins, ou des bœufs marins ſur la glace, nous y envoyames la chaloupe. Les gens de la chaloupe trouvérent effectivement deux chevaux marins ſur la glace, mais quoiqu'ils leur euſſent tiré pluſieurs coups de fuſil, ils ne purent les tuer. Cependant ils les bleſſérent mortellement, & avec tout cela ne purent les empêcher de ſe jetter dans la mer, & de s'y cacher ſous la glace. Nous trouvames que la glace couroit Eſt.

Pendant ces 24. heures, vent de Nord, fort froid, & à minuit nous trouvames 70. braſſes d'eau ſur un fond verd. A neuf heures du ſoir nous eumes la vue de terre, dont la partie Septentrionale nous demeura à l'Eſt, & la partie Méridionale au Sud-Eſt. La terre étoit élevée & couverte de neige, & nous

en étions éloignez d'environ quinze lieues.

Nous sondames, & eumes 125. brasses.

Le 27. *Juin*. Depuis le 26. jusqu'au 27. petit vent Nord-Ouest au Nord-sur-Nord-Est, avec calmes.

Nous rangeames la glace, & la trouvames adhérente au continent de la *Nouvelle Zemble*.

Vraye route Est-Nord-Est-quart-sur-Nord 30. milles, différence de Latitude 16. milles.

Départure ou partement Est 29. milles, Latitude par estime 74. degrez 46. minutes, dist. du méridien 964. milles.

A midi 83 brasses d'eau, à peu près à la distance de six lieues de la terre.

Je me mis dans la chaloupe, & fis ramer vers la côte. Nous trouvames que depuis la côte il y avoit environ cinq lieues de glace. Nous sortimes de la chaloupe, & allames sur la glace, où nous tuames un jeune cheval marin. Nous y en vimes plusieurs autres; mais ne pumes les tuer, & bien que nous tirassions sept coups de fusil sur un de ces animaux, il n'y eut pas moyen de lui

lui faire beaucoup de mal. Avant qu'on pût s'aprocher assez près de ces animaux, ils se jettoient dans la mer. Ils sont fort farouches, & se tiennent sur le bord de la glace, pour être prêts à se sauver dans les eaux.

Nous sondames, & eumes 80. brasses d'eau sur un fond verdatre. La mer étoit alors si calme & si claire, que nous vimes le fond distinctement.

Distance méridienne du vaisseau à la terre ferme étoit de 15. lieues; & ainsi celle du méridien de la terre du partement à cet endroit là, 980. milles.

Le 28. *Juin.* Depuis le 27. a midi jusques au lendemain à la même heure, très peu de vent, & presque toujours calme.

Vraye route fut Ouest-Nord-Ouest 10. milles, Latitude par estime 74. degrez 46. minutes, & distance du méridien 970. milles.

L'après midi nous fumes tout près de la glace, que nous trouvames adhérente au Continent; sur le soir nous mimes au large.

Le 29. *Juin.* Depuis le 28. jusques au lendemain à midi, nous eumes peu de vent avec de la pluye, & nous nous

éloignames de la glace, & tirames à la mer.

Vraye route Sud 27. d. Ouest 20. milles.

Différence de Latitude 16. milles, *départure* ou partement 8. milles, Latitude par estime 74. degrez 40. minutes, dist. du méridien 964. milles.

A midi nous eumes un vent frais de Sud-Ouest-quart-sur-Ouest, mais un tems fort embrumé. Nous gouvernames Sud pour nous éloigner de la glace, où nous nous étions engagez. A onze heures du soir le *Prospére* tira un coup de canon, & s'étant aproché de nous, nous cria, *glace par proue*; sur quoi nous fimes tous nos efforts pour virer de bord, mais avant que nous eussions pu renverser le bord, nous touchames sur brisant, d'où le vaisseau pourtant se releva.

Depuis midi jusqu'à onze heures du soir nous eumes un tems fort embrumé, & vent du Nord-Ouest au Sud-Ouest-quart-sur-Ouest. Suivant le compas nous portions le cap entre le Sud-Ouest & le Sud-quart-sur-Ouest, en serrant le vent de fort près. Dans ces entrefaites le *Prospére* s'étant aperçu que la mer poussoit impétueusement contre la proue, mit

mit le cap ſur nous, & cria, *glace* : ſur quoi nous revirames, mais n'ayant pu renverſer le bord, nous donnames ſur un briſant, d'où il n'y eut pas moyen de relever le vaiſſeau ; mais le *Proſpére* eut le bonheur de ſe parer de cet écueil. Nous tirames pluſieurs coups de canon pour avertir le Capitaine *Flawes* du danger où nous nous trouvions, & fimes tous nos efforts pour relever le vaiſſeau. On défonça les tonneaux, on jetta les proviſions dans la mer ; mais notre manœuvre fut inutile ; la mer refouloit. Le flot remontant amena de groſſes houles, qui le tourmentérent extrêmement. Nous fimes encore alors de nouveaux efforts pour relever notre bâtiment, mais ſans pouvoir y réuſſir ; & le vaiſſeau faiſoit plus d'eau que nous n'en pouvions pomper : ſur cela nous coupames les mâts, & envoyames notre grande chaloupe vers le rivage, pour voir s'il n'y auroit point quelque endroit propre à débarquer. Au retour de la chaloupe, ayant apris qu'on pouvoit terrir, nous fimes porter du biſcuit ſur le tillac, & le Charpentier tira tous ſes outils & tout ce qui pouvoit ſervir à accommoder la grande chaloupe pour

nous

nous ſauver, en cas que nous ne reviſſions plus le Capitaine *Flawes*, & qu'il n'y eût plus d'autre reſſource pour nous. Vers le midi tout notre monde fut à terre, excepté deux hommes qui ſe noyérent dans la pinnaſſe, par un coup de vent qui la renverſa, dans le tems qu'elle ſe ſéparoit du vaiſſeau. Nous perdimes avec la pinnaſſe le pain, la poudre, & toutes les autres proviſions que nous y avions miſes: perte qui nous affligea d'autant plus, qu'il ne nous reſtoit plus que la grande chaloupe, où nous pouvions eſpérer de nous ſauver, & qui cependant ne pouvoit contenir que 30. hommes de 70. que nous étions. Nous fimes nos derniers efforts pour ſauver du biſcuit, mais le vaiſſeau s'étant rempli juſqu'au premier pont, il fallut l'abandonner, n'ayant pu ſauver que deux ſacs de biſcuit, quelques morceaux de porc, un peu de fromage.

Après avoir mis le tout à terre, nous nous tranſportames avec nos proviſions ſur une montagne, où les natifs du pays, c'eſt à-dire des Ours blancs d'une grandeur prodigieuſe vinrent nous rendre viſite. Un de nos gens tira un coup de fuſil ſur un de ces Meſſieurs,

ſieurs, & l'attrapa, à ce que nous crumes; quoi qu'il en ſoit l'Ours ſe ſauva. Nous nous dépêchames enſuite de dreſſer une tente, pour nous garantir du froid, & pour tenir nos proviſions ſéches, ayant ſauvé du canevas pour cet effet. Nous étendimes donc ce cavenas ſur des avirons & ſur des barres, & fimes un foſſé tout autour de cette tente, pour nous mettre à couvert des inſultes des bêtes féroces. Pendant ce tems là nous ſouffrimes beaucoup de froid ; nous étions mouillez & nous n'avions point de feu. Enfin notre unique recours fut Dieu, que nous priames de nous envoyer le vaiſſeau de *Flawes* à notre ſecours.

Le 30. *Juin*, vent frais, accompagné de grands brouillards & d'une groſſe mer. Le vaiſſeau commençant à ſe briſer, il en vint floter beaucoup de débris à terre; de ſorte que nous eumes alors des avirons, des barres & des planches, pour nous dreſſer des tentes, & de quoi faire du feu. Nous ſauvames de ces débris autant qu'ils nous fut poſſible. Mais ce qui nous attriſtoit le plus, c'eſt qu'il faiſoit toujours un fort grand brouillard, & que tant que ce

tems

tems là continueroit, il n'y avoit nulle aparence de revoir le Capitaine *Flawes*. Le vent étoit Oueſt-Nord-Oueſt.

Le 1. *Juillet* vent frais de Nord-Oueſt. Le vaiſſeau acheva de ſe briſer, & la mer en jetta quantité de débris à terre, avec des proviſions que nous tâchames de retirer, mais avec beaucoup de peine, parceque la mer briſoit avec impétuoſité ſur le rivage, que le froid étoit fort grand, & le brouillard extraordinaire. Nous ſauvames pourtant deux tonneaux de farine, un peu de brandevin, une * *botte* de biére, & un tonneau d'huile. La farine nous fut d'un grand ſecours pour ménager notre biſcuit; car nous en fimes une eſpéce de gâteaux, (*Pan-Cokes*) des *Poddings*, & de galettes que nous faiſions cuire ſur des pierres; ce qui nous fit fort grand bien.

Le 2. *Juillet*, vent d'Oueſt & grand brouillard. Nous ſauvames encore ce jour là de la farine, du beurre, quelques morceaux de bœuf & de cochon, les tonneaux étant défoncez. Pendant que le Canonnier étoit occupé à ſauver des

* *Tonneau contenant*, 26. Gallons. *Le* Gallon *contient environ quatre pintes de* Paris.

des provisions, un Ours blanc & fort grand s'aprocha de lui, mais le Canonnier le jetta par terre d'un coup de fusil. Cependant l'Ours se releva & voulut sauter sur lui ; alors nos gens étant venus au secours, on acheva l'Ours. Il étoit d'une grandeur prodigieuse, & fort gras ; sa chair fort belle à l'œil, & que nous trouvames fort bonne.

Le 8. *Juillet*, vent d'Ouest-Nord-Ouest & brouillard fort épais.

Tout notre monde desespérant de revoir jamais le Capitaine *Flawes*, on ne pensa plus qu'à réfléchir sur l'état déplorable dans lequel nous nous trouvions, & ne sachant comment nous en tirer, parceque notre longue chaloupe ne pouvoit recevoir que trente hommes, nous songeames à l'allonger de douze pieds, à l'élever, & à y faire un pont, afin de nous y embarquer tous.

Mais après avoir considéré qu'il nous manquoit des matériaux, & que les Charpentiers seroient mal assistez, les matelots craignant qu'on ne la pût allonger, ne voulurent pas consentir qu'on la coupat, & aimérent mieux se résoudre d'aller par terre jusqu'au *Waygats*,

gats, où ils se flattoient qu'ils trouveroient quelques loges *Russiennes*. Nous ne fimes donc que hausser notre chaloupe, & y bâtir un pont. Le brouillard continua toujours jusqu'au matin, & nous aperçumes enfin le Capitaine *Flawes*, ce qui nous donna une joye inexprimable. Nous fimes d'abord un grand feu, & envoyames notre autre chaloupe au devant de lui.

Aussitot que *Flawes* eut aperçu notre signal, il gouverna pour arriver sur nous, & envoya sa chaloupe pour nous aider à transporter tout notre monde sur son bord. Sur cela nous défimes tout ce que nous avions fait à notre grande chaloupe, & la mimes à flot, & environ à midi nous nous rendimes tous en bonne santé à bord du Capitaine *Flawes*.

JOURNAL

A Bord du Prospére, *commandé par le Capitaine* Guillaume Flawes, *depuis la* Nouvelle Zemble *jusqu'en Angleterre.*

En l'Année 1676.

Le 9. *Juillet.* Depuis le 8. à midi jusqu'au lendemain à la même heure, vent variable, brouillards & petites pluyes. Nous virames à l'Ouest.

Route avec dérives fut Ouest 8. d. Sud.

Différence de latitude 8. milles; *Départure* 67. milles, latitude par estime 73. d. 42. min. distance méridienne depuis la pointe de *Staten*, qui est la terre la plus Occidentale *de la Nouvelle Zemble*, & la derniére dont nous eumes la vue, 67. milles.

Tems fort froid.

Le 10. *Juillet.* Depuis le 9. à midi jusqu'au lendemain à la même heure, vent variable; le vent sauta du Sud-Ouest à l'Ouest, & du Nord au Nord-

Nord-

Nord-Eſt, avec petite pluye, grands brouillards, & fort grand froid.

Droite ou vraye route Oueſt 35. milles, variation compenſée 12. d. Oueſt. Diſtance méridienne 102. milles.

Groſſe mer venant de l'Oueſt.

Le 11. *Juillet.* Depuis le 10. à midi juſqu'au lendemain à même heure, vent variable du Nord-Nord-Eſt au Nord-Oueſt. Notre courſe ſuivant le compas Oueſt vers Sud. Suivant la ligne de minute nous fimes 102. milles.

Route avec dérives Oueſt 68 $\frac{3}{4}$ Sud. Différence de latitude 34 milles, *Départure* 96. milles, latitude par eſtime 73. d. 06. min. Diſtance méridienne 191. milles.

Tems épais & couvert. Grand froid.

Le 12. *Juillet.* Depuis le 11. à midi juſqu'au lendemain à la même heure, peu de vent & variable, avec calmes, petites pluyes & brouillards. Suivant la ligne de minute nous fimes 27. milles entre l'Oueſt vers Nord, & l'Oueſt vers Sud.

Route véritable avec dérives Oueſt. A midi latitude, ayant pris hauteur 73. d. 34. min. c'eſt-à-dire 33. milles plus au

au Nord que nous ne nous y étions attendus. Cette variation, à ce que je croi, se trouva causée par erreur dans l'estime de la Latitude du partement de la *Nouvelle Zemble*. Distance méridienne corrigée fut 222. milles Ouest.

A midi calme & beau tems.

Le 13. *Juillet*. Depuis le 12. à midi jusqu'au lendemain à la même heure, vent frais & variable de l'Ouest au Sud-Sud-Ouest. Nous portames à l'Ouest, en serrant le vent, & notre course suivant le compas fut entre le Sud-Sud-Ouest, & l'Ouest-Nord-Ouest.

Route avec dérives Ouest vers Nord ½ Nord 69. milles, différence de latitude 17. milles. *Départure* 59. milles, latitude par estime 73. d. 51. min. distance méridienne 279. milles.

Tems froid & couvert avec de petites pluyes.

Le 14. *Juillet*. Depuis le 13. à midi jusqu'au lendemain à la même heure, vent variable du Sud-Sud-Ouest à l'Ouest-Nord Ouest, quelquefois frais, & quelquefois foible. Nous portames à l'Ouest, & courumes bord sur bord.

Route véritable avec dérives, Ouest-

Sud-

Sud-Oueſt-quart-vers-le Sud, différence de latitude 9. milles Sud.

Départure ou partement Oueſt 20. milles, latitude par eſtime 73. d. 35. min. diſtance méridienne 299. milles.

Le 15. *Juillet*. Depuis le 14. à midi juſqu'au lendemain à la même heure, vent frais accompagné de révolins du Nord Oueſt à l'Oueſt.

Nous portames à l'Oueſt & quelquefois au Sud. Suivant la ligne de minutes nous fimes 70. milles.

Vraye route &c. Sud-Oueſt 33. d. 45. min. différence de latitude 52. milles. *Départure* Oueſt 34. milles, latitude par eſtime 72. d. 43. min. diſtance méridienne 333. milles.

Tems froid & couvert.

Le 16. *Juillet*. Depuis le 15. à midi juſqu'au lendemain à la même heure, vent frais d'Oueſt-Sud-Oueſt, & d'Oueſt vers Sud; mais depuis huit heures du ſoir juſqu'au matin à la même heure le vent s'étant renforcé nous mimes le vaiſſeau à la cape.

Vraye route allant au lof, & variation compenſée, fut Nord vers Oueſt ¼ Oueſt 31. milles. Différence de latitude 30. milles.

Départure

Départure Oueſt 7. milles, latitude par eſtime 73. d. 13. min. Diſtance méridienne 340. milles.

Tems pluvieux & fort couvert.

Le 17. *Juillet*. Depuis le 16. à midi juſqu'au lendemain à la même heure, peu de vent de l'Oueſt vers Nord à l'Oueſt, accompagné de pluyes, de brouillards, & de calmes. Nous fimes l'Oueſt en ſerrant le vent.

Vraye route &c. fut Oueſt vers Sud ¾ Oueſt, différence de latitude 3. milles. *Départure* ou partement 23. milles, latitude par eſtime 73. d. 10. min. diſtance méridienne 360. milles.

A onze heures avant midi le vent ſe leva, & ſe rangea au Sud-Sud-Eſt. Il fit brouillard.

Le 18. *Juillet*. Depuis le 17. à midi juſqu'au lendemain à la même heure, le vent Sud à l'Oueſt-Sud-Oueſt. Nous fimes l'Oueſt en ſerrant le vent, entre l'Oueſt & le Nord-Oueſt. Suivant la ligne de minute nous fimes 87. milles.

Vraye route &c. Oueſt vers Nord ¼ Nord 80. milles. Diſtance de latitude 18. milles.

Départure ou partement 77. milles,

latitude par eſtime 73. d. 28. min. diſtance méridienne 437. milles.

Tems couvert & plein de brouillards.

Le 19. *Juillet*. Depuis le 18. à midi juſqu'au lendemain à la même heure, vents de Sud-Oueſt & de Sud-Sud-Oueſt, & fort grands brouillards.

Notre route ſuivant le compas fut Oueſt-Nord-Oueſt, en ſerrant le vent. Suivant la ligne de minute nous fimes 74. milles.

Route &c. allant au lof Oueſt-Nord-Oueſt $\frac{1}{4}$ ſur Nord 70. milles, différence de latitude 32. milles.

Départure ou partement 60. milles. Latitude par eſtime 74. d. diſtance méridienne 497. milles. Sur le ſoir le vent étant forcé, nous ferlames les voiles des perroquets.

Le 20. *Juillet*. Depuis le 19. à midi juſqu'au lendemain à la même heure, le vent fut preſque toujours forcé d'Oueſt-Sud-Oueſt, & de Sud-Oueſt, & il fit grand brouillard. Nous portames au Nord-Oueſt vers Oueſt, & à l'Oueſt-Nord-Oueſt, en ſerrant le vent & ſuivant la ligne de minute nous fimes 65. milles.

Route &c. allant au lof, fut Nord-

Nord-

Nord-Oueſt ¾ Oueſt, diſtance de latitude 55. milles. *Départure* 33. milles, latitude par eſtime 74. d 55. min., diſtance méridienne 530 milles.

Le 21. *Juillet.* Depuis le 20. à midi juſqu'au lendemain à la même heure, vent du Sud-Oueſt à l'Oueſt. Courſe ſuivant le compas allant bord ſur bord, Sud vers Oueſt, & Oueſt-Nord-Oueſt, en ſerrant le vent. Suivant la ligne de minute nous fimes 61. milles.

Vraye route & dérives Sud près d'Oueſt ¾ Oueſt 48. milles. Différence de latitude 45. milles. *Départure* 16. milles, latitude par eſtime 74. d. 12. min.

Tems fort froid, couvert & plein de brouillards juſqu'autour de midi qu'il s'éclaircit.

Le 22. *Juillet.* Depuis le 21. à midi juſqu'au lendemain à quatre heures du matin, vent Sud-Oueſt-vers Oueſt, & Sud-Oueſt, & tems embrumé

Notre route fut Oueſt vers Nord, & Nord-Nord-Oueſt 46. milles, & le tems fut toujours extrêmement embrumé. Nous vimes pluſieurs *Willocks*, & autres oiſeaux de mer, plus que de coutume,

ce qui nous fit juger que nous étions près de l'Ile de *Cherry*.

Nous jettames la sonde, & eumes 60. brasses sur un fond de sable rude. Sur cela nous tournames le bord, & coururmes Sud-Sud-Est, & Sud-Est-vers-Est neuf milles, jusqu'à midi que nous jettames la sonde, & eumes 78. brasses. Latitude par estime à quatre heures du matin 74. d. 26. min., distance méridienne 589. milles.

Suivant mon compte nous étions dans ce tems là à 13. lieues Ouest de l'Ile de *Cherry*, conformement à la distance méridienne que je prens du Cap de partement de la *Nouvelle Zemble*, & de la *Nouvelle Zemble* jusqu'à cet endroit là. Latitude par estime à midi 74. d. 20. min., distance méridienne 582. milles.

Le 23. *Juillet*. Depuis le 22. à midi jusqu'au lendemain à la même heure, vents variables du Sud-Sud-Est à l'Ouest-Nord-Ouest, & tems fort embrumé.

Notre route suivant le compas fut entre le Sud-Ouest & l'Ouest, suivant la ligne de minute nous fimes 91. milles.

Vraye route &c. Sud-Ouest vers Sud

87.

87. milles, différence de latitude 76. milles.

Départure 43. milles, latitude par estime 73. d. 08. min, distance méridienne 625. milles. A midi nous ne trouvames point de fond sur 160. brasses.

Le 24. *Juillet.* Depuis le 23. à midi jusqu'au lendemain à la même heure, peu de vent & variable avec des calmes. Notre droite route, tout balancé fut Sud-Sud-Ouest ¾ Ouest 22. milles, distance de latitude 18. milles. *Départure* ou partement 11. milles, latitude par estime 72. d. 50. min., distance méridienne 636. milles.

Le 25. *Juillet.* Depuis le 24. à midi jusqu'au lendemain à la même heure, vents frais & variables du Nord vers Ouest & vers Est. Tems embrumé. Notre route fut entre l'Ouest-Sud-Ouest & le Sud-Ouest, & suivant la ligne de minute nous fimes 88. milles. Notre droite route, tout balancé pour 9. degrez de variation, Sud-Ouest ¼ Ouest, distance de latitude 54. milles, départure 69. milles, latitude par estime 71. d. 56 minutes, distance méridienne 705. milles.

Le 26. *Juillet*. Depuis le 25. à midi juqu'au lendemain à la même heure, vent variable vers Nord & vers Sud. Tems fort embrumé.

Suivant la ligne de minute nous fimes 73. milles, & notre route ſuivant le compas fut entre le Sud-Oueſt vers Oueſt, & Oueſt-Nord-Oueſt. Droite route &c. Oueſt $\frac{1}{4}$ Sud, diſtance de latitude 7. milles, *départure* ou partement 67. milles.

Le 27. *Juillet*. Depuis le 26. à midi juſqu'au lendemain à la même heure, vent Sud & Sud-Oueſt, & tems fort embrumé. Suivant la ligne de minute nous fimes 68. milles, & notre droite route, tout balancé Oueſt $\frac{1}{4}$ Sud, différence de latitude 7. milles, *départure* 62. milles Oueſt.

Le 28. *Juillet*. Depuis le 27. à midi juſqu'au lendemain à la même heure, le vent fut du Sud-Sud-Oueſt au Sud-Eſt. Notre route ſuivant le compas fut entre l'Oueſt vers Nord, & le Sud-Oueſt, en ſerrant le vent. Suivant la ligne de minute nous fimes 85. milles. Notre droite route &c. fut Sud-Oueſt $\frac{1}{4}$ vers Oueſt 80. milles, diſtance

diſtance de latitude 46. milles Sud, partement 64. milles Oueſt.

Tems fort embrumé, & petite pluye.

Le 29 *Juillet*. Depuis le 28. à midi juſqu'au lendemain à la même heure, vent forcé du Sud au Sud-Oueſt. Nous mimes le vaiſſeau à la cape durant trois horloges. Notre droite route, tout balancé, fut Oueſt 15. milles.

Le 30. *Juillet*. Depuis le 29. à midi juſqu'au lendemain à la même heure, vent variable de Sud-Eſt au Sud, & vent Nord-Oueſt, avec revolins, beaucoup de pluye, & enſuite peu de vent.

A huit heures du matin nous eumes un vent forcé de Nord-Oueſt. Notre droite route &c. tout balancé, fut Sud-Sud-Oueſt 66. milles, diſtance de latitude 60. milles, partement 25. milles.

Le 31. *Juillet*. Depuis le 30. à midi juſqu'au lendemain à la même heure, vent forcé de Nord-Oueſt, avec pluye. Notre route ſuivant le compas Sud-Oueſt au Sud, & Sud-Oueſt. Suivant la ligne de minute nous ſimes 104. mil-

les. Notre droite route avec dérives, allant au lof, fut Sud à l'Oueſt ¼ Oueſt, différence de Latitude 103. milles. Partement 11. milles, Latitude, par eſtime 68. d. 13. min. mais par obſervation 68. d. 00. min. d'où il faut corriger le partement & le mettre 15. milles, diſtance méridienne 953. milles.

Le 1. *Aout.* Depuis le 31. à midi juſqu'au lendemain à la même heure, vent variable du Nord-Oueſt au Sud-Oueſt près d'Oueſt. Suivant la ligne de minute nous fimes 80. milles. Nous allions de bout au vent. Notre droite route avec les dérives & allant au lof. . . ., diſtance Oueſt-Sud-Oueſt, différence de latitude 72. milles, *départure* ou partement 51. milles.

Tems fort couvert, avec un peu de pluye & brume.

Le 2. *Aout.* Depuis le premier à midi juſqu'au lendemain à la même heure, le vent Sud vers Oueſt & Sud-Oueſt, & tems embrumé. Notre route ſuivant le compas fut entre l'Oueſt près du Sud, & l'Oueſt-Nord-Oueſt, & ſuivant la ligne de minute nous fimes 51 milles.

Notre droite route, tout balancé, fut Oueſt au Nord; différence de latitude

12.

12. milles, *départure* ou partement 49. milles; latitude par estime 67. d. 50. min. Mais par une bonne observation 67. d. 55. min.

A midi le tems s'éclaircit.

Le 3 *Aout*. Depuis le 2. à midi jusqu'au lendemain à la même heure, le vent Ouest au Sud-Sud Ouest, avec brumes & pluyes. Nous fimes plusieurs bordées, & allames de bout au vent. Notre droite route, &c. fut Sud-Sud-Ouest; distance de latitude 21. milles, *départure* ou partement 16. milles.

La nuit ayant un vent forcé de Sud, nous mimes le vaisseau à la cape.

Le 4. *Aout* Depuis huit heures du soir jusqu'à ce jour là à midi nous eumes gros tems, & vents Sud, & Sud-Sud-Ouest. Notre droite route avec dérives &c. fut Nord-Ouest au Nord $\frac{1}{4}$ Ouest; différence de latitude 18. milles, *départ.* ou partement 16. milles. A midi le vent étant moins forcé, nous portames la misaine.

Le 5. *Aout*. Depuis le 4. à midi jusqu'au lendemain à la même heure, le vent Ouest vers Sud, & Nord Ouest, vent forcé avec grand froid. Notre droite route, tout balancé, fut Sud à

 l'Est,

l'Eſt, différence de latitude 75. milles, *départ.* ou partement 15. milles.

L'après midi peu de vent.

Le 6. *Aout.* Depuis le 5. à midi juſqu'au lendemain à la même heure, vent échars de l'Oueſt-Nord-Oueſt à l'Oueſt-Sud-Oueſt. Notre droite route, tout balancé Sud $\frac{3}{4}$ Eſt, diſtance de latitude 67. milles, *départure* ou partement 8. milles.

Le 7. *Aout.* Depuis le 6. à midi juſqu'au lendemain à la même heure, vents de Sud & de Sud-Oueſt. Vent forcé quelquefois, & quelquefois calme. Notre droite route balancée par eſtime fut Oueſt-Nord-Oueſt $\frac{1}{4}$ Nord 53. milles; différence de latitude 22. milles, *départ.* ou partement Oueſt 47. milles. A midi le vent ſe rangea à l'Oueſt-Nord-Oueſt, & fut forcé, à huit heures il ſe fit Nord-Oueſt, & nous eumes gros tems.

Le 8. *Aout.* Depuis le 7. à huit heures du ſoir juſqu'au lendemain à midi, ayant un vent forcé de Nord-Oueſt, nous ne portames que la miſaine carguée. Notre route ſuivant le compas fut Sud-Sud-Oueſt, & ſuivant la ligne de minute nous fimes 116. milles. Droi-

te

te route balancée fut Sud, diſtance de latitude 107. milles, *départure* ou partement Oueſt 5. milles

Le 9. *Aout.* A trois heures du matin, vent frais. Nous vimes pluſieurs *Willocks*, & autres oiſeaux de mer. A cinq heures nous eumes la vue de terre qui étoit à notre Eſt-Sud-Eſt, fort élevée & qui paroiſſoit comme des Iles; c'étoit en effet les Iles de *Fero*

A midi latitude par une bonne obſervation 61 d. 45. min., & dans ce tems là l'Ile la plus occidentale nous demeura à l'Eſt, à la diſtance d'environ huit lieues.

Depuis le 8. à midi juſqu'au lendemain à la même heure nous fimes 120. milles. La droite route, tout balancé, fut Sud vers Oueſt ¼ Oueſt, diſtance de Latitude 116. milles.

Départ. ou partement 26. milles, Latitude par eſtime 62. d. 04. min., distance ou différence entre la Latitude par eſtime & la Latitude par obſervation 20. milles. De ſorte que nous étions vingt milles plus au Sud, & par conſéquent plus à l'Oueſt.

Diſtance méridienne 1129. milles, mais par correction 1136. milles.

Nous découvrimes un petit bâtiment, & lui donnames la chasse, mais nous ne pumes l'atteindre.

Le 10. *Aout*. Depuis le 9. à midi jusqu'au lendemain à la même heure, vent frais de Nord-Ouest. Notre course entre le Sud & l'Est-Sud-Est, pour nous parer des Iles durant la nuit. Suivant la ligne de minute nous fimes 102. milles. Notre droite route &c. Sud-Est vers Est ¼ Sud, distance de Latitude 58. milles, *départ*. ou partement 76. milles. Nous helames sur le vaisseau que nous avions vu le jour d'auparavant, & il nous cria qu'il étoit * . . . . . & qu'il venoit de l'Ile. . . . . .

Le 11. *Aout*. Depuis le 10 à midi jusqu'au lendemain à même heure, vent Nord-Nord-Ouest. Notre route suivant le compas fut Sud-Est-vers-Est, & suivant la ligne de minute nous fimes 83. milles.

A midi l'Ile de *Foule* nous demeura au Nord-Est à la distance d'environ trois lieues. Le vent se rangea vers le Sud.

Le 12. *Aout*. Depuis le 11. à midi jusqu'au lendemain à la même heure, vent

* *L'Anglois a* Lyaman.

vent variable, accompagné de révolins & de pluyes.

A midi les Iles Orcades nous demeurérent à l'Oueſt, à la diſtance d'environ quatre lieues. Ces Iles Orcades nous parurent d'autant plus baſſes, que nous découvrimes en même tems *Fair-Ile* qui eſt élevée, & qui en eſt à la diſtance d'environ ſix lieues. Nous trouvames que la marée montoit avec une très grande rapidité entre les Iles Orcades & *Fair-Ile*.

A huit heures du ſoir, coup de vent, qui nous obligea de capeyer, & même de carguer la grande voile. Dans ce tems-là *Catnoſe* ſuivant notre eſtime nous demeura à l'Oueſt vers Sud à la diſtance d'environ huit lieues. Comme il faiſoit toujours fort gros tems par un vent d'Oueſt-Sud-Oueſt, nous allames continuellement à la cape portant au Sud-Eſt.

Le 13. *Aout.* Depuis le 12. à huit heures du ſoir juſqu'au lendemain à quatre heures après midi, nous eumes toujours gros tems par un vent d'Oueſt au Sud, Oueſt-Nord-Oueſt. Il fallut aller à la cape Notre route ſuivant notre eſtime ayant été Sud-Eſt 37. milles.

Latitude par estime 58. d. 16. min., *départ* ou partement de *Catnose* 47. milles Est. Nous vimes plusieurs *Pitterals* autour du vaisseau. La nuit le vent fut moins forcé.

Le 14. *Aout*. Depuis le 13. à midi jusqu'au lendemain à la même heure, vent frais. Notre course suivant le compas fut Sud; Latitude par une bonne observation 56. d. 38. min. Beau tems.

Le 15. *Aout*. Depuis le 14. à midi jusqu'au lendemain à la même heure, peu de vent Ouest-Nord-Ouest.

Notre course suivant le compas, Sud, suivant la ligne de minute nous fimes 53 milles. Beau tems. A midi le vent se fit Sud, nous mimes le cap sur la terre, & hélames sur deux barques de pêcheurs qui faisoient pavillons d'*Angleterre*, mais qui étoient *Hollandois*.

A six heures nous aprochames de terre à la distance d'environ deux lieues au Nord du Château de *Tinmouth*.

Nous renversames le bord, & nous mimes par le travers avec un vent de Sud.

Le 16. *Aout*. Le vent fut du Sud au Sud-Sud-Est. A midi le Château de *Tinmouth* nous demeura au Sud-Ouest à la

la diſtance d'environ deux lieues, & nous portames au Sud.

Le 17. *Aout.* Depuis le 16. à midi juſqu'au lendemain à la même heure, vent Oueſt-Sud-Oueſt. A midi vent forcé, ce qui nous fit carguer nos baſſes voiles, en rangeant la côte au Sud. A deux heures la tête de *Flambrough* nous demeura à l'Oueſt à la distance d'environ deux milles.

Le 18. *Aout.* Vent Oueſt-Sud-Oueſt. A midi nous jettames l'ancre à une lieue au Nord de *Cromer*, en morte marée.

Le 19. *Aout.* A ſix heures du matin nous levames l'ancre dans le tems que la marée montoit, & entrames dans la rade de *Yarmouth*, où nous jettames l'ancre vis-à-vis la ville. A huit heures nous levames l'ancre, & retournames au deſſus du mole, où nous mouillames, en morte marée. Le vent étoit Sud-Oueſt.

Le 20. *Aout.* A huit heures du matin nous levames l'ancre dans le tems de la marée, & tournames au vent. A quatre heures après midi nous jettames l'ancre en morte marée dans la Baye de *Southwole* ſur huit braſſes, l'Egliſe nous demeurant au Nord-Nord Oueſt.

Vent frais de Sud-Sud-Oueſt au Sud-Sud-Eſt.

Le 21. *Aout*. A huit heures du ſoir nous levames l'ancre dans le tems de la marée, & allames mouiller dans la rade d'*Albrough*. A quatre heures du matin le Lieutenant *Whitlock* s'en alla à terre à *Albrough*, où il loua un cheval pour partir pour *Londres*.

A neuf heures du matin nous levames l'ancre dans le tems du flot, avec un vent frais Oueſt-Sud-Oueſt, & allames jetter l'ancre dans le *Sleeway*, environ à cinq heures après midi ſur neuf braſſes, le *Naze* nous demeurant à l'Oueſt vers Nord.

Le 22. *Aout*. A dix heures nous levames l'ancre, avec un vent d'Oueſt-Sud-Oueſt, & tournames au vent avec la marée. A cinq heures nous mouillames dans le tems du juſſant, deux milles au deſſous du *Middleground*. A midi nous levames l'ancre avec le flot, & tournames au vent qui étoit Oueſt vers le Sud, & à ſix heures nous mouillames au deſſous du rivage.

Le 23. *Aout*. Vent Oueſt-Nord-Oueſt. A quatre heures du matin nous levames l'ancre, & tournames un mille au deſſus du *Buoy* de *Noar*, & mouillames dans le tems du juſſant environ à huit heures.

A une heure nous levames l'ancre, avec un vent Oueſt-Nord-Oueſt, & entrames dans la riviére. *J'a-*

J'ajouterai présentement à ce Journal les idées que je m'étois formées touchant ce voyage, & une véritable Relation du malheur qui nous arriva, avec quelques observations que je fis dans ce voyage.

Remarques du Capitaine Wood sur son voyage.

LA premiére pensée que j'eus, fut de suivre le sentiment de *Guillaume Barentz*, qui étoit de porter droit au Nord-Est du *Nord-Cap*, & de tomber, pour ainsi dire, entre le *Groenlandt* & la *Nouvelle Zemble*. Ayant donc gagné la terre à l'Ouest du *Nord-Cap* le 19. *Juin*, je gouvernai Nord-Est suivant le compas, mais non pas autant que la droite route l'indiquoit, à cause de la variation à l'Ouest qu'on trouve dans cet endroit là. Le 22. nous découvrimes comme un continent de glace, à 76. d. de Latitude, & environ à 60. lieues à l'Est de *Groenlandt*. Dès que j'eus

j'eus la vue de la glace, je m'imaginai que c'étoit celle qui étoit jointe au *Groenlandt*, & que si j'allois plus à l'Est, je pourrois trouver une mer libre. Je rangeai donc la glace qui couroit Est-Sud-Est, & refuyoit Ouest-Nord-Ouest. Presque à chaque lieue, ou à peu près, nous trouvions un cap de glace. Dès que nous l'avions doublé, nous ne découvrions point de glace au Nord; mais après avoir porté au Nord-Est, quelquefois pendant deux horologes, c'est-à-dire une heure, nous découvrions de nouvelles glaces par proue, & nous étions par conséquent obligez de rebrousser chemin. Nous fimes cette manoeuvre tant que nous rangeames la glace, ayant quelquefois de grandes espérances de trouver une mer libre, & desespérant ensuite à cause des nouvelles glaces que nous découvrions, jusqu'à ce qu'enfin je perdis toute espérance, lorsque j'eus la vue de la *Nouvelle Zemble*, & que j'aperçus la glace qui y étoit jointe. Cela sert non seulement à détruire l'opinion de *Guillaume Barentz*, mais aussi à faire voir la fausseté de toutes les autres Relations publiées tant par les *Hollandois* que par les *Anglois*, qui ne

sont,

ſont, ſelon moi, que des fables inventées pour tromper le Public. * Mais ſi on faiſoit de ſérieuſes réflexions ſur les conſéquences dangereuſes que doivent néceſſairement avoir ces Relations fabuleuſes, on ne les publieroit pas ſi facilement. Pour moi je croi véritablement à préſent que, s'il n'y a point de terre au Nord à 80. d. de Latitude, la mer y eſt toujours & entiérement gelée; puiſque n'ayant pu paſſer au delà de 76. d. je la trouvai continuement gelée. D'ailleurs je ſuis perſuadé que quand les glaces pourroient ſe tranſporter à dix degrez plus au Sud, il faudroit des ſiécles entiers pour les faire fondre, car les morceaux de glace qui ſont près du Continent de glace, n'avoient pas plus d'un pied au deſſus de l'eau, & ce qui étoit au deſſous de l'eau avoit plus de dix huit pieds d'épaiſſeur. D'où je conclus que ces grandes montagnes qui étoient ſur le grand Continent de glace touchoient toutes à terre, comme il faut que

* *Cette conſéquence ſera peu juſte, s'il eſt vrai qu'il y ait des Relations du contraire entre les mains de la Comp. Holland. des Indes Orientales, & qu'elle les ſupprime par politique.*

que cela ſoit, ſi elles gardent la même proportion. De plus, le peu d'eau que je trouvai tout le long de la glace, à moitié chemin entre les deux terres, & qui ne montoit pas à plus de 70. braſſes, eſt ſans contredit une preuve qu'il y a de la terre au Nord, & que le grand Continent de glace qui eſt joint à la côte, peut avancer vingt lieues ou plus en mer, & qu'enfin la *Nouvelle Zemble* & le *Groenlandt* ne ſont qu'un même Continent.

En effet s'il y avoit un paſſage, on trouveroit quelques courans, cependant je ne m'en ſuis preſque point du tout aperçu; & ceux que je remarquai portoient à l'Eſt-Sud-Eſt le long de la glace: même ces courans ne ſont au fond qu'une petite marée qui monte environ huit pieds. Voila comment la glace fut un obſtacle à l'exécution du projet que j'avois formé, & m'obligea de courir ſi avant à l'Eſt, contre ma premiére réſolution.

Je viens préſentement à notre naufrage. Comme nous étions le 29. *Juin*, au matin entre les glaces, nous penſâmes y être enfermez. Le tems étant aux brouillards, je gouvernai Sud dans le

deſſein

deſſein d'y reſter juſqu'à ce que le tems ſe fût éclairci, & de revenir enſuite vers la glace, pour voir s'il n'y auroit pas quelque changement par rapport à ſon éloignement vers l'Eſt, Oueſt, Nord, ou Sud; mais tout ce jour là le tems fut fort embrumé, & le vent Oueſt. Nous avions le cap au Sud-Sud-Oueſt, & par notre eſtime nous préſumions que la terre la plus Occidentale de la *Nouvelle Zemble* nous demeuroit à l'Eſt-Sud-Eſt. Notre malheur fut que cela ne ſe trouva pas ainſi; car ſur les... heures le Capitaine *Flawes* tira un coup de canon, porta & héla ſur nous, pour nous avertir qu'il y avoit de la glace par proue. Ayant d'abord examiné la choſe, je découvris juſtement ſous l'avant quelque choſe de blanc, que je reconnus être une vapeur & non de la glace, peu s'en fallut que courant alors ſur ſon bord, nous n'euſſions péri l'un & l'autre, mais par bonheur je portai à route dans l'eſpérance que je pourrois me dégager. Sur ces entrefaites le vaiſſeau toucha ayant la proue vers la mer, ce qui fit notre bonheur; car ſi l'un des côtez eût été vers la mer, nous périſſions tous à moins d'un

d'un secours extraordinaire de la Providence. Cependant le Capitaine *Flawes*, dont le vaisseau étoit plus court que le notre, vira de bord, & vint tout au dessous de notre poupe, de sorte qu'il se garantit de l'écueil, & se mit au large. Notre vaisseau fut trois ou quatre heures à se tourmenter terriblement sur le rocher; mais quelques efforts que nous fissions, nous ne pumes jamais le relever, parceque le vent étoit si violent, qu'il fut impossible de transporter une ancre qui pût nous être de quelque utilité, bien que nous en eussions transporté une petite, pour touer le vaisseau, mais nous ne pumes y réussir. Cependant le vaisseau donnant toujours contre le fond, au bout de quatre ou cinq heures nous découvrimes la terre au dessous de notre poupe, dont nous fumes extrêmement étonnez, le brouillard nous en ayant ôté la vue auparavant. Sur cela j'ordonnai d'abord qu'on descendît les chaloupes, avant que d'abattre les mâts, & j'envoyai le Bosseman avec la pinnasse vers le rivage, pour voir s'il n'y auroit pas moyen de prendre terre, dont je doutois, à cause que la mer étoit fort grosse. Le Bosman étant revenu

venu demie heure après, nous dit, qu'il n'y avoit pas moyen de ſauver un homme, tant parceque la mer étoit trop groſſe, qu'à cauſe des montagnes de neige qui rendoient le rivage inacceſſible. Cette triſte nouvelle nous faiſant ſonger au ſalut de nos ames, nous nous mimes tous en priéres pour implorer la miſéricorde de Dieu, puiſque nous ne voyions plus d'aparence de pouvoir éviter la mort. Nos dévotions finies, & le tems s'étant un peu éclairci, je découvris du côté de la poupe une petite pointe de terre, où je m'imaginai qu'on pourroit prendre terre. J'y envoyai la pinnaſſe avec quelques matelots pour les faire mettre à terre, mais ils n'oſérent. J'y envoyai enſuite la grande chaloupe avec environ vingt hommes qui furent plus hardis que les autres, & qui mirent pied à terre ; ce qui encouragea ceux de la pinnaſſe, qui ſuivirent alors les autres, & les deux chaloupes revinrent à bord. Ceux qu'on avoit mis à terre m'ayant fait demander des armes à feu & des munitions, pour ſe défendre contre les ours qui étoient en grand nombre ſur le rivage; je fis mettre dans la pinnaſſe deux barils de poudre,

poudre, (que nous avions eu ſoin de conſerver ſéche, avant que le vaiſſeau fît eau,) quelques petites armes à feu, & quelques proviſions, avec mes papiers & mon argent; mais une houle renverſa la pinnaſſe, dans le moment qu'elle quittoit le vaiſſeau, ainſi tout ce que nous y avions mis fut perdu, avec un matelot, nommé *Jean Bosman*, & ſous-tonnelier, qui ſe noya, pluſieurs autres en furent retirez plus qu'à demi morts. La grande chaloupe étoit occupée alors à mettre nos gens à terre; & comme ils nous entendirent crier, car on ne pouvoit pas voir le rivage, ils vinrent d'abord à nous, & ſauvérent les autres; mais la pinnaſſe ſe briſa toute, ce qui nous cauſa bien du chagrin. La grande chaloupe étant joignant le vaiſſeau, & la mer extrêmement groſſe, le Boſſeman & quelques autres matelots nous forcérent mon Lieutenant & moi d'abandonner le vaiſſeau, diſant qu'il étoit impoſſible que la chaloupe pût ſoutenir plus longtems les ſecouſſes de la mer, & & qu'ils aimoient mieux périr eux mêmes que de me voir englouti dans les eaux; ſe contentant de recommander de leur renvoyer la chaloupe, auſſitot que

que nous ſerions à terre, s'il étoit poſſible. Comme j'étois à moitié chemin du rivage, le vaiſſeau ſe renverſa, ce qui me fit faire toute la diligence poſſible pour mettre à terre ceux que j'avois avec moi dans la chaloupe. Dès que cela fut fait je m'en retournai vers le vaiſſeau, pour ſauver ces pauvres gens qui venoient de me témoigner tant d'affection. Ce ne fut pas ſans beaucoup de peine & de danger que j'y pus arriver; mais enfin je les ſauvai tous dans la chaloupe, à la réſerve d'un matelot qu'on laiſſa pour mort. Ce matelot étoit du nombre de ceux qui avoient été renverſez avec la pinnaſſe, & s'apelloit *Alexandre Frazor.* C'étoit un fort bon matelot. Enfin je m'en retournai, & pris terre heureuſement, quoiqu'ayant beaucoup de froid & étant tout mouillé. Nous tirames la chaloupe à terre, & nous en allames à une portée de trait du rivage, dans un endroit où les autres allumoient du feu, & tendoient une tente de canevas ſur des avirons, que nous avions ſauvez à cette intention. Nous paſſames là toute la nuit, fort haraſſez & ſans avoir pu nous ſécher, ni nous garantir du froid. Le lendemain

matin le matelot que nous avions laissé à bord revint à soi, & eut la force de monter sur le perroquet d'artimon, car c'étoit le seul mât que nous n'avions pas abattu. Le vaisseau rouloit & se tourmentoit extrêmement; mais le vent étoit trop fort & la mer trop grosse, pour pouvoir aller le sauver. Le vent continua de la même force, & fut accompagné de brouillards extraordinaires, de gelée, de neige, & du plus mauvais tems qu'on puisse s'imaginer. Nous nous mimes à bâtir d'autres tentes, pour nous garantir tous ensemble du froid & du mauvais tems. Le vaisseau commençant alors à se briser, la mer nous en jetta quantité de débris à terre dans le même endroit où nous avions débarqué, & ces débris nous furent d'un grand secours pour nous mettre à l'abri & pour faire du feu. Outre cela la mer nous envoya quelques tonneaux remplis de farine, & un grand nombre de barils d'eau de vie; ce qui nous fut aussi d'un secours tout extraordinaire dans l'extrêmité où nous nous trouvions. Nous étions donc entre la crainte & l'espérance; tantot nous nous flations que le beau tems reviendroit, & que le Capitaine *Flawes* nous décou-

découvriroit, ce que nous ne pouvions jamais eſpérer tant que les brouillards continueroient: & tantot nous apréhendions qu'il n'eût fait naufrage auſſi bien que nous, ou que nous ne le reviſſions jamais. C'eſt dans cette crainte que je réſolus de ſauver autant de monde que je le pourrois, & de faire hauſſer pour cet effet de deux pieds la grande chaloupe, & d'y mettre un pont, afin d'empêcher, autant qu'il ſeroit poſſible, l'eau d'y entrer. Je pris la réſolution en même tems d'aller à voiles & à rames avec cette nouvelle barque juſqu'en *Ruſſie*. Mais comme elle ne pouvoit contenir que trente hommes, les matelots en conçurent de l'ombrage, voyant bien qu'ils ne pouvoient pas s'y embarquer tous, & chacun ayant intérêt à ſe ſauver. Il y en eut même qui complotérent pour la mettre en piéces, afin de courir tous la même fortune. Dans cette occaſion l'eau de vie me fut d'un grand ſecours, parcequ'ayant ſoin de tenir toujours ces gens dans l'ivreſſe, je pouvois prévenir par là leurs deſſeins. Quelques uns étoient d'avis d'entreprendre le voyage par terre; mais je ſavois que la choſe étoit tout à fait impoſſible, & d'ailleurs

nous n'avions ni aſſez de proviſions pour cela, ni aſſez de munitions pour nous défendre contre les bêtes féroces. Et quand même le chemin eût été praticable, c'eſt-à-dire qu'il n'y eût point eu de fondriéres, les riviéres qu'ils auroient rencontrées les auroient arrêtez tout court, ſans ſavoir de quel côté tourner. Enfin ſi d'un côté je ne voyois aucune aparence de pouvoir nous ſauver par terre, de l'autre je ne trouvois pas moins de difficultez aux moyens de ſe ſauver par mer; puiſqu'avant que de pouvoir embarquer trente hommes, il falloit qu'il y en eût quarante de morts. Je laiſſe à penſer l'extrêmité où nous nous trouvions alors, ſi la Providence ne nous eût ſecourus, & dans quelle agitation d'eſprit je devois être, puiſque toutes mes penſées ne pouvoient tendre qu'à quelque choſe de tragique. Nous eumes toujours un fort mauvais tems, des brouillards, de la neige, de la pluye, & de la gelée juſqu'au neuviéme jour après que nous eumes mis pied à terre, c'eſt-à-dire juſqu'au 8. *Juillet*. Alors le tems s'éclaircit dans la matinée, & notre perplexité fut convertie en une joye inexprimable par la décou-

découverte que nous fimes du vaisseau du Capitaine *Flawes*. Nous fimes d'abord un grand feu, afin qu'il pût remarquer où nous étions; & comme il l'aperçut, il porta d'abord sur nous, & nous envoya sa chaloupe. Mais avant que de nous embarquer, j'écrivis une relation succincte de notre voyage, le dessein qui nous l'avoit fait entreprendre, & le malheur qui nous étoit arrivé, & je l'enfermai dans une bouteille de verre, que je pendis à un poteau dans le retranchement que nous avions fait.

Environ à midi nous nous rendimes tous heureusement à bord du Capitaine *Flawes*; mais nous laissames à terre tout ce que nous avions sauvé du vaisseau, dans la crainte où nous étions que le brouillard ne vînt nous surprendre encore.

Description succincte du Pays, & quelques Observations sur la Nouvelle Zemble par WOOD.

N*Ouvelle Zemble* est le nom que les *Russiens* ont donné à ce Pays là, &

ſignifie nouvelle terre en leur langue. De prouver que cette *Nouvelle Zemble* eſt Ile, ou qu'elle eſt jointe au Continent de la Tartarie, ſeroit une choſe bien difficile. Perſonne n'en peut rien dire de certain. Il eſt impoſſible de le prouver par des conjectures, & il ne l'eſt pas moins de le démontrer par l'expérience. Je crois même fermement que c'eſt une entrepriſe trop hardie, pour pouvoir jamais réuſſir. Que ce ſoit l'un ou l'autre, la choſe nous importe fort peu, puiſque c'eſt le plus miſérable pays qui ſoit au monde ; un pays dont la plus grande partie eſt toujours couverte de neige. Aux endroits où l'on ne trouve point de neige, ce ne ſont que fondriéres inacceſſibles où il croît une ſorte de mouſſe qui porte de petites fleurs bleues & jaunes, & c'eſt là tout ce que ce pays là produit. Après avoir creuſé environ deux pieds en terre, nous ne trouvames que de la glace auſſi dure que du marbre : choſe dont on n'avoit jamais oui parler auparavant, & qui tromperoit infiniment ceux qui s'imaginent qu'en cas qu'ils fuſſent obligez de paſſer l'hiver dans ce pays-là, ils pourroient faire des

caves

caves ſous terre pour s'y loger & s'y mettre à couvert du froid.

La neige dans tous les autres climats ſe fond beaucoup plutot ſur le bord de la mer que dans les autres endroits ; mais c'eſt tout le contraire dans ce pays-là, & la mer bat contre des montagnes de neige, qui dans quelques endroits ſont auſſi hautes qu'aucun des Promontoires de la Province de *Kent*. La mer a creuſé fort avant ſous cette neige, de ſorte qu'elle paroit comme ſuſpendue en l'air au deſſus de la mer, ce qui eſt un objet affreux à voir. Depuis le bord de la mer juſqu'au premier ſommet la neige étoit fondue, & de même de là juſqu'aux autres ſommets qui ſont de véritables montagnes toutes couvertes de neige excepté le haut : je crois que cette neige y eſt depuis la création du monde. Après être monté ſur ces ſommets, nous arrivames au plus haut de toutes les montagnes ſuivant nos conjectures, car nous ne pouvions pas voir fort loin, le brouillard étant ſi épais que nous avions de la peine à nous voir l'un l'autre, & ce tems là continua tant que nous reſtames à terre. Sur le haut des montagnes nous n'y trouva-

mes point de neige, & l'on n'y pouvoit marcher ſans beaucoup de difficulté.

Nous n'avons rien trouvé de meilleur dans ce pays-là que des ours, qui ſont gros & blancs. Je demeurai ſur le haut de ces montagnes environ deux heures, & ne fus pas plus loin qu'il étoit convenable pour pouvoir retrouver le chemin pour nous en retourner. Je trouvai dans cet endroit là pluſieurs traces de bêtes fauves, & la corne d'un de ces animaux là. Il y a auſſi des renards, & de petits animaux qui reſſemblent à des lapins, mais qui ne ſont pas plus gros que des rats, & quelques petits oiſeaux ſemblables à des allouettes. Voila tous les animaux que j'aye vus dans ce pays-là. A chaque quart de mille on trouve un petit ruiſſeau de fort bonne eau; quoique ce ne ſoit que de la neige fondue, qui découle des montagnes & qui ſe jette dans la mer.

Sur les montagnes nous trouvames quantité de pierres d'ardoiſe, ce qui faiſoit qu'on y pouvoit marcher plus facilement; & vers le bord de la mer où ces ruiſſeaux tombent, nous vimes de

fort

fort bon marbre noir où il y avoit des ayes blanches.

Je nommai la pointe où nous fimes naufrage, la pointe de *Speedill*; je nommai les hautes montagnes de la *Nouvelle Zemble*, *montagnes de neige du Roi Charles*; la premiére pointe au Sud, qui est la pointe la plus Occidentale de la *Nouvelle Zemble*, le Cap de *Jacques*, & la pointe au Nord, je la nommai la pointe d'*Jorck*. La pointe de *Speedill* est à 74. degrez 30 min. de latitude Nord, & de longitude Est de la ville de *Londres* 63. degrez 00. min. J'obſervai 13. degrez de variation d'aiman vers l'Oueſt. La marée monte huit pieds, & porte directement ſur le rivage, ce qui eſt une marque certaine qu'il n'y a point de paſſage par le Nord. L'eau de la mer près de la glace & de la terre, eſt la plus ſalée que j'aye jamais goutée ailleurs, & avec cela la plus peſante, & la plus claire qui ſoit au monde. A 80. braſſes d'eau, qui font 480. pieds, je pouvois voir parfaitement le fond & le coquillage, & je croi qu'il y a peu de clochers qui ayent cette hauteur.

Si mon voyage eût réuſſi, j'aurois fait part au Public des expériences que

je fis & que j'aurois pu faire, sur tout de celles qui regardent l'aiman, & dont je ne parle point ici, parceque mon intention étoit d'en faire un traité à part; mais tous mes papiers & tout ce que j'avois au monde s'étant perdu avec le vaisseau, le Lecteur me pardonnera si je ne me trouve pas en état de contenter toute sa curiosité.



SUP-

SUPPLE'MENT AUX VOYAGES

Du Capitaine WOOD *& de* FRE'DE'RIC MARTENS *vers le Nord-Est.*

Contenant

Des Observations, &c. touchant le Nord-Ouest de Groenland *&c.*

Traduit de l'Anglois.

CHERRY *& autres Iles.* *

NOs Anglois s'imaginent que le *Groenland* est un pays détaché, ou du moins que c'est un grand nombre d'Iles fort près les unes des autres. Ils ont fait des découvertes vers

* *Iles Septentrionales.*

l'Oueſt juſques à la hauteur de 82. degrez, & ont nommé la pointe la plus Septentrionale *Pount Purchas*, où ils trouvérent quantité d'Iles, qu'ils ne jugérent pas aſſez conſidérables pour leur donner des noms, ne s'étant attachez qu'à examiner ſept ou huit havres qui pouvoient leur être avantageux pour la pêche. Du côté de l'Eſt ils ne purent aller que juſqu'au 78. degré, parceque les *Hollandois*, qu'on trouve par tout, les traverſérent dans leur négoce de ce côté là. Il y a auſſi pluſieurs Iles, dont quelques unes ont des noms, comme l'*Ile d'Eſpérance* (*Hope-Iſland*) qui fut découverte en 1613., & qui eſt peut-être celle que les *Hollandois* apellent la *Terre de Willoughby*, (*Willoughby's-land*) ou l'*Ile de Jean Mayen*, quoiqu'à la vérité elle ait peu de raport à l'une & à l'autre, & moins ſur tout à la premiére. Cette Ile eſt du *Groenland*, n'a qu'une petite étendue, & court Nord-Eſt & Sud-Oueſt; au lieu que le pays où le Chevalier *Hugh Willoughby* prit terre, étoit d'une ſi grande étendue, qu'il fut pluſieurs jours à courir le long de la côte, & que d'ailleurs ce pays court Nord

&

& Sud, de ſorte qu'il faut que ce ſoit le *Groenland*.

l'*Ile d'Edges* fut découverte en 1616. par le Capitaine *T. Edge*, qui avoit fait dix fois ce voyage. L'*Ile de Wyches* ainſi apellée du nom d'un Gentilhomme, fut découverte en 1617. Mais comme il n'y a rien de remarquable qui ſoit venu à notre connoiſſance touchant ces Iles, nous n'en dirons rien. Tout ce qui mérite d'être remarqué, c'eſt que la pêche de la baleine & du bœuf-marin étoit connue & pratiquée il y a 800. ans, comme on le voit par le raport que *Octher* le *Norvégien* fit à ſon Souverain, *Alfred* Roi d'*Angleterre*, où il dit entr'autres choſes, qu'on prenoit les chevaux-marins pour l'amour de leurs dents qui étoient fort eſtimées.

Je ne ſai pas bien dans quel tems l'*Ile de Cherry* fut découverte; mais on ne lui donna ce nom, & on ne ſut de quel avantage elle pouvoit être qu'en 1603., lorſque le Chevalier *François Cherry* équipa à ſes dépens un vaiſſeau qui toucha à cette Ile, & qui y trouva du plomb & une dent de bœuf-marin; mais comme la ſaiſon étoit trop avancée, le vaiſſeau n'oſa pas y reſter pour

pêcher. Cependant ceux du vaisseau la nommérent l'*Ile de Cherry* en l'honneur du Chevalier *Cherry*, & en prirent possession en son nom.

En 1604 il y eut un vaisseau, dont M. *Welden* étoit le Marchand, & *Etienne Bennet* le Maitre, qui fit voiles de *Londres* le 15. *Avril*, & qui arriva à *Cola* en *Lapponie* le 1. *Mai*. Il resta dans ce pays-là jusqu'au 1. *Juillet*, & le 8. du même mois il eut la vue de l'Ile de *Cherry*. Il jetta l'ancre du côté du Sud-Sud-Est; mais le courant ne leur permit pas d'aller à terre. Après avoir fait le tour de l'Ile, ils mouillérent enfin à deux milles de terre. Etant allez à terre, un de l'Equipage avec son fusil tua une si grande quantité d'oiseaux, qu'ils en avoient presque assez pour charger la chaloupe. Le 9. *Juillet* ils ne trouvérent à terre qu'un grand nombre de renards. Cette partie de l'Ile est à 74. deg. 45. min. Le 10. *Juillet* ils levérent l'ancre, & relâchérent dans une autre baye, où ils jettérent l'ancre sur huit brasses, & où ils virent un nombre incroyable de bœufs-marins qui nageoient dans la mer. Ils en trouvérent à terre une

une grande troupe, qui étoient couchez pêle-mêle les uns ſur les autres comme des pourceaux. Quoiqu'ils euſſent trois fuſils, ils ne purent alors tuer que quinze de ces bêtes marines de plus de mille qu'ils virent; mais ils trouvérent une aſſez grande quantité de dents, pour en remplir une barrique. Avant le 13. du même mois ils en tuérent près de cent autres, dont ils ne prirent que les dents.

En 1605. Les mêmes perſonnes firent un ſecond voyage dans ce pays-là, & y arrivérent le 2. *Juillet.* Ils s'en allérent à terre, & le 6. *Juillet* ils tuérent une grande quantité de bœufs marins, non ſeulement avec des armes à feu, mais auſſi en ſe ſervant adroitement de lances, & en bleſſant ces bêtes marines dans de certains endroits. Ils eſſayérent auſſi d'en tirer de l'huile, dont ils remplirent onze tonneaux. Cinq de ces bêtes marines rendent une barrique d'huile. Ils chargérent auſſi une grande quantité de dents, & trouvérent en même tems une mine de plomb ſous le *Mont-miſére.* (*Mont-miſery.*) Ils emportérent environ

ron trente tonneaux pleins de cette pierre de mine.

En 1606. on renvoya encore dans ce pays-là le même vaisseau avec les mêmes personnes, qui y prirent terre le 3. *Juillet*, à la hauteur de 74. degrez 55. min. Ils y restérent jusques à ce que toute la glace fût dissipée ; car sans cela les bœufs-marins ne vont pas à terre. En six heures de tems ils en tuérent sept à huit cens, & deux gros ours. Ils firent 22. tonneaux d'huile, & remplirent trois barriques de dents.

Le 21. *Juin* 1608. il fit si chaud que la poix se fondoit & découloit le long des bords du vaisseau. En sept heures de tems ils tuérent plus de 900. bœufs-marins, qui leur rendirent 31. tonneaux d'huile, & plus de deux barriques de dents. Ils prirent deux jeunes bœufs-marins en vie, un mâle & une femelle; la femelle mourut, mais le mâle vécut dix semaines en *Angleterre*, où on lui avoit appris plusieurs tours.

En 1610. dans un autre voyage que deux vaisseaux firent, ils tuérent plusieurs ours, & virent beaucoup de leurs petits, qui n'étoient pas plus gros que des agneaux; & qui étoient fort éveillez.

Ils

Ils en aportérent deux en *Angleterre*. Ils tuérent aussi grande quantité d'oiseaux & plusieurs veaux-marins. Le 15. *Juin* ils arborérent un drapeau, pour marque qu'ils prenoient possession de cette Ile en faveur de la Compagnie de *Moscovie*. Dans l'*Ile de Gull* ils y trouvérent trois mines de plomb, & une mine de charbon dans la partie Septentrionale de l'Ile. Trois autres vaisseaux arrivérent aussi à *Cherry* pour y pêcher; dans un seul jour ils tuérent cinq cens boeufs-marins, & environ trois cens autres à plusieurs reprises. Un homme en tua lui seul quarante avec sa lance dans un même jour.

On donne au boeuf-marin divers autres noms, comme celui de *Walrush*, de cheval-baleine; (*Horse-whale*) & de *Rosmarus*. Les Anciens l'apellent souvent cheval-marin; mais il n'y a pas longtems qu'on a découvert une autre bête marine qui ressemble assez au boeuf-marin, qui a de longues dents, & qu'on nomme cheval-marin. Quoi qu'il en soit, le boeuf-marin a la peau semblable à celle du veau-marin, couverte d'un poil court & d'un jaune obscur, la gueule comme celle d'un lion; & bien qu'on

qu'on ne s'aperçoive presque pas qu'il ait des oreilles, il entend fort bien, & s'épouvante du bruit. On en dit autant de la baleine, & qu'elle s'enfuit au son d'une trompette. Cet Animal a la poitrine large, les cuisses courtes, quatre pieds, & à chaque pied cinq doigts avec des ongles courts & pointus, qui lui servent à grimper sur la glace. Il est aussi gros qu'un bœuf, & a à chaque côté de la machoire une grande défense faite en demi cercle, qu'on estime beaucoup, sur tout dans les pays Septentrionaux, à cause de l'usage qu'on en fait dans la médecine. De ces défenses, & même de la soye qu'il a sur le groin, on en fait des anneaux, qui servent de contre-poison, & qui guérissent d'autres maladies malignes, ce qui fait que ces défenses sont autant recherchées que la corne de la Licorne; mais on les estime sur tout pour leur beauté qui égale ou surpasse même celle de l'ivoire, & pour leur pesanteur, parcequ'on en fait des poignées d'épée. La peau aprêtée est aussi épaisse que deux peaux de bœuf, & est cependant fort légére; on en fait de très bonnes tar-

ges

ges pour ſe mettre à couvert des dards & des fléches des ſauvages Ces bêtes marines ſe repaiſſent de poiſſons & d'herbes, & dorment ſur la glace, quand il y en a. Lorſqu'on les y ſurprend, les femelles qui ont ordinairement deux petits à la fois, les jettent vite dans la mer, les vont enſuite prendre entre leurs pattes, & nagent ainſi. Ayant mis leurs petits hors de danger, ſi on les irrite, elles attaquent la chaloupe, & ſi elles l'accrochent avec leurs défenſes, elles la font aiſement couler à fond. Mais lorſqu'elles ſe trouvent un peu éloignées de l'eau, elles ſe lévent toutes à la fois, & font tous leurs efforts pour rompre la glace. C'eſt dans une ſemblable occaſion que *Jonas Pool* en 1610. penſa ſe noyer avec pluſieurs de ſon Equipage ; même un d'entr'eux étant dans l'eau ſe trouva entouré de ces bœufs-marins, qui le bleſſérent dangereuſement avec leurs défenſes, de ſorte que les autres eurent beaucoup de peine à le ſauver. Ces animaux ſe repoſent aſſez ſouvent à terre, & choiſiſſent les endroits élevez & eſcarpez. Ils vont toujours en troupe, & il y en a un qui fait ſentinelle. Lorſque celui-ci eſt endormi, & qu'on peut le ſur-

ſurprendre, il eſt facile de tuer tous les autres; mais s'il avertit les autres en grognant, ils mettent leurs pieds de derriére ſous leurs défenſes, & ſe roulent de cette maniére dans la mer. Quoiqu'on les ſurprenne dans un terrein uni, on ne laiſſe pas d'avoir de la peine à les tuer, parcequ'ils ſont extrêmement forts & farouches, & qu'ils s'enfuyent promtement tous enſemble du côté de la mer pour s'y jetter. Au commencement les *Hollandois* trouvérent de grandes difficultez à les tuer, le plomb ne faiſant aucun mal à ces bêtes marines; & ne pouvant les percer avec leurs lances Ils croyoient même qu'on ne pouvoit les tuer, à moins de les frapper rudement au milieu du front: mais de deux cens qu'ils en trouvérent la premiére fois, ils n'en purent tuer un ſeul, & furent même obligez à la fin de ſe ſervir de leurs canons. Cependant nos Anglois, après quelque peu d'expérience, trouvérent bien le moyen de les tuer à coups de javelines, comme nous l'avons déja dit.

Il y a des perſonnes qui s'imaginent que l'*Ile de Cherry* eſt la même que celle de *Jean Mayen*, à quoi il n'y a nulle aparence;

parence; car la pointe la plus Septentrionale de l'une eſt à 71. degrez 23. minut., au lieu que l'autre eſt à 74. degrez 55. min. Peut-être que les *Hollandois* n'ont pas été aſſez exacts dans leurs obſervations & dans leurs calculs, & c'eſt ce que je penſe. D'ailleurs l'*Ile de Cherry* eſt ronde, & n'eſt point fréquentée par les baleines, mais par les bœufs-marins.

Nos gens l'ont auſſi traverſée à pied du Nord au Sud, ce qu'on ne peut pas faire dans l'*Ile de Mayen*; & bien qu'ils en diſent pluſieurs particularitez, cependant ils n'ont jamais parlé de cette grande montagne qu'on apelle *Beerenberg* (Montagne des ours). L'*Ile d'Eſpérance* (*Hope Iſland*) eſt une Ile longue, & qui git aſſez comme celle de *Jean Mayen*: ceux qui vont à la pêche de la baleine y ont été quelquefois; mais elle eſt plus vers le Nord qu'ils ne placent l'autre. Je crains que la démangeaiſon de s'attribuer des découvertes, n'ait apporté de la confuſion en ceci, comme en d'autres choſes de même nature.

Ile de JEAN MAYEN.

LEs Hollandois disent que l'*Ile de Jean Mayen* porte le nom de celui qui l'a découverte la premiére fois. Cette Ile ne paroit pas être de fort grande conséquence, & tout ce qu'on en dit c'est qu'elle s'étend en longueur du Sud-Ouest au Nord-Est. Plus elle va en longueur, & plus sa largeur devient elle étroite; de sorte que dans le milieu il y a une fort petite distance d'un côté à l'autre. Avant qu'on allat pêcher en *Groenland*, cette Ile étoit fort fréquentée en été par les Navigateurs que le négoce attiroit dans ces endroits là, & étoit fort connue de la plupart des Avanturiers du Nord de l'*Europe*: mais depuis que les baleines ont quitté ces côtes, & se sont retirées plus avant au Nord, les pêcheurs ont été obligez de suivre leur proye jusqu'en *Groenland*. On remarque en effet que les baleines, soit qu'elles se lassent dans un endroit, soit qu'elles s'aperçoivent du danger où elles s'y trouvent, changent souvent de havres. Au printems la partie Occidentale de l'Ile

l'Ile n'eſt pas ſi entourée de glace, que la partie Septentrionale qui avance dans la mer en pointe derriére la *montagne des ours.* Il eſt certain que de ce côté-ci & durant toute l'année la côte n'eſt jamais ſans glace à plus de dix milles en mer. On y en trouve tant au printems, qu'il eſt impoſſible de paſſer. C'eſt la raiſon pourquoi ceux qui doivent toucher à cette Ile, font tout ce qu'ils peuvent pour éviter la côte Orientale, & portent directement ſur la côte Occidentale pour y reſter durant le tems de la pêche. Si par malheur ils arrivent ſur la côte Orientale, ils ſont obligez de faire le tour de la partie Septentrionale de l'Ile, ce qui les expoſe non ſeulement à de terribles vents qui ſoufflent de la *montagne des ours*, mais auſſi aux dangers de la glace qui flote; car dans cet endroit là la marée monte du Sud au Nord, & deſcend du Nord au Sud. A l'extrêmité Septentrionale de l'Ile paroit la *montagne des ours*, qui eſt d'une hauteur prodigieuſe & ſi eſcarpée, qu'il eſt impoſſible d'y grimper juſqu'au haut. Cette montagne qu'on nomme *Berenberg*, à cauſe du grand nombre d'ours qu'on y trouve ſouvent, contient tout

l'eſpace

l'eſpace qu'il y a entre les deux côtes Orientale & Occidentale; mais du côté du Nord il y a un petit eſpace plus uni qui va juſques à la mer. Cette montagne eſt ſi haute, qu'on la peut découvrir de trente milles en mer.

Voici le giſement de la côte. 1. *Noordshoeck*, ou *Coin du Nord*, eſt la pointe la plus Septentrionale. 2. *Ooſt-hoeck* eſt la pointe la plus Orientale. *Ysbergh*, marqué 1, 2, 3. ſont trois montagnes de glace, ou plutot de gros monceaux de neige congelée, qui ſe fondant au Soleil tombe du haut de la *montagne des ours*, & qui dès que le Soleil ſe retire ſe géle de nouveau. 3. *Zuyd-Ooſt hoeck* eſt le coin du Sud-Eſt. Depuis cette pointe la côte court de l'Eſt à l'Oueſt juſques à une petite Ile, & tourne enſuite à l'Oueſt & au Sud. Dans des endroits la côte eſt ſi eſcarpée qu'il eſt impoſſible d'y monter, mais dans d'autres elle eſt aſſez unie & facile. 4. *Cleyn-Sand-bay*, ou *petite baye ſablonneuſe*, *Eyerland*, ou *terre des œufs*, qui ſont des rochers tout couverts d'oiſeaux. Dans cet endroit là environ à une portée de mouſquet de terre, la mer a 60. braſſes de profondeur, & un peu plus loin la ſonde ne peut

peut pas trouver fond. 5. *Groote-Hout-bay*, ou *grande baye de bois*, ainſi nommée à cauſe des grands morceaux de bois pourri qu'on y trouve. Dans cet endroit là qui eſt le plus étroit de toute l'Ile, il y a des montagnes qui ne ſont pas fort eſcarpées, & d'où on peut ſe faire entendre aux perſonnes qui ſont ſur l'un ou l'autre bord. 6. *Cleyn Hout bay*, ou *petite baye de bois*. 7. *Engels Bay*, ou *baye Angloiſe*, & pluſieurs autres auxquelles les *Hollandois* ont donné des noms.

GROENLAND.

CE pays, ſuivant le rapport des *Iſlandois*, eſt ſitué environ au Nord de leur pays, en forme de demie lune, & à la diſtance de quatre jours de navigation. Cependant il n'y a pas d'aparence que ce pays-là ſoit ſi fort à l'Eſt, mais il eſt plutot au Nord de l'*Amérique*. On ignore combien ce Pays s'étend au Nord, depuis le *Cap Farewell* à 60. deg. 30. min. Sud. L'Eſt & l'Oueſt ſont en-

tourez de deux grandes mers, mais on ignore aussi jusqu'à quel degré de longitude. Tout ce que l'on en sait, c'est que *Fotherby* trouva que près de la côte de *Groenland* à 71. degrez, & au Sud de *Groenland*, il y avoit plus de 200. lieues de mer.

On dit que le premier qui découvrit ce pays, fut un Gentilhomme *Norvégien*, nommé *Eric Rotcop*, ou *Téte-rouge*, qui ayant commis un meurtre en *Islande*, résolut de se sauver dans ce pays-là, dont il avoit oui parler confusément. Tout cela est rapporté amplement dans la relation de *Groenland*, tome premier de ce Recueil.

Le but de nos voyages vers ces côtes étoit de découvrir un passage à la *Chine*, &c par le Nord-Ouest, puisqu'on l'avoit cherché inutilement par le Nord-Est.

Celui qui passe pour avoir été le premier qui ait cherché ce passage par le Nord-Ouest, c'est *Martin Frobisher*, qui en 1576. étant arrivé avec deux barques à la hauteur de 62 degrez, trouva une grande entrée, qu'il nomma le *Détroit de Frobisher*, & où il fit 60. lieues

lieues toujours à vue de terre, après quoi il s'en retourna.

Il y trouva un certain métal qu'il s'imagina être de l'or, & l'année ſuivante il y fit un ſecond voyage pour charger de ce métal ; mais le ſuccès ne répondit pas à ſon attente, puiſqu'il ſe trouva que ce métal n'étoit que du plomb noir.

Cependant il découvrit une mine d'argent ; mais elle étoit ſi profonde & ſi attachée au rocher, qu'il ne put y creuſer. Il tira auſſi de l'or, mais en petite quantité, de pluſieurs pierres qu'il trouva dans l'*Ile de Smith*. Il trouva un poiſſon mort qui avoit environ douze pieds de long, & dont la figure reſſembloit aſſez à celle d'un marſouin, excepté que ce poiſſon avoit une corne de ſix pieds de long, ſemblable à celle d'une licorne, & qui lui ſortoit du muſeau. On garde cette corne à *Windſor*. Il retourna en 1578. faire de nouvelles découvertes, & après une navigation auſſi longue qu'il le jugea à propos, il prit poſſeſſion du pays au nom de la Reine *Elizabeth*, & lui donna le nom de *Meta incognita*.

Le Chevalier *Humphrey Gilbert* ayant

le même dessein s'en alla en 1583. jusques dans la grande riviére de St. *Laurent* en Canada, prit possession du pays, & y établit le commerce de la pêche. Je m'imagine que ce voyage ne se fit qu'à la persuasion d'un Marinier *Grec*, qui assura qu'il avoit passé un grand détroit au Nord de la *Virginie*, en sortant de l'Océan Occidental ou Méridional, & qui même avoit offert d'être le Pilote pour cette navigation; mais il mourut avant que d'arriver en *Angleterre*.

En 1585. Mr. *Jean Davis* fut aussi employé pour la même découverte, & on lui donna deux barques pour cela. Il nomma le premier pays où il prit terre, *Pays de désolation*; (*Land of Desolation*) ce Pays fait partie du *Groenland*. Il arriva ensuite dans le Détroit de *Gilbert*, (*Gilbertz-Sound*) à la hauteur de 64. degrez 15. min. où il trouva quantité de ce métal que *Frobisher* avoit apporté en *Angleterre*, & ce qu'on apelle *Lapis specularis*. De là il fit voiles jusques à 66. degrez 40. min. vers le *mont Raleigh* & le détroit de *Totness*, (*Totness-Sound*) &c. où il ne vit rien de remarquable, si ce n'est quelques petits arbrisseaux.

En

En 1586. il fit un ſecond voyage vers ces mêmes régions, & trouva de la calamine, du cuivre noir & du cuivre rouge. De là il alla à la découverte de pluſieurs terres à l'Oueſt, & s'en revint ayant conçu de grandes eſpérances pour la découverte de ce paſſage ſi deſiré.

En 1587. il fit un troiſiéme voyage, & avança juſques à la hauteur de 72. deg. 12. minutes, où il trouva que l'aiman varioit de dix degrez à l'Oueſt. Il nomma ce pays là *côte de Londres*, (*London-Coaſt*). Il y vit une mer ouverte, & quarante lieues de diſtance entre les deux terres: de ſorte qu'il s'imagina que c'étoit l'endroit le plus propre pour trouver le paſſage. Il le nomma *Fretum Davis*.

C'eſt ainſi que de tems en tems on a été à la découverte de ces régions, & bien qu'on n'eſpérat plus de trouver par là le paſſage aux *Indes*, le commerce ne laiſſoit pas d'y attirer toujours des vaiſſeaux. Cependant *Hudſon* convaincu qu'il n'y avoit point de paſſage par le Nord-Eſt, fut envoyé en 1610. pour voir s'il ne le trouveroit pas de cet autre côté.

Il navigea cent lieues plus loin qu'aucun de tous ceux qui l'avoient précédé, & il donna des noms à certains endroits, comme *Desire-Provokes*, *Ile of Gods-Mercies*, le *Cap du Prince Henri*, le *Cap du Roi Jacques*, le *Cap de la Reine Anne*, & autres ; mais les glaces & son Equipage qui se souleva l'empêchérent d'aller plus avant.

En 1612. *Jacques Hall* revint en *Angleterre* avec *Guillaume Baffin*, après avoir découvert le détroit (*Sound*) de *Cockin*, à la hauteur de 65. degrez 20. min., ce qui différe en longitude de *Londres* 60. deg. 30. min. Ils virent aussi les vestiges d'une grosse bête, qu'ils supposérent être un élan, ou quelque autre animal de cette espéce. *Jacques Hall* fut tué dans la chaloupe par un sauvage, qui fit semblant de vouloir commercer avec lui. Ils éprouvérent la mine qui est près de la riviére de *Cuningham*, & que les *Danois* avoient creusée auparavant ; mais ils trouvérent qu'elle ne valoit rien.

Il y a là des rochers d'une pierre plus fine & plus blanche que l'albâtre ; l'Angélique y croît en quantité dans plusieurs

fieurs endroits, & les ſauvages en mangent.

En 1615. *Baffin* y fut encore envoyé: Il trouva que la *Belle Pointe* (*Fair-Point*) différoit en longitude de *Londres* 74. degrez 5. minut. Oueſt. Mais la principale choſe qu'il découvrit, fut qu'il n'y avoit point de paſſage au Nord du *Détroit de Davis*, & que ce n'étoit qu'une grande baye; mais qu'on en pouvoit tirer de l'avantage par la pêche des baleines, des bœufs-marins & des licornes, dont on trouve grande quantité dans cet endroit là.

Baffin y fut encore en 1616. Il trouva dans le détroit (*Sound*) du *Chev. Thomas Smith*, à la hauteur de 78. degrez, que l'aiman varioit 56. degrez, à l'Oueſt; variation extraordinaire, & qui eſt la plus grande qu'on ait jamais obſervée. Ayant perdu toute eſpérance de trouver par le Nord-Oueſt ce paſſage ſi deſiré, il revint, & depuis ce tems là je ne ſache perſonne en *Angleterre*, qui ait fait ce voyage dans cette vue, ſi ce n'eſt le Capitaine *James* en 1631.

James cet habile & fameux navigateur, entra dans les glaces des Mers du Nord-Oueſt aux Mois de *Juin* & de

Juillet, & fit voile du *Cap-Farewell*, près de l'*Ile de la résolution*, jusques aux Iles de *Mill* & de *Nottingham*, & celle qu'on nomme l'*Ile de Mansfield*, d'où il traversa une grande baye à l'Ouest, près du *port-Nelson*. Il nomma le pays, *New-South-Wales*, ou *nouvelle Galle-méridionale*. C'est là qu'il rencontra le Capitaine *Fox*, qui commandoit un vaisseau du Roi, & qui avoit été au *port-Nelson*; mais ils furent bientot séparez par le mauvais tems. Le Capitaine *James* continua à courir ces mers, & donna des noms à ses découvertes, comme le *Cap de Henriette-Marie*, l'*Ile de Mylord Weston*, l'*Ile du Comte de Bristol*, l'*Ile du Chev. Thomas Roe*, l'*Ile du Comte de Danby*, l'*Ile de Charlton*, où il passa l'hiver. Cette Ile est à 52. degrez 03. min. de Latitude. Delà il partit pour s'en retourner en *Angleterre* en 1632. après avoir fait une petite pinasse de son vaisseau, dans laquelle il passa à *Carys-Swans Nest*, & de là au *Cap Charles* & à l'*Ile de Salisbury*, d'où il repassa en *Angleterre*, ayant ajouté considérablement aux découvertes de *Hutson*, *Button*, & *Baffin*.

Cette Ile, dit le Capitaine *James*, & toutes les autres aussi bien que le Continent,

nent, ne sont que du sable léger, blanc, & couvert d'une mousse blanche, & on y trouve par tout des arbrisseaux ou de petits buissons, sinon sur quelques collines toutes découvertes, & où le vent fait voler le sable comme de la poussiére. Il y a beaucoup d'arbres, comme de *Spruce-Firrs*, & de génevriers, & ces arbres aussi bien que la mousse prennent feu aussi facilement que le lin. Nous trouvames aussi quantité d'une herbe qui ressemble à la cueillerée, que nous fimes bouillir, & qui nous rafraichit beaucoup. Nous vimes quelques bêtes fauves, quantité de renards, quelques ours, & quelques petites bêtes. Dans le mois de *Mai* il y vint quelques oiseaux, comme des canards & des oyes. Nous vimes aussi des perdrix blanches; mais pour des poissons nous n'en pumes découvrir dans ce parage, & même nous ne trouvames que quelques coquillages sur le rivage, & jamais d'arrête de poisson. Etant sur notre départ au mois de *Juillet*, les *Muskitoes* nous tourmentoient extrêmement, & nous ne savions comment nous en défendre. Le climat de l'*Ile de Charlton* est fort fâcheux; en été il y fait extrêmement chaud pendant le jour, &

nuit il y géle jusqu'à l'épaisseur d'un pouce, & cela dans les mois de *Juin* & de *Juillet*. Il y a diverses sortes de mouches, comme des papillons, des *Butchers-flies*, des taons; quantité de fourmis & de grenouilles; & grande abondance de vesses, qui firent beaucoup de bien à ceux de notre Equipage que le scorbut avoit attaqué. Ce qu'il y a encore de plus remarquable, c'est que l'hiver y est aussi rude que dans aucun endroit à 30. degrez plus au Nord.

Le pays de *Groenland* est fort montueux, & couvert de neige pendant toute l'année, mais la partie Méridionale encore plus que la Septentrionale. On n'y trouve que fort peu de bois, à la réserve de quelques buissons, & très peu de plantes & d'herbes; & par conséquent les bêtes y sont rares, mais le poisson est la principale nourriture. Il y a plusieurs montagnes qui paroissent renfermer de riches mines; & en effet on en a trouvé de telles, mais d'autres n'en ont que la fausse aparence. Les Habitans ignorent ce que c'est que semer & planter, quoique le terroir paroisse assez fertile, sur tout entre les montagnes. Les parties Septentrionales sont toutes

nues

nues à cauſe du terrible froid qu'il y fait. Celles du midi conſiſtent en pluſieurs Iles qui différent en figure & en étendue, & qui peut-être ſont la cauſe de pluſieurs courans impétueux qu'on trouve dans ces mers, & de ces divers goufres dangereux, dont *Yvor Boty* parle. Cependant nos Navigateurs n'ont jamais découvert aucun de ces goufres. Le pays paroit être fort ſujet aux tremblemens de terre: mais d'ailleurs il eſt fort ſain. On a remarqué auſſi que ceux qui y alloient accompagnez de quelque maladie vénérienne, y empiroient incontinent, & ne pouvoient jamais y guérir. Ce qu'on a attribué à la pureté de l'air; mais je croi qu'on pourroit dire avec plus de fondement que le grand froid en eſt la cauſe.

Yvor Boty parle auſſi d'un grand nombre de vaches & de moutons de ces quartiers là; mais nos Navigateurs n'y ont trouvé d'autres bêtes que des ours, des renards, (& de ceux-ci il y en a pluſieurs de noirs,) des rennes, & des chiens, dont il y a de deux ſortes, les uns plus gros, dont ils ſe ſervent pour tirer leurs traineaux, & les autres moins gros, qui leur ſervent de

nourriture. Nos Navigateurs ont remarqué que le membre génital des renards & des chiens n'eſt qu'un os. Il y a aparence que les animaux de ce pays là ſont de même eſpéce que ceux de la *Lapponie* & du pays des *Samoiedes*; mais nos gens n'ont viſité que les côtes, tant à cauſe du peu de ſéjour, que des habitans dont ils avoient ſujet de ſe défier.

Il y a là quantité de poiſſons de diverſes eſpéces, comme des baleines, des veaux-marins, des chiens-marins, & des licornes, dont les cornes ſont ſi eſtimées, qu'on les garde comme des raretez dans les cabinets des Princes. Les habitans en ſont ſi fournis, qu'à part l'uſage qu'ils en tirent, ils en ont toujours de reſte pour faire des trocs. Ils en font entr'autres choſes, des épées & des pointes pour leurs dards & pour leurs fléches, & aiguiſent ſi bien ces pointes avec des pierres, qu'elles ſont auſſi tranchantes & auſſi perçantes que celles de nos fléches. Cette corne ſort du muſeau de ce poiſſon, & lui ſert d'arme avec laquelle il ne craint pas d'attaquer une baleine; & même un vaiſſeau qu'il met quelquefois en danger. Ce poiſſon eſt auſſi gros qu'un bœuf,

ex-

extrêmement fort, agile & difficile à prendre, à moins que la marée ne l'ait laissé sur le rivage, ou qu'il ne se trouve embarassé dans des herbes.

On trouve aussi dans ce pays-là quantité d'oiseaux de plusieurs espéces. Nos gens y virent de ces sortes d'oyes qu'on nomme en *Ecosse* des *Oyes de Bass*, (*Bas-Geese*) parcequ'elles viennent couver tous les ans sur le *Bass*, fameux roc ou Ile près d'*Edimbourg*. Les Natifs ont, pour atraper ces oiseaux, certaines machines fort ingénieuses, ils recherchent ces oiseaux principalement pour en avoir la peau & la plume. Deux ou trois de nos gens tuérent quinze cens de ces oyes dans un jour à coups de fusils. Ils les trouvérent d'un plus méchant gout, mais plus couvertes de plumes que celles de notre pays. Ils n'en purent même manger qu'après les avoir écorchées; parceque la peau est fort épaisse, dure & remplie de plumes, qu'on avoit peine à arracher.

C'est aussi ce qui est cause que les Natifs apprêtent ces peaux de la même maniére que celles des veaux-marins & d'autres animaux, & qu'ils s'en font des habits & s'en servent comme d'autres

fourrures à toutes sortes d'usages. En été ils mettent la plume en dehors, & en hiver en dedans ; & c'est ce qu'on observe dans tous les autres pays froids, aussi bien qu'en *Groenland*.

Tous ceux qui ont été dans ce pays-là disent des choses surprenantes d'un certain phénoméne, qu'on nomme la *Lumiére du Nord*, * (*North-light*) & que ceux qui ne l'ont pas vu ont peine à concevoir. Ce phénoméne paroit ordinairement vers le tems de la nouvelle lune, & quoique cette lumiére ne paroisse qu'au Nord, elle ne laisse pas d'éclairer tout le pays ; quelquefois même la *Norvége*, l'*Islande*, & quelques-unes de nos régions. *Gassendi* (*Vitâ Peiresk, & in Exercit. in Doctorem Flud*) dit qu'il l'a remarquée lui même, & il la decrit amplement. Pour moi j'oserois presque assurer que c'est ce qu'on voit quelquefois en *Angleterre*, & sur tout dans les patties Septentrionales, & ce qu'on apelle Feux qui paroissent dans l'air, & en *Anglois Streaming*.

On dit que c'est comme une grande colom-

* Il en est parlé assez amplement dans la *Relation de Groenland insérée au* tome premier.

colomne de feu, qui darde des rayons de tous les côtez, qui se meut d'un lieu à l'autre, laisse après soi un brouillard ou nuage, & continue de même jusqu'à ce que les rayons du soleil la dérobent à la vue.

Ce pays paroit être habité par diverses Nations, qui différent en habillemens, en maniéres & en langage. Les habitans que *Jacques Hall* trouva, & dont il amena quelques uns, étoient fort différens de ceux que *Godske Lindenaw* vit. Cette partie qu'on dit avoir été possédée autrefois par les *Norwégiens* n'étoit qu'une fort petite partie de tout le pays; & cependant ils disent qu'ils y trouvérent plusieurs Nations gouvernées par divers Rois, & qui ne se faisoient point la guerre les unes aux autres, mais n'ataquoient que ces nouveaux venus. Ceux d'entre nous qui firent les derniéres découvertes vers les 66. deg. 50. min., trouvérent un pays que les habitans nommoient *Secanunga*, autant qu'ils en purent juger par le récit de ces Sauvages; qui leur firent connoitre aussi qu'ils avoient un grand Roi, qu'ils portoient sur leurs épaules, & qu'ils apel-

apelloient *Cachico* Voila toutes les particularitez que j'en ai pu découvrir.

Les habitans en général ſont de petite taille, ils ont les cheveux noirs, le nez plat, le viſage large, les lévres retrouſſées, leur couleur eſt olivâtre, & il y en a quelques uns qui ſont tout à fait noirs. Les femmes, pour ſe rendre plus belles, marquent leur viſage de rayes bleues & noires, & impriment ces couleurs en ſe piquant avec un os pointu, de ſorte qu'elles ne s'effacent jamais après cela. Ces Sauvages reſſemblent en toutes choſes aux *Samoiedes* & aux *Lappons*. Ils ſont agiles & vigoureux; cependant il y avoit de nos *Anglois* qui couroient plus vite, & qui ſautoient plus loin qu'aucun d'eux; mais ils étoient auſſi forts qu'aucun des notres à la lutte.

Ils ſont fort courageux, & quelquefois même ſi enragez, qu'ils aiment mieux ſe précipiter du haut d'un rocher que de ſe laiſſer prendre; avec cela extrêmement adonnez au larcin, perfides & vindicatifs; incapables d'être gagnez par des careſſes ou par des bienfaits; comme véritables barbares, ne perdant jamais l'occaſion de ſatisfaire à leurs deſirs; ils déroberont dans le tems même

que

que les matelots auront les yeux ſur eux. Après les avoir bien fait manger, ils jettent des pierres, tirent ſur vous, & tuent s'ils peuvent. Ils ont la conception promte & facile ; & ſont de même fort adroits à faire comprendre leur penſée. S'ils n'ont pas vu ce que vous leur demandez, ils clignent les yeux ou les couvrent ; s'ils n'entendent pas ce que vous voulez leur dire, ils ſe bouchent les oreilles. Ils aiment extrêmement la muſique, & en ſuivent fort bien la cadence en chantant, & battant la meſure des mains & des pieds. Ils ſont extrêmement affectionnez les uns aux autres & à leur patrie. Dans un voyage que les *Danois* y firent, il ſe trouva un matelot qui avoit les cheveux noirs, le nez plat, & autres telles qualitez qui pouvoient preſque le faire paſſer pour un *Groenlandois* ; dès que les Natifs le virent, ils l'entourérent, le baiſérent, l'embraſſérent, & lui témoignérent toutes les marques imaginables de tendreſſe & d'affection. Ceux qui furent transportez en *Dannemarc*, n'y purent jamais gouter aucun plaiſir, ni avoir le moindre contentement ; mais ils ne firent que languir de douleur de

ſe

ſe voir éloignez de leur chére patrie. A l'égard de leur Religion, il ſemble qu'ils adorent principalement le ſoleil ; car quand nos gens les apelloient pour entrer en converſation avec eux, pour faire quelque troc, ou autres choſes, ils élevoient leurs mains vers le ſoleil, & crioient *Jotan*, & ne vouloient point s'aprocher juſqu'à ce que nos gens euſſent fait la même choſe. Cependant *Jean Munck*, & divers autres ayant pénétré plus avant dans le pays, trouvérent des images qui reſſembloient à celles que nous faiſons de diables avec des cornes, des becs ; des ongles, des pieds fendus, &c. & qui étoient fort mal faites. Ils trouvérent auſſi près de ces images des autels & quantité d'os d'animaux, comme de bêtes fauves, de renards, ou d'autres bêtes. Ils paroiſſent auſſi, comme tous les Idolatres, adonnez aux enchantemens.

Nos gens les virent couchez par terre, marmottant leurs priéres ou leurs enchantemens, & adorant le diable, dont ils s'imaginent que le domicile eſt ſous eux. Lorſqu'ils ſont attaquez de certaines maladies, ils attachent un bâton à une groſſe pierre, à laquelle ils font

leurs

leurs dévotions; s'il peuvent la lever facilement, ils s'imaginent que leurs priéres sont exaucées, & qu'ils ont recouvré leur santé. En hiver ils quittent le voisinage de la mer, & se retirent dans les vallées où il fait plus chaud, & où ils ont leurs habitations, qui sont communément des caves au pied d'une montagne, rondes comme des fours, tout joignant les unes aux autres, & ayant communication les unes avec les autres. La porte qui est basse & ronde regarde le midi; ils font aussi des fossez pour faire écouler les eaux qui tombent de la montagne. L'entrée & une partie de la maison est au dehors de la cave; & ils la construisent très proprement & commodément avec des côtes de baleines, qu'ils font joindre en haut fort adroitement, & qu'ils couvrent de peaux de veaux-marins. Il y a une partie de leur parterre plus élevée que l'autre, qu'ils couvrent de mousse pour s'y coucher. Dans le tems qu'ils vont à la pêche, ils ont leurs tentes, qu'ils transportent d'un endroit à l'autre dans les plus grandes chaloupes qu'ils ayent. Ils plantent quatre poteaux, & ils les couvrent de peaux, ce qui leur

ſert fort bien en été. Lorsque la pêche eſt finie, ils s'en retournent chez eux, & emportent tout. Leur maniére de troquer eſt de faire deux monceaux, l'un des choſes qu'ils veulent avoir, & l'autre de celles qu'ils veulent donner en échange, & ils ne ceſſent d'ôter de l'un ou de l'autre de ces monceaux, juſqu'à ce qu'ils croyent avoir fait une juſte compenſation. Les choſes qu'ils recherchoient le plus c'étoient des couteaux, des aiguilles, de petits morceaux de fer, des miroirs, &c. pour tout cela ils donnoient en échange leurs arcs, leurs fléches, leurs chaloupes, & leurs habits dont ils ſe dépouilloient, mais ils ne faiſoient pas comme d'autres ſauvages, qui eſt de donner leurs femmes & leurs enfans.

Leurs habillemens ſont faits ou de peaux d'oiſeaux avec toutes les plumes, ou de peaux de veaux-marins, de chiens-marins, ou d'autres ſemblables peaux. Lorſqu'ils pêchent, ils ſe couvrent plutot de peaux de veaux marins que d'aucun autre animal parcequ'ils en ont quantité. Ils ſe laiſſent tromper plus facilement, en voyant des gens couverts de mêmes peaux qu'eux. Au reſte ces

ſortes de fourrures ne ſont pas ſi ſujettes que les autres à ſe mouiller, quoiqu'on les plonge dans l'eau. En été ils mettent le côté du poil en dehors, & en hiver ils le mettent en dedans, & lorsqu'il fait fort froid, ils ſe couvrent de deux ou trois peaux ou plus les unes ſur les autres Ils ſavent fort bien apprêter ces peaux ; ils les ſéchent & les rendent ſouples & durables, & ils les couſent enſemble avec des nerfs de bêtes, par le moyen de certaines aiguilles qu'ils font d'arrêtes de poiſſon.

Leur induſtrie paroit ſur toutes choſes dans la conſtruction de leurs chaloupes, ou canots. Ils les font de côtes de baleine, de l'épaiſſeur & de la largeur d'environ un pouce, & au lieu de s'en ſervir comme de courbes, ils les couſent enſemble tout en long depuis la poupe juſqu'à la proue avec des nerfs forts, & ils les couvrent de peaux de veaux-marins. Ces canots ont depuis dix juſqu'à vingt pieds de long, & environ deux pieds de large, & ſont faits en forme d'une navette de tiſſeran, pointus par les deux bouts ; de ſorte qu'on peut ramer du côté qu'on veut. Comme c'eſt dans ces deux pointes que conſiſte

consiste la force de leurs canots, c'est aussi ce qu'ils tâchent de perfectionner. Les barrots sont dans le milieu du canot, tant pour affermir les côtez, que pour former dans la couverture le trou dans lequel le rameur se met. Il y a une espéce de tillac composé des mêmes matériaux que le reste du canot, bien serré aux côtez, & dans le milieu duquel il y a un trou rond & de la largeur du corps d'un homme.

Lorsqu'un de ces sauvages veut aller en mer, il se met dans ce trou, en étendant ses jambes dans le creux & vers l'un des bouts du canot, & bouche si bien ce trou avec son surtout, qu'il ne peut y entrer une goute d'eau dans le canot, quand même il iroit au fond de la mer. Les manches de son surtout sont serrées à ses poignets, & le collet bien attaché au cou, de même que le capuchon qui est bien cousu au haut du surtout; de sorte que quand le canot se renverseroit & s'enfonceroit dans l'eau, il remonteroit, sans qu'il y entrat une goute d'eau, ni que l'homme se sentît mouillé. Ils ne se servent que d'un aviron qui a environ six pieds de long, & dont les deux bouts sont faits en forme de palette de la

largeur de ſix pouces ; cet aviron ſert à contre-balancer le canoit & à le faire aller, tout cela avec une ſi grande viteſſe, qu'une de nos chaloupes à dix rames ne pourroit pas ſuivre un de ces canots.

La Relation des *Danois* † dit qu'ils rament ſi vite, qu'ils éblouiſſent les yeux de ceux qui les contemplent ; & que quoiqu'ils ſe croiſent fort ſouvent, ils ne s'entrechoquent jamais.

Leur maniére ordinaire de prendre le poiſſon c'eſt de le darder. Leurs dards ſont longs & barbelez, & à l'autre bout il y a des veſſies qui y ſont attachées, afin que quand le poiſſon a été frappé, les veſſies l'empêchent de ſe jetter ſous l'eau & lui faſſent épuiſer toutes ſes forces en ſe débatant pour aller à fond, de ſorte qu'on le prend ainſi facilement.

Outre ces canots dont nous avons parlé, ils en ont d'autres qui ſont plus grands, & dont ils ſe ſervent pour tranſporter leurs tentes & leurs autres inſtrumens, & pour porter chez eux les poiſſons qu'ils ont pris. Ces canots ont trente à quarante pieds de long, & il

† *Voyez la Rel. de Groenland, tome premier,*

il y en a qui ont dix endroits pour placer des rameurs, & d'autres qui ont plus.

Le Cardinal *Bembo* dans son histoire de *Venise* dit que de son tems la tempête avoit jetté un de ces canots avec sept personnes sur les côtes de la *Bretagne*. Je ne sai s'il est nécessaire de raporter qu'ils ont une espéce de chaudrons faits d'une certaine pierre, (il y en a qui disent d'aiman) qui résiste admirablement au feu; mais comme ils manquent d'instrumens pour les creuser suffisamment, ils y mettent des rebords de côte de baleine.

FREESLANDE,
OU
FRISELANDE.

CE Pays git 60. degrez plus à l'Ouest qu'aucune partie de l'*Europe*, & est éloigné de....lieues de l'*Islande*. On dit qu'il n'a guéres moins d'étendue que l'*Angleterre*. C'est un pays triste & montueux, les montagnes y sont couvertes de neige, & les côtes si envi-

environnées de glaces flotantes, qu'elles en ſont preſque inacceſſibles.

Les premiers qui nous en ayent donné connoiſſance, ſont *Nicolao* & *Antonio Zani*, deux *Vénitiens*, qui firent naufrage ſur cette côte. Ils repréſentent les habitans comme bons Chrétiens & fort honnêtes, gouvernez par un grand Seigneur qui ſe nommoit *Zichmay*, dont les conquêtes & les exploits extraordinaires ſont décrits dans *Hackluit*. Mais mon deſſein n'eſt pas de raconter ici un roman, ni de redire des fables. Les habitans que des Navigateurs y trouvérent en touchant là par hazard, reſſembloient tout à fait autant qu'ils en purent juger aux *Groenlandois*, tant par raport à leur taille & à leur viſage, qu'à leurs maniéres de vivre. Ils trouvérent même une ſi grande reſſemblance entre ces ſauvages, que pluſieurs de nos gens jugérent que ce pays devoit être contigu au *Groenland*; & ils furent confirmez dans cette penſée par le grand nombre d'Iles de glace, qui venant du Nord faiſoient voir qu'il y avoit terre de ce côté là. En effet pluſieurs de nos Navigateurs ſoutiennent que l'eau ſalée ne ſe géle pas, & que toute la glace

qu'on trouve dans la mer, vient des bayes & des embouchures des riviéres d'eau douce; car si on fond la glace, l'eau en est douce, & on s'en sert à toutes sortes d'usages tout aussi bien que de l'eau de fontaine ou d'un riviére d'eau douce. Qui plus est ils disent que l'eau salée étant toujours en mouvement, ne peut se geler.

Cependant les *Hollandois* qui passérent l'hiver dans la *Nouvelle Zemble*, remarquérent que l'eau salée se geloit, & même jusques à deux pouces d'épaisseur dans une nuit.

Il semble que la pêche soit bonne tout le long de cette côte. En sondant ils enlevérent une espéce de corail pâle, & de petites pierres aussi claires que du cristal. Ils apellérent ce pays là *West-Engeland*, ou *Angleterre Occidentale*, & donnérent le nom de *Charing-Cross* à une des plus hautes montagnes.

Fin du Second Tome.

